

SOMMAIRE :

	Pages.		Pages.
1924-1925.....		LA RÉDACTION.	643
sur le traitement de la pneumo-		SACQUÉPÉE.	644
nie franche par la sérothérapie		CHEVREL.	646
spécifique.....			
étiologie et pathogénie du choléra		LAPEYRE.	652
infantile.....		BOIVIN.	656
anesthésie à la scopolamine-mor-		L'HOPITALIER.	665
phine en chirurgie gastro-intes-			
tinale.....		HOUSSAY.	667
coma diabétique et son traite-		Madeleine LYON.	672
ment moderne.....			
intolérance à l'alcool.....		BRÀULT.	712
la légende de Geldaun, fondateur		DUBREUIL-CHAMBARDEL.	714
de l'abbaye de Pontlevoy, et les		P. B.	720
psychoses de l'inanition.....		D ^r THIERRY.	722
signes du journalisme médical.			
le téléphone est toujours ouvert			
partout et à toute heure pour le			
médecin.....			
l'artere du membre inférieur (suite):			
III. L'artere poplitée (suite).....			
Informations professionnelles.....			
cole de médecine et de phar-			
macie de Tours (année scolaire			
1925-1926).....			
		Hospice général de Tours: ser-	
		vice de santé (année 1924-1925).	X...
		Livres nouveaux.....	X...
		Bibliographie médicale.....	DIVERS.
		Thérapeutique pratique.....	X...
		Nouvelles.....	X...
		SUPPLÉMENT	
		Voyages en Touraine inconnue	
		(suite).....	ROUGÉ.
		La loi et son application: la chasse.	M ^r JEAN-LETORT.
		Propos de Bas-Empire.....	LE CHAT.
		Chronique sportive.....	NAEJE.
		Revue des Revues.....	DALLY.
		Dialogue freudien.....	LIONEL LANDRY.
		Solution du problème n° 2 de mots	
		croisés, paru en juillet.....	DALLY.
		Mots croisés (problème n° 3).....	DALLY.
		Livres nouveaux.....	X...
		Revue des Livres.....	DALLY.
		Tribune professionnelle.....	X...
		Causerie financière.....	VERECKEN ET C ^{ie} .
		Variations mensuelles du cours	
		des changes.....	X...
		Memento thérapeutique.....	X...

La reproduction des articles de la Gazette médicale du Centre et de la Gazette médicale de Bretagne n'est autorisée avec indication d'origine et du nom de l'auteur.

Les articles que publient les Gazette médicale du Centre et Gazette médicale de Bretagne représentent, étant donnée l'entière indépendance de ces Revues, les opinions les plus diverses : aussi n'engagent-ils jamais les Gazettes, mais seulement leurs auteurs.

Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

NÉO-RHOMNOL

"RHOMNOL STRYCHNO-ARSÉNIÉ"

NUCLÉINATE de STRYCHNINE et CACODYLATE de SOUDE
en injections rigoureusement indolores

pour le traitement rationnel et rapide de toutes les

AFFECTIONS, INFECTIONS et CONVALESCENCES

tributaires du PHOSPHORE

de la STRYCHNINE

et de l'ARSENIC

Laboratoires du **D^r M. LEPRINCE**, 62, Rue de la Tour, PARIS

REGISTRE DU COMMERCE SEINE, N° 7164.

Laboratoires FOURNIER FRÈRES
26, Boulevard de l'Hôpital, PARIS (5^e)

LES ENDOCRISINES

EXTRAITS OPOTHÉRAPIQUES TOTAUX

TOUTES glandes, tissus, organes, utilisés en opothérapie

BIOLACTYL

Cachets: Thyroïde, Ovaire, Hypophyse, Orchitine, Surrenale
Foie, Rein, Mammelle, Rate, Pancréas, Thymus
Moelle osseuse, Placenta, Parathyroïde.

BILEYL

Comprimés: Thyroïde, Ovaire, Surrenale, Hypophyse, Orchitine,
Pluriglandulaires M
Pluriglandulaires F

PELOSPANINES

Ampoules: Thyroïde, Ovaire, Hypophyse, Orchitine, Surrenale,
Hypophyse lobe postérieur
SHA (hypophyse, surrenale, adrenaline)

CYTOTROPINES

Associations: Pluriglandulaires M (sexe masculin)
Pluriglandulaires F (sexe féminin)

Dose moyenne : 1 à 3 cachets par jour

Téléphone : 2.82

VILLA LUNIER (BLOIS)

CONSACRÉE AUX MALADIES MENTALES

Cet établissement, fondé en 1860 par l'éminent D^r LUNIER, sis sur un plateau salubre à la périphérie de la ville à 1.500 mètres de la gare, se trouve au milieu d'un parc magnifique de 11 hectares.

Il comporte toutes les commodités modernes et les divers moyens de traitements classiques. Un laboratoire bien outillé permet la plupart des examens biologiques nécessaires. Les pensionnaires y sont soignés par des religieuses qui ont sous leur direction des infirmiers et des infirmières laïques. Le service médical est assuré par un médecin en chef, directeur, le D^r M. OLIVIER, assisté d'internes.

Le prix de pension varie de 300 fr. par mois à 800 fr. selon les classes ; le prix des pavillons particuliers oscille entre 1.500 fr. et 2.500 fr.

TRAITEMENT

PAR VOIE BUCCALE

des SPIROCHÉTOSES : Syphilis, Pian ; des ASSOCIATIONS FUSO-SPIRILLAIRES :

Angine de Vincent ; de la DYSENTERIE AMIBIENNE,

des LAMBLIOSES, de la SYPHILIS HÉRÉDITAIRE PRÉCOCE et du PALUDISME

PAR LE

STOVARSOL

(Acide Oxyacétylaminophénylarsinique)

Adopté par les Ministères des Colonies et de la Guerre

PRÉSENTATION :

Le STOVARSOL est présenté :

- a) — pour les Adultes : en flacons de 14 et 28 comprimés dosés à 0 gr. 25 de produit actif par comprimé.
- b) — pour la Thérapeutique infantile : en flacons de 200 comprimés dosés à un centigramme de produit actif par comprimé.

LITTÉRATURE SUR DEMANDE

Les Établissements POULENC FRÈRES — Société anonyme au capital de 60 millions de francs — 86 et 92, rue Vieille-du-Temple, PARIS (3^e).

R. C. Paris 5386.

COLLABORATEURS DES STATIONS HYDROMINÉRALES, CLIMATIQUES & BALNÉAIRES

I. — Stations Hydrominérales

Aix-les-Bains....	(CHESNEAU DARDEL)
Aix-les-Thermes....	(BONAFOUS BOYER)
Bagnères-de-Bigorre	(BENEZECH DE VILLEJENTE)
Bagnoles-de-l'Orne..	(HÜGEL LOUYVEL PETIT QUISENE)
Barèges.....	ROBINE
Biarritz.....	(André CLAISSE DAUSSET)
Bourbon-Lancy ..	(COMPIN PIATOT)
Bourbon-l'Archambault.	TAIGER
Bourbonne-les-Bains...	GAY
Brides.....	d'Arbois de Jubainville
Capvern.....	POUY
Cauterets.....	(ARMENGAUD CORONE FLURIN)

Châtel-Guyon....	(AINÉ BROUSSE MATIGNON RIBEROLLES Saint-René Bonnet BESSON SCHNEIDER N. NIEUX SEMPÉ GRUZU LÉVY-DARRAS SOULIER BOUDRY EYRAUD-DEGHAUX JUMON PIERRET RONGIER VALETTE LABAN BARDET RAGAINÉ TESTUT CAUVY FAURE BAQUÉ DUTECH GERMÉS MOLINÉRY PELON PETTOUREAU PIERRHUGUES SOULHÉ)
Chaudesaigues...	
Contrexéville.....	
Divonne.....	
Eaux-Bonnes.....	
Evaux-les-Bains.	
Evian.....	
La Bourboule....	
La Preste.....	
La Roche-Posay..	
Lamalou.....	
Luchon.....	
Luxeuil.....	
Miers.....	

Mont-Dore.....	(Guérin de Sossionde De MASCAREL PERPÈRE DENECURE MACÉ DE LÉPINAY Félix BERNARD HYVERT HEITZ MOUGEOT RICHARD ROCHER BOITEUX DUHOT MALLEIN COMOY SÉGARD SILVESTRE SÉRANE SIGURET MACREZ COLLAUD-HUARD RAYNAUD BOUTEILLER De FOSSET GLÉNARD AMBLARD GUYONNEAU)
Nérès.....	
Plombières.....	
Pougues.....	
Royat.....	
Sail-les-Bains....	
Saint-Amand-les-Eaux.	
Saint-Gervais....	
Saint-Honoré....	
Saint-Nectaire....	
Saint-Sauveur...	
Salies-de-Béarn...	
Uriage.....	
Vichy.....	
Vittel.....	

II. — Stations Climatiques

Berck-sur-Mer..	(CALOT CALVÉ)
Cambo-les-Bains.	(COLBERT Jean TROTOT)
Cannes.....	(BAYLE CARUETTE)
Hyères.....	PIERRHUGUES
Le Croisic.....	FALLIÈS
Menton.....	(COUBARD MATURIÉ)
Nice.....	(LABAN NACHMANN SOULIER)
Saujon.....	Robert DUBOIS

III. — Stations Balnéaires

Biarritz.....	André CLAISSE
Châtel-Aillon...	BARRAUD
La Baule.....	MOREAU-DEFARGE
Education physique (Stade de l'Océan)	

Nos abonnés, en se recommandant de notre Revue, trouveront toujours le meilleur accueil auprès de nos correspondants des stations hydrominérales, climatiques et balnéaires, pour tous renseignements médicaux qu'ils désireraient demander.

1894-1925

Il y a trente ans, cinq médecins de Tours se réunissaient pour fonder une revue médicale dans le but d'instruire leurs confrères en les distrayant. Publier des articles de science pure, et en même temps recueillir les traditions médicales de notre région, les souvenirs des médecins d'autrefois, les anecdotes para-médicales, et chaque mois offrir cette gerbe aux médecins de Touraine, tel fut le rôle de la Gazette médicale du Centre jusqu'à la guerre. Le succès dépassa les espérances des fondateurs, puisque bientôt le service de la revue fut réclamé par tous les départements limitrophes.

La guerre finie, il parut d'abord impossible de faire revivre notre revue, engloutie comme tant d'autres dans la grande tourmente. Grâce au zèle de notre administrateur et au dévouement confiant et fidèle de la grande imprimerie Tourangelle, grâce aussi à la générosité de nos annonceurs qui firent crédit à notre bonne foi, la Gazette put reprendre son essor, et bientôt le succès vint de nouveau récompenser notre confiance dans l'avenir.

C'est à ce moment-là que la Bretagne voulut bien recourir à notre expérience et à nos services pour fonder une revue sœur, la Gazette médicale de Bretagne, les deux revues n'en faisant plus qu'une sous le nom commun de Gazette médicale.

Après trente ans d'efforts patients et parfois de luttés angoissantes, il nous est permis de regarder l'avenir avec confiance.

Nos confrères du Centre et de Bretagne savent qu'ils ont désormais un journal médical bien à eux, leur apportant tous les mois, en même temps que la mise au point des questions médicales les plus récentes par nos maîtres de Paris et de Province, tout ce qui peut les intéresser et les distraire au milieu de leurs soucis quotidiens.

Tout en continuant de faire profiter le plus grand nombre de nos confrères des avantages de notre revue, qu'il nous soit permis de remercier ici ceux dont la générosité nous permet chaque mois d'intensifier nos efforts : abonnés de la première et de la dernière heure, annonceurs qui contribuent pour une large part à la diffusion et par suite à la puissance de notre propagande, et dont le plus grand nombre nous sont restés fidèles depuis la fondation de notre revue. En revanche, que les médecins auxquels nous faisons gratuitement le service veuillent bien, par un juste retour, accorder une attention bienveillante aux excellents produits que ces fidèles annonceurs offrent au corps médical.

*La Gazette médicale du Centre,
La Gazette médicale de Bretagne.*

SUR LE TRAITEMENT

DE LA

Pneumonie franche par la Sérothérapie spécifique

Par le Docteur E. SACQUÉEPEE,

Professeur au Val-de-Grâce.

Alors que la sérothérapie se montrait d'une si belle efficacité dans nombre de maladies infectieuses ou toxiques, les infections pneumococciques échappaient encore à son emprise jusqu'à ces dernières années. Ce n'est pas que de nombreuses tentatives expérimentales n'aient été faites pour obtenir des sérums actifs, mais elles n'ont donné que des résultats fort irréguliers, jusqu'au jour où l'on s'aperçut, à la suite des auteurs américains Dochez et Gillepsie, qu'il existait en réalité dans l'espèce pneumocoque plusieurs « types » différents ; les plus fréquents sont les types I et II, le premier prédominant en Amérique, le second très prédominant en France ; il existe en outre un type III, et enfin une série d'autres types beaucoup moins importants numériquement.

Par des procédés divers, on a pu obtenir des sérums actifs contre les types I et II ; étroitement spécifiques pour le germe auquel ils correspondent aussi longtemps qu'ils ne sont pas très forts, les sérums I et II se montrent polyvalents dès qu'ils sont devenus très actifs, c'est-à-dire que chacun d'eux agit alors sur les deux types I et II. Le sérum antipneumococcique, actuellement délivré par l'institut Pasteur, est polyvalent. Quant au pneumocoque III, il est moins sensible à l'action des sérums, sans y demeurer cependant indifférent.

Etant donné les variations d'activité du sérum sur les divers types, il devient important d'être fixé sur leur répartition.

C'est ce qui ressort de nos recherches.

En ce qui concerne la pneumonie franche, le type II se trouve dans 86 % des cas ; le type III, plus rare, dans environ 8 à 9 %. Il en est d'ailleurs de même au cours des épidémies de grippe.

Les choses se passent différemment dans les bronchopneumonies grippales. Elles ne sont pas nécessairement pneumococciques ; même lorsqu'on y trouve du pneumocoque, il est souvent associé ; enfin, les types de pneumocoques sont plus variés, chacun des trois types I, II, III y étant représenté d'une manière à peu près égale.

C'est donc la pneumonie franche qui se trouve être le meilleur champ d'études pour apprécier l'action du sérum, puisque nous y trouvons comme seul agent le pneumocoque, et que presque toujours on a affaire à des types I et II, très sensibles à l'action du sérum. Aussi envisagerons-nous uniquement ici l'application de la sérothérapie spécifique au traitement de la pneumonie franche.

Modes d'introduction du sérum. — On a préconisé divers modes d'introduction.

La *voie sous-cutanée* suffit dans beaucoup de cas ; la *voie intra-musculaire*, à peu près aussi facile, se prête à une résorption plus rapide, et comme telle doit lui être préférée. Ce sera le procédé le plus habituel.

On a préconisé aussi la *voie trachéale*. Cette dernière,

théoriquement la meilleure parce que la plus directe, n'est en réalité pas à recommander. Avec M. Worms, nous avons constaté qu'elle est loin de se montrer supérieure à d'autres méthodes : on ne peut injecter que des quantités trop faibles de sérum, et l'exécution même de l'opération est parfois très désagréable pour l'entourage en raison des apparences possibles d'asphyxie.

Quant à la *voie intra-pulmonaire*, outre qu'elle expose à des déchirures interstitielles, sources possibles de septiciémies ou d'infections surajoutées, elle n'agit que très localement, sur une petite surface ; elle n'est défendable que chez l'enfant.

Reste la *voie intra-veineuse*. C'est à beaucoup près la plus efficace, la seule qui dans les cas particulièrement graves donne chez l'adulte de sérieuses chances de succès. Il est vrai qu'elle est un peu délicate, qu'elle peut donner quelques incidents, d'apparition rapide ; mais on a certainement beaucoup exagéré leur fréquence, et peut-être leur gravité. En ce qui nous concerne, pour un nombre d'injections intra-veineuses de sérum qui dépasse cinq cents, nous n'avons jamais observé d'accident mortel, et trois fois seulement des incidents un peu inquiétants. Les précautions à prendre en pareil cas doivent être connues ; nous aurons sans doute l'occasion d'y revenir.

L'injection intra-musculaire ou sous-cutanée peut suffire habituellement chez le vieillard, ou chez l'adulte dans les formes moyennes, surtout lorsqu'elles sont prises dans les premiers jours. Car, ici comme toujours en sérothérapie, le succès du traitement est en grande partie fonction de sa précocité.

Les doses et leur répétition. — Inutile de faire appel au sérum si l'on craint d'injecter les doses suffisantes. Comme tous les sérums antimicrobiens (et non antitoxiques), le sérum antipneumococcique ne peut agir qu'à hautes doses. En principe, et pour l'adulte, une dose de 60 centimètres cubes dans les muscles ou sous la peau et 40 à 50 centimètres cubes dans les veines constitue un minimum.

Ces doses doivent être répétées, au mieux deux fois par jour, jusqu'à ce que le médecin ait l'impression que la situation s'améliore. A ce moment, les doses peuvent être réduites et espacées.

Résultats obtenus. — Les résultats obtenus jusqu'à présent sont uniformément favorables à la méthode. Ménétrice et M^{lle} Wolff, V. Lassance, Blazy, Cruveilhier, Maurice Renaud, Weill-Hallé avec Weissmann-Netter et Aris, Courcoux et Deglaire, résultats personnels. Ne mentionnons de ces travaux que les plus étendus ou les plus suggestifs, en prenant comme témoin le caractère le plus frappant et le moins contestable : la mortalité clinique.

Blazy traite des Sénégalais, très sensibles (comme tous

Hémostyl

Du Dr.

Anémies

ROUSSEL

Hémorragies

SÉRUM HÉMOPOÏÉTIQUE FRAIS DE CHEVAL

Flacons-ampoules
de 10^{cc} de Sérum pur

A) *Sérothérapie spécifique*
des **ANÉMIES** (Carnot)

B) *Tous autres emplois*
du Sérum de Cheval :
HÉMORRAGIES (P.E. Weill)
PANSEMENTS (R. Petit.)

Sirap ou Comprimés
de sang hémo-poïétique
total

ANÉMIES
CONVALESCENCES
TUBERCULOSE, etc.

Echantillons, Littérature

21 RUE D'AUMALE. PARIS

les noirs) au pneumocoque. Alors que la mortalité est de 30 à 32 % chez deux séries de témoins (malades non soumis à la sérothérapie), elle tombe à 12 % chez ceux qui sont traités par le sérum. Bénéfice de presque deux tiers.

Sur 78 cas personnels (injections sous-cutanées, intramusculaires, intra-trachéales ou intra-veineuses suivant les cas), nous enregistrons deux décès, chiffre remarquablement favorable sur une série importante, portant sur plusieurs années, y compris une forte période de grippe épidémique.

Weill-Hallé et ses collaborateurs traitent uniquement des vieillards, chez qui la pneumonie est si habituellement fatale; par la simple voie sous-cutanée et avec la dose très faible de 20 centimètres cubes, ils obtiennent 4 guérisons sur 6 cas.

Cette sensibilité des vieillards à l'action du sérum est tout à fait remarquable. Elle semble même au premier abord paradoxale; si la pneumonie est si grave chez le vieillard, il doit falloir chez lui, pour réussir, des doses de sérum bien plus élevées que chez l'adulte. Et c'est cependant l'inverse que l'on observe.

La chose s'explique sans peine. La gravité de la pneumonie du vieillard est, si l'on peut dire, toute d'emprunt. Ce qui tue chez le vieillard, ce n'est généralement pas la lésion pulmonaire, c'est l'insuffisance cardiaque, consécutive à la fois au barrage pulmonaire et à la toxémie. Mais l'infection pneumococcique considérée en elle-même a bien des chances d'être moins violente que chez l'adulte, parce qu'au cours des années le vieillard a trouvé maintes occasions de se vacciner à la suite des atteintes mineures de l'infection pneumococcique, telles que rhinites, pharyngites, trachéites, bronchites simples, et bien d'autres. On conçoit ainsi que, déjà partiellement immunisé, le terrain sénile puisse compléter son immunisation avec de faibles doses de sérum.

Les résultats consignés par les autres auteurs sont du même ordre. Tout commentaire serait superflu: la sérothérapie spécifique abaisse dans des proportions considérables la mortalité clinique de la pneumonie. C'est le meilleur critérium de son efficacité.

Evolution de la maladie après sérothérapie. — L'action du sérum se reconnaît presque toujours assez vite.

La courbe thermique est généralement influencée (à moins qu'il n'existe une complication). Parfois on assiste à une chute brusque avec apyrexie définitive; le plus souvent, la courbe s'abaisse dans l'ensemble de 1 à 2°, tout en demeurant irrégulière, hachée, pour aboutir à l'apyrexie dans des délais variables, en moyenne un à deux jours plus tôt que dans les cas témoins.

Beaucoup plus frappante est habituellement l'action sur le pouls et sur les autres symptômes généraux. C'est à leur évolution surtout que se juge le succès du traitement: la fréquence du pouls diminue, les troubles cérébraux s'estompent ou disparaissent, les urines s'éclaircissent et deviennent plus abondantes. Tout l'évolution se fait sans heurt, sans appréhension; la terrible « période pré-critique », si impressionnante et si dangereuse, est presque toujours évitée. La guérison survient simplement, doucement, sauf complication toujours possible.

La sérothérapie ne contre-indique et ne supprime en aucune manière les autres médications symptomatiques usuellement employées; elle ne dispense d'aucune des précautions à prendre en pareil cas. C'est une arme supplémentaire qui, bien maniée, est appelée à rendre des services importants dans le traitement des infections à pneumocoques, vis-à-vis desquelles nous étions jusque-là bien désarmés.

Étiologie et Pathogénie du Choléra infantile

Par le Docteur F. CHEVREL,

Professeur à l'Ecole de Médecine de Rennes.

De toutes les maladies gastro-intestinales aiguës du nourrisson, le choléra infantile est assurément la plus redoutable et la plus meurtrière. Son étiologie et sa pathogénie prêtent encore à la discussion.

Il n'en est que plus nécessaire d'en aborder l'étude, car leur connaissance est indispensable au praticien s'il veut opposer au pire fléau de la première enfance une prophylaxie correcte et un traitement efficace.

Il n'est peut-être pas inutile, avant d'aller plus loin, de rappeler ce que l'on doit entendre par choléra infantile. Trop souvent, cette affection est plus ou moins confondue avec les nombreuses manifestations pathologiques qui frappent le tube digestif du nourrisson. Le choléra infantile, encore appelé fort justement *catarrhe intestinal*, se manifeste cliniquement par deux groupes de symptômes:

1° Des troubles digestifs proprement dits: vomissements, diarrhée abondante liquide ou séreuse à réaction acide, tympanisme abdominal plus ou moins marqué et déshydratation de l'organisme;

2° Des troubles généraux à caractères toxiques: fièvre, abattement, stupeur, albuminurie.

C'est une maladie de l'été et du début de l'automne qui, après quelques avertissements discrets que l'on néglige toujours, frappe simultanément dans les saisons très chaudes un grand nombre d'enfants et évolue d'autant plus vite et d'autant plus sévèrement que la température atmosphérique est plus élevée.

Le choléra infantile doit être soigneusement distingué des entérites variées qui peuvent sévir dans le jeune âge et particulièrement de l'entérite dysentérique, qui n'ont avec lui aucune analogie. Les troubles dyspeptiques fréquents dans la première enfance peuvent se rapprocher parfois du tableau clinique du choléra infantile par quelques symptômes communs, mais leur évolution est toute différente, beaucoup moins aiguë et dramatique.

Le choléra infantile évolue, en général, de la façon suivante: L'enfant présente la plupart du temps des prodromes avertisseurs, vomissements, inappétence, diarrhée

NOTRE TRIADE HYPNOTIQUE, ANALGÉSIQUE, ANTISPASMODIQUE



DIAL

(Diallylmalonylurée)

INSOMNIE NERVEUSE

EXCITABILITÉ, ANXIÉTÉ, ÉMOTIVITÉ
HYPERESTHÉSIE SENSORIELLE
TOXICOMANIES



DIDIAL

(Diallylbarbiturate d'éthylmorphine)

INSOMNIE-DOULEUR

TRAUMATISMES, CALMANT PRÉ-ANESTHÉSIQUE
AGITATION PSYCHIQUE, ALGIES
CANCERS DOULOUREUX

DIALACÉTINE

(Diallylmalonylurée + Ether allylparacétaminophénolique)

ÉPILEPSIE, HYSTÉRIE

SPASMOPHILIE, NÉVROSES FONCTIONNELLES
NÉVRALGIES, MIGRAINE, LUMBAGO
AFFECTIIONS AIGUES

Échantillons : LABORATOIRES CIBA, O. ROLLAND, Ph.^{ci}en. 1, Place Morand, LYON.

PHOSOFORME

ACIDE PHOSPHORIQUE
NOUVEAU, UTILISABLE PAR L'ORGANISME
THÈSE DE DOCTORAT 1923
COMMUNICATION A LA SOCIÉTÉ THÉRAPEUTIQUE 1923

DYSPEPSIES, ASTHÉNIE
NEURASTHÉNIE, SCLÉROSE
MINÉRALISANT, TUBERCULOSE
RHUMATISMES CHRONIQUES

2 à 3 cuillérées à soupe
par jour, chacune dans un
grand verre de boisson
sucrée, à prendre au
cours des repas.

PHYSIOSTHÉNINE

SÉRUM LEUCOGÈNE
PAS DE RÉACTION SÉRIQUE
TOXICITÉ NULLE

ANGINE BRONCHO-PNEUMONIE, GRIPPE
TYPHOÏDE, FIÈVRE PUERPÉRALE
TOUTES INFECTIONS AIGUES OU CHRONIQUES
QUEL QUE SOIT LE SIÈGE OU LE MICROBE

Boîtes:
Adultes de { 3 amp.
1 amp.
Enfants de { 4 amp.
1 amp.

(1) Partiellement éthérifié.

(2) Excepté tuberculose.

Laboratoires DROUET et PLET, 37, rue de Marly, RUEIL (S.-et-O.).

légère, ou simple modification des selles, qui sont moins homogènes ou plus liquides que normalement ou un peu malodorantes. Ces prodromes, peut-on dire, sont toujours méconnus. L'explicable et stupide préjugé qui fait attribuer à la croissance dentaire tous les maux de l'enfant rend le plus souvent vain le signal avertisseur gastro-intestinal. On le néglige d'autant plus qu'il ne dure pas, en général. L'enfant se remet de cette première alerte et quelques jours plus tard peut en présenter une ou plusieurs autres. Puis, brutalement, le choléra entre en scène : les vomissements apparaissent, puis la diarrhée, diarrhée séreuse, aqueuse, abondante, en jet. Liquide incolore, presque sans odeur, mais de réaction acide. Rapidement, si l'atteinte est sévère, l'enfant se déshydrate. L'abdomen, d'abord tympanisé, s'aplatit, les yeux se creusent, le nez se pince, les extrémités se cyanosent. La température s'élève progressivement, l'enfant tombe dans le collapsus et s'éteint dans le coma.

Dans les étés très chauds et très secs (été 1921), un grand nombre de nourrissons sont atteints simultanément. C'est une maladie épidémique, mais non contagieuse.

Le choléra infantile est-il une maladie infectieuse ?

L'évolution que nous venons de retracer et qui rappelle par tant de côtés l'évolution du choléra vrai devait naturellement suggérer l'idée d'une cause déterminante d'origine microbienne. L'orientation donnée aux recherches étiologiques dans les maladies gastro-intestinales fébriles par les travaux de Pasteur, la découverte du bacille de la fièvre typhoïde, permettaient d'espérer qu'on trouverait également parmi les espèces microbiennes la cause d'une affection aussi aiguë et d'un type clinique aussi uniforme que le choléra infantile. Malheureusement ces prévisions si légitimes n'ont pas été justifiées par les faits. Non pas que l'on n'ait isolé et identifié de nombreux germes dans les selles et même dans le sang des enfants atteints de choléra. Au contraire, on en a rencontré beaucoup : bacilles pyocyanique, streptocoque, entérocoque, *Proteus vulgaris*, *B. coli communis*, etc. Mais on n'a jamais pu faire, pour aucun de ces germes, la preuve de son action pathogène. Aucun d'entre eux n'a conquis le brevet de spécificité. Ils peuvent tous, à la faveur des circonstances qui sidèrent les défenses de l'organisme, acquérir le pouvoir de nuire et de créer des complications. Mais, en réalité, le germe du choléra infantile n'a pas été découvert.

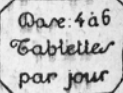
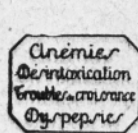
Ce germe existe-t-il ? Il paraît peut-être bien osé de répondre négativement à cette question et d'apporter une opinion si tranchée dans un domaine encore plein de conjectures. Mais la question peut au moins être discutée. Si ce germe existe, d'où vient-il ? Il a évidemment deux origines possibles, d'ailleurs depuis longtemps invoquées. Il vient soit de l'extérieur (*infection exogène*) ou de l'organisme lui-même (*infection endogène*). L'origine exogène du choléra infantile a été longtemps la seule hypothèse admise. On a incriminé et beaucoup de médecins incriminent encore les souillures bactériennes des produits alimentaires, notamment la contamination du lait. Cette notion semble logique et, au premier abord, tellement naturelle que l'esprit hésite à la discuter. Il est très certain que le lait se contamine facilement, qu'il constitue, surtout dans la saison chaude, un bouillon de culture idéal et que, par suite, il peut devenir nocif, même fort dangereux. Mais existe-t-il nécessairement un lien de cause à

effet entre les souillures du lait et le choléra infantile. Cela nous paraît fort discutable et pour plusieurs raisons. En premier lieu, il n'existe pas de corrélation exacte, dans la plupart des cas, tout au moins dans les épidémies massives qui permettent une observation fructueuse, entre l'apparition du choléra et celle des conditions atmosphériques qui commandent la contamination et l'infection du lait. Ces conditions atmosphériques peuvent être réalisées bien avant que la maladie n'éclate. Pour en revenir à l'été de 1921, de sinistre mémoire, l'épidémie de choléra se fit sentir au maximum en septembre et en octobre, alors que les mois de juillet et d'août avaient été de beaucoup les plus chauds. Comment admettre que l'infection du lait ne se soit faite qu'au déclin de la saison et qu'elle se soit poursuivie pendant un mois relativement frais du début de l'automne ?

Plus troublante peut-être encore est cette notion vérifiée par tous les pédiâtres, à savoir que le catarrhe intestinal atteint non seulement les enfants qui boivent du lait impur, mais ceux qui ne reçoivent que du lait correctement stérilisé, aliment si facilement accessible aujourd'hui tout au moins dans les agglomérations urbaines. En vérité, la stérilisation du lait a-t-elle fait diminuer la fréquence du choléra infantile ? Cela semble très douteux.

Enfin, et dernier argument, le choléra infantile n'épargne pas toujours les enfants nourris au sein. Nous avons eu l'occasion d'en observer plusieurs cas, dont un mortel. Quelle cause microbienne invoquer dans l'espèce ? Nous nous contenterons, au sujet de la question du lait, de ces critiques dubitatives, n'osant point mettre par écrit, de peur d'être mal compris et de causer quelque scandale, une conclusion plus précise. A coup sûr d'ailleurs, les souillures microbiennes du lait sont capables de causer des troubles digestifs très importants et très graves, qui justifient amplement les mesures d'hygiène préconisées pour les combattre. Elles déterminent certainement des indigestions, des entérites plus ou moins tenaces, souvent mortelles, qui évoluent dans les grandes pandémies des étés chauds parallèlement au choléra infantile : elles peuvent compliquer le choléra lui-même. Nous ne pensons pas cependant qu'elles puissent le causer.

Si l'on met de côté l'hypothèse de l'origine infectieuse exogène du choléra infantile, pouvons-nous envisager avec plus de faveur l'hypothèse de l'origine endogène, c'est-à-dire l'action de certains virus vivant en saprophytes dans l'intestin normal et susceptibles d'acquiescer sous l'influence des circonstances saisonnières et atmosphériques une virulence spéciale ? La question ainsi posée, dans les limites étroites du cadre de la maladie infectieuse d'origine intestinale, reste entière, car nous ne disposons d'aucun fait permettant de la résoudre. L'hypothèse de l'origine infectieuse endogène du choléra infantile est admissible à cause des analogies qu'on peut lui trouver dans le vaste domaine de la pathologie générale des infections. Mais il faudrait



MUTHANOL

HYDROXYDE DE BISMUTH RADIFÈRE

15 Centigrammes de PRODUIT ACTIF
PAR AMPOULE de 2 cc. POUR
INJECTIONS INTRAMUSCULAIRES

BOÎTE de 10 AMPOULES : 25 Fcs

LABORATOIRE DU MUTHANOL - P. LEMAY, Doct. en Pharm.
55, Boul. de Strasbourg, PARIS (10^e). TEL. NORD 12-89.
DÉTAIL : STOUÏS, Ph. 156, Avenue Victor Hugo, PARIS (16^e)

Traitement de la Syphilis par le BISMUTH

ADOPTÉ par les HOPITAUX de PARIS, le MINISTÈRE de l'HYGIÈNE
et le SERVICE de SANTÉ de l'ARMÉE, de la MARINE et des COLONIES

Dose normale : Ampoules de 2 c.c. renfermant 13 cgr.
de Bismuth métal.

La boîte de 10 ampoules : 25 francs.

POUR ENFANTS : Ampoules de 1 c.c. renfermant
2 cgr. 6 de Bismuth métal.

La boîte de 10 ampoules : 18 francs.

Traitement de Sécurité : Suppositoires Muthanol
La boîte : Adultes, 10 francs; Enfants, 9 francs.

Traitement et Prophylaxie du Cancer

NÉOLYSE

Cachets — Ampoules — Compresses

NÉOLYSE RADIOACTIVE

Solution Radio-Colloïdale de Silice et Magnésie
pour injections hypodermiques ou interstitielles

SÉRO-DIAGNOSTIC DU CANCER J. THOMAS ET M. BINETTI

Laboratoire G. FERMÉ, 55, boulevard de Strashourg, PARIS (X^e). — Téléphone : Nord 12-89.

R. C. : N° 143.981.



CÉRÉOSSINE DEHAUSSY

PRÉTUBERCULOSE
ET
TUBERCULOSES
RACHITISME

GROSSESSE
ALLAITEMENT
CROISSANCE



Ech. Ed. DEHAUSSY, 44 rue Inkermann, LILLE

R. du C. Lille : N° 1.794.



ALUCOL WANDER

Réduit l'Hyperchlorhydrie par fixation et élimination d'HCl

Supprime les manifestations douloureuses de l'État Hyperchlorhydrique :
Aigreurs, renvois acides, brûlures d'estomac, etc.

Indiqué dans le traitement de l'Ulère, des Spasmes, des Vertiges dyspeptiques.

En cachets comprimés ou cachets-dose de 3 gr.
pour traitement renforcé (pansements gastriques.)

P. BASTIEN, Pharmacien, 58, rue de Charonne, Paris (XI^e).

en apporter la preuve et, jusqu'à présent, cette preuve n'a pas été faite en dépit de la présence constatée dans le sang des cholériques de quelques espèces microbiennes ayant pu franchir dans le cours de la maladie les barrières intestinales.

Que conclure de cette longue discussion, sinon qu'il n'existe aucun fait susceptible de donner une base infectieuse certaine à l'étiologie du choléra infantile, et que, par conséquent, les mesures sanitaires visant la stérilisation du lait, la stérilisation des récipients destinés à sa nutrition et la stérilisation des biberons sont insuffisantes pour en prévenir l'éclosion ? D'ailleurs, le choléra infantile n'évolue pas comme une maladie infectieuse. Son cours ne suit pas un cycle déterminé comme celui de la fièvre typhoïde ou d'une pneumococcie. Les médications anti-infectieuses y sont en général d'un faible secours, tandis qu'une diète correctement instituée peut guérir en quelques jours les formes en apparence les plus graves, de même que quelques précautions d'ordre alimentaire suffisent à le prévenir, faits qui sont sans exemple dans aucune infection, quels qu'en soient l'agent microbien et le point de départ.

Le choléra infantile est l'aboutissant de fermentations digestives anormales.

Pour nombre d'auteurs dont nous adoptons les conclusions, la cause véritable du choléra infantile doit être cherchée ailleurs.

Elle tient sans doute dans les trois faits suivants :

L'élévation de la température ambiante ;

La diminution de la tolérance intestinale pour certains aliments ;

La viciation des processus digestifs.

1° *Élévation de la température.* — Il paraît bien démontré qu'une élévation excessive et durable de la température a pour conséquence une diminution marquée de la capacité digestive du nourrisson. Cette capacité digestive est fort heureusement extensible. L'estomac et l'intestin de l'enfant sont des organes fort complaisants et susceptibles d'adaptation au point de digérer une ration très supérieure à celle qui convient exactement à l'âge, au poids et à la taille du sujet. Mais la chaleur de l'été, lorsqu'elle se maintient élevée pendant une assez longue période, détermine un abaissement marqué de cette élasticité digestive. Dans ces conditions, un enfant suralimenté n'arrive plus à digérer sa ration excessive. Dans ses cavités digestives stagnent des substances non élaborées qui vont subir des fermentations microbiennes toxiques. Il peut arriver que ces accidents se produisent également chez des nourrissons très exactement réglés, mais dont les fonctions digestives sont affectées par les conditions atmosphériques au point de perdre leur activité normale. On les observe enfin même chez des enfants hypo-alimentés, pour peu qu'il s'agisse de débiles ou de prématurés ou d'enfants mis en infériorité par une infection parentérale quelconque (rougeole, broncho-pneumonie, etc.).

Cette notion de l'influence thermique sur la digestion de l'enfant est si vraie qu'il suffit parfois, surtout au début des accidents cholériques, de mettre le malade « au frais » pour voir les symptômes rétrocéder d'eux-mêmes, sans autre thérapeutique. D'ailleurs les bienfaits des chambres et des salles « refroidies » dans les hôpitaux d'enfants sont trop connus pour qu'il soit nécessaire d'insister sur ce point.

2° *Diminution de la tolérance pour certains aliments et viciation des processus digestifs gastro-intestinaux.* — Les aliments dont les résidus commandent l'éclosion du choléra infantile appartiennent avant tout aux hydrates de carbone (graisses et lactose). Arrivés dans l'estomac en trop grande abondance, ils y stagnent pendant que la muqueuse gastrique s'efforce vainement de solubiliser le bloc de caséine qui leur est adjoint. Cette stagnation permet aux germes microbiens de l'estomac de pulluler à leurs dépens et de produire par leurs fermentations une quantité exagérée de substances acides (acides gras surtout). L'hyperacidité stomacale irrite la muqueuse gastrique, détermine un certain degré de catarrhe qui diminue la sécrétion du suc gastrique et entretient du côté du pyllore un spasme qui exagère la stagnation du contenu stomacal. Ainsi s'expliquent aisément les vomissements qui marquent le plus souvent le début de la maladie.

Mais l'hyperacidité gastrique ne constitue qu'une première étape dans la viciation des processus digestifs.

Les acides gras produits en surabondance par les fermentations gastriques, à leur arrivée dans l'intestin grêle, appellent pour leur neutralisation une quantité correspondante de substances alcalines qui proviennent nécessairement des sucs digestifs. Il en résulte, d'une part, un appauvrissement de l'organisme en substances alcalines, une perte de savons gras et de sels alcalino-terreux ; d'autre part, un déficit continu dans la production des ferments de l'intestin grêle. Supposons réalisée l'hypothèse d'une ration exagérée en hydrate de carbone, on voit ce qui peut se produire. Sous l'influence des résidus indigérés, la flore saccharolytique prolifère d'une manière excessive, détermine des fermentations anormales avec accumulation de gaz et hyperacidité du contenu intestinal. D'où météorisme et coliques et diarrhée, car l'hyperacidité excite le péristaltisme et stimule par réaction défensive les sécrétions glandulaires. Ainsi voit-on rapidement le malade dépérir ; en quelques heures, il perd, par le fait des évacuations alvines, une partie importante des liquides organiques.

Ces liquides sortent de l'économie entraînant des bases alcalino-terreuses, des sels alcalins. D'où un trouble profond du métabolisme qui se traduit par un amaigrissement surprenant du bébé.

Telles sont, pensons-nous, les grandes lignes du mécanisme physio-pathologique du choléra infantile. Évidemment, la viciation des processus digestifs n'est pas seul en jeu dans l'élaboration du syndrome, mais elle apparaît comme le fait primordial d'où tous les autres dérivent. Nous avons indiqué comment les seuls troubles du chimisme gastro-intestinal commandent les symptômes essentiels : vomissements, météorisme intestinal, diarrhée, amaigrissement, cachexie. Mais il est en outre impossible de ne pas concevoir comment ces troubles chimiques déterminent par voie de conséquence des phénomènes toxiques plus ou moins graves. La transformation du milieu digestif n'entraîne pas impunément une modification formidable de la flore intestinale au profit des germes saccharolytiques tels que le colibacille.

Qu'il se produise une résorption considérable de produits toxiques élaborés dans ce boudin de culture, cela ne saurait surprendre. Que l'épithélium intestinal forcément troublé par des contacts si anormaux perde dans une certaine mesure son pouvoir défensif, quoi d'étonnant encore ? Enfin, qu'à la faveur des troubles locaux et généraux des germes de l'intestin passent dans la circulation et déter-

SÉDOSINE

SÉDATIF DU SYSTÈME NERVEUX

A BASE D'EXTRAITS VÉGÉTAUX { PASSIFLORE
CRATÆGUS
JUSQUIAME

{ SANS BROMURES
SANS VALERIANE
SANS OPIACÉS
SANS PRODUITS SYNTHÉTIQUES

ACTION ÉLECTIVE SUR LE SYMPATHIQUE

Littérature et Echantillons sur demande
M LICARDY 38, Boul^d Bourdon, PARIS. NEUILLY

R. C. SEINE 204 361



HEMODUCTYL

Complexe végétal à action élective
sur le système circulatoire veineux

RÉGULATEUR DE LA CIRCULATION
ET HYPOTENSEUR

DOSE { Pilules : 2 Pilules matin, midi et soir
avant les repas.
Solution : Une cuillerée à café matin, midi
et soir avant les repas

Littérature et échantillons sur demande

M LICARDY - 38, Boul^d Bourdon, Neuilly
R. C. SEINE 204 361

TROUBLES
DE LA
CIRCULATION

MÉNOPAUSE
DYSMÉNORRÉE

VARICES
HEMORROIDES

HYPERTENSION
ARTÉRIO-SCLÉROSE

HEMODUCTYL

EXTRAITS

HAMAMELIS
CUPRESSUS
MARRON D'INDE
(STABILISÉ)
CRATÆGUS
GUI. BOI NO
CONDURANGO

PILULES
OU
SOLUTION

minent éventuellement des troubles septicémiques, il n'y a là rien que de naturel.

En résumé, si l'on adopte la conception pathogénique que nous venons d'esquisser à grands traits, le choléra infantile nous apparaît non comme une maladie infectieuse, mais comme un ensemble de phénomènes morbides qui débute par des fermentations gastro-intestinales viciées déterminant des troubles profonds du métabolisme général et qui se continuent, grâce à la pullulation des germes intestinaux, par des manifestations toxi-infectieuses plus ou moins graves. Le fait primordial est une faute d'alimentation. L'action microbienne est importante, certes; mais, étiologiquement, elle reste secondaire.

Cette conception s'appuie sur un nombre considérable de travaux qui, dans un article de pratique pure, ne sauraient être cités et commentés. Nous savons d'ailleurs de

quelles critiques elle peut être l'objet de la part d'autrui, qui, fort légitimement, lui préfèrent, d'après un nombre non moins respectable de travaux, l'hypothèse de l'infection gastro-intestinale. Mais, dans la pratique, une théorie se juge par les faits qui sont susceptibles d'en dériver. Celle que nous adoptons a l'avantage de conduire à des notions prophylactiques et thérapeutiques claires et précises et, nous pouvons l'affirmer, efficaces. C'est pour quoi nous la tenons pour juste. Le vieil adage quelquefois vrai : *Naturam morborum curationes ostendunt*, trouve ici son application. Le praticien doit parfois se contenter de cette démonstration en attendant l'issue des évolutions de la science. Aussi, nous proposons-nous d'apporter dans un prochain article les règles prophylactiques et thérapeutiques qui sont la conséquence de cet exposé pathogénique.

L'Anesthésie à la scopolamine-morphine en chirurgie gastro-intestinale

SA TECHNIQUE (1)

Par le Docteur LAPEYRE (de Tours).

Convaincu depuis longtemps des dangers de l'anesthésie générale en chirurgie gastrique et intestinale; persuadé qu'une bonne part des remarquables succès d'un des précurseurs de cette chirurgie, mon collègue et voisin, le regretté Monprofit, tenait au rejet de l'emploi de toute autre méthode que l'anesthésie locale, je me suis attaché depuis longtemps, surtout depuis 1917, à combiner les bienfaits de l'injection de scopolamine-morphine à ceux de l'infiltration de la paroi à la novocaïne.

Beaucoup de nos collègues font de même, mais, semble-t-il, avec quelque timidité, si je compare leur technique à celle que j'ai fini par adopter après de nombreux tâtonnements.

C'est ainsi que l'un de nos distingués rapporteurs, le docteur Lambret, s'il utilise la scopolamine dans, pour ainsi dire, toutes ses anesthésies, et se loue de l'obnubilation obtenue avant et après l'opération, se contente de 1 ou 2 décimilligrammes adjoints à 1 centigramme de morphine. Or à pareille dose la scopolamine, si précieuse qu'elle soit, n'est qu'un adjuvant secondaire.

Lardennois, qui veut bien citer la technique donnée par moi à la Société de Chirurgie en 1918, recommande des doses plus faibles, tout en reconnaissant la part importante de la scopo dans le succès des anesthésies régionale, para-vertébrale, des splanchniques.

Mon excellent ami Frédet n'utilise aussi la scopolamine que pour aider à l'action du somnifère.

Or, entre mes mains, la scopolamine à doses plus élevées, il est vrai, donne mieux que cela et avec une innocuité absolue. Depuis 1917, j'ai utilisé chez environ 500 malades l'injection de scopolamine-morphine à la dose d'au moins un demi-milligramme de trois façons différentes :

Seule quelquefois ;

Associée à l'anesthésie régionale dans les trois quarts des cas ;

Aidée parfois de quelques bouffées d'éther dans une gastrectomie à un ou deux moments de l'opération.

Ces 500 malades étaient des shockés (blessés de guerre, écrasés), des hémorragiques ou des inanitiés (ulcéreux gastriques), des cancéreux, des occlus, pour au moins les quatre cinquièmes des cas; je n'ai eu ni un accident, ni une aggravation de l'état général.

Au contraire, j'ai toujours été frappé, ainsi que les assistants, par l'aspect favorable du malade à la fin de l'intervention et après elle.

La coloration rosée de la face, le calme du poulx, de la respiration, sont la règle absolue. La scopolamine est, en effet, vaso-dilatatrice, et si ceci est un inconvénient pour les opérations sur la face et le cou (goitre, par exemple), c'est, au contraire, un précieux avantage chez des gastriques graves.

La prétendue toxicité à très faibles doses de la scopolamine, à mon sens, à ce que :

1° Au début, il a été utilisé des doses vraiment élevées : 1 à 2 milligrammes, et massives, en une seule injection.

2° La scopo a été associée à l'anesthésie générale compliquée parfois encore d'anesthésie locale.

Or, ceci, je n'hésite pas à le dire, est franchement mauvais, si l'on fait de la scopo à forte dose.

Scopo et novo, parfait : mais éviter autant que possible l'éther ou le chloro et s'en tenir à quelques bouffées.

Chez un sujet bas d'état auquel vous voulez faire une pylorotomie, il faudra, après avoir examiné l'état d'assoupissement du blessé, choisir entre l'anesthésie locale ou un peu, très peu d'anesthésie générale.

Chez un sujet vigoureux, pour une exérèse gastrique, longue et difficile, la scopo, d'habitude suffisante, ne l'est plus, et pour ma part je n'y ai pas recours.

Les 220 derniers cas opérés par moi selon ma technique actuelle se décomposent d'ailleurs ainsi :

Chirurgie gastro-intestinale. — Gastrotomies, 5; gastrotro-entérostomies, 60; résections gastriques, 20; pylorotomies, 5; colectomies, 15; iléo-sigmoïdostomies, 10;

(1) Communication faite au congrès de chirurgie (octobre 1924).

colectomies, 6 ; hernies étranglées, 28 ; occlusions, 12 ; appendicectomies, 17.

Chirurgie générale. — Amputations, cure radicale, hernies, ablation, tumeurs se partagent le reste.

En chirurgie gynécologique, il n'y a rien à tirer de la scopolamine-morphine pour suppléer l'anesthésie générale ; le silence absolu de l'abdomen exige, à défaut de celle-ci, la rachi-anesthésie.

Au contraire, dans tous les cas que j'ai cités, l'opération s'exécute sur un malade assoupi, ne remuant pas, se plaignant à peine, et ne conservant aucun souvenir de l'opération.

A peine puis-je noter quelques cas, 10 à 15, chez lesquels l'injection a produit un effet insuffisant.

Ces échecs relatifs m'ont paru toujours s'expliquer par l'alcoolisme ou l'habitude de la morphine.

Ils seraient plus nombreux si on voulait opérer ainsi des sujets vigoureux en pleine santé, d'une exérèse longue et difficile.

Ici, l'anesthésie générale garde tous ses droits.

Nécessité d'une bonne technique. — Ces résultats sont liés à l'emploi d'une technique moins timide et plus précise que celle généralement adoptée : 1 ou 2 décimilligrammes. Si l'emploi de la cocaïne, puis de la novo s'est enfin généralisé, c'est parce que pendant dix, vingt ans, Reclus et d'autres à sa suite en ont étudié et codifié la technique.

Après pas mal de tâtonnements, voici la technique qui m'a donné les meilleurs résultats et à laquelle je suis resté fidèle depuis deux ans et demi.

J'avais constaté que l'injection de scopolamine seule, si elle donne un peu d'assoupissement, n'empêche l'opéré ni de souffrir, ni de s'agiter.

La morphine associée joue donc un rôle important dans le résultat cherché.

Conséquence logique : la quantité de scopo injectée restant la même, l'augmentation de la dose de morphine donnera sans danger un résultat meilleur. J'ai donc fini par adopter pour la morphine la dose 15 milligrammes, 1 centigramme et demi non toxique.

En ce qui concerne la scopo, j'avais constaté dès 1917 que même chez les plus shockés (blessés de guerre),

deux piqûres d'un quart de milligramme à une demi-heure d'intervalle étaient admirablement tolérées.

En 1921, ayant eu à opérer d'une très grosse hernie un ancien gazé fort intelligent, celui-ci me fit remarquer que l'assoupissement maximum était obtenu un quart d'heure après la deuxième piqûre.

Et désireux d'obtenir le maximum de calme possible sans danger, j'arrivais enfin à la technique suivante utilisée dans mes 200 derniers cas.

Trois injections de chacune 1/4 de milligramme de bromhydrate de scopolamine, 1/2 centigramme de morphine, donnant un total de 3/4 de milligramme de scopo, 1^{er}, 5, 3/4 de morphine.

Intervalles entre les injections : une heure, une demi-heure. Opération : un quart d'heure après la troisième piqûre. Ce court délai est très important.

Important aussi d'isoler le malade et de faire la nuit dans sa chambre, ou lui bander les yeux pendant cette préparation. La dite technique est plus amie de la mémoire que ne le fait croire sa complexité apparente : 1^{er}, 5, 3/4 de milligramme en 3 piqûres, voici l'essentiel à retenir.

Soit un malade à opérer à 10 heures : première piqûre, 8 h. 15 ; deuxième piqûre, 9 h. 15 (par prudence, examen du malade qui, parfois, peut dormir suffisamment) ; troisième piqûre, 9 h. 45.

J'affirme l'immunité de cette technique prudente ; sans doute, elle est susceptible d'amélioration.

La scopolamine peut être détrônée par un produit dérivé ou similaire aussi actif et moins toxique, soit ce qu'est la novo à la cocaïne.

Des associations peuvent être réalisées, telle celle préconisée par mon ami Frédet avec le somnifène (1).

Là encore une mise au point paraît nécessaire, puisqu'il a fallu parfois avoir recours à quelques bouffées d'un anesthésique général.

Les considérations précédentes pourront peut-être y aider en montrant la possibilité d'augmenter la dose de scopolamine sans dangers.

(1) J'ai essayé cette association. Elle est un peu inconstante, presque toujours ennuyeuse par l'agitation qui lui fait suite, quelquefois dangereuse. Je la rejette complètement.

BENZO-RINGYL

SOLUTION BENZOATE Hg. DANS SÉRUM RINGER


1 c.c. = 1 cgr. benzoate Hg.

INDOLORE SANS COCAÏNE

AMPOULES 2 c.c.

ECH. ET LITT. FALCOZ, 18, Rue Vavin, PARIS.

R. C. Paris : 40.558.



Farbeuf

FARINE DE VIANDE DE BŒUF
LE PLUS PUISSANT SURALIMENT

PRODUITS LIEBIG - 8, RUE DIEU, PARIS (IX^e)

De Trouette-Perret

1^{re}
Aphloïne

Spécifique des Troubles
de la Ménopause
et du système veineux

1^{re}
Nisaméline

(Guaco)
Prurits - Eczémas - Prurigos
Néuralgies

1^{re}
Papaine

Gastro-Entérites
Diarrhées - Vomissements
Troubles Dyspeptiques

15, Rue des Immeubles-Industriels -:- PARIS

RECONSTITUANT - REMINÉRALISATEUR - RECALCIFIANT

NOUVEAU SEL
PHOSPHORÉ & CALCIQUE

Gaurol

ENTIÈREMENT
ASSIMILABLE

R. C. Seine 133.142

DEUX
FORMES

COMPRIMÉS { Solubles seulement dans l'intestin.
1 à 3 comprimés par jour suivant l'âge.
AMPOULES { injectables. Une ampoule de 1 cc. par
jour en injections sous-cutanées.

LABORATOIRES PÉPIN & LÉBOUCQ — COURBEVOIE (Seine)

Iodogénol

NE LE CONFONDRE
AVEC AUCUNE AUTRE
COMBINAISON D'IODE
ET DE PEPTONE

R. C. Seine 133-142

C'est la plus active, la plus riche en iode organique, assimilable.
Bien supérieure aux vins et sirops iodés ou iodotanniques.
Vingt gouttes remplacent un gramme d'iodure métallique.

Pépin

POSOLOGIE : ENFANTS - 10 à 30 gouttes par jour. ADULTES - 40 à 60 gouttes par jour. SYPHILIS - 100 à 120 gouttes.
ÉCHANTILLONS & LITTÉRATURE, sur demande, à MM. les Docteurs. — PÉPIN & LÉBOUCQ, COURBEVOIE (Seine).

Le Coma diabétique et son traitement moderne

Par le Docteur BOIVIN (de Tours).

Le coma diabétique est un état d'intoxication profonde, survenant chez les diabétiques en état d'acidose marquée. C'est une complication fréquente et grave du diabète, une des façons de mourir du diabétique. Autrefois redoutable, presque toujours fatal, nous sommes aujourd'hui mieux armés contre lui. Avec cette arme puissante que constitue l'insuline, nous pouvons en reculer l'échéance; nous pouvons d'une façon énergique enrayer ses menaces et, même lorsqu'il s'est déclenché et que notre intervention n'est pas trop tardive, nous pouvons faire quelquefois de véritables résurrections.

Cliniquement, c'est quelquefois chez un diabétique gras que l'on verra apparaître des menaces de coma ou le coma. Sous l'influence d'une infection, d'une intervention chirurgicale sous anesthésie générale, avec le chloroforme surtout, sous l'influence d'un surmenage, d'une suralimentation carnée, on peut voir apparaître des acidoses quelquefois assez marquées pour mener au coma.

Mais, presque toujours, le coma est l'aboutissant du diabète avec dénutrition. Les diabétiques de ce groupe deviennent progressivement incapables de brûler les hydrates de carbone, d'où qu'ils viennent, des féculents, des albumines ou des graisses, et n'arrivent à fabriquer l'énergie dont ils ont besoin qu'à l'aide d'un métabolisme tout à fait anormal des albumines et des graisses qui donne naissance à des corps cétoniques créant l'acidose qui progresse de plus en plus et aboutit finalement au coma.

Rarement le coma débute brusquement, le plus souvent il y a des préludes; il est des plus importants de les saisir dans la surveillance du diabétique, car ils permettent d'agir promptement avec grande efficacité et d'éviter la catastrophe...

Un fait doit fortement attirer l'attention: c'est la perte d'appétit, cette anorexie profonde qui survient chez un diabétique d'ordinaire gros mangeur. La langue est sèche, la soif intense. Il existe souvent, mais d'une façon inconstante, une odeur aromatique de l'haleine, odeur rappelant celle du chloroforme, et qui serait due à l'élimination de l'acétone par la surface pulmonaire. Tout trouble digestif survenant sans cause apparente chez le diabétique doit faire penser au coma. On note des vomissements alimentaires ou bilieux survenant surtout chez les enfants, plus souvent une diarrhée souvent incoercible et accompagnée de coliques abdominales. De grandes douleurs épigastriques, crampes abdominales, allant quelquefois jusqu'à la défaillance et sur lesquelles a insisté Lereboullet, sont quelquefois le prélude du coma.

En même temps que ces troubles d'ordre digestif, des troubles nerveux attirent l'attention. La céphalée est fréquente: c'est plus une lourdeur de tête qu'une véritable douleur. Mais ce qui frappe surtout, c'est cette torpeur intellectuelle progressive qui rend le malade incapable de

penser et de raisonner, c'est alors vraiment qu'il « manque d'appétit pour la pensée et le travail » (Lasègue).

A cette dépression psychique s'ajoute la somnolence; le malade est pris de véritables accès de narcolepsie qui l'acheminent vers le coma. D'autres fois l'insomnie alterne avec la somnolence, ou bien il y a une agitation continue, du délire, de la logorrhée... On note parfois des vertiges, des troubles visuels, un brouillard devant les yeux qui rend la lecture difficile, une amaurose subite quelquefois.

On peut noter enfin des troubles respiratoires: une respiration profonde, suspirieuse, qui prend toute sa caractéristique lorsqu'elle se manifeste sous le type de respiration de Kussmaul. L'inspiration est profonde, suspirieuse, bruyante, puis il se fait une pause, suivie elle-même d'une expiration suspirieuse. Il y a là un mode respiratoire tout spécial, dyspnée *sine materia*, sans aucun trouble objectif de grande valeur quand il existe, mais il est inconstant.

Tous ces troubles apparaissent chez un malade profondément touché au point de vue général, qui a maigri, dont les traits se tirent, la peau se dessèche, et qui donne l'impression d'un individu profondément atteint.

Mais la signification de tous ces troubles est donnée par la recherche des stigmates urinaires qui révèlent l'acidose et le trouble profond du métabolisme azoté qui l'accompagne. Deux réactions des plus simples faites au lit du malade permettent de reconnaître l'acidose et d'avoir une idée approximative souvent assez exacte de son degré.

C'est la réaction de Gerhart au perchlorure de fer, qui révèle l'acide diacétique. Elle donne une coloration vin de Porto, vin de Bordeaux, vin de Malaga, suivant qu'elle est fruste, nette ou intense.

Plus sensible qu'elle est la réaction de Legal modifiée par Imbert et Bonnamour: elle révèle à la fois l'acide diacétique et l'acétone. Et suivant la quantité des corps cétoniques, l'anneau violet qu'elle donne est plus ou moins foncé. Ces deux réactions se complètent l'une et l'autre.

On pourra aussi rechercher une réaction moins importante, la réaction de Lieben, qui met en évidence l'acétone d'une façon assez simple.

Dans l'acidose grave, qui nous intéresse et qui constitue vraiment la menace imminente de coma, on peut, par les réactions urinaires faites au lit du malade, avoir déjà une idée assez approximative du degré d'acidose; l'anneau violet sera très foncé; la réaction de Gerhart donnera une teinte rouge bordeaux ou malaga.

Blum a montré qu'on peut aussi se rendre compte du degré d'acidose d'une façon simple en cherchant la dose nécessaire de bicarbonate de soude pour saturer les acides de l'urine, et il y aurait là un certain rapport avec la quantité d'acide β -oxybutyrique formé. L'alcalinité s'apprécie facilement au papier de tourgesol ou à la phénolphthaleïne.

Le plus PUISSANT RECONSTITUANT GÉNÉRAL

HISTOGÉNOL

Naline

(Médication
Arsénio-Phosphorée
à base de Nuclarrhine).

Indications de la Médication Arsénicale et phosphorée organique :
TUBERCULOSE — BRONCHITES — LYMPHATISME
SCROFULE — ANÉMIE — NEURASTHÉNIE
ASTHME — DIABÈTE — AFFECTIONS CUTANÉES
FAIBLESSE GÉNÉRALE
CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.
FORMES : Elixir, Granulé, Comprimés, Ampoules.
Echantillons et Littérature : ÉTABLISSEMENTS MOUNEYRAT,
à VILLENEUVE-la-GARENNE, près ST-DENIS (Seine).
R. C. Seine, 210.439 B

Traitement préventif et curatif de la **SYPHILIS** et du **PALUDISME**

HECTINE

PILULES (0.10 d'Hectine par pilule). — Une à 2 pilules par jour.
GOUTTES (20 gouttes équivalent à 0.05 d'Hectine) 20 à 100 gout. par jour.
AMPOULES A (0.10 d'Hectine par ampoule) | Une ampoule par jour.
AMPOULES B (0.20 d'Hectine par ampoule) | Injections indolores

HECTARGYRE

(Combinaison d'Hectine et de Mercure)
Le plus actif, le mieux toléré des sels arsénio-mercuriels.
PILULES, GOUTTES, AMPOULES A et B

Etablisse^{ment} MOUNEYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert,
à VILLENEUVE-la-GARENNE, près SAINT-DENIS (Seine).
R. C. Seine 210.439 B

Puissant Accélérateur de la Nutrition Générale

VIOXYL

Céro-Arsénio-
Hémato-Thérapie
Organique

MOUNEYRAT

Favorise l'Action des
VITAMINES ALIMENTAIRES
et des DIASTASES INTRACELLULAIRES

Retour très rapide

Forme : de l'APPÉTIT et des FORCES
ÉLIXIR Doses { Adultes : 2 à 3 cuillerées à café par jour.
 { Enfants : 1/2 dose.

Indications

Asthénies diverses
Cachexies
Convalescences
Maladies consomptives
Anémie
Lymphatisme
Tuberculose
Neurasthénie
Asthme
Diabète

Littérature et Échantillons : Établissements MOUNEYRAT,
12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près St-DENIS (Seine)

APOSEPTINE

POUDRE DE TOILETTE ANTISEPTIQUE DU PARFAIT NOURRICIER

La Boîte avec houppe, franco : 4 fr. — Pour le corps médical : 3 fr.
SOCIÉTÉ LE PARFAIT NOURRICIER, 70, rue Rochechouart, PARIS

TRAITEMENT DU DIABÈTE
ET DE TOUTES SES MANIFESTATIONS PAR L'

= INSULINE BYLA =

Purifiée, débarrassée de ses toxalbumines et de ses sels, présentée sous forme d'une POUDRE STÉRILE,
immédiatement SOLUBLE DANS L'EAU, titrée physiologiquement sur lapin normal et sur chien dépancréaté.

PURIFICATION PARFAITE
STABILITÉ INDÉFINIE

CONSTANCE ABSOLUE DE
L'ACTION THÉRAPEUTIQUE

Chaque ampoule d'INSULINE BYLA contient 15 UNITÉS CLINIQUES et est accompagnée d'une ampoule de 2 cc. de Sérum physiologique
dans laquelle on la fait dissoudre au moment de l'injection.

AUTORISÉE PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE ET ADOPTÉE DANS LES HOPITAUX

PRIX EN BAISSÉ : la boîte de 12 ampoules 40 fr. : la 1/2 boîte de 6 ampoules 25 fr.

Les Établissements BYLA, 26, avenue de l'Observatoire, PARIS

Registre du Commerce : Seine, N° 71.895.

Traitement du SYNDROME ANÉMIQUE par le FER COLLOÏDAL

ELECTROMARTIOL

FER COLLOÏDAL ÉLECTRIQUE à PETITS GRAINS. — Isotonique, directement injectable et indolore.

PROPRIÉTÉS BIOLOGIQUES

L'ELECTROMARTIOL est dépourvu de toxicité. Il n'est pas hémolytique; il peut être injecté sous la peau, dans les muscles ou dans les veines sans douleur et sans inconvénient d'aucune sorte. Les injections provoquent une régénération globulaire plus rapide et plus complète qu'avec les autres préparations ferrugineuses.

APPLICATIONS THÉRAPEUTIQUES

L'ELECTROMARTIOL unit les propriétés générales des colloïdes aux propriétés propres du fer. Il doit être employé dans l'anémie essentielle (chlorose) et dans toutes les anémies symptomatiques: anémie par hémorragie, anémie toxique, anémie infectieuse (convalescence des maladies graves).

PHARMACOLOGIE — DOSES ET MODE D'EMPLOI

L'ELECTROMARTIOL est délivré en ampoules de 2 c.c. (12 par boîte) et de 5 c.c. (6 par boîte). Dans l'anémie chronique: injection sous-cutanée ou intramusculaire quotidienne de 2 c.c. Dans l'anémie aiguë (post-hémorragique): injection quotidienne intraveineuse de 5 c.c. d'Electromartiol pur ou dilué dans une injection massive de sérum physiologique.

LABORATOIRES CLIN — COMAR & C^{ie}, PARIS.

1517

R. C. Seine : 78.026.

VICHY-ÉTAT



Bien spécifier le nom

VICHY CÉLESTINS

Arthritisme — Goutte — Rhumatisme
Maladies des voies urinaires

VICHY GRANDE GRILLE

Maladies du foie
et de l'appareil biliaire

VICHY HOPITAL

Affections de l'estomac et de l'intestin

R. C. (Paris) : 30.051.

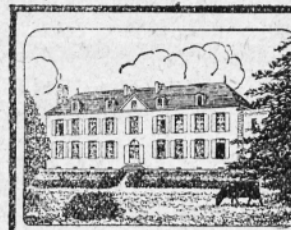
RIEN DE PLUS DIGESTIF

Qu'un verre de

BÉNÉDICTINE

La MEILLEURE de TOUTES les LIQUEURS

R. du C. Fécamp : 1.279



Château du BOIS-GROLLEAU

En Anjou, près Cholet (M.-&-L.)

Affections des Voies Respiratoires

Cure sanatoriale

Galerie - Solarium

Laboratoire - Rayons X

Eclairage électr. - Chauffage central

Eau courante - Parc - Ferme

Direction médicale: Dr COUBARD - Dr GALLOT (Ouvert toute l'année)

Affections de l'**ESTOMAC**
ENTÉRITE CHEZ L'ENFANT
CHEZ L'ADULTE
ARTHRITISME

VALS-SAINT-JEAN

Eau de régime, faiblement
minéralisée, légèrement gazeuse.

Bien préciser le nom de la Source
pour éviter les substitutions.

Direction Vals-Saint-Jean, 53, Bd Haussmann, PARIS.

R. C. 313, Aubenas (Ardèche).

Les Sinapismes, Vésicatoires, Ventouses, Cata-
plâmes sinapisés, Pointes de feu et la Teinture
d'Iode sont remplacés avantageusement par

LE RÉVULSIOR

révulsif Idéal Liquide, qui produit une révul-
sion intense et prolongée, ne contient aucun
toxique, ne tache pas la peau.

Il est particulièrement indiqué dans les Affections de la Gorge, de
la Trachée et des Bronches, Rhumatismes articulaires et musculaires.

Établissements **PAULIN & BARRÉ**
Docteurs en Pharmacie, 47, Rue Nationale, TOURS

— ECHANTILLON SUR DEMANDE —

L'ingestion de bicarbonate constitue en même temps un traitement. Alors que les petites acidoses cèdent à l'ingestion de 10 à 20 grammes, il faut dans les acidoses moyennes de 20 à 30 grammes, dans les acidoses graves 50 grammes et plus.

Mais, pour avoir une idée plus précise du degré d'acidose, il faut s'adresser au laboratoire. La méthode de van Slyke permet de doser les corps acétoniques totaux (acétone + acide β -oxybutyrique + acide diacétique) et est supérieure à toutes les autres (Marcel Labbé).

Les chiffres de 30 à 40 grammes constituent une acidose menaçante; entre 60 et 100 grammes, l'évolution vers le coma est fatale.

Ces chiffres ne sont pas absolus; il semble que tous les sujets ne sont pas également sensibles, peut-être parce qu'une autre intoxication se surajoute à celle des corps acétoniques (Marcel Labbé).

Le dosage de l'acide carbonique dans le sang par la méthode de van Slyke permet d'apprécier la réserve alcaline, qui diminue au cas d'acidose. Quand le chiffre de CO_2 sanguin tombe à 30 %, l'acidose est grave et menaçante.

Le laboratoire permettrait de mettre en évidence un trouble profond du métabolisme azoté, recherches intéressantes, mais inutiles dans la pratique courante pour le cas envisagé. On peut noter une augmentation de l'ammoniaque urinaire intervenant comme réaction de défense de l'organisme vis-à-vis de l'acidose, mais intervenant aussi dans la constitution des amino-acides. Les amino-acides sont fortement augmentés; on voit apparaître dans les urines de la créatine, qui n'existe point normalement, et tous les différents rapports azoturiques et d'imperfection uréogénique de Maillard sont fortement élevés. Tous signes qui dénotent un trouble profond du métabolisme azoté.

En résumé, au point de vue pratique, si les réactions urinaires simples faites au lit du malade sont marquées, s'il y a quelque symptôme prémonitoire qui s'y associe, il y a menace de coma et il faut agir.

Mais, si l'on a laissé passer l'heure de ces symptômes avertisseurs, le coma apparaît; coma plus ou moins profond avec abolition complète de la conscience avec ses symptômes habituels. C'est un coma sans localisation, sans fièvre, il y a au contraire le plus souvent hypothermie; le pouls est le plus souvent accéléré, la face est plutôt violacée que vultueuse, les pupilles sont dans un état variable, tantôt dilatées, tantôt contractées. Krause a attiré l'attention sur une diminution de la tonicité des globes oculaires que l'on explique par une déshydratation. Mais ce qui caractérise ce coma, c'est: l'odeur acétonique de l'haleine, la respiration de Kusmaul lorsqu'elle existe (elle est inconstante et non absolument spécifique, notée quelquefois dans l'azotémie, c'est pourquoi il est exagéré de nommer ce coma: le coma dyspnéique), mais surtout la présence des stigmates d'acidose que l'on recherche par la réaction de Gerhart extrêmement positive (couleur bordeaux ou malaga) et, à défaut d'urine, on pourrait les mettre en évidence dans le liquide céphalo-rachidien qu'on examine dans le sérum désalbuminé. L'examen du sang montrerait encore deux faits intéressants: une lipémie; le sang est

d'aspect chocolat et, quand il coagule, le sérum est lactescent et on y note une diminution marquée de son alcalinité évaluée par la tension de CO_2 .

Une fois le coma déclaré, l'évolution est rapide, la mort vient en vingt-quatre ou quarante-huit heures, souvent par collapsus cardiaque; le pouls devient filiforme, les bruits du cœur deviennent imperceptibles, les extrémités se cyanosent et le malade meurt dans cet état lamentable.

Le coma diabétique est donc un accident des plus graves.

Nous avons les moyens de le prévoir à la période des symptômes qui l'annoncent et qui s'accompagnent toujours d'une acidose marquée; c'est la période idéale pour agir. Nous avons, à la période de coma déclaré, le moyen de l'affirmer par la recherche de ces mêmes stigmates d'acétonémie. En présence d'un coma survenant dans des conditions inconnues, nous pouvons facilement le reconnaître du coma épileptique par l'anamnèse, l'écume à la bouche, la morsure de la langue; du coma de l'hémorragie cérébrale avec son faciès vultueux, ses signes d'hémiplégie reconnus par le défaut de tonicité de tout un côté quand on soulève les membres atteints; du coma de l'hémorragie méningée qui s'accompagne de délire ou de Kernig et d'un liquide teinté à la ponction lombaire; du coma des méningites avec son état infectieux, sa fièvre, son Kernig et une ponction lombaire dénotant un liquide céphalo-rachidien bourré d'éléments cellulaires et souvent de germes infectieux. C'est donc surtout avec les autres comas toxiques que l'on aura à discuter. On ne pourra guère hésiter longtemps avec le coma éthylique; avec les comas par intoxications médicamenteuses: opium, belladone, véronal, qui surviennent dans des circonstances particulières et des milieux spéciaux.

C'est surtout avec le coma urémique que l'on pourra avoir à discuter. Mais dans ce coma on notera souvent des convulsions exceptionnelles dans le coma diabétique; on note du myosis, une odeur ammoniacale de l'haleine, des vomissements ou de la diarrhée, souvent une respiration à rythme de Cheynes-Stokes. Les urines sont très albumineuses, très diminuées et on dose dans le sang une quantité d'urée très supérieure à la normale dont le chiffre fait porter le pronostic.

Mais ce qu'il faut savoir aussi, c'est que tout coma qui survient au cours d'un diabète n'est pas forcément un coma acidotique; les diabétiques sont très souvent en même temps des scléreux et des brightiques et pourront faire une hémorragie cérébrale ou des accidents urémiques avec coma où l'acidose n'est nullement en cause. Et au

tarissent les Expectoralions, cicatrisent les lésions
calment la Toux
ARMINGEAT & Co, 43 Rue de Saintonge
PARIS

CAPSULES COGNET

Eucalyptol absolu
Iodoforme et créosote de hêtre

Jours d'une hémorragie cérébrale, on peut avoir des urines glycosuriques nullement en rapport avec le diabète.

En présence de menaces de coma ou de coma confirmé, que peut-on faire ? Avant de discuter, comment agir ? Il nous faut pénétrer plus intimement dans le mécanisme chimique qui déclanche le coma. Personne ne songe plus aujourd'hui avec Ebstein à attribuer le coma à des lésions rénales, lésions d'Armanni-Ehrlich qu'on a montré plus tard être en relation avec une infiltration glycogénique. Surannée également la théorie d'Hamilton des embolies graisseuses cérébrales sous la dépendance de la lipémie. Surannée la théorie de la déshydratation des centres nerveux sous la dépendance de l'hyperglycémie. Toutes ces théories sont de vieilles histoires qui se sont dispersées dès qu'on a pu mieux connaître la chimie du diabétique. Actuellement, tout le monde est d'accord : le coma diabétique est une auto-intoxication due à la formation dans l'organisme de corps acétoniques : l'acétone, l'acide diacétique, l'acide β -oxybutyrique. Ces corps proviennent d'un métabolisme incomplet des graisses et des albumines. Un diabétique grave est un individu qui a eu à un moment donné une certaine tolérance pour les hydrates de carbone ; mais, à mesure que la maladie évolue, cette tolérance baisse et disparaît. Ce malade devient incapable de brûler les hydrates de carbone d'où qu'ils viennent, soit des féculents qui tout naturellement se transforment en glucose, soit des graisses ou des albumines qui fournissent aussi du glucose dans des conditions anormales. Incapable d'utiliser le sucre qui circule dans son organisme, il lui faudra cependant brûler certains corps qui lui donneront l'énergie dont il a besoin pour le travail du cœur, pour la respiration, pour tout travail musculaire, même réduit au minimum à l'état de repos.

Cette énergie qu'il ne peut emprunter au glucose qui est essentiellement l'aliment énergétique, il l'emprunte aux graisses et aux albumines qui n'arrivent à la produire que par un métabolisme tout à fait anormal qui engendre l'acidose. Il est dans les conditions d'un moteur à essence légère que l'on voudrait faire marcher avec du pétrole, et si on arrive à le mettre en marche, le pétrole en brûlant formera des produits dégradés qui viendront vite troubler le mécanisme du moteur.

C'est donc l'acidose qui vient progressivement intoxiquer le diabétique à ce fonctionnement si troublé.

Quel est celui de ces corps acidotiques le plus mauvais ? On s'est aperçu expérimentalement que l'acétone et l'acide diacétique étaient relativement peu toxiques, que l'acide β -oxybutyrique n'entraînait l'intoxication qu'à des doses assez fortes, au-dessus de 1^g,60 par kilogramme.

Peut-être ces corps agissent-ils non par leur toxicité propre, mais par leur propriété acide en immobilisant les bases de l'organisme (Stadelmann-Naunyn).

Peut-être (Hugounenq et Morel) l'intoxication qui produit le coma est-elle due à d'autres substances, des substances azotées du groupe des polypeptides, les peptones tuant à des doses bien inférieures aux corps cétoniques (0^g,20 par kilogramme), et ces matières azotées très toxiques peuvent en effet apparaître dans le métabolisme si anor-

mal des albuminoïdes ; l'acidose alors ne serait qu'un prélude et un témoin de cette intoxication azotée, et ceci pourrait expliquer que la cure alcaline, efficace à la période prémonitoire, n'agirait plus en période de coma confirmé.

Pour enrayer l'acidose progressive, nous avons le régime d'abord, qui sera renforcé par des médications. Retenons que, parmi les aliments, ceux qui provoquent le plus facilement l'acidose sont les azotés ; les graisses semblent moins dangereuses. Et parmi les corps azotés, les albumines animales, les viandes, le lait sont céto-gènes, tandis que les œufs, les céréales et les légumes sont anticéto-gènes. Dans les acidoses menaçantes, il nous faudra donc proscrire avant tout les albumines animales et donner des régimes pauvres en protéiques. Peu importe la quantité de sucre ingéré, le danger ici n'est pas dans la glycosurie, mais dans l'acidose.

Un bon régime qui atteint ce but est la cure des légumes verts ; ce régime est pauvre en protéiques, riche en sels minéraux qui alcalinisent l'organisme et, par surcroît, il est pauvre en hydrate de carbone. Il peut être rendu à volonté pauvre ou riche en graisse, selon qu'on veut respecter ou augmenter sa faible valeur nutritive.

Imaginé par Cantani et von Noorden, il est très employé par Marcel Labbé, qui constitue son régime d'attaque du diabète grave avant d'employer l'insuline. On peut le prolonger plusieurs jours et même plusieurs semaines. Il faut faire prendre de 1.200 à 1.500 grammes de légumes verts : du beurre, de l'huile ou du lard : 60 à 100 grammes ; 0^l,50 à 1 litre de bouillon de légumes ; 50 grammes de crème, 2 tasses de café, 2 verres de vin (Marcel Labbé).

On peut faire des menus variés (Marcel Labbé). On peut encore employer la cure de bouillie d'avoine de von Noorden, qu'on réduit à des proportions beaucoup moins fortes (Marcel Labbé). On peut faire prendre pendant plusieurs jours : 3 à 4 bouillies de 50 grammes de farine d'avoine délayées dans 250 grammes d'eau tiède additionnée de 50 grammes de lait ; on laisse bouillir pendant une heure en remuant sans cesse, et, en retirant du feu, on ajoute 25 grammes de beurre. Il ne semble pas qu'il s'agisse d'une action spécifique de l'avoine, mais tout simplement l'action sur l'acidose semble venir de la présence d'une albuminurie végétale, et on a pu remplacer l'avoine par toute autre céréale (Blum, Strauss).

Une cure de légumineuse peut aussi enrayer une menace de coma et agit par le même mécanisme.

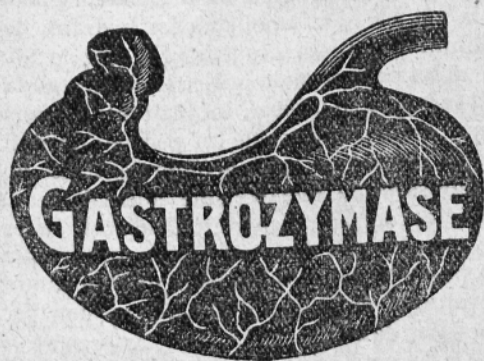
La cure de fruits : fruits frais de saison ou fruits séchés, pruneaux, poires, abricots, pommes, pris à la dose de 2 à 3 kilogrammes par jour, apporte une proportion minime d'albumine et de graisse, une grosse proportion de base alcalinisante, peut avoir un effet puissant sur les menaces de coma (Marcel Labbé).

Elle peut rendre de grands services quand on y adjoint l'insuline, qui brûlera le sucre qu'elles apportent.

La cure de lait, encore souvent employée dans les menaces de coma, est moins bonne que toutes ces cures : elle est moins comatogène que le régime mixte et ne sera employée qu'à dose réduite, 1 litre environ.

Enfin, dans une acidose menaçante, on pourra suppri-

Ferment Gastrique naturel



2 à 3 comprimés dans un peu d'eau
au milieu de chaque repas

**Extrait Concentré
DE BILE DE PORC**



Capsules Kératinisées 2 à 4 par 24 heures.

LABORATOIRES BOUTY. 3, Rue de Dunkerque. PARIS

Préparé par les
**LABORATOIRES DU
NUJOL**
STANDARD OIL CO
(New Jersey)
NEW YORK

Nujol
MARQUE DÉPOSÉE

Contre la Constipation
Le Prototype de toutes les huiles de vaseline



La valeur thérapeutique de l'huile de
vaseline dans le traitement de la Constipation dépend
particulièrement de la viscosité de l'huile employée.

Le Nujol donne invariablement
d'excellents résultats parce qu'il possède le degré de viscosité
exactement adapté à la physiologie de l'intestin.

Agent de Vente
A.W.B. SCOTT
38, Rue du Mont-Thabor.
PARIS

Echantillon et brochures
sur demande

BEDFORD PETROLEUM COMPANY
88, Avenue des Champs-Élysées, PARIS

R.C. Seine 83.833

R. C. Seine : 83.833.

mer toute entrée alimentaire et instituer la cure de jeûne de Guelpa et Allen. Pendant trois jours, le malade se tient au repos à la chambre et au lit à l'abri du froid ; on lui donne uniquement 1 à 2 litres de bouillon de légumes, du café, du thé, pour combattre la défaillance ; la cure peut être accompagnée le premier jour d'une purgation.

La cure de régime, qui peut quelquefois suffire dans les petites acidoses, doit être renforcée par une médication dès que l'acidose est un peu marquée.

Comme il s'agit d'une intoxication acide, on a songé tout naturellement à neutraliser ces acides par des alcalins. On emploie le bicarbonate de soude. Les petites acidoses cèdent à des doses de 50 à 60 grammes de bicarbonate de soude prises par la bouche. Mais, s'il existe des signes annonciateurs du coma : respiration suspirieuse, somnolence, douleur épigastrique, diarrhée et de fortes réactions urinaires d'acidose, il faut frapper fort ; on doit donner des doses de 10 grammes toutes les heures, chaque dose dissoute dans un verre d'eau de Seltz ou de Vichy, soit 240 grammes en vingt-quatre heures. On a pu en faire prendre encore davantage (400 grammes : Marcel Labbé). Le malade s'améliore, les symptômes s'amendent ; mais il faut continuer le lendemain et les jours suivants en baissant progressivement la dose pour arriver au bout d'un certain nombre de jours à 50 grammes par jour qu'on doit continuer presque indéfiniment (Marcel Labbé).

Si le malade est dans le coma déclaré, l'ingestion ne sera plus possible. Il ne faut guère compter sur les lavements alimentaires mal absorbés. Il n'y a qu'une ressource : l'introduction dans les veines du bicarbonate ; on fait passer trois ou quatre fois par jour, lentement, 1/2 litre d'une solution stérilisée à 5/100. Marcel Labbé a pu, dans ces conditions, sauver deux comateux. Mais le plus souvent, à ce stade, la partie est perdue, et le traitement alcalin est inopérant.

Actuellement nous avons un moyen plus puissant.

Par une chimie remarquable, Banting et Best, de Toronto (1922), ont pu isoler du pancréas un produit, l'insuline, qui constitue la sécrétion interne des îlots pancréatiques, décrits par Langerhans, et ont eu le mérite de montrer son action puissante lorsqu'on l'emploie par

voie sous-cutanée, la seule voie utilisable, le ferment étant détruit par les sucs digestifs.

L'insuline est un des plus beaux exemples des hormones. Elle agit à distance, par un mécanisme encore mystérieux, à la fois sur le métabolisme des hydrates de carbone, des albumines et des graisses. Et chez le diabétique, elle vient lui permettre de brûler les hydrates de carbone qu'il est incapable d'utiliser, lui rendant une certaine tolérance qu'il avait perdue ; elle lui permet de détruire tous les corps cétoniques qui encombraient ses humeurs et, en rétablissant le métabolisme normal des azotés et des graisses, de faire disparaître l'acidose et les déperditions azotées. Et sous un volume très réduit, ce puissant ferment va produire dans les humeurs du diabétique une véritable révolution chimique qui arrêtera net l'acidose et les menaces de coma.

C'est à cette période de précoma qu'elle donne toute sa puissance et se révèle le médicament héroïque de l'acidose.

Suivant l'intensité de l'acidose, appréciée par les périodes décrites plus haut, on injectera quatre à cinq ampoules de 15 unités cliniques, ce qui fait au total 20 à 25 unités physiologiques.

Le malade qui n'a pas encore perdu connaissance peut s'alimenter et on aura soin de donner un régime pauvre en albumines et dans lequel les albumines animales sont absentes et un régime contenant une certaine quantité d'hydrate de carbone afin que l'insuline injectée ne provoque pas l'hypoglycémie dangereuse. Peu importe la glycosurie d'ailleurs ; dans le cas présent, ce qui importe, c'est la disparition de l'acidose. Le type de ces régimes sera fourni par : les bouillies d'avoine ou de céréales (deux à trois dans les vingt-quatre heures), par la cure de fruits très alcalinisants ou la cure de légumes verts auxquels on pourra ajouter deux à trois pommes de terre, une ou deux tasses de lait.

Les injections seront faites un peu avant les deux repas, et l'on pourra suivre les réactions urinaires, complétées au besoin par le dosage des corps acétoniques.

La réaction de Gerhart faiblit de plus en plus, et au bout de quelques jours finira par disparaître.

Pour faire la piqûre sans danger, il sera bon de se ren-

entérites diarrhées



Échantillon. Écr. D' BOUCARD, 30. Rue Singer PARIS XVI^e

L'Eau de Mer par la Voie Gastro-Intestinale

« Il n'est pas douteux qu'en mettant en évidence des métaux, même à doses infinitésimales, dans l'eau de mer, le Professeur Garrigou a ouvert des voies nouvelles à la thérapeutique marine ».

Dr Albert ROBIN,

Professeur de Clinique thérapeutique, Paris
(Congrès International de Thalassothérapie, Biarritz 1903).

« Les travaux de M. Cussac⁽¹⁾, basés sur l'absorption de l'eau de mer par la voie gastro-intestinale, sont venus combler une lacune dans l'utilisation du liquide marin au point de vue thérapeutique ».

Dr F. GARRIGOU,

Professeur d'Hydrologie, Toulouse.
(Rapport du Président de Thèse à M. le Recteur d'Académie, 1911).
(1) Directeur de notre Laboratoire d'études.

RECONSTITUANT MARIN PHYSIOLOGIQUE

Inaltérable — De Goût Agréable.

MARINOL

COMPOSITION :

Eau de Mer captée au large, stérilisée à froid.
Iodalgol (Iode organique).
Phosphates calciques en solution organique.
Algues Marines avec leurs nucléïnes azotées.
Méthylarsinate disodique.

Cinq cmc. (une cuillerée à café) contiennent exactement 1 centigr. d'Iode et 1/4 de milligr. de Méthylarsinate en combinaison physiologique.

ANÉMIE, LYMPHATISME, TUBERCULOSE, CONVALESCENCE, ETC.

POSOLOGIE : Par jour } *Adultes*, 2 à 3 cuillerées à soupe. *Enfants*, 2 à 3 cuillerées à dessert.
 } *Nourrissons*, 2 à 3 cuillerées à café.

MÉDAILLE D'HYGIÈNE PUBLIQUE

décernée sur la proposition de l'Académie de Médecine
(Journal Officiel, Arrêté Ministériel du 10 Janvier 1913).

TRAVAUX COURONNÉS PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

(Bulletin de l'Académie, Paris, 11 Février 1913).

Echantillons gratuits sur demande adressée à **"LA BIOMARINE", à DIEPPE**

seigner avant l'injection, par un simple essai à la liqueur de Fehling, de la présence du sucre dans l'urine; à mesure de la disparition des corps cétoniques, le régime est augmenté, puis la dose d'insuline est diminuée progressivement. Le malade est transformé et renaît à la vie, mais il reste un diabétique grave avec menace permanente d'acidose et, sous peine de voir celle-ci réapparaître avec toute son intensité, on est obligé de continuer un régime et l'insuline à dose appropriée à la gravité du diabète.

Dans ces grandes acidoses avec menace de coma, l'insuline triomphe.

Nous avons eu à traiter un malade diabétique grave : 150 grammes de glycosurie avec tolérance nulle et acidose assez marquée. Cet homme, malade depuis trois ans, extrêmement amaigri et fatigué, après avoir essayé toutes les spécialités aguichantes et remèdes analogues, a fini par accepter une cure d'insuline qui a fait disparaître son acidose, fait tomber son sucre à 40 grammes et l'a fait engraisser de 6 kilogrammes. Malgré nos recommandations, le malade, extrêmement indocile, a cessé de lui-même l'insuline, tout en mangeant un peu à sa guise. Il ne tarda pas à perdre le bénéfice de sa cure, à maigrir, à faire une grave poussée d'acidose; réaction de Gerhart très positive (teinte bordeaux); l'appétit était nul, les traits tirés, les tissus déshydratés, il existait un certain degré de torpeur. L'insuline rétablit la santé en quelques jours.

Une deuxième fois, toujours après interruption d'insuline, le malade fut pris d'un abattement extrême, de diarrhée avec des grandes crises épigastriques de somnolence. Là encore, en quatre jours, le malade fut rétabli et l'acidose enrayée.

Tout dernièrement encore, après une nouvelle interruption d'insuline que le malade fit de lui-même, parce qu'il lui venait des furoncles aux fesses, je fus appelé et me trouvai en présence d'un homme très affaibli, très amaigri, présentant deux furoncles, dont l'un volumineux, très suppurant, était accompagné d'une large zone inflammatoire qui menaçait de faire phlegmon diffus; la réaction de Gerhart était intense, couleur malaga. Je finis par convaincre une fois de plus le malade et lui démontrai la nécessité de reprendre l'insuline. En cinq jours, avec 60 unités cliniques d'insuline, le malade était complètement transformé, l'acidose disparue, la suppuration des furoncles tarie et ceux-ci en voie de cicatrisation.

Dans le coma complet, l'insuline n'est pas moins puissante à condition cependant de ne pas arriver trop tard. Mais il faut alors l'employer à haute dose; on injecte 5 unités physiologiques (ou, ce qui est identique, 15 unités cliniques) toutes les heures, et si le coma est profond, pour aller vite on peut faire la première piqure intra-veineuse. Le malade aura ainsi reçu dans les vingt-quatre heures 80 à 120 unités physiologiques.

Pour éviter l'hypoglycémie, on fera prendre du glucosé ou du lévulose à dose assez forte : 150 à 200 grammes, ou du jus de fruits. S'il est impossible de faire prendre par la bouche, on donnera un lavement glucosé pour revenir à l'ingestion dès que le malade commence à sortir de son

coma. Il sera bon, avec de pareilles doses d'insuline, de vérifier avant chaque injection la présence de glucose dans les urines. Si l'action n'est pas trop tardive, le malade sort de son coma et l'on diminue progressivement les doses d'insuline.

On pourra aider à la disparition de l'acidose en faisant ingérer en même temps une certaine dose de bicarbonate de soude. L'huile camphrée, la caféine, la spartéine viendront aussi s'ajouter à l'insuline et soutenir les forces et le cœur du malade.

L'insuline peut donc faire ainsi de véritables résurrections et se montrer le médicament héroïque du coma.

Mais un malade guéri du coma n'en restera pas moins un diabétique grave, sans cesse en menace d'acidose, et celle-ci va réapparaître avec toute son intensité si l'on suspend l'insuline. L'ère de l'insuline a donc sonné pour le diabétique, et c'est cette sécrétion injectée chaque jour, à la dose appropriée au degré de diabète du malade, qui viendra suppléer l'hormone qu'il fabrique en quantités insuffisantes et lui permettra de vivre.

L'insuline nous apparaît donc comme une arme extrêmement puissante contre l'acidose. Elle permet de sauver du coma des malades qui étaient autrefois irrémédiablement condamnés et permet, par une cure appropriée, de prolonger la vie de ces malades voués à une mort précoce par l'évolution inexorable du diabète grave. Le diabétique grave, moins heureux que le cardiaque asystolique, moins heureux même que le myxœdémateux, dépend donc d'une façon continuelle de l'insuline, qui est pour lui comme une cruelle maîtresse, et dès qu'il s'en détourne, il risque de le payer de ses jours.

CHEMINS DE FER DE PARIS A ORLÉANS ET DU MIDI

BILLETS D'ALLER ET RETOUR INDIVIDUELS D'ARRIÈRE-SAISON
POUR LES STATIONS THERMALES ET CLIMATIQUES

Il est rappelé que ces billets sont délivrés en 1^{re} et 2^e classes au départ de toutes gares des réseaux d'Orléans, de l'Etat et du Midi, à destination des stations thermales et climatiques des mêmes réseaux, sous condition d'effectuer un parcours simple d'au moins 300 kilomètres (1); ils comportent les avantages ci-après :

Réduction. — a) Pour un parcours simple de 300 kilomètres (1) au minimum ou payant pour cette distance : 25 % en 1^{re} classe, 20 % en 2^e classe sur le double du prix des billets simples.

b) Pour un parcours simple de 600 kilomètres au minimum ou payant pour cette distance : 30 % en 1^{re} classe, 25 % en 2^e classe sur le double du prix des billets simples.

Délivrance. — Du 20 août au 30 septembre.

Validité. — 33 jours sans prolongation.

Il est également rappelé que des billets de même nature à destination des stations balnéaires des mêmes réseaux sont délivrés jusqu'au 30 septembre; validité : 33 jours avec faculté de prolongation.

Pour plus amples renseignements, notamment pour les itinéraires et facultés d'arrêt, consulter : les gares; l'agence des Compagnies d'Orléans et du Midi, 16, boulevard des Capucines; le bureau de renseignements, 126, boulevard Raspail, à Paris.

(1) Le minimum est abaissé à 150 kilomètres pour les billets délivrés par les gares du réseau du Midi à destination des stations thermales et climatiques de ce réseau.

L'INTOLÉRANCE A L'ALCOOL

Par le Docteur E. LHOPITALIER.

L'intolérance d'un organisme à une substance quelconque est caractérisée par l'impossibilité pour cet organisme de supporter cette substance.

Il serait superflu de démontrer que tout organisme humain est à l'origine intolérant à l'alcool. Le nouveau-né ne manifeste pour lui que de la répulsion, et l'on ne peut, en thérapeutique infantile, administrer l'alcool que très dilué et à dose très faible, puisque, sans risquer des accidents, la dose maxima *pro die* de 5 grammes ne doit jamais être dépassée, pour un enfant d'un an.

Or, cette intolérance à l'alcool peut persister pendant toute l'existence chez certains sujets. Je connais un viticulteur, âgé d'une quarantaine d'années, qui est absolument incapable de boire la plus petite quantité de liquide alcoolique quelconque, même faible, et qui éprouve pour ce genre de boisson un dégoût absolument insurmontable. Dans des cas plus nombreux, cette intolérance semble moins accusée, mais le sujet, tout en pouvant boire une certaine quantité de vin ou d'alcool, ne l'aime pas. J'ai été, une fois, consulté pour un cas semblable. Il s'agissait d'un jeune homme de dix-sept ans qui n'aimait pas le vin et les parents s'inquiétaient de cet état. Comme ce jeune homme était anémié, je conseillai quelques injections de Myosérum. Or, il se produisit un choc protéique assez accentué, et, peu après, les parents ravis m'apprirent que leur fils buvait maintenant du vin comme tout le monde. J'avoue très humblement que ce n'était pas du tout le résultat que j'avais cherché.

Ce fait prouve que l'intolérance à l'alcool peut être détruite par une modification de l'état humoral. Dans le cas que je viens de rapporter, cette modification s'est produite brusquement à la suite d'un choc protéique que je crois spécifique. Le Myosérum est en effet une préparation à base de plasma musculaire de bœuf et, d'après M. Carrion, le bœuf est un des animaux les plus tolérants à l'alcool.

Dans la grande majorité des cas, cette modification de l'état humoral se produit par la prise répétée de doses faibles et progressivement croissantes du toxique, cela en raison des habitudes sociales, « l'homme, dit M. Carrion,

étant entraîné à boire de l'alcool au point de le croire indispensable à son alimentation ».

Mais, si la tolérance à l'alcool peut ainsi s'établir, dans la plupart des cas, il n'en reste pas moins vrai qu'elle sera très variable d'un individu à l'autre individu. Un sujet tolérera une petite quantité d'alcool, mais ne l'aimera pas et s'en passera volontiers ; un autre, au contraire, acquerra très rapidement pour lui un penchant très prononcé qui constituera la toxicomanie. Entre ces deux cas, tous les degrés pourront exister.

Il existe donc une aptitude variable à tolérer l'alcool, et il semble bien qu'ici, comme ailleurs, il existe une question de terrain dans laquelle l'hérédité joue un rôle capital. C'est ainsi qu'on ne naît pas alcoomane, mais qu'on le devient d'autant plus facilement qu'on présente des tares héréditaires, ces tares pouvant d'ailleurs être constituées soit par l'alcoolisme des ascendants, soit par des diathèses autres telles que l'hérédo-syphilis et tous les états de dégénérescence.

Ceci étant énoncé, et l'intolérance à l'alcool étant détruite chez un sujet, il serait intéressant de pouvoir la rétablir dans un but thérapeutique.

Elle se rétablit parfois d'elle-même plus ou moins complètement lorsque le sujet est arrivé à un certain degré de saturation, variable avec chaque individu, ou à la suite d'accidents graves provoqués par l'intoxication (pneumonie, delirium tremens). « Le sujet ne peut plus boire. » C'est l'expression par laquelle le public atteste ce retour à l'état d'intolérance. Les défenses de l'organisme sont épuisées, et les organes sont alors irrémédiablement atteints.

C'est bien avant l'apparition d'un pareil état que le praticien devra s'efforcer de modifier l'équilibre humoral du sujet et, dans l'état actuel de nos connaissances, il s'adressera tout naturellement aux méthodes protéinothérapiques pour réaliser son objectif. Or, il semble bien que pour obtenir un résultat la nécessité de l'emploi de protéines spécifiques s'impose. Le sang d'anguille, les œufs de chouette, pour ne parler que des remèdes traditionnels, contiennent

Sirop
Granules
Ampoules

LUDIN

par jour : 2 à 4 cuillerées à soupe de sirop ou 6 granules ou 1 ampoule

traitement arséno-mercuriel dissimulé

très actif, très bien toléré

Sirop
Granules
Ampoules

Brochure intéressante et échantillons sur demande à LABORATOIRES REY; rue Jean-Baptiste-Morlot, DIJON

R. C. 4.730.

draient-ils par hasard des substances albuminoïdes capables de provoquer l'intolérance à l'alcool ? Je n'ai jamais expérimenté ces traitements et ne peux me prononcer sur leur efficacité, mais il serait fort curieux qu'une fois de plus l'action de remèdes populaires soit expliquée scientifiquement.

Il n'est pas d'ailleurs impossible que, dans certains cas heureux, un choc quelconque puisse amener un résultat favorable et l'effet de certaines médications pourrait fort bien s'expliquer de cette manière. Quoi qu'il en soit, une protéinothérapie spécifique devra toujours donner des résultats plus nets et plus constants. Elle devra même, dans la pratique, s'adresser non seulement à l'alcool, mais à toutes les substances alcooliques et spiritueuses qu'on emploie pour s'intoxiquer notre pauvre humanité. C'est dans cet ordre d'idées que j'ai proposé une médication de l'alcoolisme par autosérothérapie et hétérosuggestion.

On voit donc que la tolérance ou l'intolérance à l'alcool sont conditionnées par des états humoraux différents et qu'il n'est pas impossible qu'un organisme passe alternativement de l'un à l'autre de ces états.

Il était fort intéressant d'étudier ces modifications humorales et j'ai demandé au docteur Jacques Métadier de vouloir bien faire quelques expériences de floculation par l'alcool sur une certaine quantité de sérums normaux et de sérums d'alcooliques. Je terminerai cet article en reproduisant ici fidèlement les résultats qu'il a bien voulu me communiquer.

Expériences sur la floculation des sérums normaux et des sérums d'alcooliques en présence d'un antigène alcoolisé.

I. Expériences sur des lapins. — Six lapins en expérience, dont cinq ont été alcoolisés et un laissé en observation comme témoin.

Deux lapins alcoolisés par ingestion d'alcool de marc à 37°, versé à raison de 20 centimètres cubes par jour sur le pain d'alimentation.

Un lapin alcoolisé par injection intra-veineuse d'alcool dilué, enfin les deux autres alcoolisés par injections intra-veineuses de sérum humain alcoolique.

Les résultats sont en tous points comparables.

Voici, à titre d'exemple, une observation se rapportant à un lapin auquel ont été faites des injections intra-veineuses de sérum d'alcoolique.

Avant le traitement, une floculation de sérum en présence d'alcool dilué à 1/5,5 a été essayée ; elle a donné un résultat de 223 divisions du photomètre de Bricq et Yvon.

Le tableau suivant rend compte de l'observation :

20 octobre 1924.	—	1/4 cm ³ sérum d'alcoolique :	Floculation 223
21	—	1/3 cm ³	—
22	—	—	—
23	—	—	—
24	—	—	Floculation 226
25	—	—	—
26	—	(dimanche).	—
27	—	1/3 cm ³ sérum d'alcoolique	—
28	—	—	Floculation 228
29	—	—	—
30	—	1/2 cm ³	—
31	—	—	Floculation 227
7 novembre 1924. — Repos : Floculation 228.			

Les ponctions ont été faites, tous les jours, à la même heure à jeun ; les lectures ont été faites cinq minutes après l'adjonction de l'antigène et quatre heures après, les tubes étant laissés à une température de 20°.

II. Observation de sérums d'alcooliques. — Une série d'essais de floculation a été faite avec des sérums d'alcooliques avant et après le traitement selon la méthode du docteur Lhopitalier.

Les résultats sont également comparables. Nous en citerons un pour l'exemple : examen du sérum d'un malade avant le traitement le 10 novembre 1924 et après le traitement le 15 décembre 1924.

Trois séries de lectures ont été faites sur quatre tubes chacune ; les trois tableaux ci-joints résument ces observations.

AVANT LE TRAITEMENT

		MOYENNES	
I	Sérum : $\frac{8}{10}$	I : 218	219
	Alcool à $\frac{7}{27,5}$: $\frac{4}{10}$	II : 220	
		III : 219	
		IV : 219	
II	Sérum : $\frac{4}{10}$	I : 238	240
	Alcool à $\frac{7}{27,5}$: $\frac{8}{10}$	II : 241	
		III : 240	
		IV : 240	
III	Sérum : $\frac{6}{10}$	I : 224	224
	Alcool à $\frac{7}{27,5}$: $\frac{6}{10}$	II : 224	
		III : 226	
		IV : 224	

APRÈS LE TRAITEMENT

		MOYENNES	
I	Sérum : $\frac{8}{10}$	I : 216	215
	Alcool à $\frac{7}{27,5}$: $\frac{4}{10}$	II : 215	
		III : 215	
		IV : 215	
II	Sérum : $\frac{4}{10}$	I : 234	234,5
	Alcool à $\frac{7}{27,5}$: $\frac{8}{10}$	II : 233	
		III : 235	
		IV : 235	
III	Sérum : $\frac{6}{10}$	I : 222	223
	Alcool à $\frac{7}{27,5}$: $\frac{6}{10}$	II : 224	
		III : 223	
		IV : 223	

CONCLUSION. — Les écarts entre la floculation des sérums normaux et des sérums alcooliques sont très peu importants. Nous avons essayé de varier les antigènes sans réussir à les augmenter ; mais il y a lieu de remarquer que les écarts sont toujours dans le même sens. Ils sont toujours plus importants avec un sérum d'alcoolique qu'avec un sérum normal.

LA LÉGENDE DE GELDUIN

Fondateur de l'Abbaye de Pont-Levoy

ET LES PSYCHOSES DE L'INANITION

Par le Docteur FRANÇOIS HOUSSAY, de Pont-Levoy (Loir-et-Cher).

I

Un érudit bénédictin, dom François Chazal, un des plus savants prieurs qui aient dirigé l'abbaye et le collège royal militaire de Pont-Levoy au XVIII^e siècle, fut certainement l'auteur, à en juger par la forme personnelle de son style, d'une histoire de l'abbaye plus connue sous le nom de *manuscrit de dom Chazal*.

Cette histoire, qui est un composé de diverses chroniques attribuées aux différents prieurs qui se sont succédé dans l'abbaye, en forme, en quelque sorte, le registre matriculaire.

Elle renferme une vieille tradition, qui, sur la foi d'auteurs antérieurs, attribuerait à la fondation du monastère une origine miraculeuse.

« J'ai lu, dit dom Chazal, dans plusieurs mémoires, tous assez récents, que Gelduin se trouvant en mer, dans un péril évident, ayant réclamé la protection de Marie, cette Vierge par excellence lui avait apparu, revêtue d'un habit plus blanc que la neige, et que de là il avait pris occasion d'appeler Notre-Dame-des-Neiges la chapelle où on invoquait l'assistance de Marie ; mais je croirais plutôt que ce nom lui est attaché à cause de la blancheur de la pierre dont est faite son image. Quoi qu'il en soit, Gelduin choisit cette chapelle pour en faire une abbaye où de saints religieux loueraient le Seigneur jour et nuit.

« Nous avons, dans les archives, l'original de cette fondation. »

Dans un autre texte, cité par Germain Sarrut, directeur et propriétaire du collège jusqu'en 1828, et qui dut aussi emprunter à un des originaux qu'il avait en sa possession, on lit une variante analogue :

« On tient communément que la cause de cette fondation fut que Gelduin, se voyant sur mer en quelque détroit d'infortune, fit promettre à la bienheureuse Vierge que, s'il pouvait échapper à ce péril, il ferait bâtir une église et un monastère en son honneur ; on ne trouve toutefois rien, par écrit, de cela. »

Gelduin était le descendant d'un aventurier normand qui s'était établi à Chaumont, sur les bords de la Loire, et avait attaché sa fortune à celle des comtes de Blois, dont il était le vassal.

Guerroyant sans cesse, à ce moment, contre les comtes d'Anjou et notamment contre le célèbre Foulques Néra, semant dans la région l'alarme et l'épouvante, il était partout connu pour son courage, son habileté et sa brutalité.

Battu, un jour, à la bataille de Pont-Levoy, où 6.000 hommes du comte de Blois, Odo, restèrent sur le terrain,

désarmé et vaincu par ce même Foulques Néra, son mortel ennemi, dont jusqu'ici il avait eu raison, Gelduin se retira, confus et humilié, dans ses terres de Chaumont et de Pont-Levoy.

La solitude, l'inaction, l'isolement, le regret de la vie d'aventures, la honte de la défaite, la blessure toujours saignante de son amour-propre meurtri firent rentrer en lui-même ce guerrier farouche auquel la bonté et la clémence étaient jusqu'ici inconnues et dont la férocité proverbiale le faisait redouter, disent les chroniques, même du puissant Foulques Néra, qui, hors des combats, évitait prudemment de longer ses frontières, en disant de lui : « *Fugiamus dæmonium salmuriense* (Ecartons-nous de ce démon de Saumur). »

Gelduin se sentait vieillir. Vraisemblablement conseillé par des moines dont la salutaire influence réussit à adoucir l'amertume de ses dernières années, le vieil homme d'armes vit se modifier le cours de ses pensées, jusqu'ici belliqueuses, qui peu à peu prirent une tournure mystique. La haine fit place au remords, dont la hantise lui montrait les maux irréparables et les injustices nombreuses qu'il avait commises dans une vie toute de meurtre et de brigandage.

Puissamment attaché par les liens de l'Eglise qui devenait son objectif, suggestionné par les multiples exemples de ceux qui cinquante ans avant, croyant à la fin du monde, espéraient que de pieux projets leur feraient, en expiation de leurs crimes, ouvrir la porte du ciel, Gelduin voulut, à son tour, payer sa dette.

Des idées monastiques germèrent dans sa tête assagie, et il résolut que son château de Saint-Pierre serait converti en monastère.

Ce fut la dévotion à la sainte Vierge qui inspira cette fondation.

Les préambules de la charte originale, datée de Chartres, le 5 des ides de juillet 1034, la 3^e année du règne de Henri I^{er}, expriment l'état d'âme du donateur.

Les circonstances s'opposèrent à l'exécution de ce vœu, qui ne fut pas entièrement exaucé, car d'Ansbert, premier abbé de Pont-Levoy, en 1034, au dernier prieur dom Marquet, qui fut, comme son couvent, atteint par la confiscation générale des biens ecclésiastiques en 1791, s'écoula seulement une période de 757 ans.

Il fallait arriver à 1834, à huit siècles de distance, pour que l'apparition de la Vierge à Gelduin acquit un crédit officiel.

En effet, une simple note de Dupré nous en donne l'explication : « L'année scolaire 1833-1834 vit l'établissement de l'académie pontilévienne et la fête corrélatrice de Notre-Dame des Blanches. »

L'abbé Demeuré, ancien proviseur des lycées de Nantes et de Lyon, venait de réorganiser le collège, qui prenait alors le titre d'Ecole de Pont-Levoy ; des solennités étaient nécessaires pour lui redonner du prestige et l'une d'elles fut la fondation de l'académie pontilévienne, composée de 12 élèves choisis dans les classes supérieures.

« La blancheur représente mieux que tout autre emblème l'innocence du premier âge. » Aussi Notre-Dame des Blanches fut-elle reconnue patronne de la naissante académie, comme elle l'était du collège, et sa fête annuelle fut fixée au 24 mai, avec toutes les pompes religieuses et avec celles des lettres et des arts.

Cette fête religieuse, spéciale à la chapelle du collège, et son office furent autorisés en 1834 par l'évêque de Blois. Elle se compose de la messe, des vêpres et d'une procession à la chapelle Notre-Dame où était jadis la petite statue.

Celle-ci est d'une sculpture grossière et massive. Primitivement, elle ornait la chapelle de la Vierge ; mais, lorsque au milieu du XVIII^e siècle cette chapelle fut restaurée dans le style de l'époque, une statue plus en rapport avec la richesse de l'autel remplaça le petit ex-voto, qu'on reléguait dans la sacristie.

Lors de la première fête, l'image romane fut changée de place, comme le prouve le document suivant, cité par Dupré :

« En 1834, une statuette de la Vierge mère fut placée au côté gauche de la chapelle de la Vierge ; au-dessous se lit l'inscription suivante composée à la même époque : « Vers l'an 1034, cette statue fut érigée en l'honneur de « Notre-Dame des Blanches par Gelduin, fondateur de « cette abbaye, comme monument de sa reconnaissance « pour la Mère de Dieu qui l'avait miraculeusement secouru sur mer, au milieu d'une tempête. »

Elle est actuellement près du vitrail qui se trouve entre la chapelle de Notre-Dame-des-Blanches et celle de Saint-Nicolas ; son inscription, probablement enlevée en 1875 lors de la réfection des verrières, n'existe plus.

La radieuse apparition de la Vierge « avec des vêtements plus blancs que la neige » est un souvenir qui, d'après Laurentie, fut le prétexte du patronage.

D'autre part, la chronique de dom Chazal ne voit là qu'un fait naturel tiré de la blancheur même de la pierre employée par le statuaire.

Cette seconde explication, bien que moins poétique, semblerait plus vraisemblable, car, à Selles-sur-Cher, la Vierge est honorée sous le vocable de Notre-Dame la Blanche ; à Paris, elle devient Notre-Dame des Blancs-Manteaux et l'appellation de Notre-Dame du Blanc-Mesnil dans le diocèse de Versailles indique également une idée de blancheur peut-être commune à la statue et au village.

En 1875, l'idée de l'apparition se concrétait, bercant notre jeunesse, comme elle fit de celle de nos devanciers de 1834.

C'était celle d'un guerrier ancien, debout dans un frêle esquif, balancé sur une mer agitée et qui invoquait une Vierge dont l'éclatante blancheur se détachait sur un ciel orageux ; ainsi le représente la verrière médiane de la nef principale de la chapelle.

II

Nous aurions tort d'infirmer la bonne foi de Gelduin dont l'esprit simple et fruste avait plus de tendances à l'impulsivité qu'à la métaphysique et qui crut, en effet, voir une apparition.

Les hallucinations sont des faits purement subjectifs dont on ne peut nier l'existence chez ceux qui en furent sujets. C'est un simple phénomène dont il nous reste à expliquer le mécanisme plus ou moins complexe.

Si on s'en rapporte au texte purement littéral relatant l'exposition sur mer de Gelduin, on remarquera qu'il ne s'agit nullement de tempête.

« Gelduin se trouvant sur mer dans un péril évident », dit dom Chazal... ; « se voyant en mer, en quelque détroit d'infortune », cite un autre chroniqueur, pouvait aussi bien, pour une raison quelconque, être devenu le jouet des flots et avoir été privé de vivres pendant un temps indéterminé.

Le surnaturel disparaît ici pour faire place à la psychiatrie.

Régis, puis Toupet et Lebreton nous ont documentés sur les délires d'inanition, qui, avant eux, avaient été rarement observés.

Connus seulement par la thèse de Savigny, médecin et naufragé du radeau de la *Méduse*, plus tard par l'auto-observation de Maire, médecin d'un autre vaisseau coulé en mer, la *Ville-de-Saint-Nazaire*, et dont la double compétence de naufragé et d'ancien interne d'asiles d'aliénés donne plus de poids à son analyse, ensuite par les recherches de Becquet, ces troubles psychiques de l'inanition ont, depuis, sollicité l'attention de nouveaux auteurs.

Les travaux de Chossat, de Monti sur l'altération des éléments anatomiques du système nerveux dans l'inanition (1895), de Mathieu et Roux (1905), de Weygand, de Lassignardie (1897), ont largement éclairé la question.

C'est à Lassignardie, surtout, qu'on doit la meilleure étude sur les troubles psychiques observés dans l'abstinence.

Ceux-ci sont de deux ordres et proviennent d'abstinences volontaires, comme les grands mystiques, les grands jé-

Spécifique urinaire et biliaire, liquide

URISANINE

Benzoate d'hexaméthylènetétramine, extrait de stigmates de maïs, excipient végétal balsamique.

MODE D'EMPLOI : Se prend diluée dans un demi-verre d'eau naturelle ou tisane tiède : Adultes, de 2 à 4 cuillerées à café par jour ; Enfants, par demi-cuillerée à café suivant l'âge.

Échantillons : 28, rue MILTON, PARIS.

LES

GOUTTES FLUXINES

BONTHOUX



constituent le Spécifique
des Maladies Veineuses

& des troubles congestifs de la fonction ovarienne

Chaque goutte....

...contient trois énergies...

INTRAIT
DE
MARRON D'INDE

VASO-CONSTRICTEUR
VEINEUX

NOIX
VOMIQUE

TONIQUE DE LA
PAROI
VASCULAIRE

ALCOOLATURE
D'ANÉMONE

SÉDATIF
UTÉRIN

Echantillon & littérature: Laboratoires de la Fluxine, Villefranche (Rhône).

D^r MARTINET
16, Rue du Petit-Musc
PARIS

Thérapeutique des Affections Gynécologiques
OVULES AU NÉO-COLLARGOL
de D^r H. MARTINET

Chaque ovule à base de Glycerine renferme 0,10 de Néo-Collargol

INDICATIONS:
VAGINITES - BARTHOLINITES
METRITES - ULCÉRATIONS DU COL
PERTES BLANCHES - SALPINGITES.

Mode d'Emploi
Un ovule tous les soirs
ou un soir sur deux.

Ovules NÉO-COLLARGOL
Toutes Affections Gynécologiques

POMMADE AU NÉO-COLLARGOL COCAÏNÉE ou NON COCAÏNÉE
Toutes Plaies - Toutes Dermatoses.

neurs, ou d'abstinents involontaires, comme les naufragés ou les ensevelis par suite d'éboulements.

Les observations de Savigny et de Maire viennent à l'appui des conclusions de Lassignardie, qui tendent à assimiler les troubles psychiques de l'inanition à ceux qu'on rencontre chez les intoxiqués.

Les phénomènes observés commencent d'abord par une angoisse passagère, fugace, puis continuent par de l'exaltation, de la lucidité de la mémoire ou de l'excitation de l'imagination.

Le caractère se modifie ; l'égoïsme, la méfiance sont la règle, l'irritabilité est excessive. Les rêves pénibles et les cauchemars hantent le sommeil. A l'obnubilation intellectuelle font suite la confusion mentale, qui devient extrême, puis de l'aboulie, de la torpeur, de la stupidité et du délire constant.

Aux illusions de l'état de veille ont succédé des crises hallucinatoires terrifiantes, des impulsivités graves et même dangereuses, allant jusqu'à la folie et même la mort, y compris le suicide.

Ainsi, sept naufragés de la *Ville-de-Saint-Nazaire* moururent fous.

Tantôt, ces hallucinations, si bien observées par Savigny et Maire, offrent un caractère fantasmagorique d'images exaltiques principalement, comme celles des mystiques, tantôt cette forme pénible et terrifiante qui est la plus dangereuse.

Dans le premier cas, le sujet voit des habitations au séjour agréable, des festins magnifiques, des mets qui lui semblent exquis, des décors enchanteurs, des femmes de toute beauté, ou des tableaux représentant le ciel avec des personnages célestes gravitant dans l'espace.

Dans le second, ce sont des combats, des batailles, des scènes de meurtre, des apparitions de fantômes, des démons tentateurs, des brigands égorgeurs.

Les hallucinations ne se bornent pas à être seulement visuelles, elles peuvent être auditives, ce qui n'est pas rare. Il est parfois perçu des chuchotements à voix basse ou des voix célestes.

Si le sujet conserve encore sa raison, il se rend compte qu'il est le jouet de visions chimériques, qu'il peut à volonté provoquer en concentrant son imagination ; mais si, par malheur, il se complaît dans leur contemplation, il les subit par aboulie et devient leur dupe sans pouvoir les éloigner.

Le capitaine Nicolai, de la *Ville-de-Saint-Nazaire*, parle d'un de ses hommes « qui, se croyant au théâtre, contemplait un ballet et envoyait des baisers aux danseuses ». Il se demande également par quel moyen les nuages affectaient des formes féminines, car il voyait distinctement dans l'azur « une femme qui lui tendait les bras et qui était belle ».

La vision tantesque des mets se produit comme dans les maladies, ainsi que se déroule chez les mourants l'image panoramique des lieux, des objets et des événements jadis vécus.

Le mirage du sauvetage peut être propre à un seul individu ou devenir simultanément commun à plusieurs, comme ce fut constaté chez les naufragés de la *Méduse* et chez ceux de la *Ville-de-Saint-Nazaire*.

De même que dans l'intoxication par le haschich, certains perçoivent le phénomène de la lévitation avec une sensation tout éthérée : l'âme se séparerait du corps, pour s'élever dans les airs, et il se produirait un dédoublement de la personnalité.

Tous ces phénomènes, quand ils sont légers, disparaissent sans laisser de traces ni de souvenirs ; mais, si ces troubles sont plus profonds, il reste de l'amnésie plus ou moins complète et de la dépression mentale.

L'asthénie psychique dura même deux ans chez Savigny.

Devant cette similitude de faits, on est porté à croire que les délires d'inanition des maladies produites par auto-phagie et auto-intoxication de l'organisme ne diffèrent pas sensiblement de ceux des jeûneurs souffrant aussi des mêmes phénomènes. On pourrait ainsi considérer les troubles mentaux de ces derniers comme le fait d'une auto intoxication plus ou moins grave.

Je citerai personnellement à ce sujet un souvenir d'enfance que j'ai entendu maintes fois péniblement rappeler par mes parents et qui confirme cette impression.

Je perdis, à l'âge de quinze ans, un jeune frère de quelques années plus âgé que moi. Un jour, ma mère le trouve en larmes, et il lui répond, heureux : « J'étais sur un grand bateau tout blanc, avec beaucoup de fleurs blanches, des lumières tout autour. On entendait chanter, il y avait de la belle musique... depuis combien de temps ?... je ne sais pas. J'étais content !... »

L'extase était précise. L'enfant, qui, depuis de longs mois, était inanitié, s'éteignait quelques jours après, pour aller dans la nef blanche et lumineuse qu'il avait entrevue.

En résumé, les scrupules des croyants ne peuvent être que virtuels. Cette légende n'est mentionnée, dit Dupré, ni dans les chartes de fondation, ni dans les ouvrages imprimés des Bénédictins.

Ceux-ci, hommes d'un jugement séculaire profond, n'éprouvèrent jamais le besoin d'élever cette aventure, dite miraculeuse, à la hauteur d'un dogme et l'ordonnance épiscopale de 1834 imita la même sagesse en affirmant que c'était une simple tradition conservée dans la maison et dont le souvenir avait pu se perdre depuis le XVII^e siècle.

Dans ces conditions, le rapide acte de foi qui traversa comme un éclair la vie mouvementée du guerrier ne semble-t-il pas intimement lié à un simple accident fortuit, suivi de conséquences pathologiques, et qui aboutit, après une lente incubation, à la fondation du monastère de Pont-Levoy ?

Petite cause et grands effets, car la psychose du vaillant Nordique nous valut une abbaye dont l'histoire est une page de celle de notre pays, une école qui est une des plus vieilles de France et un monument dont l'architecture laisse le souvenir d'une période classique appréciée par sa munificence.

REMINÉRALISATION
POLYOPOTHÉRAPIE

OPOCALCIUM

GUERSANT

RECONSTITUANT PHYSIOLOGIQUE

Cachets, Comprimés, Granulé,
OPOCALCIUM ARSÉNIÉ (Cachets)
OPOFERRINE Adultes 4 à 6 dragées
Enfants 2 à 4 — — — PJ

MÉNOPAUSE · GYNÉCOLOGIE

GYNOPAUSINE

2 Cachets ou 4 Comprimés par Jour

DIATHÈSE URIQUE · HYPERTENSION ARTÉRIO-SCLÉROSE

DIASCLEROL

GRANULE (EFFERVESCENT)
3 à 6 Cuillérées à café par Jour

LABORATOIRES de l'OPOCALCIUM A. RANSON D'en Pharmacie, 121, Avenue Gambetta, PARIS — Reg. du Com. Seine 102-334

MÉDICATION
SIROP & AMEL
AU LACTO CRÉOSOTE SOLUBLE, PHOSPHATES, COBÉINE ET ACONIT
CRÉOSOTÉE
TUBERCULOSE, BRONCHITES CHRONIQUES, CATARRHE.
20-22, rue des Orfèvres, PARIS (XI)
ENVOI FRANCO D'ÉCHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS

R. C. Seine : 46.710.

UNE NOURRICE

**A DÉFAUT
DE LAIT MATERNEL**

LE

Lait Mont-Blanc

CONDENSÉ SUCRÉ

**Est le seul Aliment véritablement sain
POSSÉDANT TOUTES SES VITAMINES**

**qu'on peut donner en toute sécurité aux Nourrissons
les plus délicats.**



La Compagnie Générale du Lait, RUMILLY (Haute-Savoie)

Origines du Journalisme médical

Par le Docteur MADELEINE LION.

La presse médicale tient actuellement une place considérable dans le mouvement scientifique : il n'est peut-être pas de branche des connaissances humaines où le rôle du journalisme soit plus éminent. Rien n'existe en médecine sans avoir été enregistré par un périodique, quand ce ne serait que les bulletins des sociétés savantes.

Les formes du journalisme médical sont infiniment variées : nous venons de faire allusion à la plus technique, les comptes rendus des communications et discussions qui illustrent les grandes (ou petites) assemblées scientifiques ; mais il y en a bien d'autres : la revue, paraissant une ou deux fois par semaine, celle qui est mensuelle ou bimensuelle ; il y a l'illustré médical, l'organe de défense ou de solidarité professionnelle, le communiqué d'un intérêt inégal dont les grandes marques pharmaceutiques encombrant notre courrier ; et un jour viendra où il y aura tant de choses à apprendre dans notre métier qu'un grand quotidien médical, qui a été essayé, n'y suffira pas.

D'autre part, le journal médical n'est pas resté purement scientifique : la plupart des périodiques font une place aux questions professionnelles ou sociales, et quelques journaux, comme la *Gazette*, consacrent plusieurs pages aux arts, aux lettres, à l'histoire. Les journaux littéraires rendent d'ailleurs la politesse à leurs confrères médicaux : la rubrique médicale y est une des plus suivies, les questions médicales passionnent les lecteurs, et y sont des plus souvent traitées, même si l'on fait abstraction des guérisons miraculeuses qui ornent la dernière page et parfois la première.

Une histoire du journalisme médical ferait, en conséquence, la matière d'un travail intéressant, mais considérable, qu'il n'est pas question même d'esquisser ici. Nous chercherons seulement comment et dans quelles circonstances, parmi l'abondance fougueuse des gazettes du XVII^e siècle, s'est constituée la presse médicale spécialisée, sans tenir compte des informations d'ordre médical contenues dans les journaux ou gazettes, dès l'origine de la presse, ou même dans les comptes rendus des académies savantes. Ces journaux ou ces comptes rendus, en effet, ne sont pas exclusivement consacrés à l'art médical.

Le point de départ de nos recherches a été la considérable *Bibliographie historique et critique de la Presse périodique française* (Paris, 1866), de HATIN.

Il faut tout d'abord définir le mot même de *journal* : mais cette définition est tout à fait impossible, le journal n'ayant acquis que peu à peu ses caractères spécifiques. Nous pouvons cependant lui reconnaître les propriétés suivantes :

C'est une relation faite jour par jour, sans ordre autre que celui des temps. A ce caractère de périodicité s'ajoute celui de collectivité : le journal est le résultat de collabo-

ration, du travail de plusieurs. Hatin, qui cite Camusat (*Mémoires historiques*), dit ceci :

Le journal est un ouvrage périodique qui, paraissant régulièrement au temps marqué, annonce les livres nouveaux ou nouvellement imprimés, donne une idée de leur contenu, et sert à conserver les découvertes qui se font dans les sciences.

Ajoutons à ces traits fondamentaux l'élément publicité, que nous trouverons à l'origine de la presse moderne, dans le premier numéro de la *Gazette de France*, et qui est la base commerciale de tout journal.

Cette description est bonne, mais un peu conventionnelle, et la frontière est mal tracée entre les divers moyens d'information périodique et collective que l'on rencontre au cours de l'histoire, et le journal. Le journal médical n'est pas plus précisément caractérisé. Il y avait certainement des nouvelles médicales dans les *Acta diurna* ou *Acta publica* dont parlent Tacite et Dion Cassius, et c'était peut-être un article médical que relisait la dame romaine de Juvénal, oubliant son esclave sous les étrivières — *longi relegit transversa diurni* (Sat. VI, 483) — ou que Coelius faisait parvenir à Cicéron pendant son proconsulat (1).

Pendant le moyen âge, rien. Le moyen âge est essentiellement une époque où on ne lisait pas de journaux. Il faut attendre que soit renoué, par la Renaissance, le lien qui nous rattache à Rome antique : et c'est à Venise que nous retrouverons le besoin de nouvelles et les premières formes du journalisme moderne. Le plus ancien document connu date de 1356, à Venise : mais cet exemple fut suivi rapidement par toutes les grandes villes italiennes et aussi par Francfort. Périodicité, publicité, ces deux grands caractères du journal appartiennent à ces feuilles volantes, grossièrement imprimées, où l'on parlait de la cour, de la ville, du prix des marchandises, des récoltes, des arrivages de bateaux et même de médecine, sous une forme uniquement anecdotique.

La nécessité du journal scientifique devint chaque jour plus évidente, à mesure que les esprits, sous l'influence du *Novum Organum* de Bacon, sentirent le besoin de remplacer le vieux syllogisme déductif de l'Ecole par un ordre philosophique nouveau, basé sur l'induction et l'observation. Le besoin d'observer et d'enregistrer les choses observées créa un grand courant d'information qui, pour être manuscrit et épistolaire, n'en est pas moins l'origine vraie de la presse médicale actuelle.

Mais, quel que soit l'intérêt de ces informations répandues activement dans le monde des curieux, elles ne constituent pas encore une presse scientifique proprement dite,

(1) Sur les journaux à Rome, v. LECLERC, *Journaux chez les Romains* (1836), ou BOISSIER, *Revue de Philologie* (1879), p. 15.

Supplément Littéraire

A LA

Gazette Médicale du Centre et à la Gazette Médicale de Bretagne

CAUSERIE FINANCIÈRE

VOYAGES EN TOURAINE INCONNUE ⁽¹⁾

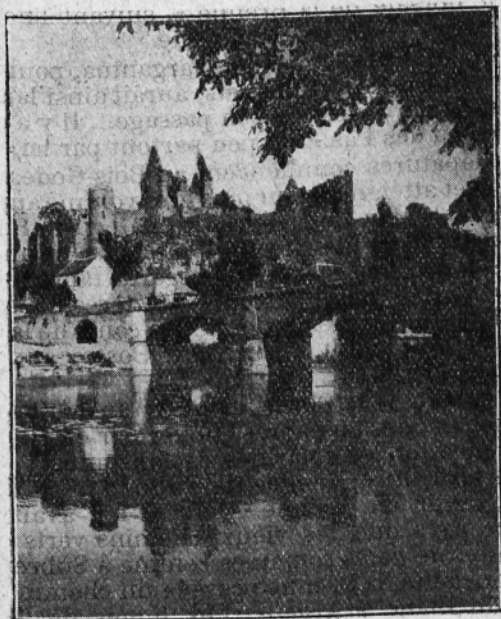
(Impressions et Souvenirs)

Par J.-M. ROUGÉ.

(Suite.)

La Roche-Posay (suite et fin).

La longue suite des collines formant ce qu'on appelle dans le pays le « bois d'Aspres » semble s'apla-



Angles et l'Anglin.

nir peu à peu jusqu'à la route de Vicq à Yzeures. Des îles et îlots plantés de hauts peupliers et cerisiers se mirent dans la Gartempe et confondent leurs reflets avec ceux des deux rives.

Aux côtes voisinant la Delaize succèdent celles moins curieuses et moins hautes de Montebœuf, de la Grève et de Champagne.

De là, on aperçoit le vieux château de Thou et sa chapelle, ancien fief relevant de la baronnie d'Angles-sur-l'Anglin.

A cet endroit, lorsqu'on regarde la Gartempe, on croit s'être égaré de son chemin. La rivière méandreuse leurre les yeux, et les hauts peupliers, au loin, voilent l'horizon.

« Est-ce qu'on peut aller à Vicq facilement en remontant la Gartempe, car Vicq est bien, n'est-ce pas, sur la Gartempe ? » dit-on à un passant.

Celui-ci répond, tout étonné et en levant ses mains au ciel :

« Ah ! bon Dieu vivant, malheu de malheu ! Pour



La Roche-Posay. — Le donjon.

de sûr que non ! La Gartempe a passé point à Vicq, vu que l'bourg est de l'autre côté d'là rivièrre. »

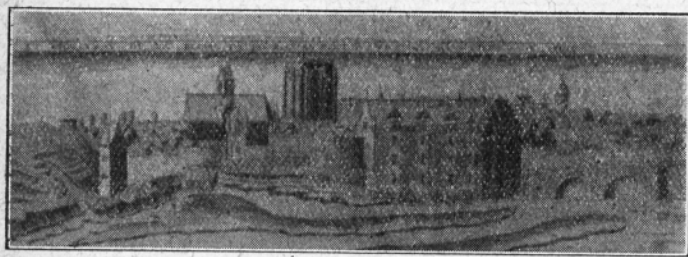
La Gartempe, aux rapides et forts courants, baigne en effet le bourg de Vicq.

Suivant une bulle de 1210, il y avait trois églises à Vicq : Sainte-Sévère, dépendant de l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers ; Saint-Léger, relevant de l'abbaye d'Angles, et une autre église qui n'a laissé aucune trace. Dès 1496, dans un titre du prieuré de Vicq, il est question d'un pont jeté sur la Gartempe,

(1) Reproduction du texte et des photos et traduction interdites pour la France et l'étranger.

Avant 1790, la paroisse faisait partie de l'archiprêtré et de la baronnie d'Angles, de la sénéchaussée de Poitiers, de l'élection du Blanc et de la généralité de Bourges.

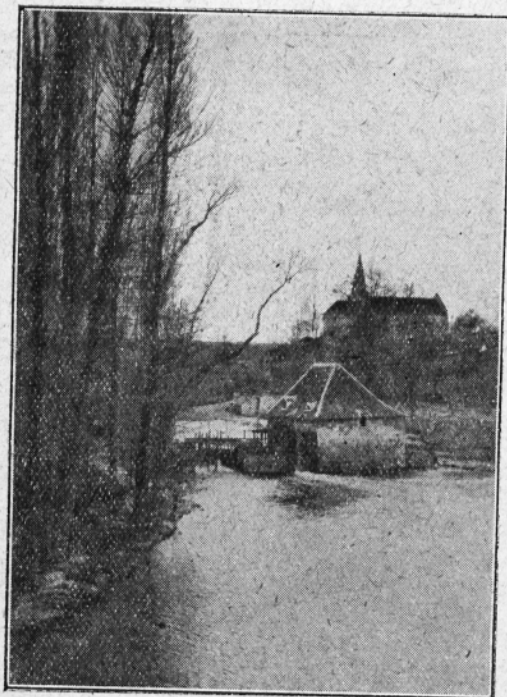
En 1835, Vicq fut enlevé au canton de Saint-Savin pour être ajouté aux communes du canton de Pleumartin. Quand on vient d'Angles ou d'Yzeures, le



La Roche-Posay au XVII^e siècle (d'après Chastillon).

joli site vu du pont de Vicq arrête un instant. Seule, sur son coteau, l'église domine avec son fin clocheton à la pointe ardoisée.

En bas, près des bords du pays, divisés traditionnellement en cases pour les hommes et pour les femmes, de grands peupliers se penchent vers un



Vicq-sur-Gartempe.

moulin très vieux, moussu et tremblant, dont les roues en se secouant se lamentent et se plaignent, mais toujours virent sous l'eau qui passe, bonnes faiseuses de bruits endormeurs, de farine blanche et de son roux (1)...

LA BRENNE ET LA TOURAINE

Régionalisme

L'influence tourangelles se répand en dehors des limites départementales. Elle se manifeste dans le Saumurois, le Loudunais et le Châtelleraudais. Elle pénètre peut-être plus intimement encore dans une autre région ethnique, au pays de la Brenne.

De très vieux livres considéraient cette terre, jadis, comme malsaine et inculte.

Aujourd'hui la Brenne s'achemine vers la richesse... Des mégalithes, tels le dolmen « de Saint-Martin » à Sainte-Gemme-du-Sablon et peut-être aussi le pseudo-menhir dit « le Fuseau » ou bien le tumulus de Saint-Cyran, attestent ici l'existence des hommes aux époques préhistoriques.

Les *Départures de Gargantua*, ce héros des légendes populaires du Centre de la France auxquelles Rabelais a emprunté plusieurs de ses personnages, attirent l'attention du voyageur en Brenne. Ce sont de hautes et grosses boursofflures, « épine dorsale de la Brenne », suivant l'heureuse expression d'Auguste Chauvigné.

En dépatant ses galoches, Gargantua, pour mieux jouer à la bogue et aux palets, aurait ainsi laissé des traces monstrueuses de son passage... Il y a des *Départures* ou des *Pas*... un peu partout par ici.

Les *départures* commencent au Bois-Godeau, près Ligueil, et atteignent leur plus gros volume auprès de l'étang dit la Mer-Rouge, près le château du Bouchet.

Le château du Bouchet est l'œil de la Brenne; il la « possède » de tous les côtés. Il regarde tantôt Douadic vers le Blanc, tantôt il lorgne Mézières, la capitale de la Brenne, ou bien il domine le cours de la Claise, qui, partie de Luant, s'en va vers Bossay aux terres tourangelles.

Sur la rive de la Claise, saint Cyran bâtit son monastère. Là, des ans après, Duvergier de Hauranne y vint méditer les doctrines de Jansenius.

Plus tard, la « Vendée de Palluau » se fit, sans doute, sentir en Brenne. Alors, il n'y avait guère dans ce pays que les vieux chemins verts ou que des restes de voies romaines comme à Subrept.

Aujourd'hui, la Brenne possède un chemin de fer, celui du Blanc à Argent. Les lignes de Tours à Montluçon et de Port-de-Piles au Blanc longent la Brenne et drainent ses produits.

Autrefois, on y pêchait commercialement les sangsues; l'agriculture, aujourd'hui, s'y trouve très prospère.

Les vieilles forges de Corbançon et quelques filons de « terre à porcelaine » ou à poteries évoquent des industries qui pourraient « reprendre ». De grandes fermes aux vastes territoires élèvent bovins et moutons et « au pays des mangeurs d'chieuve » on y trouve d'excellents fromages.

La Brenne, si son étymologie vient du mot *Bren*, ce qui a donné notre bran (bran de scie par exemple), signifierait « terre ben ch'tie ». Or, elle est, comme toute la France du Centre, de nos jours bien cultivée là où elle est cultivable. Elle est assainie et percée de routes.

(1) Extrait en partie du *Mois littéraire et pittoresque*, numéro de juin 1906.

Les étangs

Malgré l'heure présente, les habitants ont encore conservé un peu la mentalité ancienne.
S'il ne répète plus qu'en riant le dicton :

Paulnay, Saulnay, Rosnay, Villiers,
Quatre paroisses de sorciers,

le Brennou enrichi et plus du tout « mangeu d'guernouilles » ni « pêcheu d'sangsues à deux liards le quarteron » est resté plus traditionnaliste que beaucoup d'autres « paysans ».

La pensée du Brennou s'apparente avec celle du Tourangeau du Lochois. Bien entendu, les loup-garous et les m'neux de loups sont des êtres de légendes pour la jeune génération. Toutefois, les Brennoux font encore des « voyages » à la fontaine de Saint-Sulpice, et vont en pèlerinage à la chapelle de « Notre-Dame de la Mer-Rouge ». On s'y rend pour les douleurs et pour les enfants.

Certaines femmes stériles ne mettent-elles pas le doigt au trou de saint Genitour dans la porte de l'église du Blanc ? Il est temps de fixer ces légendes. Petit à petit, les pensées ancestrales meurent avec les vieilles gens.

Les coutumes aussi s'atténuent. La grande foire champêtre de Rosnay, la foire aux chevaux, est-elle toujours aussi importante ?

La Brenne eut une heure de célébrité, à l'époque où George Sand venait assister aux courses de Mézières. Bien que formant un pays homogène, la Brenne se divisait jadis en deux parties : Brenne tourangelles et Brenne berrichonne (1).

La tourangelles comprenait les anciennes paroisses Charnizay, Bossay, Tournon-Saint-Pierre, Saint-Flavier.

La berrichonne avait ses communes entre l'Indre et la Creuse, c'est-à-dire entre Buzançais et le Blanc : l'Indre limite de l'est, la Creuse fermant le pays au sud et à l'ouest. Le pays brennou a, écrit Auguste Chauvigné, « 90 kilomètres de longueur et 35 kilomètres de largeur » (*Géographie historique et description de la Champagne tourangelles et de la Brenne*, p. 24).

L'intérêt que nous avons en esquisant le vieux visage de la Brenne se trouve dans l'union qu'il y eut jadis et dans les rapports étroits existant entre la Touraine du Lochois et la Brenne tout entière.

Les échanges par les foires, la similitude du parler, les mêmes mœurs, tout contribuait à unir dans le passé la Brenne à la Touraine. Un plan qui se trouve à la Bibliothèque de Tours porte la légende : « Mézières, ville de Touraine ».

La Brenne n'était-elle pas du « bon Dieu de Bourges » et du « diable de Tours » ? En effet, la coutume de Mézières est écrite au Coutumier de Touraine.

La Brenne est donc plus tourangelles que berrichonne.

Du reste, le vrai Berry, celui des Laisnel de La Salle, des Vorys, des Veillat, celui qu'a chanté Nigond, le Berry décrit jusqu'ici par Lapaire et immortalisé par George Sand, commence seulement là où finit la Brenne.

Entre le ^{xv}e siècle et le nôtre, il y a des similitudes. Ces deux époques ont connu des guerres atroces et longues. Comme au temps de Jacques Cœur, la vie chère hante et trouble notre « vallée de larmes ».

Au ^{xv}e siècle, la Touraine et le Berry, alors que le roi régnait à Bourges, vécurent des jours anxieux. L'ennemi était proche. Le ravitaillement se faisait avec peine. En ces temps de famine, comment se nourrissait, à Loches, la petite cour de Charles VII ? La monnaie « française », sol tournois et « blanc » royal, faisait triste mine à côté des « doublons » anglais ou espagnols.

Comment le roi de Bourges nourrit-il ses troupes, « ses varlets » et ses seigneurs fidèles ? Quelques vieilles chroniques nous le rapportent et la tradition oralement transmise nous le redit encore : les étangs de Touraine et ceux de Brenne fournirent la table royale au temps d'Agnès Sorel.

L'étang, « le marchais », le vivier ont, jadis, joué un rôle fort utile dans l'alimentation. Ils formaient des réserves toujours prêtes où pêchaient les seigneurs et les moines. Chaque monastère, du plus petit moultier à la plus grande chartreuse, avait son étang proche. En Touraine, « les Roseaux » du Louroux et la Courroierie du Liget, pour ne citer qu'eux, avaient, tout aussi bien que le grand saint Bernard, leur étang poissonneux.

Dès le bon roi Dagobert qui chassait en Brenne tourangelles, le besoin de ravitaillement avait fait détruire le *Saltus Brionis*. Cette grande forêt couvrant le plateau de Brenne (et dont celle de Lancosme est un vestige sans doute) fut coupée et brûlée. Entre les « déparures de Gargantua », monticules naturels, on établit des étangs « producteurs ».

Le paysage de la région tourangelles et berrichonne qui va de Ferrière-Larçon-Betz à Méobec-le Bouchet est d'un pittoresque tout à fait spécial. Un charme mélancolique, profondément évocateur au lever ou au coucher du soleil, se dégage de tous ces étangs, depuis la Simolière jusqu'à « la Mer-Rouge », de l'étang du chanoine Gargeau aux grandes eaux stagnantes Gabriau et Gabrière.

Il faudrait être un Luminais ou un Paul Rue pour peindre et exprimer l'étrange beauté des grandes mares réveillées seulement par le monotone « flutiau » des rainettes ou par les soubresauts des carpes entre les plantes aquatiques.

Avec des peintres et aussi avec des poètes, Réverand pour la Touraine, Paul Besnard pour la Sologne, les étangs virent venir à eux les aquiculteurs, les Parâtre, les Maille et les Bertrand.

Aujourd'hui, il existe même une « Union nationale des syndicats de l'étang ». Le deuxième congrès de ces syndicats eut lieu à Paris (1923).

A Mézières-en-Brenne, on rencontre une station piscicole pour le peuplement des étangs.

Parmi les savants qui s'occupent de la « science de l'étang », nous devons signaler notre compatriote M. Léger, directeur du laboratoire de pisciculture de Grenoble et professeur à l'université de cette ville. L'éminent Tourangeau depuis longtemps à préconisé la mise en culture des étangs avec labours et fumures, afin de donner pendant l'assèchement une

(1) Sur la Brenne berrichonne, le docteur Pierre Dérivé-Désardes a publié *Une excursion en Brenne, au départ de Saint-Gaultier*.

substance nouvelle pour la nourriture des étangs lors du « repeuplement des eaux stagnantes ».

En ces temps de vie chère et de « Carême pre-nant », les carpes et brochets des étangs n'ont point besoin de se « débaptiser ». Certains brochets valent, par leur chair, celle des « poulettes de grain », et les matelotes de carpe faites à bon vin n'ont-elles pas goût de « revenez-y » ?

Si les étangs de Sologne ont parfois communiqué la « malaria » due à l'anophèle ou bien favorisé la terrible « suette miliary », si ceux de la Brenne ont, en propageant l'ictère, aidé à qualifier le Bren-nou de « venterre jaune » ou de « mangeu d'guer-nouilles », il n'en est pas moins vrai qu'ils ont fourni et donnent encore de beaux poissons, même au 1^{er} avril.

A notre époque de vie chère, il faut favoriser la culture poissonnière des étangs.

Dans sa séance du 19 avril 1894, la Société centrale des Aquiculteurs de France indiquait un choix de plantes à « semer » dans les étangs. Elle donnait, suivant la nature des fonds, une liste des macres, des renoncules, des rubaniers, des potamots, des lentilles, etc., etc., qu'on devait faire croître dans les étangs pour aider à la nourriture des poissons, herbes qui serviraient aussi à capturer les alevins.

L'étang qui paraît morne au loin et dont la bonde, au sens si juste du poète solognot Paul Besnard, res-semble dans le soir pourpre à la guillotine rouge, n'est point seulement une eau qui dort. L'étang somnole, mais une vie qui peut être utile à la nôtre est là, dans ses eaux dormantes... Ne médi-sons pas des étangs; sachons en profiter et ne les traitons pas de mares stagnantes...

Au pays d'Agnès Sorel

En Brenne tourangelles, par un des derniers beaux jours d'août 192.... je partis à pied vers les sites où s'écoula l'enfance légendaire d'Agnès Sorel. Je revis Fromenteau modernisé et j'admirei Burlande, resté le château d'autrefois, quand, abordant un vieux Brennou, vêtu de la blouse et coiffé du cha-peau de feutre :

« C'est bien là, n'est-ce pas, que naquit Agnès So-rel ? lui dis-je poliment.

— Dame, on le dit !... mais j'en sais rain (1). »

Il réfléchit et ajouta : « En tout cas, y a, tout ras ces grandes poupes, quéqu'un qui pourrait p'tête bein vous renseigner là-dessus. C'est pas loin. On voit l'pigeounier d'icite, c'est à l'Ebeaupin. »

Et le bonhomme, comme regrettant d'avoir trop causé, se défila derrière une bouchure.

Par un large chemin vert d'autrefois, dont la sente médiane est seule « désherbée », je fus bien vite à l'endroit indiqué.

Un grand logis du début d'un autre siècle m'apparut aussitôt. Il était couvert de tuiles à la patine an-cienne. Une haute fuyte carrée, à clocheton, joli pavillon type d'un Louis XV authentique, veillait à l'orée du chemin.

Délaissant un étang qui dormait en attendant que le crépuscule ne rougeie sa bonde, je vironnai, et tournant, soudain, une allée montante, je la suivis.

Elle était bordée d'un côté par une rangée de hauts et vieux peupliers d'Italie dont les têtes fuselées, au loin, dominaient les environs. C'était l'Ebeaupin.

Je me présentai. On se nomma. Je fus accueilli fort aimablement. Au nom d'Agnès Sorel, le maître du logis sourit finement et dit : « Peut-être trouvez-vous ici des documents qui vous intéresseront ! » Et comme l'horizon laissait percevoir un paysage lointain :

« Nous sommes ici, ajouta mon hôte, aux der-nières limites de la Touraine. Tout près, à une lieue, coule la Claise vers Mézières, Saint-Cyran et Preuilly. Là-bas, c'est le grand plateau de Brenne... Son an-tique forêt n'est plus... C'est un pays d'étangs, une région étrange et curieuse... Du haut de mon toit, si vous le désirez, je vous montrerai dans un instant, à l'œil nu, plus de quinze clochers des environs, les coteaux de la Creuse, le pic des Trois-Cornes près de Saint-Vaury, à 100 kilomètres d'ici, et si le temps reste clair, vous découvrirez ce soir, à la lunette, les premières cimes des monts d'Auvergne. »

Intéressé par ces détails, comme je regardais de plus en plus le paysage qui s'étendait, mon interlo-cuteur ajouta :

« La silhouette que vous considérez entre ces deux arbres est celle du Bouchet... »

— Qu'est-ce donc ? hasardai-je.

— Le château du Bouchet ! mais c'est le veilleur du pays, le Géant de la Brenne. Il la voit et la do-mine de toutes parts. Voulez-vous grimper à mon observatoire de l'Ebeaupin ? »

Cependant mes yeux tombaient en admiration sur une large tapisserie moderne fixée au mur du salon.

« Si vous aimez les artistes berrichons, dit le maître de céans, vous les trouverez ici représentés. Voici, du peintre Maillaud, une évocation de la Brenne, puis une toile : *Foire à Issoudun*, et de *Jeunes Berrichonnes à leur toilette*; des eaux-fortes et des peintures de Naudin; *les Ravageuses* de Ni-vet; une chasse à courre de Paul Rue, des bois gravés de Moreau et des terres cuites de Baffier... »

Par un escalier de chêne aux marches larges, bientôt nous montons au premier étage de l'Ebeaupin. Dans le vestibule et au long du grand corridor régnant sur tout le corps du logis, ce ne sont que plans, vues, portraits et gravures anciennes se rap-portant à la région.

Une porte s'ouvre. « Entrez, dit une voix, c'est la Cité des Livres ! »

Et loin de tout centre intellectuel, en pleine cam-pagne solitaire, dans cette Brenne qui réserve à chaque pas une surprise, mes yeux eurent un éton-nement.

Etais-je dans quelque coin des bibliothèques pari-siennes, à Sainte-Geneviève, à la Nationale, à l'Ar-senal ? ou bien, par un jouet du destin ou du rêve, me trouvais-je assis dans l'un de ces « moustiers » d'autrefois où furent doctes abbés, à Villeloin avec Michel de Marolles ou bien en l'abbaye de Saint-Cyran chez Duvergier de Hauranne ?

Devant moi, revenu à la réalité, j'aperçus une

(1) On ignore le lieu où naquit Agnès Sorel. En Picardie ? près d'Issoudun ? à Burlande ? à Fromenteau ? Qui le sait ?

Anciens usages

réunion à peu près complète de tous les livres publiés sur le Berry. Les bouquins montaient dans de larges rayons.

Marivault, de La Tramblais, Navelet, de Vorsy, tout, ou presque tout, ce qui fut publié sur la Brenne était là. Je voyais voisiner les vieux historiens de la province: Chaumeau, La Thaumassière, Pallet, et Raynal.

Deux volumes, superbement habillés en vieux maroquin rouge, attirèrent mon attention.

« Ah ! vous avez du flair, dit mon hôte. Ce que vous voyez là est de toute rareté. C'est une réunion de près de cent opuscules de Nicolas Catherinot, qui les publia autrefois à Bourges, sans grand succès d'ailleurs. »

J'aperçus encore une respectable série de Contumes, les histoires des villes et des localités du Cher et de l'Indre, les ouvrages publiés par le savant archiviste de l'Indre, M. Eugène Hubert, ceux émanant de MM. Joseph Pierre, Emile Chénon, Buhot de Kersers, Péréme, Duguet, Richard-Desaix et de bien d'autres encore.

Et comme je pensais à toute la pléiade des artistes berrichons, poètes, conteurs et romanciers, mon hôte me montra l'œuvre complète de Maurice Rollinat en éditions originales, ornées d'envois autographes et de pièces manuscrites de l'auteur.

Je vis aussi et j'admire l'œuvre complète de Hugues Lapaire, celles de Gabriel Nigond, de Jacques des Gachons, Jules de Vorsy, Pierre de Quérion, Joseph Agéorges, Just Veillat, Lucien Donnel, Albert Liger, Hector de Corlay, celles également de George Sand en éditions originales et de son fils Maurice, les diverses éditions des *Esquisses pittoresques de l'Indre*, des manuscrits entiers de Nigond et de Lapaire.

Et l'hôte ajouta: « Si je ne craignais de fatiguer vos yeux, j'aurais encore à vous montrer les ex-libris, les autographes, les estampes et les gravures qui concernent notre Berry, sans compter tout ce qui le touche de près, comme votre Touraine.

— Mais, ajoutai-je, et Agnès Sorel, qu'en savez-vous, Monsieur ? A-t-elle véritablement habité votre région ? Est-elle née par ici comme on le prétend, à Fromenteau ou à Burlande ? »

En quittant la « Cité des Livres », mon hôte, tout en me conduisant à la salle à manger, après m'avoir retenu à coucher sous son vieux toit, me dit :

« Pour Agnès Sorel, je diffère ma réponse. Ne soyez pas si pressé et patientez... »

Le dîner se passa en une agréable causerie. Bientôt l'heure crépusculaire fit souffler dans leurs « flûtaux » les rainettes des mares endormies. Alors on m'offrit un lit moelleux dans une vaste chambre où, sous les anciennes solives de chêne, les armoires massives montraient leurs pieds tors. Sur un vieux poirier tout proche, dans le soir, une chouette, en s'envolant, piailla comme un enfant qu'on dérange.

Et dans un rêve, il me sembla qu'Agnès Sorel, au réolée par la légende et revenant au pays de son enfance, errait ce soir-là à l'Ebeaupin. Par la fenêtre ouverte, elle s'en revenait au vieux logis, qui peut-être, jadis, l'avait, lui aussi, déjà accueillie, un soir qu'à travers la brande elle promenait ses rêveries solitaires dans la Brenne assoupie.

La Brenne tourangelles ou « Petite Sologne » est un pays ignoré, situé entre les vallées du Suin, de la Claise, de la Muanne et du Remillon. Ces gentils ruisseaux, fraîches riviérettes, se boivent les uns les autres, et désaltèrent la Creuse toujours assoiffée dans son lit de gravier.

Un jour d'automne, il y a des années, à l'heure où la mélancolie des plateaux et des étangs glauques vous saisit et vous hante, j'ai assisté à un mariage « brennou ».

La ferme habitée par les parents de « l'épouseuse » avait pignon en redans. Les granges aux auvents de bois, les greniers, fenils et porcheries s'abritaient sous des ormes tordus par la bise et mordus par les serpes. Les arbres étaient effeuillés, « érusés », comme on dit là-bas, tous les étés, pour nourrir vaches et bœufs quand le foin est rare.

Dans la « chambre » carrelée, près du lit à la duchesse, sur une chaise paillée, la mariée attendait.

Sur ses cheveux divisés en deux bandeaux et torsés à l'arrière, la couturière du bourg voisin plaça le bonnet « paillé » sans bride, fine ruche de mousseline dont le fond était brodé de roses.

Sur le bonnet, on mit la couronne. Un petit voile se rabattit devant le visage de la jeune fille.

Aux oreilles de l'épousée tremblaient deux ailles d'or, souvenir d'une grand-mère.

Un corsage blanc cachait la poitrine : une robe de même couleur terminait la toilette. Un bouquet de fleurs d'oranger était attaché au corsage.

Sur une petite table, le « cochelin », cadeau du parrain et de la marraine, s'éclairait.

C'étaient des assiettes en cailloux de Saint-Pierredes-Corps, près Tours, avec un coq, un « jau », au « mitan » d'une guirlande de feuilles et de fleurs, bleues, jaunes et vertes.

Des pintes fleuries pour tirer clair le vin, le jour de la Saint-Martin, quand on le « martine », des bolées en terre pour manger frais le « miot » d'été ou la « rôtie » d'hiver, toutes neuves, avec leur faïence au vif coloris, semblaient réjouir la petite table.

À côté de ces cadeaux, on voyait la poêle sur laquelle la mariée, devenue ménagère, fera cuire les mets traditionnels : la « soupe dorée » et les « russe-rolles ».

Il y avait aussi : la quenouille en bois de cormier, un balai de bruyère, le seau de chêne et le godet de fer-blanc duquel, aux jours de métière et de vendanges, l'eau tombera dans les gobelets d'étain tachés de lait ou de vin.

Trois vieilles femmes assistaient la mariée : une tante et deux voisines, commères chargées des derniers préparatifs...

Deux coups résonnèrent à la porte et « l'épouseu » avec ses « gas d'honneur », la blouse bleue « ben erepassée », le feutre roide sur le front, un bouquet à la main, entrèrent, précédés d'un « violoneu » et d'un « cornemuseu ».

La vieille aux sons criards et la cornemuse jouèrent alors l'air connu : *Au Pays du Berry*, et tout le monde quitta le logis.

Des carrioles attelées de bons chevaux attendaient. Le meunier du plus proche voisinage était

là; sa jument blanche, prédestinée à faire, vers l'église, la conduite aux mariés, avait à la queue et à la crinière des rubans blancs.

Sur les chemins enguirlandés naturellement en de multiples zigzags de « bouchures » hautes et de « tétards » bas, les carriolées déambulaient, cahin-caha, vers le bourg.

L'église avec son vieux clocher roman, ayant l'aspect d'un capuchon de trappiste qu'un coup de vent relève, semblait rajeunie pour la circonstance.

Sur la place du village, parents, invités ou simples curieux, vieilles femmes en hautes coiffes poitevines, jouvencelles aux caracos « blutis », entrèrent à l'église.

Le marié jeta soudain un regard oblique à deux hommes qui, déjà dans le sanctuaire, lorgnaient le cortège.

« Ce sont des « mondes » du village de Warton, des sorciers ! et gare aux sorts ! Ils vont nouer leurs « sangles » et dire l'évangile à l'envers pour que le mariage ne se consume pas avant longtemps ! Autant de tours de puce sur la « sangle », autant de jours sans « union » ! murmura un « gas d'honneur ».

— J'crains pas les noueux d'aiguillette, j'on-ti pas fait dire « une évangile » à saint Mélaine, et puis, va, je saurai marcher sur la robe de la mariée, pendant l'évangile, et le sort ne montera pas ! » dit le marié à sa mère apeurée.

Au moment où le prêtre lut l'évangile, on étendit, suivant une coutume du Centre de la France, un voile sur les époux « afin qu'ils soient ben cheu yeux ».

Un « donneur », à l'aide d'une petite « boudronne » tréssée en viorne, clématite sauvage, offrit le pain bénit en réservant une grigne pour lui et le curé.

La noce, violoneux et cornemuseux en tête, reprit le chemin de la ferme.

Quand on fut sur les terres que labourait le père de la mariée, un coup de fusil tonna... Un jeune homme aussitôt arrêta le cortège nuptial.

« La redevance des mariés, s'il vous plaît », dit-il; et une pièce blanche fut mise en la main du « tireu ».

Dans la cour de la ferme, les deux « boyons » et les trois « chambrères » en habits des dimanches donnèrent aussitôt un picotin supplémentaire aux bestiaux, signe de réjouissance médiata et de richesse future pour la nouvelle famille.

Puis, les trois « chambrères » se précipitèrent sur les poules « qui chantaient le coq » et levèrent celles qui couvaient afin qu'il n'y ait pas d'indice de « malheu ».

La mère de la mariée alors regarda si aucune chouette, aucun engoulevent ou effraie ne passait; elle observa aussi de quel côté était le vent. Tout était pour le mieux, l'huis s'ouvrit.

Les deux époux entrèrent dans le logis. Le mari en scrita bientôt après avoir promené sa femme de la huche au pain, la maie, à l'âtre et au lit.

La belle-mère, alors, prit en tremblant le balai neuf, simula le geste de chasser la poussière, les « bourriers », suivant l'expression de la Brenne tourangelles. La mariée l'imita.

La belle-mère saisit la quenouille, mouilla le chanvre, tourna le fuseau, prit la poignée du « travouille » et dévida sa « cordée » au « chatelet ».

« C'est pour vous dire, ma « bru », qu'il faut filer plus de « drapiaux » pour l'amour que de « linceu » pour la mort. »

Après cette cérémonie symbolique, dans la grange ornée de feuilles de lierre piquées parmi des draps blancs étendus, les conviés prirent place sur les banquettes rustiques devant de grandes tables.

Bientôt les lourdes pâtisseries villageoises, les quatre-quarts épais, les « tourtissexaux » dorés, les « clafoutis » poitevins emplirent les vastes estomacs des rudes paysans, après le traditionnel gigot de chèvre mariné dans le vinaigre et servi orné de romarin.

Au dessert, les vieilles chansons d'antan s'entendirent, grivoises ou tristes : *Mon Cotillon vole, vole, vole ; les Rognon ; Biau temps joli, viens-t'en par ici... ; Fanchon m'a répondu.*

Le plus jeune des garçons, se glissant sous la table, détacha la jarretière de la mariée et en décoûpa de petits bouts, « les brins d'amour », qui furent épinglés aux blouses et aux caracos.

La mariée, dernière fille du logis, après le diner, cassa « les pots » et « ététa les choux », vieilles coutumes indiquant qu'il n'y avait plus rien à prendre à la maison.

Le soir, on dansa longuement la polka piquée, bourrée brennouse. Les violoneux et les cornemuseux s'assoiffèrent à crier : « Passe tourelle ! embrassez vos dames ! »

Vers minuit, les époux quittèrent brusquement le logis. Les gas et les filles d'honneur coururent à leur recherché, chez tous les voisins. — Personne.

Fuyant l'usage du pays, lequel encourageait les noceurs jeunes à persécuter les mariés, à les empêcher de sommeiller, le jeune couple s'était retiré dans une chambre inhabitée au fond de la ferme.

Enfin, avertis de la cachette quand les premiers rayons du soleil percèrent la brume, « filles et gas d'honneur » allèrent en chantant et en faisant le plus de bruit possible porter la soupe à l'oignon et la rôtie sucrée aux mariés pour les reconforter, les « ravestouir », les rendre « bidrou, bidrouse. »

Le lendemain du mariage, après la traditionnelle messe d'« actions de grâces », on baptisa le petit neveu du marié. La sage-femme coiffa le poupon emmailloté, tel un paquet, d'un petit bonnet de forme spéciale. C'était un minuscule hennin à trois pièces rapelant ceux du xvi^e siècle. Il n'avait pas de brides. Ce bonnet d'enfant joue dans le baptême brennou un très grand rôle. Il se nomme le « bonnet du Saint-Chrême ».

Le prêtre, au courant de ce vieux rite, doit l'oindre trois fois d'huile sainte afin que les garçons soient de « rudes gaillards » et que les filles ne souffrent pas trop d'une indisposition particulière à leur sexe.

Le baptême terminé, le curé remercié, les pralines jetées, on attacha, d'une façon mystérieuse, un petit collier au cou de l'enfant. Ce collier était en perles d'ambre jaune. Il devait préserver des convulsions et autres maladies du jeune âge.

Au bas de ce collier tombait un sachet-amulette. J'ai su depuis, par un devin, qu'il contenait une patte de taupe et trois tubercules de pivoinies rouges, talisman précieux devant protéger l'enfant de la foudre, de la rage et du « haut mal ».

TRAITEMENT PRÉVENTIF DE LA MIGRAINE

de l'ASTHME, des INTOXICATIONS ALIMENTAIRES et de l'URTICAIRE
par les Comprimés et le Granulé de

PEPTONAL REMY

(PEPTONE INALTERABLE)

UN à DEUX comprimés ou une cuiller à café de Granulé 1 heure avant les principaux Repas

Echantillons sur demande à MM. les Docteurs

SOCIÉTÉ DES LABORATOIRES DURET & REMY, 5, Avenue des Tilleuls (Rue Lepic), PARIS (18^e)

LA
VÉRITABLE BANDE





EST SOUPLE, RÉSISTANTE & LÉGÈRE



DÉPÔT GÉNÉRAL :
A. DEFFINS, (Seul Fabricant) 40, Rue du Faub⁹ Poissonnière, PARIS
Téléphone : Central 32-37 Adresse Télégraphique : Deffins - Paris
I.R.C. Seine 217-976

LA
VÉRITABLE CEINTURE





**Sans Ressort Ni Baleine
GANTE L'ABDOMEN**



DÉPÔT GÉNÉRAL :
A. DEFFINS, (Seul Fabricant) 40, Rue du Faub⁹ Poissonnière, PARIS
Téléphone : Central 32-37 Adresse Télégraphique : Deffins - Paris
I.R.C. Seine 217-976

ARTERION VINCARDI

Artério-sclérose - Hypertension - Scléronéphrose

Iodosulfures d'allyle - Silice - Citrates alcalins en combinaison organique directement assimilable - Capsules enrobées de gluten. - Innocuité absolue. - Tolérance parfaite

Laboratoire VINCARDI, 42, av. Borriglione - NICE

DIABÉTIQUES! DYSPEPTIQUES! ALBUMINURIQUES!

Faites usage des produits de régime P. GIRAUD

Leur finesse, leur légèreté et leurs propriétés nutritives vous donneront toute satisfaction.

Après le baptême, alors que je manifestais tout haut mon étonnement au sujet du bonnet du Saint-Chrême, le curé, un jeune prêtre et l'un de ceux qui savent dégager les religions des superstitions campagnardes, me dit : « Ce soir, je fais un enterrement ; venez donc avec moi, vous pourrez observer quelques coutumes. » Je remerciai, et, presque à la nuit tombante, par les sentiers obscurs et les « traînes » assombries, je suivis le curé, son vieux sacristain et deux enfants de chœur.

La brume vespérale s'épandait sur le vallon de la Claise. Le petit clocher roman et l'abside de l'église s'estompaient dans le brouillard. Les saules, les poutres, les « vergnes », les « humiaux treussards », prenaient des airs de fantômes.

Au logis du mort, sur quatre chaises, le cercueil était posé. Dans une assiette fleurie, une « rame » de buis se penchait, imbibée d'eau lustrale. C'était la branche arrachée au buis familial, bénite le jour des Rameaux et conservée pieusement à la maison alors que d'autres branchettes avaient été fichées derrière les portes des granges, dans les champs, au bénitier de la « maîtresse », aux tombes des anciens.

Des femmes encapotées, à genoux, égrenaient de gros chapelets.

Quatre chandelles suant leur suif éclairaient cet intérieur ; un enfant en gros sabots pleurait, un chien au loin hurlait, et pâle, entre de gros nuages, la lune apparut par la porte entr'ouverte. On enleva le cercueil, « cette limousine en planches » suivant l'expression du poète berrichon M. Rollinat. Je crus suivre un cauchemar sinistre dans la brume d'un rêve. Chaque assistant avant la levée du corps avait jeté l'eau sur le cercueil.

Fermant fenêtres, portes et orifices dans la maison « afin de conserver l'âme du mort », on descendit au village, précédés d'une femme pauvre tenant une croix de cire surmontée d'un cierge, grand luminaire, nommé « sceau », rehaussé de papier d'argent.

Le mort était « porté » par ses ouvriers, son menuisier, son serrurier, son maréchal et son boucher, suivant l'usage dans les familles aisées. On reposa le cercueil un instant sur la pierre « d'attente » devant le sanctuaire, puis la bière fut placée sur deux tréteaux au milieu de l'unique allée de l'église.

Dès que les hommes, d'un côté, et les femmes, placées de l'autre, se furent assis, le sacristain distribua à tous une pièce de dix centimes.

A l'offertoire, conduits par la fille du mort, laquelle, pour cette occasion, porta le grand cierge de cire en forme de croix, tous les assistants allèrent « faire offrande » de leurs dix centimes sur le plateau de l'église.

Dans le cimetière, entre deux vieilles tombes aux basses croix de pierre, le mort dort maintenant le dernier sommeil.

Les vivants, de retour à la maison mortuaire, se sont réunis en un grand repas. On a décidé de donner un pain bénit « beurré » à l'église. Le dimanche suivant, on n'a pas oublié de remettre le « chapeau », c'est-à-dire le dernier morceau, à la veuve comme étant la part réservée au mort.

LE PAYS LOCHOIS

En Touraine, le pays lochois est l'une des régions les plus archaïques et les plus belles. Là, dans des vallons peu connus et des sites ignorés, la vieille âme française semble assoupie au fond des petites villes, le long des « coulées » et des combes champêtres, au bord des rivières et parmi le calme mystérieux qui rôde autour des ruines.

Penchée à l'est et au nord-est sur le Berry, appuyée à l'ouest et au sud-ouest sur le Poitou, la terre lochoise a trois grands aspects différents, caractérisés par les vallées de Creuse et d'Indre et par les plateaux faluniques dont les sables sont les vestiges d'un golfe du miocène moyen.

Dans la vallée de Creuse, dans le val de son affluent la Claise, au bord de l'Eggonne, vers la fin du Paléolithique et plus spécialement durant le Néolithique, des hommes habitèrent des abris sous roche et établirent ces nombreux ateliers de « silex ouvré » du Grand-Pressigny dont le nom est connu dans le monde entier, et dont l'industrie exporta ses produits, jadis, dans le centre de la Gaule et jusqu'en Helvétie.

De ces époques, sont restés des mégalithes, le menhir des Arabes (menhir troué à Draché) et les dolmens de Pierre-Chaude (Paulmy), de Hys (Genillé), de Mallée (Saint-Quentin), de la Pierre (Civray-sur-Esves), du Feuillet ou Chillou de Gargantua (Balesmes), des Palets de Gargantua (Charnizay), de Confluent (Yzeures); des tumuli (1) (Villevain, Saint-Flovier); des alignements (Branc ou Breune, Paulmy et Neuilly) et des polissoirs : polissoirs fixes, la Pierre Burette (Petit-Pressigny), la Pierre Saint-Martin (Luzillé), et le polissoir mobile de Ferrière-Larçon.

Aux temps proto-historiques, des fondeurs de bronze existaient dans le Lochois, comme l'indique la découverte d'une « cachette de fondeur », avec moules, armes et bijoux, près de Chédigny.

Des périodes romaines ou gallo-romaines, nous avons des mottes (Cornillé, près Loches; Betz); des camps (Besland, près Bossée; la Châtre, entre Esves-le-Moutier et Ferrière-Larçon; la Garenne, Chambon); un « emplecton » de pile (Marcé-sur-Esves); des parties de ponts (Genillé, Preuilly, Reignac).

Loches, croit-on, est né d'un camp romain (*Castrum Luccæ*).

Les Romains nous ont laissé, à Loches, un admirable autel à libations, souvenir probable d'un temple situé, peut-être, là même où s'élève l'église Saint-Ours.

Le Lochois conserve de ces solides bâtisseurs les vestiges d'un aqueduc (Contray, près Loches) et les traces d'une « adduction » d'eau au vallon de Milonneau, près Preuilly. L'église primitive d'Yzeures fut édifiée sur un temple romain. Dans l'emplacement des villas gallo-romaines de Mareuil (Ligueil) et de Launay-Saint-Marc (Marcé), on trouva, au pre-

(1) On ne peut se prononcer sur les « Danges » de Sublaines.

mier sol, des parcelles de coupes et d'amphores, du bronze, des silex; et dans l'autre, on vit un « hypo-causte » ou fourneau chauffant par évaporation d'eau.

Un peu partout (à Ligueil, à Manthelan, à Saint-Quentin), des monnaies romaines furent recueillies.

Le Lochois possède aussi « le puits funéraire de Sublaines », les silos transformés du Gué (à Marcé-sur-Esves) et la crypte de Breneçay (Saint-Quentin).

Du ^{vi} au ^{xvii} siècle, le pays se couvre de châteaux, de burgs, de villages fortifiés, d'églises.

Cingé (Bossay), Bagneux (Sepmes), Ferté (Orbigny), Grillemont (la Chapelle-Blanche), le Bridoré, Étableaux (le Grand-Pressigny), les Etangs (Bossée), Fontenay (Saint-Bauld), le Roulet (Saint-Flovier), le Châtelier (Paulmy), Paulmy, la Louère (Marcé-sur-Esves) s'entourent de hautes murailles.

Les petites agglomérations : le Louroux, la Pierre (Civray-sur-Esves), la Chastre-aux-Grolles (Verneuil-sur-Indre), ont leurs enceintes murées.

La collégiale Notre-Dame de Loches aux « Dubes » orientales, la chartreuse du Liget (chapelle byzantine et église romane), l'abbaye de Beaulieu, fondée par Foulques Nerra, comte d'Anjou, l'abbaye de Preuilly et les églises de Nouans, Sepmes, Louans, Vou, Petit-Pressigny, Betz, Ferrière-Larçon, Bour-nan, Esves-le-Moutier, la Guerche, Genillé, Saint-Jean, Saint-Germain, Perrusson, la Celle-Guenand, pour ne citer que les plus belles, élèvent leurs clochers dans le ciel tourangeau.

A des époques déjà lointaines et à des âges différents se fondèrent les prieurés de Vou et celui de Beautertre (Mouzay), connu par son antique pèlerinage et sa *Bonne Fontaine*; les monastères de Sennevières et de Terrives (Yzeures); l'abbaye célèbre de Cormery, où Alcuin médita; les ermitages d'Ours de Cahors et de Senoch; les monastères de femmes: Rives (Abilly) et la Bourdillière (Genillé); les léproseries: Vignemont (Loches), la Haye-Descartes.

Les rois de France, Charles VII, Louis XI, Charles VIII — le seul vraiment tourangeau — Louis XII et François I^{er}, font fleurir sur le sol lochois cet admirable gothique français et cette sobre Renaissance qui sont les plus belles parures de notre nation.

Les « Vieilles et les Nouvelles Salles royales » de Loches, les châteaux de Montrésor et de Pressigny, l'hôtel de ville de Loches, la « maison du Centaure » et le « logis Nau », la tour Saint-Antoine (Loches), Bussièrre (Loches), la Guerche, l'Étang (Orbigny), l'abbaye de Villeloin, la Courroirie (Chemillé-sur-Indre), Ris (Bossay), Paulmy, la Roche-Bertault (Ciran), Verneuil; les commanderies de Chastre-aux-Grolles (Verneuil), de Fretay (Loches), de l'Épinaud (Barrou) et de Villejésus (Bossay); le pont ogival de l'île-Auger (près Loches); les châteaux d'Azay-sur-Indre, de Reignac, de Sansac, de Marolles (Genillé), des Roches (Saint-Quentin), de Boussay, sont, du passé mort à jamais, les témoins vivants.

Le triptyque de Saint-Antoine (Loches), attribué à l'école de Jean Fouquet, le tombeau restauré d'Agnès Sorel (Loches), la chaire abbatiale de l'église de Beaulieu et celle de l'église de Chemillé, les stalles de Montrésor et le tombeau des Bastarnay, le tombeau de Jacqueline de Miolans (château de la Guerche), les stalles de Saint-Flovier, les beaux rétables

de Ligueil et d'Esves-le-Moutier, la ceinture byzantine du trésor de la collégiale Notre-Dame de Loches (Saint-Ours), la vieille bannière sur soie de Marcé... ne sont-ils pas les bijoux précieux de la patrie lochoise?

A toutes ces beautés reflétant un art que l'on doit vénérer, surtout parce qu'on ne peut l'imiter, il faut ajouter la beauté réelle du présent et se pénétrer de cette simple idée que rien n'est beau comme un jeune front qui porte des bijoux anciens...

Le Lochois pourrait s'appeler la *Terre des ondulations molles* et le *Pays desèves* (1) *calmes*.

Le paysage de l'Indre est doux comme un beau soir d'automne. La rivière berrichonne, qui vient du pays de George Sand et meurt à Némun, dans la grande Loire, est méandreuse, capricieuse et quelque peu sournoise. On la voit musant dans les prés, arguant dans un tremblant mirage le tronc des saules et des peupliers, puis, tout à coup, elle semble fuir et nous revient. Elle retourne vers nous ses boucles, elle se donne riieuse aux bras de l'Indrois ou se fait grave quand elle reflète dans son flot alongui les rochers de Courçay.

La Creuse, vraiment tourangelles depuis Yzeures jusqu'à la Vienne qui la boit, de Tournon à Port-de-Piles, en passant par la Guerche et la Haye, n'offre point de caresses douces à ses rives encaissées. Elle lave dans ses eaux la Claise issue des étangs bren-noux et coule toujours profonde et rapide, concentrée, presque « contrite » d'avoir perdu ses rochers, ses sentiers de chèvres et ses gorges qu'aimait Rollinat, et ses bruyères roses que peignit Didier-Pouget.

L'aspect des plateaux de Bossée et de Dolus est mélancolique. Mais cette terre féconde a été enlaidie par les hommes qui lui ont enlevé ses bois.

L'uniformité des plateaux *fatuniens* est, toutefois, rompue agréablement par des eaux qui stagnent: le Louroux, les Etangs (Bossée), les Usages (Manthelan), et par des oasis, par les sites rustiques, mais riants, de la Rocheplequin (Sepmes), dans le val de la Manse, et de « Pont-Billard », près Manthelan, dans le mince bassin de l'Echandon, aux rives ignorées du Quincampoix.

De la sylvie antique dont la forêt de Saint-Martin et celle de Chenevose ne sont plus que des souvenirs, il demeure au Lochois une partie de la forêt de Brouard et de la Tonne; les bois de Truisson, de Beaugerais, du Coin de Boutin (le Louroux), de Beautertre (Mouzay), des Courtils (Barrou), et la belle forêt de Loches aux pyramides-repères; les bois de la Celle-Guenand et de Paulmy; les forêts de Sainte-Julitte, de Pressigny et celle de Preuilly, où l'on trouverait peut-être, en cherchant bien, des *fonds de cabanes* néolithiques.

Les sites abondent. Ce sont les perspectives de Loches vu de Puységault, de Bel-Ebat, des Montains, de la côte de Genillé et de celle de Manthelan.

Ce sont des vues de Preuilly aperçu de Malvoisine; c'est Pressigny regardé du coteau de la Joubardière, ferme « chantée » par Theuriet, c'est l'Indre à Saint-

(1) *Ève*, eau.

Hippolyte (route de Loché) et le magnifique panorama mi-tourangeau, mi-poitevin, qui, au-dessus des Courtils (Barrou), se déroule sur le val de la Creuse.

Et tous ces paysages semblent vouloir se rapprocher, se copier et ne faire qu'un type : le *Paysage lochois*.

L'Indre prend un petit air de Creuse à Courçay : la Creuse s'ingénie à rouler et à dérouler des boucles imitées de l'Indre entre la Guerche et Barrou.

De ces trois grands aspects, si l'on peut concevoir un paysage type, il en résulte aussi *trois états d'âme*. Ces caractères forment un esprit assez doux, un peu défiant, assez lent, demi-grave, demi-railleur. Le Lochois chante peu, il observe davantage.

Rappelons ici que Loches vit naître un grand poète, *Alfred de Vigny*, et qu'à la Haye fut baptisé *René Descartes*, l'un des plus grands philosophes, le père de la pensée moderne.

Au siècle dernier et maintenant, deux hommes ont admirablement compris l'*esprit lochois*. L'un est *Jules Baric*, né à Sainte-Catherine-de-Fierbois et mort à Monnaie. Il a si bien « crayonné » les paysans du plateau de Bossée que ceux-ci se reconnaissent eux-mêmes dans les dessins du caricaturiste. L'autre est un romancier de grand talent, à la fois peintre et psychologue. Il naquit à la Haye-Descartes. C'est *René Boylesse*, qui analyse avec tant de profondeur, de vérité et de sens tourangeau la vieille bourgeoisie lochoise des campagnes et des petites villes.

Chacune de ces petites villes est tout un monde délaissé de beautés apparentes ou ignorées, de vie somnolente et incomprise...

LOCHES peut être « vu » en toutes les saisons : au printemps, quand les amandiers de Vignemont resplendissent sous les premiers cieux clairs ; en été, lorsque des nuées orageuses mettent au-dessus du donjon une découpeur sinistre ; en hiver, pendant que la neige coiffe de hennins blancs et de capes d'hermine « les cônes » de Saint-Ours, les vieilles portes Picoys et des Cordeliers et les pignons sculptés de l'hôtel de ville.

Mais, pour des artistes, pour des chercheurs d'émotions d'art, pour de vrais touristes qui veulent dignement faire une halte dans l'admirable capitale du Lochois, c'est en automne qu'il faut visiter Loches.

Dans l'atmosphère adoucie, sous le ciel nacré de la Touraine, devant la forêt plusieurs fois millénaire qui fait trembler au vent le casque d'or de ses futaies, la ville ancienne apparaît, avec toute sa beauté, sous un jour qui lui convient, dans un cadre où les teintes jaunies des hautains peupliers se marient aux dernières lueurs roses d'un crépuscule mourant.

Le long des rues aux pénombres nombreuses, sur ses tours, au bas des murailles, dans les églises, au donjon, au fond même de Loches souterrain, vous sentirez alors une vie d'autrefois qui, tout à coup, se remettra à se manifester.

Sous votre regard, à votre appel ou simplement sous vos pas, tout un passé surgira.

En cette ville d'art, onze siècles de notre histoire nationale ont laissé l'empreinte de la *main française*, tantôt lourde comme celle d'un Foulques Nerra, tan-

tôt perfide comme celle d'un Louis XI, parfois douce comme celle d'Agnès Sorel.

Si votre esprit a la force et le don d'évocation, vous reverrez facilement tout ce qui n'est plus.

Vous vivrez, vous-même, les moments parfois terribles qui ont ensanglanté les *prés* de Loches, bosselé ses murs sans briser sa ceinture de remparts, sapé son donjon toujours debout et meurtri son front de pierre où fleurissent aujourd'hui la légende et les giroflées.

Dans ce Loches souterrain, à peine exploré encore, vous poserez à la butte calcaire, cet autre sphinx, de multiples interrogations.

Voulez-vous « revenir », un instant, à l'époque médiévale ?

Désirez-vous étudier particulièrement l'architecture des *x^e*, *xii^e*, *xiii^e* et *xiv^e* siècles ?

Voulez-vous connaître la balistique ancienne ? Venez à Loches.

Mais, après être demeuré longtemps dans cette ville de rêve et de beauté, il faut pénétrer davantage dans le pays et dans l'âme du Lochois.

BEAULIEU, après Loches, est la ville la plus *historique* du Lochois.

La fondation de la célèbre abbaye de Beaulieu (probablement 1007) doit être considérée comme l'un des événements les plus sociaux dont l'humanité pût s'enorgueillir en des temps *barbares*...

Par sa charte de la fondation de l'abbaye de Beaulieu, Foulques Nerra, comte d'Anjou, permit en effet à ses serfs non seulement d'être libres, mais de posséder et de tester. La charte de Foulques est l'une des origines les plus certaines de la *petite propriété* en France.

A Beaulieu, l'église *Saint-Laurent*, une merveille architecturale du style Plantagenet, s'effrite sous l'averse... De la *destruction*, qui donc sauvera Saint-Laurent de Beaulieu ?

MONTRÉSOR est, à la fois, un site, une petite ville et un château.

Le château abrite un trésor inestimable et unique, celui des rois de Pologne. Le site est riant au-dessus de l'Indrois méandreux. La ville a conservé sa halle, ses vieilles petites rues, son « escalade ». A Montrésor, après le château, il rayonne une beauté d'art splendide et rare ; c'est la beauté fine et harmonieuse de l'église, sans contredit l'une des plus belles églises de la Renaissance française.

LE GRAND-PRESSIGNY, centre de recherches des « silex ouvrés », avec son calme paysage de la Claise brennoise, avec sa tour viroenne, son donjon et sa galerie Renaissance, évoque, sous un ciel tourangeau, une grâce tout italienne.

PREUILLY, antan première baronnie de Touraine, conserve les vestiges de l'ancienne collégiale Sainte-Mélaine, de Notre-Dame-des-Echelles et de Saint-Pierre.

Son abbatale, d'une grande pureté, date de la dernière période romane dont le type est Saint-Savin en Poitou.

Le symbolisme architectural de l'église de Preuilly est étrange et pénétrant (1).

Cette vraie petite ville a sa rue des Pavillons et son ancien temple protestant.

LIGUEIL, agglomération celtique puisqu'il fut dédié au dieu « celtique » Lug (2), a conservé de son passé baronnial deux logis : une *seigneurie* et une *chan-cellerie*.

Le chœur de son église est remarquable par le curieux équilibre de ses colonnes et la hardiesse de ses ogives. Le rétable du maître-autel doit son classement parmi les *monuments historiques* à sa beauté symbolique évoquant la Passion de Jésus-Christ.

LA HAYE-DESCARTES, l'antique Haya, fut jadis une fortification primitivement bâtie sur un tertre sur-potant l'église désaffectée de Notre-Dame.

Descartes a sa statue sur la place où, dit une tradition, sous les yeux de Bouilly, fonctionna la guil-lotine pendant la Révolution.

Près de la Haye-Descartes, la grande industrie est représentée dans le Lochois par les papeteries de Balesmes.

L'industrie beurrière est très prospère dans la ré-gion, notamment à Ligueil.

Jadis on extrayait du minerai de fer, principale-ment dans le canton de Preuilly. Les lieux dits « les Forges de Claise » et Ferrières, ces derniers assez nombreux dans le Lochois, ont perpétué le souvenir de cette industrie disparue.

Tous les cantons exportent du beurre, des vo-lailles, des œufs, des veaux. Le fromage de chèvre du pays lochois est une célébrité locale.

La fromagerie de Rassay (Genillé) est bien connue. L'agriculture est prospère dans tout le Lochois. Ci-tons la ferme modèle de Marolles (Genillé), la culture grainière de Mareuil et de la Turmelière (Ligueil). — La coutellerie de Preuilly et les *champignon-nières* de Loches sont les dernières de ces petites *industries rurales* qui faisaient vivre les tisserands de Ferrière-Larcon, les sergiers de Ligueil et les drapiers de Loches. De nombreux moulins virent sur l'Indre, la Creuse et ses affluents.

Le Lochois fut, dès l'occupation romaine, pourvu de voies de communication importantes : *Cena-bum* (3) (Orléans) à *Limonum* (Poitiers) par *Vetūs Pictavos* (le vieux Poitiers, près Cenon, Vienne), *Lucca* (Loches) à *Portus de Pilis* (Port-de-Piles), *Por-tus de Pilis* à *Argentomagus* (Argenton-sur-Creuse), *Rupes de Posayso* (la Roche-Posay) à *Avaricum*

(Bourges), *Cæsarodunum* (Tours) à *Lucca* (Loches). A l'époque *médiévale*, il y eut les *chemins verts* de Charles VII et de Louis XI.

La grande route de Paris à Bordeaux et à l'Es-pagne passait avant 1767 non par Tours, mais par Amboise, Loches, Ligueil, la Haye. Au XVIII^e siècle et au commencement du XIX^e, l'Indre *faillit* être canalisée. La Creuse jusqu'à la Haye, la Claise jus-qu'à Rives (Abilly) étaient navigables. Aujourd'hui les routes et le chemin de fer relient entre elles les *petites villes du Lochois*.

Ces villes, qui sont comme les chefs-lieux d'un vrai *pagus* ancien, devenu le *canton*, si différentes par leurs aspects, ont toutes la même mentalité. Ce sont des villes de tradition purement française. Les paysans y parlent encore la *langue* des XIV^e et XV^e siècles.

Les dires sur Gargantua, les légendes, les habi-tudes, les mets traditionnels de la vieille et saine cuisine de nos grand'mères et de nos mères, sont restés au pays lochois.

Ce dernier *intérêt gastronomique* ne nuit en rien à l'attrait esthétique ; au contraire, une « bonne chose » est le prélude ou le complément d'une « belle chose ».

Venez par ici, goûter aux délicieux petits vins des côtes lochoises.

Pour s'identifier au sol, il faut se *pénétrer du ter-roir* par ses meilleurs produits ; on doit « humer » son vin, mangera *sa rilette*, croquer les *macarons de Ligueil* et de *Cormery*, les *gâteaux de Loches*, les *pruneaux de Preuilly*, la *vieille cassemuse de Cus-say* et les friandises traditionnelles : la *russerole* et la *soupe dorée*.

Touristes, hâtez-vous, le *visage du vieux Lochois* n'aura pas toujours un aspect aussi purement poé-tique et un *sens « particulariste »*.

Déjà, des costumes des femmes, il ne reste plus que le riant *bonnet paillé*... Il donne encore *aux filles de chez nous*, avec son fond brodé de roses, le charme d'une fleur qui marche...

Et cette vieille cuisine lochoise et ce vestige *der-nier* du vêtement lochois, ne valent-ils pas tout ce qui se fait à l'instar de la grande ville cosmopolite ?

Tous les charmes, toutes les attirances, le passé géologique et préhistorique, les sites, les châteaux, les villes anciennes, l'esprit des campagnes encore ethnique ; l'expressif *parler français* ne permettent-ils pas d'affirmer la formule qui a été donnée aux *États généraux du Tourisme, à Paris*, le 16 oc-tobre 1913, et qui reste ainsi exprimée :

Le pays où se rencontre la grâce des trois vieilles provinces : Berry, Poitou, Touraine, LE LOCHOIS EST UN CENTRE D'ART ET DE TRADITIONS.

Pays qui nous est cher, douce terre natale.
Hameau, village ou ferme, on ne peut t'oublier.
A toi le prime amour, comme à toi le dernier.
Ta rustique beauté ne connaît pas d'égale.

(1) « La vieille église (Preuilly) est l'effigie de Jésus crucifié, mais vivant encore » (J.-K. Huysmans dans *la Cathédrale*, Plon-Nourrit, Paris, p. 159).

(2) C'est l'opinion de savants celtisants.

(3) Au IV^e siècle, ces voies romaines étaient encore entièrement utili-sées. Le long de ces voies, ou non loin d'elles, saint Martin de Tours (Martin de Pannonie, le *thaumaturge*) fonda, suivant la tradition, les premières églises lochoises.

LA VALLÉE DE LA CLAISE

La Brenne vers le pays de Preuilly

Non loin du château de la Lœuf, ancienne propriété que le général Bertrand habita à son retour de Sainte-Hélène et où l'on gardait, jadis, des souvenirs de Napoléon I^{er}, la rivière *Claise* naît au Mets-Savary, commune de Luant (Indre).

Elle passe au lieu dit Claise, puis aux pieds de Lancosme. Cette châellenie, au x^v^e siècle, relevait du château de Loches. De Lancosme, il demeure encore des tours avec mâchicoulis, des guettes et des corps de logis réparés avec soin.

Dans la forêt de Lancosme, on voit une fontaine et une chapelle dédiées à saint Sulpice le Débonnaire, qui guérit « de toutes les douleurs ». Le pèlerinage à saint Sulpice a lieu le 27 août.

La rivière Claise se glisse à la Barre, pays des braconniers. Elle fait tourner ensuite le moulin de Chézeau, près de Vendœuvres. Ce petit bourg, assis sur un coteau, domine la Claise.

Dans la muraille de l'église, on peut voir un ancien *autel votif* de l'époque gallo-romaine.

A 8 kilomètres de Vendœuvres-en-Brenne, après la traversée de la forêt de Lancosme, sur le ruisseau la Fontoisson, affluent gauche de la Claise, on trouve Méobecq.

Là, se rencontrent les vestiges d'une célèbre abbaye fondée par saint Cyran, grâce à Dagobert. Des ruines du monastère, la chambre du prieur et l'église romane s'y montrent encore. Après Vendœuvres, la Claise tourne devant le château moderne de Beauche, puis, laissant les bois de Sainte-Thérèse, elle fait virer les moulins de Roy et celui de l'Arlette, dit aussi de la Roulette.

Ainsi, la Claise gagne Subtray (*sub-strata*). Il y passait, antan, une voie romaine. Au hameau de Subtray, il demeure quelques vestiges d'une église désaffectée.

Près de là, on entrevoit les anciennes forges de Corbançon et le château de Beauregard construit sur l'emplacement d'un hôpital. Nous voisinons, ici, les grands étangs, celui de Piégu et l'étang Renard.

C'est la Brenne. Ses bois, jadis, furent brûlés et arrachés. Des eaux mornes font place à la sylvie verte. Ayant décrit quelques méandres, la *Claise*, qui est canalisée afin d'établir des biefs pour plusieurs moulins, coule à Mézières, capitale de la Brenne.

Cette petite ville qui, jadis, pour le temporel, relevait du coutumier de Touraine, est divisée en deux par le canal de la Claise.

Mézières-en-Brenne (Indre) intéresse par une curieuse église, par les vestiges d'un château, les ruines de quelques fortifications et les « débris » de la *Guillaudière*, vieux logis seigneurial. L'église, dédiée à sainte Madeleine, possède un porche fort curieux. On peut y remarquer quelques statuettes, presque toutes mutilées. Elles représentent la mise au tombeau du Christ et un épisode de la vie de sainte Madeleine.

A l'intérieur de l'édifice, les poutres transversales de la nef sont peintes. On y voit les *chiens de la maison de Brenne*. Aux corbelets, des têtes en bois se penchent. A droite, la charmante chapelle élevée sur les tombeaux — aujourd'hui vides — des comtes d'Anjou, seigneurs possédant jadis Mézières, offre à l'admiration des visiteurs des voûtes aux longs pendentifs, des vitraux et les colonnettes ouvragées de la petite porte latérale, œuvre pure de la Renaissance.

Du château, il subsiste une tour. La *Guillaudière* profile son échauguette qui domine quelques rares vieilles demeures « brennouses ».

La Claise canalisée ayant passé sous le pont du *Mari-Entra* longe l'emplacement de l'ancien hippodrome de Mézières fondé par le comte Savary de Lancosme-Brèves.

Vers 1846, ce champ de courses attira, pendant plusieurs années, les notabilités de la région, notamment George Sand qui publia, à ce sujet, une brochure : *le Cercle hippique de Mézières-en-Brenne*, brochure qui figure dans les œuvres complètes de « la Bonne Dame de Nohant ».

Elargie le long de rives ombragées, la Claise coule à Saint-Michel près de l'église où l'on garde, dans une petite chaise donnée en 1860 par l'impératrice Eugénie, les reliques des « saints Cyran, Genitour et Sylvain ».

L'eau baigne ensuite les vestiges de l'abbaye célèbre de Saint-Cyran. Les vestiges en sont modernisés.

Dans un parc, entouré d'eau de tous les côtés, on garde la statue gisante de Jeanne de Brenne connue sous le nom du *Saint Dormant*. Cette statue provient des démolitions de l'église de Subtray... Ce *saint guérisseur* (?) « conjure » traditionnellement... la colique...

De l'abbaye de Saint-Cyran, il demeure un puits avec une petite croix sur sa « chapelle », quelques communs, des douves et un moulin au pignon aigu.

Une petite croix de pierre sur un vieux puits, c'est tout ce qui reste du célèbre Saint-Cyran !...

L'abbaye fut habitée, antan, par Lancelot, l'au-

Granules de Catillon

A 0,001 EXTRAIT TITRÉ DE

ASYSTOLIE, DYSPNÉE, OPPRESSION, ŒDÈMES, Affections MITRALES, CARDIOPATHIES des ENFANTS et VIEILLARDS, etc.

Priz de l'Académie de Médecine pour "Strophantus et Strophantine" 3, Boul' St-Martin, Paris et Pu^{la}.

STROPHANTUS

teur du *Jardin des racines grecques*, et par le célèbre Duvergier de Hauranne, abbé de Saint-Cyran en 1620.

L'abbé de Saint-Cyran propagea le jansénisme, à Paris même.

Sur les instances des jésuites, l'abbaye fut détruite en 1632 et vendue à l'encan en 1739. En 1632, l'archevêque de Bourges se présenta à Saint-Cyran pour approfondir la doctrine qu'on y professait. Les portes lui furent fermées. On leva le pont-levis. Depuis, la rupture fut complète entre Rome et les disciples de Janssen.

Au petit bourg, voisin de l'abbaye, un tumulus (ou peut-être une motte de défense) fut fouillé, autrefois.

Non loin, on peut voir, chez quelques habitants, des sièges façonnés dans des mottes de tourbe venue des étangs.

C'est au pont de Saint-Cyran que le roi Dagobert aurait, sur les bords de la Claise, édifié un logis au lieu dit « Longoret ». Il le donna à saint Cyran.

En quittant l'abbaye, la Claise, laissant à gauche le coin de la Huppe-Chat-Huant, actionne le moulin du Tran (ancien fief des moines de Saint-Cyran) et fait tourner le moulin du Bois, devant le château du Blizon.

Ancien moulin des Templiers devenu commanderie de l'ordre de Malte, ce château, très ancien comme origine, aurait renfermé, dit-on, des cerceaux en plomb conservant les ossements humains et des vases en terre.

Le moulin de Brée regarde la Claise qui commence à s'élargir petit à petit.

L'eau, moins somnolente, passe à Durtalle et baigne Martizay.

Mais, avant d'effleurer ce bourg, elle boit les ruisseaux venus des étangs du Morny et de Berge. Elle communique avec les étangs de la Sous et du Bois-Secret.

Puis, elle reçoit le ruisseau du Blizon, qui se déverse de l'étang portant ce nom dans ceux de Gabriau, de Gabrière et de Lerignon.

Le ruisseau qui actionne le moulin de la Morinière tombe en amont de Martizay vers la Mardelle. Le Clerc, ruisseau d'Azay-le-Ferron, prend sa source à la Martinière.

En 1842, on découvrit à Martizay des pierres tombales. L'église possède un diptyque représentant la Vierge tenant Jésus.

Après ce petit bourg qui garde sur son territoire de vieux fiefs, notamment celui de Champeron, voici les vestiges de l'ancien prieuré de Nos-Labbé, dépendant, jadis, de l'abbaye de Saint-Savin en Poitou.

La Claise entre, ensuite, dans le département d'Indre-et-Loire. Elle saute le moulin Berlan, coule devant Saint-Liffard et laisse, à droite, le célèbre château de Ris, vers le pays de Preuilly, en Touraine.

LE TERROIR DE PREUILLY

La Claise, affluent de la Creuse, est le plus faible des six principaux cours d'eau de la Touraine. Toutefois, sa pente est si considérable qu'elle lui permet, sur une fort petite étendue, d'imprimer le mouvement à vingt et une usines...

« Sur un parcours d'à peu près 33 kilomètres [en Indre-et-Loire (1) bien entendu], l'inclinaison de cette rivière torrentielle est de 31^m,50. C'est une des plus fortes que nous ayons à signaler en Touraine », écrivent MM. Chevalier et Charlot (page 76) dans *Etudes sur la Touraine* (Tours, Guilbaud-Verger, 1858).

Le Suin, ruisseau brennou qui a sucé l'eau des étangs berrichons, et dont le nom évoque « la suette milière », maladie heureusement disparue, sur le territoire des deux Tournon, Saint-Martin et Saint-Pierre, sépare l'Indre-et-Loire du département de l'Indre.

Saint-Pierre-de-Tournon est une église des XI^e, XII^e et XVI^e siècles dans laquelle, sont inhumés les Le Picard de Phélippeaux, d'Angles. Un des Phélippeaux fut le rival de Bonaparte à Brienne et à Saint-Jean-d'Acre.

La vallée de la Creuse se poursuit alors. La rivière, profonde, penche sa rive droite d'abord en Touraine, puis ses deux bords deviennent tourangeaux à l'important village de Launay, vieux fief appartenant jadis aux de Périon.

Après le minuscule ruisseau de Fourches, qui naît dans les ruines d'une tour carrée, un grand plateau s'étend jusqu'au-dessus de Bossay. Un vieux château domine tous les alentours : c'est Cingé. Ce bourg fut primitivement une halte fortifiée, « un hébergement » comme l'indique une charte. Puis, à cause de sa situation, Cingé devint citadelle. Entouré de douves, ayant un donjon, une enceinte haute, un pont-levis flanqué de tours, des prisons dans lesquelles on peut lire des inscriptions intéressantes, à l'époque féodale ce château fut la clef de Preuilly du côté de la Brenne berrichonne.

Le frère du cardinal Jean Balue, évêque de Saint-Pons de Tomières, donna la tonsure à Cingé, dont les seigneurs furent les de Cingé, les Turpin, les barons de Preuilly, les Robert de Salignac, de Crevant, d'Aloigny et de Livenne. Claude-Bonaventure de Crevant, époux de Marie d'Appellevoisin, « reine d'Yvetot », naquit à Cingé en 1629.

A la Renaissance, le château féodal tombant en ruine, les de Crevant édifièrent un logis dans le goût de l'époque. La terre de Cingé fut vendue comme bien national en 1793 ; et, en 1871, les moines de Fontgombault y établirent une ferme.

(1) « Son parcours entier est de 86 kilomètres, dont 33 dans l'Indre-et-Loire ; sa largeur moyenne est de 20 mètres ; sa pente totale est de 31 mètres. Elle fait mouvoir vingt et une usines. » (Carré de Busserolle, *Dictionnaire géographique, historique et biographique d'Indre-et-Loire* 1878).

Le paysage est mélancolique, même au printemps. Rien n'égaie le regard. Point d'ondulations molles, de frais vallons, de villages coquets. Ce n'est là ni l'opulente plaine bariolée de ses champs nombreux, ni la colline aux lignes rampantes. Ce plateau, placé, attristant et morne, entre de si jolis sites, semble, quand on le quitte, donner plus de joie à revoir la Claise, vers le bourg de Bossay.

L'église de Bossay mérite d'être vue, au matin, à l'heure où les martins-pêcheurs virent sur la rivière. Le vieil édifice semble rajeuni par les premiers rayons du soleil. Les corbelets originaux de l'abside et des deux absidioles (de style romano-byzantin primitif) représentent des sujets bizarres : ici, c'est la lune ; là, une tête de porc ; plus loin, des figures grimaçantes, des serpents monstres dans des attitudes étranges.

A l'église, l'autel restauré est placé de façon à laisser voir le prêtre à tous les assistants. C'est la reconstitution presque entière d'une primitive « basilique ». Dans la contrée, une ancienne voie passant à la Ville-Jésus (Villa Hésus) (1), des tombeaux, des monnaies datant des premiers siècles et retrouvés sur le territoire de Bossay, indiquent le passage et le séjour des soldats de César et de ses successeurs tour à tour victorieux des Gaulois ou vaincus par eux.

L'église de Bossay fut fondée en 1024. Comme le rapportait « le Greslier de l'église Saint-Martin-de-Bossay », il existait dans ce fief plusieurs chapelles, notamment celles de : Saint-Leoffort, Sainte-Catherine, Saint-Fiacre, Saint-Thomas, Sainte-Thérèse et les sanctuaires de Claise, de Ville-Jésus, de l'Habit et du château de Bossay.

Du manoir féodal de Bossay, il ne subsiste qu'un corps de logis aux croisées du XIII^e établies à la place de baies romanes. Il y a quelque temps, cette ruine réparée était dissimulée par une haute futaie abattue depuis peu. Aujourd'hui le vieux château apparaît et toute son histoire s'évoque avec lui.

Ce « repaire » était un carré de hautes murailles ayant au centre un donjon. Les seigneurs de Preuilly, ceux d'Angles, puis de Pleumartin, les de Valentinay d'Ussé, les Dauphin possédèrent le château et les bénéfices s'y rapportant.

Dans la commune de Bossay, sur la rive droite de la Claise, il faut aussi visiter le château de Ris, ancien hébergement comme Cingé. Les familles Chauveron, de Naillac, de Préaux, de Jussac, de Marafin de Nots, Chartier de Coussay, habitèrent et possédèrent ce fief relevant de Preuilly. Il y a quelques années, il existait au château une grosse tour avec créneaux, portes et fenêtres gothiques. Cette tour avait 6 mètres de côté et 15 de hauteur. Actuellement, du vieux manoir, il reste plusieurs fenêtres de style flamboyant avec, aux meneaux, les armes des différents seigneurs de Ris. Des substructions de tours et un pan de mur, à l'entrée du château, forment les principaux vestiges d'antan.

Vers la ferme du « petit Ris », non loin de l'ancien hébergement, voici une vingtaine d'années, une fillette des environs dit avoir vu des apparitions...

« En automne, à la tombée du jour, me conte un vieux paysan courbé sur son bâton, on aperçut des étincelles sortant de terre, pareilles à celles éclatant des cailloux sous les sabots des chevaux. Puis ce furent des jaillissements de feu, — on eût dit des vols de petits oiseaux rouges. C'étaient des âmes, celles des soldats tombés jadis en battant les Anglais... Ça dura quelque temps, on fit dire des messes et ça disparut... »

Aujourd'hui, les « fadets » sont éteints ainsi que ces vieux dits. En suivant la rive gauche de la Claise, on aperçoit bientôt les restes de « Forges de Claise » qui autrefois comprenait un grand logis pour le maître des forges et un haut fourneau pour le minerais. Non loin on rencontre l'ancien fief de la Couture.

Avant la Révolution, aux forges de Preuilly, il y avait une production annuelle, en quintaux de fonte, de 1.100 ; en fer, de 750. Ces forges appartenaient au marquis de Saucé. (Forges de la généralité de Tours, consulter la *Généralité de Tours au XVIII^e siècle* : administration de l'intendant du Cluzel, 1766-1783, par F. Dumas : *Mémoires de la Société arch. de Touraine*, t. XXXIX, p. 168, tableau.)

La Claise sinueuse que le baron de Preuilly, en 1789, voulait rendre navigable de Preuilly à Abilly, rampe au milieu des joncs. En 1770, le marquis de Saucé, qui avait de grandes propriétés dans la vallée de la Claise, adressait au contrôleur général un mémoire sur la *Navigabilité de la Creuse et de la Claise*. Déjà, en 1661, M^{le} de Montpensier avait obtenu le privilège de « cette navigation » (la *Généralité de Tours*, par F. Dumas : *M. de la Société arch. de la T.*, t. XXXIX, p. 260 à 264 incluse). « Ce projet fut abandonné. » Il fut repris en 1788 par le marquis de Blainville, puis à nouveau délaissé. « Il s'agissait surtout de transporter des bois (Berry) et des blés (Touraine) jusqu'au « port de l'Auvergnière. » (F. Dumas, dans la *Généralité de Tours*.)

Le « port de l'Auvergnière » est situé sur la Creuse (commune de Balesmes). Pendant la Révolution, le « port de l'Auvergnière » joua un grand rôle pour le ravitaillement des provinces de l'Ouest (lire à ce sujet la *Ville de Ligueil et le Canton pendant la Révolution, 1789 à 1800*, par Jacques Rougé ; Lechevalier, Paris, 1908).

Le paysage est simple, mais riant. On ne se doute pas que la Claise est la fille des mornes étangs de Brenne ; c'est une charmante compagne de route, la plus jolie « riviérette » du terroir tourangeau méridional.

L'une des sensations les plus vivement ressenties dans ce paysage coquet est celle provenant du contraste établi entre la ligne rouge de la route, les horizons bleus et le vert intense des prés. Cette impression s'atténue devant le panorama superbe qui se déroule au loin.

(A suivre.)

(1) Hésus était le dieu de la guerre chez les Gaulois.



NEURINASE

Odeur et saveur agréables

A base de Valériane fraîche et de Véronal soluble
(0 gr. 15 par cuillerée à café)

Dose : 1/2 à 4 cuillerées à café diluées en 24 heures

ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

SÉDATIF - HYPNOTIQUE - ANTISPASMODIQUE

NEURINASE

LE MEILLEUR SOMMEIL AUX PLUS FAIBLES DOSES

Sans accoutumance

Sans effets toxiques, ni pénibles

Laboratoire A. GÉNÉVRIER, 2, Rue du Débarcadère - PARIS

R. C. Seine : 57.447.

MÉDICATION RECONSTITUANTE

*Tuberculose, Anémie, Neurasthénie, Convalescence,
Rachitisme, etc.*

HYPOPHOSPHITES du D^r CHURCHILL

Agents les plus actifs pour combattre la déminéralisation, accroître la richesse du terrain et activer les échanges phosphorés. Supérieurs à l'acide phosphorique, glycérophosphates, lécithine, nucléates, etc., parce que non oxydés.

SIROPS d'HYPOPHOSPHITES de CHAUX, SOUDE, FER, COMPOSÉ, etc.

DOSE : De 1 à 2 cuillerées à soupe deux fois par jour aux repas, dans un peu d'eau.

PRIX EN FRANCE : 9 FRANCS.

Exiger le Flacon carré, la Signature du D^r CHURCHILL et la Marque de Fabrique de la Pharmacie SWANN, 12, Rue Castiglione, PARIS.

TRAITEMENT

DES

AFFECTIONS

DE

POITRINE

SANATORIUM DES PINS

LAMOTTE-BEUVRON

(Loir-et-Cher) 2 h. 1/2 de Paris

VILLA JEANNE D'ARC (Annexe pour Enfants de 6 à 15 ans)

CURE D'AIR — CURE DE SOLEIL

80 Chambres dans les divers pavillons des 2 Etablissements, ouverts en toute saison. Eclairage électrique. Chauffage central. Galeries de cure multiples à toutes orientations.

Directeur : Docteur HERVÉ. — Télégraphe. Téléphone N° 1 dans les 2 établissements

" LES ESCALDES "

STATION CLIMATIQUE D'ALTITUDE (1400 METRES)

CERDAGNE FRANÇAISE (Pyrénées-Orientales)

Le Brouillard y est inconnu. — Le Soleil permanent pendant l'Hiver.

S'adresser : soit au D^r HERVÉ, à LAMOTTE-BEUVRON,

soit aux ESCALDES, par ANGOUSTRINE (Pyr.-Orientales)

LIGNE : PARIS-PERPIGNAN-BOURG-MADAME — DÉPART PARIS : GARE D'ORSAY

Pas d'accoutumance-Agit vite-Pas d'accumulation

DIURÈNE

"Extrait total" d'ADONIS VERNALIS

CARDIOPATHIES-ARTÉRIO-SCLÉROSE
NEPHRITES & CIRRHOSSES
OEDÈMES & ASCITES

LIQUIDE

PILULES

ANTISEPTIQUE —

— DÉSINFECTANT

LUSOFORME

FORMOL SAPONINÉ

GYNÉCOLOGIE - OBSTÉTRIQUE

CHIRURGIE d'accidents

Echantillons et Littérature — LABORATOIRES CARTERET — 15, Rue d'Argenteuil, Paris (1^{er})

LA LOI ET SON APPLICATION

LA CHASSE

Par M^r JEAN-LETORT,

Avocat à la Cour de Paris.

La *Gazette* a pensé être agréable à ses lecteurs en leur offrant le petit *compendium* suivant pour les mettre au courant des plus récentes décisions de la jurisprudence en cette matière, dont la loi du 1^{er} mai 1924 est venue modifier en partie la législation antérieure, remontant, comme chacun sait, à la loi du 3 mai 1844.

D'autant que le délit de chasse est devenu singulièrement plus coûteux qu'autrefois : les classiques 16 francs d'amende, portés à 50 francs, en coûtent en réalité 200, plus les frais, par le jeu des lois fiscales des cinq dernières années.

Comme disait Calino, ça s'écrit *Birmingham* et l'on prononce *how do you do*? Le tribunal dit un chiffre, et l'on est touché de sa mansuétude, mais le percepteur des amendes traduit cela tout différemment.

Le premier délit à ne pas commettre est la chasse sans permis. Elle coûte aujourd'hui de 50 à 200 francs d'amende (multipliés par 4), plus la perception d'une somme égale au prix du permis de chasse général.

Il n'est pas sans intérêt de savoir que, par un arrêt du 21 novembre 1923, la cour d'Aix a jugé que le fait de ne pas être porteur d'un permis ne suffisait pas à constituer le délit, si le chasseur justifie qu'au moment où le procès-verbal lui a été dressé, il était titulaire d'un permis, mais ne l'avait pas sur lui.

Une fois muni d'un permis, à quel moment va-t-on pouvoir régulièrement chasser?

Les préfets tenaient de la loi de 1844 le droit de fixer l'époque de l'ouverture de la chasse. Il avait fallu l'intervention de la jurisprudence pour dire qu'ils avaient celui de fixer à la fois le jour et l'heure de l'ouverture. La loi de 1924 confirme en termes formels cette interprétation.

Entre la date de l'ouverture et celle de la fermeture, la chasse commence au jour et finit à la nuit. Un arrêt de la cour de Paris, du 25 avril 1913, a décidé que l'expression « au jour » devait se prendre dans le sens usuel et non dans le sens astronomique; dès qu'il fait clair, bien que, à consulter le calendrier, le soleil ne soit pas encore levé, il est permis de commencer à chasser.

Cependant, lorsque le terrain de chasse est attenant à une habitation avec laquelle il se trouve enclos, il est permis d'y chasser en tout temps et sans permis.

Il n'est pas nécessaire que la construction dont s'agit soit habituellement habitée, pourvu qu'elle soit destinée

à l'habitation; la clôture doit être suffisante pour s'opposer au passage, non seulement de l'homme, mais, depuis la loi de 1924, du gibier.

Quelle autorisation est nécessaire pour chasser sur le terrain d'autrui?

Celle du propriétaire du droit de chasse.

Celui-ci ne s'identifie pas toujours avec le propriétaire du sol, car il a pu s'être dépouillé de ce droit et se trouver ainsi devenu, en ce qui concerne la chasse, un étranger sur ses propres terres, même pour ce qui serait de la destruction des bêtes fauves : ainsi l'ont décidé le tribunal correctionnel de Saint-Brieuc, le 22 janvier 1925, et la cour de Caen, le 26 mars 1925.

Et comme, en matière de chasse, le délit existe, même lorsqu'il y a bonne foi, celui qui, bien tranquillement, chasse en se croyant couvert par une autorisation du propriétaire du sol, pourra être poursuivi si ce dernier avait, avant cette autorisation, cédé ou loué son droit de chasse en tout ou en partie (cour de cassation, 30 mars 1922). Dans l'espèce jugée le 26 mars 1925 par la cour de Caen, le propriétaire avait loué la chasse à une société de chasse, mais dont il était devenu actionnaire : cette seule qualité ne lui laissait plus de droits suffisants pour délivrer des autorisations de chasser.

Commettent également le délit les invités à une chasse lorsque leur hôte n'est pas muni d'une autorisation valable.

Bien entendu le propriétaire du sol qui a donné une autorisation sans valeur peut être condamné à des dommages-intérêts pour le préjudice qu'il a causé tant au véritable propriétaire du droit de chasse qu'au chasseur dupé.

De même que le propriétaire du sol n'a pas toujours qualité pour autoriser la chasse, de même, s'il a disposé de son droit de chasse, il n'a pas qualité pour intervenir contre ceux qui chasseraient sans autorisation : la cour de Caen, le 19 juillet 1918, a dit que c'était là chose qui ne le regardait plus.

..

Mais combien de questions délicates se posent encore, et comme il est vrai de dire que le chasseur court souvent plus de périls que le gibier!...

Il s'agit en effet de déterminer ce qui constitue le délit

de chasse sur le terrain d'autrui: est-ce, comme le prétendent certains gardes, le fait de traverser, en tenue de chasse, armé, avec un chien, le terrain défendu?

Non, si vous n'êtes pas en attitude de chasse.

Il faut entendre par là toute attitude d'où résulte l'intention de rechercher, sur le terrain d'autrui, le gibier que l'on désire atteindre.

Traverser ce terrain en compagnie d'un chien qui quête, même en laisse, est faire acte de chasse, même si le chien ne fait lever aucune pièce (tribunal correctionnel de Riom, 21 octobre 1922), même si l'on n'agit que par amusement, en temps prohibé.

A plus forte raison si le chasseur, tout en se tenant en dehors du terrain d'autrui, a fait battre ce terrain par ses chiens, guettant le gibier levé par ceux-ci.

Si le gibier a été levé en dehors du terrain prohibé, mais si le chasseur le tire lorsqu'il est sur ce terrain, il commet un délit.

Il n'en serait pas de même s'il s'agissait de la poursuite d'un gibier déjà blessé, et mortellement, en vertu de ce principe de la chasse que le gibier appartient à celui qui l'a tiré: c'est ainsi que celui qui s'emparerait, même sur son propre terrain, d'une bête mortellement blessée par un autre, commettrait un vol.

Fort de ce principe, l'invité d'un sociétaire d'une association de chasse et qui avait tué un cerf à la chasse où il était invité, prétendit se l'approprier, au mépris du règlement contraire de l'association. Il fallut l'intervention de la cour de Poitiers, le 17 décembre 1924, pour lui faire lâcher prise; voilà bien un procès d'après-guerre, n'est-il pas vrai?

Mais comment déterminer que la blessure du gibier est mortelle?

Le critérium réside dans la possibilité pour le chasseur de s'emparer de la bête sans avoir à nouveau recours à son arme, à condition toutefois que la blessure ait compromis la vie de l'animal. Tel ne serait pas le cas d'une patte cassée.

Là encore la bonne foi du chasseur ne suffirait pas à le dégager.

Quant à la poursuite par chiens courants, sur terrain d'autrui, d'une pièce levée sur terrain permis, elle donnera lieu à condamnation si le propriétaire des chiens ne prouve pas qu'il ait fait tous ses efforts pour les rappeler: le simple passage de chiens courants en action de chasse est en effet à lui seul un délit, même si leur propriétaire ne porte pas d'armes (tribunal correctionnel de Rambouillet, 9 février 1925).

Le tribunal n'admettra au contraire aucune excuse s'il s'agit de chiens d'arrêt (cour de cassation, 26 novembre 1895), car il faut que de pareils chiens soient continuellement sous la surveillance et la main de leur maître: ils sont considérés comme devant lui obéir au doigt et à l'œil, s'arrêtant au moindre signe (tribunal correctionnel de Langres, 28 janvier 1915).

A ce propos, il arrive souvent que des gardes-chasse s'autorisent de ce qu'ils trouvent un chien sur un terrain prohibé pour le tuer, sous prétexte du danger éventuel qu'il constitue pour le gibier. Ils n'en ont pas le droit, à moins de prouver que le chien avait causé un dégât certain et qu'ils avaient fait le possible pour le capturer ou l'éloigner (tribunal correctionnel de Périgueux, 21 décembre 1924).

..

Tous les procédés employés pour s'emparer de gibier relevant en réalité du terrain d'autrui ne sont pas illicites. On peut en effet, valablement, chercher à attirer sur son propre terrain, par des cultures appropriées, le gibier du voisin, et, les jours de chasse, organiser valablement à la limite des deux terrains un charivari destiné à empêcher le gibier de retourner à ses gîtes habituels (tribunal civil de Saint-Omer, 26 mars 1925).

La loi de 1924, qui a mis l'automobile et l'avion au nombre des engins prohibés, a également défendu de s'en servir comme moyens de rabattage.

Les sociétés de chasse ont qualité pour intervenir comme parties civiles dans la poursuite des délits de chasse et réclamer des dommages-intérêts. Par un arrêt du 3 janvier 1925, la cour de cassation a reconnu ainsi le droit de poursuite, par l'intermédiaire de son président, à une association fondée pour la répression du braconnage et la défense des intérêts de ses membres devant toutes les juridictions, contre un chasseur surpris sans autorisation, sur le terrain de l'un des membres de la société.

Pour terminer, quelques décisions intéressantes concernant la vente des chiens de chasse.

Les amateurs de chiens de race, qui tiennent au *pedigree*, doivent savoir que celui-ci, véritable état civil de l'animal, ne saurait être valable qu'en original et absolument complet. Sinon le vendeur serait passible de la loi du 1^{er} août 1905 sur les fraudes (tribunal correctionnel de la Seine, 22 janvier 1924).

Souvent la vente d'un chien de chasse se fait à l'essai. Dans le délai convenu, l'acheteur peut rendre le chien sans avoir à donner d'autre motif que sa fantaisie: ainsi en a jugé le tribunal civil du Havre le 18 octobre 1924.

Quelques lignes maintenant pour ceux qui ne sont pas chasseurs, mais simplement gastronomes, et se laissent tenter par du gibier tué en temps prohibé et par des moyens que la morale réprouve. Ils commettent par là même un délit, même s'ils ne sont surpris en possession que de gibier cuit et même de conserves.

La vente et la consommation d'un pâté de lièvre est en effet délictueuse, en temps prohibé, si le charcutier et le consommateur ne font pas la preuve que la préparation de cette conserve n'a pas été effectuée à une époque où la chasse était permise (cour de cassation, 17 juillet 1914).

PROPOS DE BAS-EMPIRE

CONTE IMMORAL

Plutôt le despotisme que l'anarchie !...

(GOETHE.)

Fort et fidèle se tient la garde au Rhin !...

(Die Wacht am Rhein.)

En ce temps-là (première moitié du xx^e siècle), par les mérites du Suffrage Universel, la nouvelle Byzance avait rejoint ses destinées d'avant-guerre. Elle s'était — si l'on peut dire ! — offert une Chambre de *goche*, tout en gardant son Sénat de droite, la République, bonne fille déjà sur le retour, ne refusant pas de temps à autre ses faveurs aux Pères Conscrits. De ces deux assemblées, dont l'une tirait à *hue* et l'autre à *dia*, était sorti un gouvernement non plus incohérent, il est vrai, que ses prédécesseurs depuis un demi-siècle, mais combien plus animé, plus récréatif !... On ne bâillait plus désormais dans les tribunes du Palais-Bourbeux, et moins encore dans l'hémicycle où les injures alternaient avec les pugilats, et réciproquement...

Un ministère s'agrégeait (de l'Université, parfois) en une sorte de caillot, dont les membres, « culottés » comme le vieilles pipes de forbans, s'apprétaient une fois de plus à sauver le pays. Comme dans toutes les grandes entreprises, ces messieurs, il importe de le souligner, n'étaient pas les chargés d'affaires des Grandes Compagnies, souveraines de l'État...

Comme dans toutes les bonnes maisons aussi, il y avait des chiens : les journalistes, et des gens de maison : les fonctionnaires.

Entre les ploutocrates et la plèbe, qu'eût pu faire la classe moyenne, seule assise des sociétés durables ?... Par un effet de la sélection naturelle, elle tendait à sa disparition. Quelques scandales y avaient surgi — conséquence inévitable de la dureté des temps — complaisamment formés et grossis par la gent de plume dont la vertueuse

indignation s'était à peine émue lorsqu'il avait fallu ouvrir une souscription en faveur de la veuve et des orphelins d'un authentique sauveteur du pays, le « général qui portait ombrage » et s'en alla reposer dans la gloire éternelle en honnête homme : sans fortune ni discours officiels ; cependant que de lourds crédits avaient été votés, quelques mois auparavant, pour la panthéonisation d'un tribun proluxe...

Les officiers, ces « quarts de solde », les magistrats, les prêtres, ce support balzacien de l'Ordre social, diminués tout autant dans leur autorité morale que dans leurs moyens d'existence, tombaient dans la *pede commerce* et les œuvres serviles, car le mercantilisme était seul prospère et honoré. Il avait envahi l'art, ouvert des dancings, semé des jazz-bands, inauguré des cinémas somptueux et des expositions luxuriantes, sous l'égide gouvernementale. C'était lui qui lançait les modes, dénommant « vrai chic parisien » un exotisme barbare et inepte. On vit de vrais savants louer leur plume pour la glorification de la poudre à punaises et d'authentiques artistes composer des catalogues pour les grands magasins...

On amnistiait les petits bandits et l'on décorait les grands...

Or, pendant ce temps...

... Pendant ce temps, la garde au Rhin mal désarmée s'armait. Elle s'était donné pour chef un reître fameux des Grandes Guerres. Et, tandis que la nouvelle Byzance disputait non plus des cochers verts et des cochers bleus, mais des couleurs politiques et des teintes des nouvelles robes, les *Feldgrau* en passèrent le Fleuve.

Et au prix du servage, l'Ordre à Byzance fut rétabli...

LE CHAT.

PRODUITS

GMET

EXTRAITS VÉGÉTAUX
LIQUIDES
ET
SANS ALCOOL

BOLDO
COCA
COMPOSÉ
CONDURANGO
CRATÆGUS
FRÈNE

FUCUS
GUI
HAMAMELIS
HYDRASTIS
JUGLAND
KOLA

PISCIDIA
QUINQUINA
SAUGE
ULMAIRE
VALÉRIANE
VIBURNUM

R. C. Seine : 120.024.

SE PRESCRIVENT TOUS :
2 à 6 cuillerées
à café par jour
dans un peu d'eau

PRODUITS GMET, 27, rue du Faubourg-Montmartre, PARIS (IX^e)

CHRONIQUE SPORTIVE

Par GEORGES NAEJE.

Natation

Nos lecteurs ont entendu parler des statistiques de M. Lalyman, mais il n'est peut-être pas inutile de les mettre encore en évidence. Ne devraient-elles pas secouer l'inertie et la paresse du trop grand nombre de jeunes gens réfractaires à la natation ?

Du 14 juillet au 15 septembre 1923, vingt Français et Françaises, par jour, se sont noyés parce qu'ils ne savaient pas nager. Est-ce la peine d'encourager la natalité, si l'on doit chaque année perdre quinze cents individus par noyade ? Le remède est pourtant facile et se trouve à la disposition de chacun. Quand donc les parents comprendront-ils qu'il est de leur devoir de faire apprendre la natation à leurs enfants ? A 12 ans, tous les garçons et filles, exception des infirmes, devraient être aptes à traverser une rivière. Il est des morts plus utiles à la société que celle du malheureux qui coule à deux pas du rivage, alors qu'il lui aurait suffi de quinze jours d'apprentissage pour regagner le bord en deux brassées.

Le remède ? Puisque l'individu est incapable de comprendre son intérêt, l'Etat doit se substituer à lui, créer des piscines et payer des professeurs. La pratique de cette conception n'est pas aisée : car les premières années de l'exploitation seraient déficitaires, et l'Etat a d'autres affaires plus pressantes. On pourrait espérer que des initiatives privées interviendraient, mais on se trouve en présence d'un cercle, comme il y en a tant dans les pays en décadence : « Pas de piscines, parce que pas d'argent ; pas d'argent, parce que pas assez de nageurs ; pas de nageurs, parce que pas de piscines, etc... »

Faute d'être en mesure d'employer les grands remèdes, il y aurait nécessité de rendre l'apprentissage de la natation obligatoire dans les écoles : au lieu d'une fastidieuse heure de gymnastique par semaine dans la poussière et la sciure de bois, à laquelle d'ailleurs la plupart des écoliers savent si bien se soustraire avec la complicité des parents, il faudrait consacrer deux heures par semaine, en mai, juin, juillet, à la conquête d'un nouvel élément, et seraient astreints à cet apprentissage tous les élèves de l'enseignement primaire et secondaire, de 8 à 16 ans, sauf certificat médical du médecin de famille et du médecin de l'établissement scolaire.

Mais quel accueil réserveraient à cette proposition ces mêmes aveugles qui, au « congrès des pères de lycéens », ont refusé aux conférenciers d'hygiène la permission de

nommer, à côté de la tuberculose et du cancer, le troisième des grands fléaux de l'humanité ?

Cette abstention, cette paresse, pour ne pas dire cette lâcheté, est d'autant plus regrettable que la possibilité de nager n'est pas seulement une augmentation de notre sécurité, mais elle est encore le sport de choix, le sport complet qui permet de donner au corps à la fois le développement, la résistance et la souplesse, toutes qualités difficiles à acquérir par la pratique d'un seul sport.

Sans nier l'utilité hygiénique qu'il y a dans le seul fait d'apprendre à nager ou de nageotter quelque cinquante mètres, nous pensons qu'entre la nage immédiatement utilitaire et la nage conçue comme un sport, il y a la même différence qu'entre la marche d'un promeneur et le style travaillé d'un bon coureur à pied. La conséquence en est que pour savoir bien nager, vite et longtemps, il faut apprendre avec un professeur, et même avec un bon professeur ; alors que pour nageotter, il suffit d'imiter ceux que l'on a déjà vus nager, et de s'y efforcer avec patience et volonté en s'aidant des conseils d'un moniteur moyennement expérimenté.

A notre avis, apprendre à nager comprend trois phases :

D'abord, il faut acquérir une certaine confiance ou plutôt il faut dominer les réflexes de défense qui contraignent l'apprenti nageur à remuer bras et jambes sans raison ni méthode, aussitôt qu'il perd pied ; pour cela le moyen le plus simple est d'apprendre à rester quelques secondes la tête dans l'eau, alors qu'on a pied, et surtout d'ouvrir les yeux sous l'eau ; c'est uniquement une question de volonté et d'entraînement progressif.

Ensuite, et sous la direction d'un professeur, apprendre à sec les mouvements de propulsion des bras et des jambes, ainsi que leur coordination ; c'est le plus long et le plus difficile. Il est bon de prolonger assez longtemps ces exercices à sec, afin que les mouvements ne demandent plus à la réflexion consciente qu'un contrôle de moins en moins serré ; ils doivent être mécaniques. Surtout pas d'essais dans l'eau avant une finition suffisamment complète des mouvements ; on accomplirait là un travail négatif en acquérant inconsciemment des réflexes nuisibles. Ces exercices à sec sont passablement fastidieux, il faut bien l'avouer, mais leur utilité a été reconnue à l'unanimité comme un fait certain par tous les entraîneurs et, de plus, ils constituent un merveilleux travail d'assouplissement.

Il est plus facile de commencer par la brasse, qui est une nage aisée, confortable, peu fatigante, mais à laquelle il ne faut pas s'attarder, car elle est excessivement lente, du fait que les jambes en s'écartant font avec l'eau une friction dont la force résultante est dirigée d'avant en arrière : la force de propulsion dans la brasse n'est en réalité

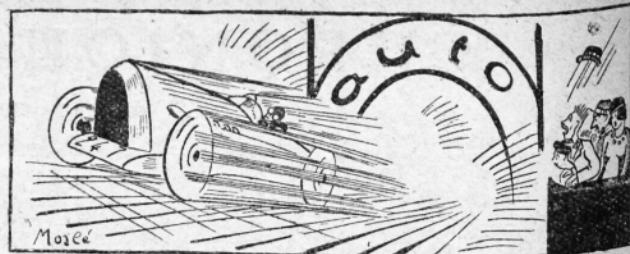
que la différence entre la force du « coup de ciseau » qui ramène les jambes jointes et celle de l'écartement des jambes. Les nages modernes placent le corps dans une position plus horizontale et la tête dans l'eau pendant une partie du mouvement ; on rampe sur l'eau, d'où le nom de *crawl* (to *crawl*, ramper) donné à la plus rapide de ces nages. Il existe une quantité de nages de vitesse : le *crawl*, déjà nommé, sans conteste la plus belle, la plus rapide, mais la plus difficile et surtout la plus fatigante : Weissmuller, le grand champion de vitesse américain, est fatigué après 400 mètres de *crawl*, et miss Ederlé, qui peut le nager pendant une dizaine de kilomètres, est considérée pour cela comme un phénomène exceptionnel. Le *trudgeon* et surtout le *trudgeon crawlé* sont des nages rapides et moins fatigantes que le *crawl*. Mais, si ces nages sont les plus rapides, elles ont le gros inconvénient de demander un long apprentissage, et la plus grande partie des nageurs moyens ou même des bons nageurs de fond lui préfèrent l'*over arm*, moins scientifique, mais où la coordination des mouvements bras-jambes est plus aisément réalisable.

Il est superflu de dire qu'en France l'organisation de la natation est pour ainsi dire inexistante, sauf dans les grands clubs, comme ceux de Lille ou de Strasbourg qui arrivent à compter dix mille nageurs. Rares sont les initiatives privées comme celle de M. G.-T. Villepion, par exemple, qui, l'hiver à Cannes et l'été à Saint-Jean-de-Luz, initie aux nages sportives les jeunes gens qui se confient à lui ; il serait à souhaiter que dans chaque station balnéaire un tel professeur de natation remplace, aidé au besoin par quelques moniteurs, les ridicules « maîtres baigneurs » qui, une main sous le ventre et l'autre sous le menton, n'apprennent jamais qu'à nageotter.

Les résultats du mois. — Les championnats de France nous ont montré des nageurs en progrès : depuis deux ou trois ans on a remarqué que le nombre des équipes de débutants augmentait dans de bonnes proportions et, comme c'en est l'habitude, les résultats des équipiers premiers s'en ressentent.

M^{lle} Lebrun (Ernestine) battit les records féminins des 300, 500, 800 et 1.000 mètres, ce qui se passe de commentaires. Ducos battit l'Alsacien Zeibig et le record de France du 100 mètres dos ; les autres courses nous montrèrent aux prises toujours les mêmes hommes sans grands changements en mieux ou en plus mal.

Remarquons, pour en finir avec la natation, que nous ne possédons pas un seul championnat du monde en natation. Nous ne possédons que le championnat du monde en athlétisme, celui de l'heure, établi par Jean Bouin, que les athlètes d'après-guerre n'ont pas tenté de battre par respect pour le plus grand athlète français, mort au champ d'honneur.



Dans les sports mécaniques, la place la plus importante a été, ce mois-ci, prise par l'aviation. Rappelons cependant qu'à 223 kilomètres à l'heure Benoist, sur Delage, a battu le record du tour de piste à Montlhéry ; les belles luttes de l'année dernière entre Thomas et Eldridge auraient pu faire penser que ce record s'était fait naturellement anglais.

Aviation

Les records d'aviation sont nombreux, environ quatre-vingts, mais les plus importants sont sans contredit celui de vitesse sur 1 kilomètre dans les deux sens, celui de hauteur, celui de durée et celui de distance. Tous appartiennent à des appareils et à des aviateurs français, ainsi du reste qu'une trentaine d'autres. Les États-Unis en possédaient environ vingt-cinq, dont celui de la plus grande distance que Drouhin et Landry viennent de leur subtiliser. L'Italie s'est spécialisée dans les records d'hydravion, la Tchéco-Slovaquie et le Danemark possèdent à elles deux une dizaine de records, l'Angleterre se contente de regarder monter la livre ; quant à l'Allemagne... c'est un pays inconnu...

Le mois dernier, Drouhin et Landry ont battu de 7 heures leur propre record de durée en 45^h 11^m 59^s ; ils ont de plus amélioré de 350 kilomètres l'ancien record américain de la plus longue distance. Ce sont là des résultats splendides dus à l'énergie de toute une élite d'aviateurs et au minutieux travail des grandes maisons françaises que l'État encourage par des primes à chaque fois qu'elles ramènent un record en France. Le fait est si rare qu'il valait la peine d'être cité.

L'aviation française ne s'est pas illustrée au moyen des seuls records, elle a mis à son actif, toujours pendant le mois d'août, le magnifique raid que constitue le tour d'Europe : Paris-Belgrade-Constantinople-Bucarest-Moscou-Varsovie-Copenhague-Paris. Arrachart et Carol, auteurs de cet exploit, ont parcouru les 7.400 kilomètres de leur voyage en 38^h 35^m de vol effectif, les 10, 11 et 12 août, soit à 197 kilomètres à l'heure de moyenne approximativement. Ce raid s'ajoute à la longue série des grands raids français effectués depuis celui de Pelletier d'Oisy, sans changement de moteur, ce qui leur donne une valeur pratique dont les raids américains sont totalement dépourvus.



Athlétisme

J'ai le regret de ne pouvoir renouveler mes jérémiades du mois dernier au sujet de l'athlétisme français; il vient ce mois-ci de

se couvrir de gloire et j'aurais mauvaise grâce à ne pas le reconnaître. On peut se demander « comment c'est arrivé », mais le principal pour la propagande sportive en France et la propagande française à l'étranger est justement « que ce soit arrivé », peu importe comment.

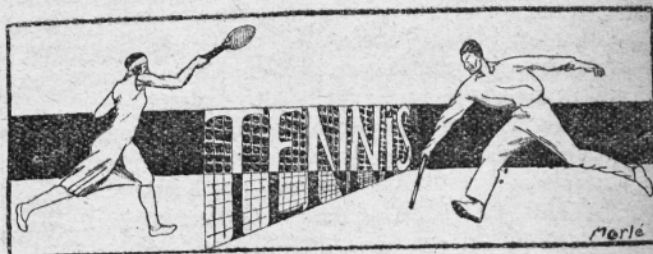
Au cours de notre défaite, tout à fait honorable du reste, par la Suède (105 à 74 points), à Stockholm, André Mourlon a battu son propre record du 100 mètres en 10^m 7/10, Lewden s'est surpassé en sautant 1^m 93, Pelé a pris à Wiriath le record du 1.500 mètres en 3^m 58^s 2/10.

D'autre part, en France, Wiriath a battu le record français du 800 mètres en 1^m 55^s 2/5 (le Suisse Martin a fait 1^m 53^s 1/5 dans le match France-Suisse) et Sempé a battu en 15 secondes le record du 110 mètres haies, ce qui approche passablement le record de l'Allemand Trossbach (14^s 9/10). Sempé mérite parmi les athlètes français une mention spéciale, du fait qu'il est complet (déjà champion de France du pentathlon devant Geo André, il est capable de sauter 7^m 10 en longueur). La France a battu la Suisse par 75 à 57, malgré sa disqualification dans le 4 fois 100 mètres relais, où le record français de la course avait été battu. Par ses succès sur la Belgique et l'Angleterre, la France a montré qu'elle essayait de se hisser au niveau des grandes nations athlétiques européennes et elle peut certainement y arriver, mais avec la collaboration de tous en général et de vous, lecteur, en particulier, qui devriez aller acheter des chaussures à pointes, que ce soit pour vous faire maigrir, ou vous développer, ou vous reposer

des travaux intellectuels, ou même pour le seul fait de grossir d'une unité la population d'un club et encourager celui-ci de deux heures d'activité par semaine.

En effet, chaque fois qu'un club se fait remarquer par ses succès, on peut être sûr qu'il possède un bon fonds de petites équipes où voisinent les espoirs et les sportifs qui jouent pour le seul plaisir ou la seule utilité de jouer, sans avoir la prétention de devenir champions.

Alors que des plus petits aux plus grands, de l'Uruguay, champion olympique de foot-ball, aux Etats-Unis, qui possèdent une bonne moitié des records mondiaux, tous les pays étrangers se font chez leurs voisins une propagande à la fois noble et utile, l'Etat, chez nous, ne semble pas apporter aux exhibitions de joueurs français les encouragements qu'elles méritent. Le mois dernier, on pouvait lire le même jour, dans le *Daily Mail*, en grosses manchettes : « Les cimetières anglais en France condamnés, les exhumations ont commencé »; plus loin : « Catastrophe de chemin de fer à Amiens »; encore plus loin : « Les revers français dans deux guerres, au Maroc et en Syrie »; heureusement, dans les dernières colonnes, on parlait encore des succès français aux championnats d'Angleterre. La propagande intense et prolongée que nous ont faite là-bas Lacoste, Borotra et Suzanne Lenglen vaut bien un encouragement de la part de l'Etat; au lieu d'essayer de guérir des malades à grands frais dans de coûteux sanatoriums, il serait plus adroit, plus logique et plus moral de prévenir les maladies par une vulgarisation à outrance des sports, surtout dans les grandes villes.



REVUE DES REVUES

Par PII. DALLY.

Le Navire d'Argent, 1^{er} Juillet 1925 (7, Rue de l'Odéon, Paris VI, 5 fr.).

M. Jules ROMAINS va rééditer *La Vie unanime*, ce recueil de beaux vers qu'il écrivit dans son adolescence et pendant son passage à Normale, et qui fit de lui, en 1907, le créateur de l'Unanimité. L'Unanimité, c'est la description des passions non plus seulement dans une âme, mais avec toutes les influences et répercussions que cette âme reçoit et inflige aux êtres et choses ambiantes. Ainsi la vague qui soulève un petit morceau d'océan s'unifie avec

toutes les autres vagues de toutes les mers, et le sujet s'étend jusqu'à l'infini. M. Jules ROMAINS donne dans la *Nouvelle Préface à la Vie unanime* la genèse de son livre : il explique qu'il ne doit rien à Durkheim, ni à Walt Whitman, qui furent le théoricien et le poète des masses, mais qu'il n'avait pas encore lus quand il fit son livre; qu'au contraire il reconnaît sur lui l'influence de Hugo, Goethe, et même Homère, et aussi d'une crise religieuse que personne ne soupçonna, et de la fréquentation intense de Paris.

Il y a plusieurs débutants dans cette revue, qui montrent

tous un des visages du génie : mais, le génie étant une longue patience, comme disait Buffon, il est bon d'attendre un peu pour consacrer définitivement dans la *Gazette* ces astres nouveaux. Distinguons toutefois dans cette escouade un nommé PHOCION, qui, se souvenant sans doute d'avoir été général athénien, donne une excellente analyse d'idées récentes sur l'autorité, sous ce titre : *Le Débat du Chef : Pierrefeu, Maurois et Alain*.



Mercury de France, 1^{er} Juillet 1925 (26, Rue de Condé, Paris VI, 4 fr. 50).

Je vous recommande un roman de J. RAMEL CALS : *Marie ou la Grâce du Diable*. On se rappelle le moment de plaisir que causa, il y a quelque six ans, la suite de notules, traitées à la manière de petits poèmes, que Jeanne Cals avait données sous le joli titre de *Rose*. Le lien qui rattachait ces tableautins était imprécis, et toutefois le livre gardait une unité et une composition parfaites. *Marie ou la Grâce du Diable* est faite avec la même technique : une suite de petits poèmes en prose dont chacun fait illustration et pourrait se suffire à lui-même, mais dont la suite et l'ensemble forment une histoire attachante. L'histoire est volontairement dépouillée et sans ornements : c'est celle fort simple, et pourtant passionnée et tragique, d'un quinquagénaire pris de délire pour une fille des champs, et qui y sacrifie tout, même sa vie, car il se trouve précipité du haut d'une fenêtre pour récompense de sa tendresse, et sa bien-aimée apporte ses multiples écus à un noble ruiné, qu'elle lui avait déjà préféré. Sombre drame d'adultère et de sang, raconté avec une pitié souriante, dans un style sûr et gracieux, qui donne une impression satisfaisante de supériorité sur le sujet traité.

M. J. MARSAN publie (*Paul Verlaine et son Médecin. Lettres inédites au docteur Jullien*) une correspondance où les pauvres misères de Verlaine sont une fois de plus révélées ; et M. H. DERIEUX donne sur *La Poétique de Pierre Louys* des vues intéressantes, quoique peu analytiques.

L'article de tête est celui de M. Jean-Edouard SPENLÉ, professeur à la Faculté de Strasbourg : c'est *L'Examen de Conscience d'un Ecrivain allemand : les Romans de Thomas Mann*. Thomas Mann est né en 1875 d'une antique famille patricienne de Lubeck ; il héritait en naissant de tout l'esprit bourgeois, oligarque, hanséatique, qui règne encore dans la vieille ville jadis indépendante et sénatoriale. Mais il voulut voir du pays et s'en alla à Munich, où il fut pris dans le mouvement naturaliste, inspiré de Zola, ce qui l'incita à écrire son premier roman, *Buddenbrook*. Il y raconte Lubeck, en donnant l'histoire de quatre générations de commerçants imbibés et glorieux de traditions hanséatiques. C'est un éloge de l'ordre bourgeois, familial, protestant, nordique : mais aussi l'histoire d'une dégradation ; car on voit apparaître dans les cœurs ces infiltrations méridionales, ces désirs d'affinement, de plus larges horizons, de sensualités, qui sont la marque d'une décadence. Thomas Mann cherche une synthèse entre ces hommes d'affaires et le goût des arts, et il la trouve encore

en Allemagne, sous les espèces d'Hans Sachs, le cordonnier-poète des *Maîtres Chanteurs*.

Pendant ce temps, un de ses frères, Heinrich, était devenu pacifiste, et se fit interdire par la censure de guerre pour des tentatives d'éclairer le peuple allemand sur la folie impérialiste. Thomas Mann prit position contre son frère, et ce fut une polémique fratricide où il multiplia les attaques contre l'ordre latin, géométrique, logique et politique (je dirai esthétique), au bénéfice de l'ordre allemand, qui est vital, c'est-à-dire « un chaos qui s'organise ». Lutte éternelle entre Dyonisios et Socrate, entre les géomètres grecs, dont nous sommes (avec M. Paul Valéry) les élèves reconnaissants, et les hordes sorties des forêts d'Hercynie, dont la fougue touffue ne peut être utilisée que canalisée et disciplinée dans une organisation de fer.

Le dernier roman de Thomas Mann est *La Montagne enchantée*. C'est une longue histoire complexe qui se passe dans un sanatorium où l'auteur réunit des types de toutes les antinomies qui s'affrontent dans le monde : le héros partage sa détresse morale entre un Juif négateur, scholastique et terroriste et un Italien sensuel et formel ; il subit encore d'autres influences divergentes, et deviendrait vraisemblablement fou, si la guerre ne le faisait sortir de cette maison de passionnés pour l'envoyer en Flandre, où il trouve une mort anonyme.

M. Jean-Edouard SPENDLÉ, examinant les crises de conscience que révèlent ces livres glorieux en Allemagne, décide qu'un Allemand qui raisonne tant que cela est capable de faire un bon Européen. La question est de savoir si l'Europe doit gagner à voir disparaître les formations d'esprit nationales — française, allemande, germanique, slave, etc., — pour que tout soit confondu dans une mentalité univoque et insipide, qui unifierait toutes les mentalités dans une sorte de magma espérantiste.



L'Amour de l'Art, Mai 1925 (110, Boulevard Saint-Germain, Paris VI, 5 fr.).

On connaît ce beau musée mensuel, que dirige M. Waldemar GEORGE, et qui veut résumer le mouvement artistique par des études de fond bien choisies, d'une part, et des nouvelles et notes abondantes, d'autre part. Il y a maintenant tant de peintres, tant d'expositions, tant de travaux, de fouilles, de recherches historiques, de théories d'école, de nouveautés, que même un grand quotidien ne suffirait pas, sans doute, à tout raconter. Toutefois le Français moyen peut se contenter de ce qu'il y a dans *L'Amour de l'Art*. Voici deux études poussées sur deux peintres que je livre à votre appréciation (car je ne m'y connais pas), sur les reproductions nombreuses que vous trouverez de leurs œuvres : *Georges Rouault*, par M. André SALMON, et *Marcel Gromaire*, par M. René JEAN. Puis M. Hans TIETZE (traduit par le prince V. BARIATINSKY) nous raconte *L'Art français des XIX^e et XX^e siècles dans les Collections privées de Vienne*.

VACCINS BACTÉRIENS I. O. D.

Stérilisés et rendus atoxiques par l'Iode — Procédé RANQUE & SENEZ

VACCIN ANTISTAPHYLOCOCCIQUE I. O. D.

Traitement des affections dues au staphylocoque

VACCIN PNEUMOSTREPTO I. O. D.

Prévention et traitement des complications de la Grippe, des Fièvres éruptives, de la Pneumonie

VACCINS POLYVALENTS I. O. D.

Traitement des suppurations

TYPE I (association de Delbet) — TYPE II (avec Anaérobies) — TYPE III (Bronchopulmonaire) — TYPE IV (Génito-Urinaire)

Vaccin Antigonococcique I. O. D.

Vaccin Antimélicococcique I. O. D.

Vaccin Anticholérique I. O. D.

VACCINS ANTITYPHOÏDIQUES I. O. D.

Prévention et traitement de la F. typhoïde

VACCIN ANTISTREPTOCOCCIQUE I. O. D.

Prévention de l'infection puerpérale, traitement des affections dues au streptocoque

DÉPOSITAIRES :

Pour Littérature et Échantillons :
Laboratoire Médical de Biologie
16, Rue Dragon. — MARSEILLE

Docteur DEFFINS, 40, Fg Poissonnière, Paris
P. MÉTADIER, docteur en pharmacie
55, rue Nationale, TOURS

R. HAMELIN, pharm., 31, rue Michelot, ALGER
J. CAMBE, 10, rue d'Angleterre, TUNIS
R. C. : N° 598-99 — Marseille.

R. C. Clermont-Ferrand : N° 1.250.

Le Morrhuate d'Éthyle

(Solution huileuse)

dans la

TUBERCULOSE

Voie

hypodermique

Voie

intra-trachéale

MORÉTHYL Dausse

(Ampoules 2 cm³.)

TRACHÉOMORÉTHYL Dausse

(Ampoules 6 cm³.)

*traitement intégral
des affections veineuses*

PROVEINASE

Synergie régulatrice de l'insuffisance veineuse

MIDY

Varices - Varicocèles
Œdèmes
post-phlébitiques

Troubles de
la Ménopause et
de la Puberté

Association d'extraits desséchés dans le vide
de plantes stabilisées
(Marrons d'Inde-Cupressus-Viburnum-Hamamelis)
et de poudres d'organes à sécrétion interne
(Thyroïde, Hypophyse totale et Surrénale)

2 à 6 COMPRIMÉS
PAR JOUR

Médication
interne
des
Hémorroïdes

POMMADE MIDY
adréno-styptique

MÉDICATION LOCALE
des HÉMORROÏDES

LABORATOIRES MIDY
4 rue du Colonel Moll
PARIS

SUPPOSITOIRES MIDY
adréno-styptiques

Gal.

Mais nous pouvons nous arrêter avec satisfaction devant l'étude de *L'Art sumérien* que nous présente notre confrère le docteur G. CONTENEAU.

Peu de pays ont reçu autant de noms, et de civilisations parfois séparées par des intervalles tout noirs, que la Mésopotamie. Environ 3.000 ans avant l'ère chrétienne, elle était habitée par des Sumériens. Ils ont précédé les royaumes d'Assur et de Babylone, dont ils furent les initiateurs, et « ce seraient les plus anciennes populations dont nous ayons retrouvé les vestiges en Asie occidentale », si avant eux n'avaient vécu sur les alluvions de l'Euphrate les Elamites, dont la capitale était Suse: on sait que c'est à Suse que M. de Morgan a trouvé les merveilles qui sont au Louvre. De plus, M. Pumpelly, qui a fait des fouilles dans les tumulus du Turkestan russe, y a trouvé des vestiges considérables qu'il prétend appartenir à une race antérieure aux Elamites; l'art sumérien y trouve ses origines, reportées à l'âge de pierre.

Les objets qui sont reproduits et commentés par le docteur G. Conteneau, et qui proviennent de la haute Mésopotamie, jadis maritime, aujourd'hui éloignée des mers par des alluvions, sont des sculptures ou des poteries. Celles-ci sont façonnées à la main ou à la tournette: leurs couleurs vont du rose au violet presque noir, ces nuances étant obtenues par des différences de cuisson. Leur technique est supérieure: le décor en est des plus intéressants, car s'il paraît tout d'abord purement géométrique, on constate bien vite en approfondissant qu'il a son point de départ dans des formes naturelles, animaux, plantes, stylisés jusqu'à ramener toutes les lignes à des figures simples, losanges, triangles, peignes, quadrillés.

Une fois de plus, on retrouve un art extrêmement ancien correspondant à une civilisation toute différente de la nôtre, et basé sur une habileté technique supérieure: ce qui prouve que nous n'avons rien inventé, pas même le besoin d'inventer.

..

Revue de l'Alliance nationale pour l'Accroissement de la Population française, Juin 1925 (26, Rue du Quatre-Septembre, Paris II, 0 fr. 50).

Cet organe compte ou devrait compter comme abonnés tous ceux qui ont le souci qu'il subsiste dans le monde le plus longtemps possible une France, c'est-à-dire des Français.

Il ne serait peut-être pas nécessaire, pour cela, que les familles françaises fussent nombreuses, à condition qu'il n'y ait pas en Europe de groupe ethnique plus important, ce qui n'est pas; toutefois il n'est pas vain de faire ressortir *La Valeur éducative de la Famille nombreuse*, comme le fait M. Paul HAURY. Les parents se figurent souvent qu'ils dirigent l'éducation de leurs enfants: c'est une erreur; les enfants, comme les adultes, sont conditionnés par leurs voisins, et l'éducation se fait par les camarades ou les frères et sœurs. L'important est que ces influences ne soient pas pour l'enfant une décadence; or rien n'assure mieux la persistance du rang social, rien ne le garantit mieux contre les dégradations, que le contact avec des

frères et des sœurs; en conséquence, la famille nombreuse est une école parfaite de solidarité, de simplicité, d'altruisme.

La *Revue de l'Alliance nationale* contient aussi, dans chaque numéro, des tableaux statistiques de la France et de l'étranger où l'on peut mesurer, chiffre par chiffre, les progrès du suicide français.

..

Correspondance d'Orient, Juin 1925 (3, Rue Laffitte, Paris IX, 3 fr.).

M. SAINT-BRICE examine, avec le sens synthétique qu'il possède, *La Guerre au Maroc*. Il commence par s'étonner des contradictions de l'esprit humain, qui font que les mêmes gens qui admirent Lénine traînent Lyautey aux gémonies. Tous les deux, cependant, exécutent une œuvre de force, justifiée par une conviction mystique: Lénine croit que le communisme marxiste est capable de donner le bonheur et la justice à la Russie et au monde entier, et que cela vaut bien quelques pendants, et Lyautey est persuadé, comme tous les Occidentaux, que la civilisation européenne doit répandre ses bienfaits sur les peuples d'Afrique, moyennant quoi ceux qui refuseront seront traités en rebelles. Il n'y a pas de différence essentielle entre eux: simplement un choix à faire.

Mais pourquoi les montagnards, dans tous les pays, sont-ils aussi soucieux de leur indépendance? ou quelles sont les raisons qui font que deux peuples (car les Hollandais qui vivent au-dessous du niveau de la mer, tiennent aussi avec fureur à leur liberté) de même race, comme les Suisses et les Badois, les Berbères riffsains et les Berbères de l'Atlas, sont les uns dociles et maniables, les autres intraitables? Quelle que soit la raison, les Riffsains semblent surtout lutter contre la police qui les empêcherait de se livrer à des razzias qu'ils adorent. Ils ont trouvé en Mohammed Abd-el-Krim un chef qui répète tant d'autres ambitieux, comme Abd-el-Kader, Bou-Hamama, le rogui, ou Ma-el-Aïnin, le chef des Hommes bleus de Mauritanie, mais qui a trouvé un système nouveau, à moins qu'il n'ait été apporté tout fait de Moscou *via* Berlin: l'utilisation des luttes sociales européennes.

Quelle conduite tenir contre lui? M. Saint-Brice préconise une action franco-espagnole ayant pour fin un blocus étroit.

Je vous signale, pour passer d'Afrique en Asie, qu'on a trouvé du pétrole en Afghanistan; cela va faire encore du joli: car les Anglais le voudront et les Afghans le refuseront.

..

La Vie, 15 Juin 1925 (10, Rue du Cardinal-Lemoine, Paris V, 1 fr.).

Troisième numéro consacré à *L'Ile de la Réunion*: on y trouve sous diverses signatures *Un Siècle de Littérature dans une Colonie française* et *La Réunion intellectuelle et économique*, plus une fable créole imitée de La Fontaine.

Vient de Paraître, Juin 1925 (21, Rue Hautefeuille, Paris VI, 1 fr. 50).

En dehors des nombreuses informations qui meublent les pages de *Vient de Paraître*, on y trouve à peu près dans chaque numéro une monographie d'un auteur en vogue. Cette fois-ci, on parle de *Pierre Frondaie*. Il a une belle carrière de romancier et de dramaturge, couronnée par son *Aventurière* qui fut un beau succès de théâtre. Un petit conte de lui, intitulé *Les Deux Gentlemen dans l'île déserte*, qui est publié ici, peut donner une bonne idée de ses qualités et même de ses défauts : on y trouve de la verve, de la fantaisie, de l'élégance d'écriture, mais trop souvent de la négligence et un goût un peu faux, et aussi des moments où l'auteur aurait mieux fait de se taire, ce qui aurait rendu le discours plus éloquent : ce qui prouve une fois de plus que ce qu'il y a de plus difficile en littérature, c'est le silence.

Signalons aussi des notes curieuses (*Lettres à la Provinciale*) de M. Georges BESSON sur Renoir.

Bulletin de la Vie artistique, 15 Juillet 1925 (83, Faubourg Saint-Honoré, Paris VIII, 1 fr. 75).

Centenaire. Photographie. M. Guillaume JANNEAU cherche à démêler l'influence de la découverte séculaire de Niepce et Daguerre sur l'évolution de l'art. Il pense que l'image « exacte » qu'enregistre la plaque sensible sert de véhicule aux idées, et que la photographie « a accru le public épris d'art », ce qui favorise « l'industrie de ce pays, laquelle n'est pas la guerre, mais l'art ». Cela est évident : un pays qui a tant de choses à montrer n'a qu'à gagner à tout montrer. Mais il faudrait maintenant étudier la répercussion de la photographie sur notre conception plastique du monde, sur notre sensibilité, sur les ambitions des peintres, sur les limites qui sont imposées à la reproduction de la nature. Les anciens peintres se vantaient d'un réalisme presque servile : depuis que la photographie nous donne du monde extérieur une image qui n'est peut-être pas aussi « exacte » (que veut dire ce mot ?) que l'admet M. Guillaume Janneau, les peintres ont complètement abandonné de copier la nature et n'ont plus qu'une idée, honorable et saugrenue : se projeter dans leur œuvre. Mais il y a des malentendus. *Le Futurisme*, par exemple, dont M. TABARANT réédite, à propos de trois exposants de la section italienne au Grand Palais (Giacomo Bella, Depero, Prampolini), le manifeste de 1910, exigeait dans la façon de rendre la nature, avant tout, « de la sincérité et de la virginité ». Le diable sait ce qu'ils entendaient par virginité, et à quelles contorsions dogmatiques les a menés la sincérité !

Europe, 15 Août 1925 (7, Place Saint-Sulpice, Paris VI, 4 fr.).

Les articles d'*Europe* sont écrits par des Français ou par des étrangers. Les étrangers sont en possession de faire de la littérature, sans être obligés de mêler à leurs discours des allusions aux doctrines pacifistes et pan-nationalistes qui sont celles de la revue. Les Français peuvent aussi y écrire, mais il leur est quasi interdit, même quand ils y donnent des œuvres purement littéraires, de quitter le terrain doctrinaire : ils sont condamnés au prêche humanitaire.

Ceci dit, je suis enchanté qu'*Europe* nous présente si souvent des talents allogènes. Cela vaut un voyage d'études dans des pays où l'on irait difficilement, et rien n'est plus intéressant, ni plus utile à nos circonvolutions françaises, trop occupées de notre pays trop riche, que ces petites explorations dans la tour de Babel.

Lisons par exemple M. Miguel de UNAMUNO. Il nous affirme, dans une suite familière, illuminée de toute son érudition de professeur émérite, *La Virilité de la Foi*. L'apôtre Paul avait déjà fait de la foi un acte de volonté, un acte viril presque interdit aux femmes. M. Miguel de Unamuno rend à la grâce tous ses droits. Cette thèse est ancienne : elle a nourri plusieurs hérésies ; l'intéressant est la manière tout à fait inédite, au moins en France, dont sont présentés les arguments et les commentaires sur lesquels elle est ici fondée.

Les Appels de l'Orient, ce fameux recueil des *Cahiers du Mois*, feront encore beaucoup parler d'eux. M. F.-J. BONJEAN n'est pas intégralement asiatique et s'occupe peu, d'ailleurs, de l'avenir de cette querelle. Des réponses assemblées par les *Cahiers du Mois*, il extrait ce qui peut fortifier la propagande internationaliste et socialiste. « En gros », dit-il, « ces quatre cents pages constituent un message fraternel, un appel à l'unité humaine, une protestation contre les formules d'orgueil, d'intolérance et de brutalité. Leur intérêt... demeure considérable en tant que condamnation de certaines erreurs de l'Occident moderne. » Souhaitons donc que les apports orientaux soient purgés de ces erreurs trop certaines.

Autre article politique : *Sécurité*, de M. François CRUCY. M. Raymond Poincaré y est maltraité. Voulez-vous une bonne maxime pour juger ces choses ? Elle est de M. Chamberlain, membre du Parlement : « L'instinct et l'expérience nous ont appris qu'il n'est pas sage de traiter les institutions politiques comme des systèmes logiques. »

Dans le rayon littérature, notons la fin du roman à pouls lent permanent de M. Sigrid UNSET (*Simonsen*) et la contamination, par une curieuse action de voisinage, du *Chaise Cloche* de M. Armand LUNEL, qui marche *pari passu*, c'est-à-dire en dormant.

DIALOGUE FREUDIEN

Par LIONEL LANDRY.

Nul n'ignore que, d'après Freud, nos pensées explicites, les paroles que les expriment trahissent souvent nos préoccupations inavouées.

Il nous a semblé que, partant de cette idée, et pour permettre aux chercheurs de mots en croix de se délasser de leur labeur, on pourrait soumettre à l'ingéniosité des lecteurs de la Gazette des dialogues freudiens, en les invitant à en pénétrer le sens caché.

Nous ne désespérons pas d'obtenir, à cette fin, la collaboration de freudiens notoires. L'initiateur de l'idée ne prétend point à cette qualité; il n'attribue au dialogue ci-après qu'une valeur d'indication.

La solution paraîtra dans le numéro de la Gazette du 15 janvier avec la liste des réponses exactes parvenues avant le 31 décembre.

Un salon. Plateau, vins de dessert, verres, biscuits.

LUI *et* ELLE.

ELLE. — La pendule retarde.

LUI. — Peut-être aurait-elle besoin d'être remontée.

ELLE. — Avez-vous vu cet affreux accident de chemin de fer ?

LUI. — Ce train qui entrait dans un tunnel?...

ELLE. — Non ; c'est en sortant du tunnel qu'il a été précipité dans une rivière.

LUI. — Ce doit être une sensation affreuse de glisser ainsi dans le vide... en cherchant une saillie à laquelle on puisse se raccrocher...

ELLE. — Aimez-vous les dragées ? Je songe que je viens d'en recevoir une boîte...

LUI. — Je vous remercie... Ces grosses rondes sont délicieuses.

ELLE. — Qu'est-ce qui vous a le plus frappé au cours de votre voyage en Amérique ?

LUI. — Certaines montagnes du Nebraska.

ELLE. — Avez-vous étudié la situation agricole? Il paraît qu'on laboure et qu'on ensemence là-bas selon des méthodes toutes nouvelles.

LUI. — Je ne suis pas compétent sur ce sujet.

ELLE. — Vous n'avez eu aucune aventure ?

LUI. — La plus ennuyeuse a été, une nuit, de me tromper de chambre dans un hôtel.

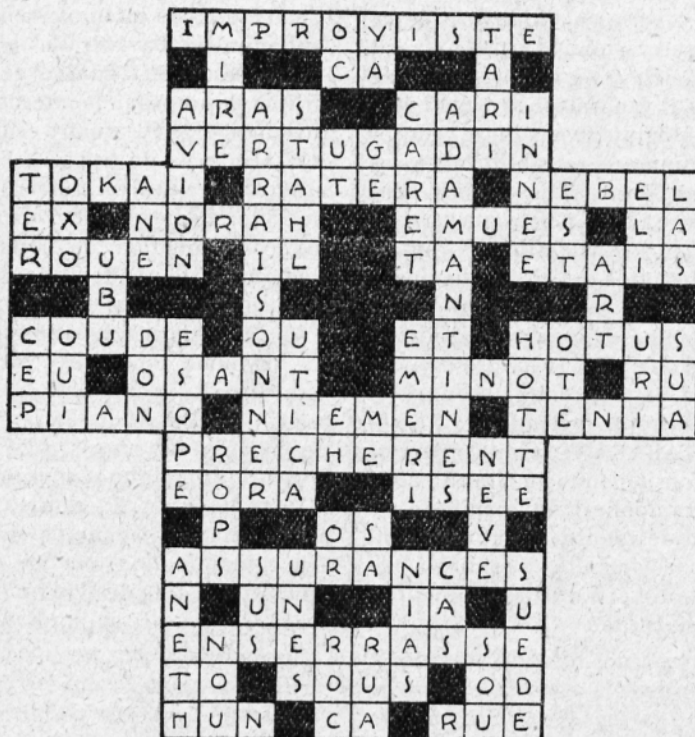
ELLE. — C'est l'inconvénient de ces clefs qui vont à toutes les serrures... Que préférez-vous ? porto ? madère ?

LUI. — Madère, madère...

ELLE. — Moi aussi.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 2

paru en juillet



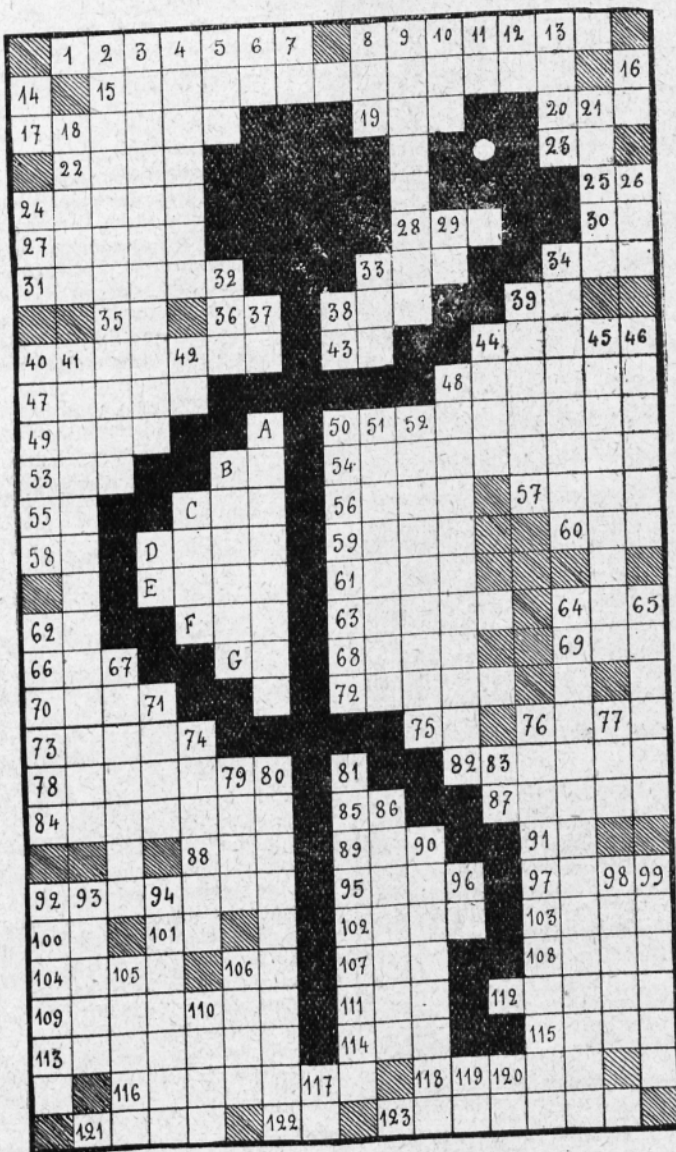
MOTS CROISÉS

CADUCÉE

(Problème n° 3)

Horizontalement :

1. Moine. — 8. Monstres doubles. — 15. Gonflements. — 17. Ville d'Autriche. — 19. Ornement d'architecture. — 20. Tambour. — 22. Rude. — 23. Préposition. — 24. Boissons. — 25. Mesure de capacité chinoise. — 27. Soutien. — 28. Animal domestique. — 30. Interjection. — 31. Dème de l'Attique. — 33. Boisson. — 34. Fils de Noé. — 35. Pronom. — 36. Pronom. — 38. Préféré. — 39. Note de tambour. — 40. Des os de la tête. — 43. Pronom. — 44. Ile de la mer Ionienne. — 47. Outils. — 48. Collaborant. — 49. Mesure de temps. — 50. Pleure. — 53. Ajusté. — 54. Nettoyage. — 55. Préfixe altéré. — 56. Mets. — 57. Interjection. — 58. Pronom. — 59. Rivière de France. — 60. Emanation divine. — 61. Prénom d'homme. — 62. Lettre grecque. — 63. Mollusque. — 64. Sport. — 66. Roi de Juda. — 68. Trouble. — 69. Roi de Portugal. — 70. Fleuve de Belgique. — 72. Petit chemin. — 73. Rois. — 75. Pronom. — 76. Lettre. — 78. Louât. — 82. Juge d'Israël. — 84. Ornaments d'architecture. — 85. Préfixe altéré. — 87. Rien. — 88. Canton suisse. — 89. Terre d'exil de Cain. — 91. Mesure de longueur japonaise. — 92. Tiroir. — 95. Détruire. — 97. Sel double. — 100. Préfixe contracté. — 101. Note. — 102. Instrument de musique. — 103. Cubitus. — 104. Crustacé. — 106. Carte. — 107. Originaire. — 108. Convent arabe. — 109. Maréchal. — 111. Peu tendre. — 112. Ile de la Sonde. — 113. Troubadour. — 114. Mesure. — 115. Prix Goncourt. — 116. Curé. — 118. Ville d'Allemagne. — 121. Apprécia. — 112. Union internationale. — 123. Ville d'Italie.



DANS LA BOUCLE (les mots sont latins):

Horizontalement :

B. Offre. — C. Néant. — D. Récente. — E. Au temps passé. — F. D'un anneau. — G. Encouragement.

Verticalement :

2. Mammifères. — 3. Convaincus. — 4. Rétrécissement. — 5. Nodule phosphaté. — 6. Préfixe contracté. — 7. Négation. — 8. Ville du Brésil. — 9. Pays de Judée. — 10. Strophantus. — 11. Vieux langage. — 12. Lettre. — 13. Ville d'Italie. — 14. Note. — 16. Métal. — 18. Historien religieux véutien. — 21. Géant. — 24. Tribu d'Israël. — 26. Mesure. — 29. Négation. — 32. Saison. — 33. Principe spirituel. — 34. Derrocher. — 37. Nombre. — 38. Carte. — 39. Se répéta. — 40. Ambiance. — 41. Très comique. — 42. Ville légendaire. — 44. Ecrasa. — 45. Science de l'être. — 46. Anatomiste. — 48. Eulytine. — 50. Poissons. — 51. Tumeurs. — 52. Oscillations. — 62. Campagnard. — 64. Frissons. — 65. Amènent. — 67. Vit dans l'air. — 71. Pas payé. — 74. Poisson. — 76. Cétoines dorées. — 77. Vibration de l'air. — 79. Préfixe. — 80. Nomades de Hongrie. — 81. Ville d'Espagne. — 83. Mesure de temps. — 86. Vibration lumineuse. — 90. Purger. — 92. Saurien. — 93. Cavalier. — 94. Mauvis. — 96. Lettre grecque. — 98. Alliance. — 99. Conter. — 105. Rivière de France. — 106. Ville de Normandie. — 110. Gouverneur de Constantine. — 117. Nombre. — 119. Conjonction. — 120. Pronom.

Verticalement :

A. Ile de l'Archipel. — B. Parfaitement. — C. Ville de la Campanie. — D. Je vogue.

Ph. D.

LIVRES NOUVEAUX

Nous donnons ci-dessous — chaque mois — la liste des ouvrages littéraires que nous recevons. Ils seront analysés ultérieurement par l'un de nos collaborateurs.

BEAUX-ARTS, HISTOIRE,
LITTÉRATURE, ROMANS, PHILOSOPHIE,
SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES,
OUVRAGES AGRICOLES, etc...

Le Sauvetage du Franc, par Louis THOMAS (édition du Siècle, 121, boulevard Saint-Michel, Paris).

Allegra ou le Clos des Loisirs, par Alfred DE TARDE, roman (édition du Siècle, 121, boulevard Saint-Michel, Paris).

Théâtre, par Antone TCHÉKOV, traduit du russe par Denis Roche, t. I, II, III (Plon-Nourrit et C^{ie}, Paris). Prix : 7 francs le volume.

Ma Vie, par Antone TCHÉKOV (Plon-Nourrit et C^{ie}, Paris). Prix : 7 francs.

Trois Ans, par Antone TCHÉKOV (Plon-Nourrit et C^{ie}, Paris). Prix : 7 francs.

Mathias Crismani, par Raymond SCHWAB (*l'Aubier*, collection de romans et d'essais, Plon, Paris).

Lapins, Lapereaux et C^{ie}, par Ad.-J. CHARON (librairie agricole de la Maison rustique, 26, rue Jacob, Paris).

REVUE DES LIVRES

SOMMAIRE. — Jean SECONDE (trad. Thierry Sandre), *le Livre des Baisers* : bibliothèque du Hérissou, Amiens; Jean LORRAIN, *Quelques Lettres curieuses et inédites*, présentées par J.-F. Louis MERLET, édit. : LATZARUS, *Éloge de la Bêtise* : Hachette, édit. : VOLLARD, *les Réincarnations du père Ubu* : édit. le Divan (analysés tous par Ph. DALLY).

BIBLIOTHÈQUE DU HÉRISOU : Jean SECONDE, *Le Livre des Baisers*, texte latin de Jean SECONDE accompagné d'une traduction par Thierry SANDRE, précédé d'un Poème de Pierre LOUIS, suivi de quelques imitations de RONSARD, J.-A. BAÏF, Remy BELLEAU, le tout dédié à l'Unique Psyché. — Amiens, librairie du Hérissou, 7, rue Delambre.

Un vol. de 160 pp. in-16..... 7 fr. 50

Voici une belle occasion de mettre parmi ses livres un petit chef-d'œuvre, sous une apparence gracieuse. Il y aurait beaucoup à dire sur la traduction de M. Thierry SANDRE, trop à dire, car ce serait soulever l'éternelle question de la translation de la pensée d'un poète sous une autre forme que celle où elle fut écrite, avec la complication qu'ajoute le recul des siècles. M. Thierry SANDRE a choisi un propos large et synthétique : sans altérer le sens, il réécrit pour ainsi dire le texte de Seconde. Par exemple, ces deux vers :

*Inermes cano basiationes,
Custus Aonii chopi saeerdas,*

sont traduits ainsi :

Ils sont inoffensifs, les baisers que je chante. Je suis un chaste prêtre du chœur d'Aonie.

La phrase est allongée et expliquée, à la française : elle perd peut-être en accent.

Jean Everaerts, natif de la Haye, se dénomma Jean Everard en français et Seconde en latin. Il fit ses études sous Alciat à Bourges, puis fut secrétaire d'un cardinal espagnol, passa de là à Tunis où il accompagna l'expédition de Charles-Quint, puis revint mourir à Tournay, à 35 ans. Il est donc, comme moi-même et plusieurs autres, de la bande des poètes morts jeunes (j'ajoute que j'ai eu la joie de survivre à mes vers). Il faut lire dans la petite biographie qui précède le volume dans quelles plaintives sources Seconde puisa ses chansons : un amour déçu.

Citons seulement, pour ceux qui s'émeuvent encore de l'abondante concision d'un distique latin, celui-ci :

*Mi neque lux, neque mi noctis levat umbra dolorem;
Uror, et in venis flebile vulnus alo.*

Et donnons, comme une autre preuve de l'amollissement qu'impose toute traduction, celle de M. Thierry Sandre :

Moi, qu'il fasse grand jour ou qu'il fasse nuit sombre, moi, rien n'allège ma peine. Je brûle, et dans mes veines je nourris un mal dont je pleure.

Ph. DALLY.

COLLECTION « AMES ET CHOSES » : 7. Jean LORRAIN, *Quelques Lettres curieuses et inédites* présentées par J.-F. Louis MERLET (1925). — Henry Goulet, libraire-éditeur, 5, rue Lemerleier. Prix..... 3 fr.

On a reproché à M. J.-F. Louis Merlet d'avoir surtout, en recopiant sa correspondance avec Jean Lorrain, qui eut lieu pendant le séjour de celui-ci à Nice en 1902, parlé de lui. Il était difficile qu'il en fût autrement, Jean Lorrain étant un homme poli, qui s'intéressait aussi à son correspondant quand il écrivait et non pas, comme je dit si drôlement M. Julien Benda dans ses *Lettres à Mélite*, un de ces malappris auxquels nous disons : « Comment allez-vous ? » et qui se mettent à parler de leur santé. On s'occupe donc assez dans cette petite brochure de M. J.-F. MERLET, mais on y voit aussi la silhouette de Jean Lorrain, qui était, paraît-il, un « esclave révolté de la mode et du clinquant dont on voulait gratifier sa vie ». Il semble pourtant que le succès un peu boursoufflé qui entourait Jean Lorrain lui ait plu : il s'y plongeait délicieusement, avec des cris de désespoir, en proclamant qu'il n'aimait que la mer, et que le monde et les mondanités lui étaient un supplice. Mais on voit aussi dans ces lettres quelle peut être la vie angoissée d'un journaliste qui ne sait, en se levant le matin, si sa copie plaira et si son dîner cuira.

Ph. DALLY.

Eloge de la Bêtise, par Louis LATZARUS.

Chez Hachette, 79, boulevard Saint-Germain, Paris VI.

Un vol. de 64 pp. in-8.

Cette petite collection qui se présente avec le sourire à la prétention de nous faire admirer toutes sortes de vices, comme s'il ne suffisait pas de les aimer. Ainsi faisaient ces hérétiques qui rendaient leur culte à Judas Ischariote, considéré comme le personnage essentiel de la Passion.

De même, M. Louis LATZARUS considère la bêtise comme une institution indispensable. Pour en être assuré, il alla trouver une dame de ses amies ; excellent choix d'un arbitre, les femmes jugeant les hommes et les choses, par définition, sous une tout autre catégorie que celle de l'intelligence, qu'elles mettent généralement au second rang de leurs raisons d'aimer les hommes : « C'est pourquoi il n'est guère d'hommes supérieurs qui aient été les héros d'un roman qui finit bien... De Molière à Victor Hugo, combien de Sganarelles parmi les illustres ! »

Quelques anecdotes illustrent l'inutilité de l'intelligence et le triomphe de la sottise. Même pour les hommes d'État, un certain

Médication Iodée et Antisccléreuse
due à la combinaison Iode et Thiosinamine
DYSPEE - RHUMATISMES - HYPERTENSION
TABES ADHÉRENCES, ETC.

IODINE COGNET

PILULES-AMPOULES
ARMINGEAT, C^{ie} 43, Rue de Saintonge, PARIS (3^e)

degré de bêtise est nécessaire : elle leur sert du moins à se rapprocher des masses et à garder le pouvoir.

Voilà donc bien des raisons de se méfier de l'intelligence. Mais Voltaire, qui n'était pas sot, fournit la contre-partie dans son *Histoire d'un bon Bramin*, qui se compare à une vieille et stupide voisine et refuse le bonheur dont elle jouit : et « je ne trouvais personne », ajoute le bramin, « pour accepter le marché de devenir imbécile pour devenir content ».

Ph. DALLY.

Les Réincarnations du Père Ubu, par Ambroise VOLLARD. — Paris, le Divan : au Divan, 37, rue Bonaparte, Paris VI. — Un vol. de 244 pp. in-12.

M. Ambroise VOLLARD, qui tenait boutique de tableaux rue Laffitte, et y avait réuni avec un flair aventureux, mais que récompensa le succès, les meilleurs peintres, trouve commode de mettre sous la forme du dialogue et sous le nom du Père Ubu ses manières d'apprécier notre temps. Il a pour tout et pour tous des sévérités que tempère un peu de gauloiserie ; mais il met tous les avantages de son côté en faisant proférer au Père Ubu des vérités élémentaires, tandis que ses interlocuteurs, qui sont généralement des généraux, des fonctionnaires ou des administrateurs coloniaux, énoncent des sottises fondamentales et schématisées. Ainsi Ubu a toujours raison.

Malgré la monotonie de la présentation, ce livre amusera par un fourmillement de mots et de roseries où personne n'est épargné, sauf les marchands de tableaux, qui sans doute ne sont pas un sujet comique. Les dialogues coloniaux, surtout, sont pleins de saveur.

Ph. DALLY.

Nouvelle adresse : 3, rue Watteau, COURBEVOIE (Seine)

*Le Fecol est
au foie ce que la
digitale est au cœur*

1 ou 2 cachets toujours fin des repas

TRIBUNE PROFESSIONNELLE (Petites annonces gratuites)

La Gazette médicale du Centre et la Gazette médicale de Bretagne se mettent à la disposition de leurs lecteurs pour insérer gratuitement toutes les petites annonces professionnelles, offres et demandes de poste, remplacements, occasions de livres et d'instruments, autos et accessoires, etc.

La Gazette médicale du Centre et la Gazette médicale de Bretagne n'acceptent que les annonces médicales ou para-médicales.

L'administration se réserve le droit de refuser les annonces qui ne répondraient pas au but que se propose le journal.

Les Gazettes déclinent toute responsabilité au sujet du texte de ces annonces et quant aux suites qui y sont données.

Les annonces devront être envoyées à l'administration au plus tard le 25 de chaque mois pour paraître dans le numéro du mois suivant.

AVIS IMPORTANT. — Il ne sera donné suite, pour les demandes d'annonces gratuites, qu'aux lettres contenant la somme de

UN FRANC en timbres-poste pour frais de correspondance avec l'imprimeur, le demandeur et les correspondants éventuels.

La correspondance doit être adressée à l'administration de la Gazette médicale du Centre et de la Gazette médicale de Bretagne, 209, boulevard Saint-Germain, Paris (VII^e).

N° 325. — **Étudiant en médecine**, seize inscript., cherche pour septembre remplacement d'interne dans asile d'aliénés ou hôpital, sanatorium ou préventorium. Ecrire : J. Rondepierre, Prémery (Nièvre).

N° 326. — **A céder** pour cause de décès, dans un beau chef-lieu de canton des Deux-Sèvres, une bonne pharmacie bien achalandée. Beaux bénéfices, jouissance de suite, grandes facilités de paiement. Pour tous renseignements et traiter, s'adresser à M^r Petreault, notaire à Pamproux (Deux-Sèvres).

N° 327. — **A vendre** caisse de chirurgie, très bon état, et nombreux livres de médecine. S'adresser au journal.

N° 328. — **A vendre** superbe conduite intérieure Ford, carrosserie française, roues amovibles Michelin. Excellent état de marche. D^r Triau, Mur-de-Sologne (Loir-et-Cher).

N° 329. — **Ouest** : bon poste médical dans chef-lieu de canton important. Bail à volonté. Conditions avantageuses. Convientrait à docteur très actif sachant le breton. S'adresser bureau du journal.

N° 330. — **Cure marine** pour enfants anémiés, fatigués, convalescents, lymphatiques, troubles de la croissance, affections ganglionnaires, osseuses et articulaires. Reçoit également jeunes filles jusqu'à 20 ans et enfants accompagnés. Ouvert toute l'année. Sous la direction du D^r G. Fallies, villa « La Lorraine », Port-Lin, le Croisic (Loire-Inférieure).

N° 331. — **Catalogue** de plusieurs milliers d'ouvrages français de géographie et voyages, se rapportant à 108 nations, sera envoyé exceptionnellement à titre gracieux à tout lecteur de la Gazette médicale du Centre qui en fera la demande, accompagnée de la présente annonce et de 2 fr. en timbres-poste pour frais d'envoi. Ecrire au bibliographe de la Gazette médicale du Centre, le libraire-éditeur Henry Goulet, 5, rue Lemercier, à Paris (XVII^e), lequel joindra son dernier catalogue d'ouvrages d'occasion et de ses publications nouvelles. Henry Goulet est à la disposition des lecteurs de la Gazette médicale du Centre pour toute expertise de bibliothèques ou livres curieux, pour toute recherche, pour tout examen de manuscrits destinés à l'édition.

N° 332. — **Institution Notre-Dame** (la Baule, L.-Inf.), au milieu des pins, bien ensoleillée, reçoit fillettes et jeunes filles de santé délicate (non contagieuses). Enseignement secondaire, vie de famille, tennis, hydrothérapie ; directrice (infirmière Croix-Rouge) correspondrait avec docteur pour organisation de cure médicale.

LE QUOTIDIEN, Pur jus de raisins frais

Henri CHARTIER, Saumur

N° 333. — **Sténo-dactylo**, spécialisée dans copies machine des questions d'internat, demande travaux à domicile. M^{lle} Russinger, 8, rue Lekain, Paris.

N° 334. — **Pouponnière** dirigée par médecins reçoit enfants de la naissance à deux ans. Ecrire pour renseignements D^r Duval, Ingré (Loiret).

N° 335. — **Moto Blériot** 5 HP, état absolument neuf, pas roulé 300 kilomètres. Machine superbe. Renseignements bureau du journal.

N° 336. — **Pour les Petits** : pouponnière dirigée par deux médecins reçoit enfants de la naissance à deux ans, tous soins médicaux et pharmaceutiques compris dans le prix de pension. Ecrire pour tous renseignements : pouponnière la Chapelle Saint-Mesmin, près Orléans (Loiret).

Médecins et familles de médecins, pour tout ce que vous voulez offrir ou demander, passez une annonce à la Tribune professionnelle de la Gazette médicale du Centre et de la Gazette médicale de Bretagne. *Gratuit.* S'adresser 209, boulevard Saint-Germain, Paris (VII^e).

CAUSERIE FINANCIÈRE

Par H. VEREECKEN ET C^{ie},
Banquiers, 20, rue Laffitte, Paris.

LE CAOUTCHOUC

Sujet d'actualité ? Toujours et plus que jamais, car après les discussions de ces dernières semaines concernant le maintien du plan Stevenson et les spéculations provoquées par les dites discussions autant que par les manœuvres intéressées des Américains, le marché du caoutchouc paraît solidement établi sur le palier actuel en attendant mieux sans doute.

Beaucoup, parmi les capitalistes, considèrent encore le caoutchouc et les actions des sociétés productrices comme matière exclusivement spéculative. Et c'est une grande erreur.

La production et le commerce du caoutchouc jouent un rôle de tout premier plan dans la grande industrie et l'économie générale des pays producteurs ou consommateurs. Quelques chiffres seront édifiants à cet égard : La production du caoutchouc dans le monde est voisine actuellement de 550.000 tonnes ; au cours de 3 shillings la livre, sensiblement inférieur au prix pratiqué en ce moment, la valeur de la tonne ressort à 336 livres sterling et la production totale représente ainsi 184.800.000 livres sterling, soit plus de 18 milliards et demi de francs.

La production mondiale du cuivre, qui est de 1.350.000 tonnes et dont la valeur est de 66 livres sterling environ la tonne, ne représente que 9 milliards de francs, soit moins de la moitié de la valeur du caoutchouc. Peut-on soutenir sérieusement qu'une matière qui représente une valeur aussi formidable, et produite par un nombre considérable de producteurs indépendants les uns des autres, puisse voir ses cours régis par la spéculation proprement dite ? N'est-il pas au contraire inévitable que ce sont les besoins réels de la consommation qui imposent les prix ?

Les Américains sont les grands consommateurs ; par un manque total d'initiative en matière de production, inexplicable de la part d'un peuple aussi entreprenant, ils se trouvent être tributaires des plantations anglaises, hollandaises et indo-chinoises dans lesquelles ils n'ont aucun intérêt. Et, de plus, ils se trouvent dans l'impossibilité de créer des plantations sur les territoires leur appartenant, les conditions nécessaires de climat, de sol et de main-d'œuvre n'y étant pas réunies.

De là, depuis 1921, une lutte sourde des manufacturiers américains contre les producteurs. Coalition des acheteurs pour maintenir les prix bas, consommation des stocks américains jusqu'au dernier carat, etc... pour réduire les planteurs à la misère et ramasser à bon compte leurs dépouilles. Le plan de restrictions « Stevenson » vint au secours des producteurs en 1922 ; mais, devant le système pratiqué par les Américains, sceptiques quant à son application rigoureuse, ses effets se firent attendre jusque vers la fin de 1924. Dès lors ils devinrent irrésistibles. Les fabricants étaient démunis de stocks, de même les stocks de Londres, New-York et Singapour s'épuisaient et le besoin obligeait bientôt les usiniers à se couvrir. La hausse qui se produisit fut-elle anormale ? Certainement non. Les bénéfices plantureux qui en résultent sont une compensation aux années de misère imposées par l'attitude des fabricants. Il est normal d'ailleurs qu'une industrie qui exige une longue persévérance et demande un minimum de sept années d'efforts avant d'entrer dans la période bénéficiaire, produise enfin des résultats proportionnels aux sacrifices du début. Et puis, il faut dire aussi que les sociétés de plantations représentent généralement un capital réel bien plus élevé que le capital énoncé, car la plupart ont investi d'importantes réserves en plantations nouvelles.

Le développement donné depuis vingt ans à l'industrie de la plantation, en portant la production de 50.000 tonnes annuellement à 550.000 tonnes, a seul permis l'essor de l'industrie automobile, qui ne peut exister sans le caoutchouc. Or, le nombre des automobiles en usage augmente dans des proportions inattendues. Passant de 12.600.000 véhicules en 1922 à 21.370.000 en 1925, soit 75 % d'augmentation, avec un chiffre probable de 24 millions pour 1926, la circulation mondiale augmente à pas de géant, absorbant toujours plus de caoutchouc. Mais, depuis 1919, les plantations nouvelles sont insignifiantes, la production ne peut donc augmenter beaucoup et elle risque bien d'ici deux ou trois ans de se voir largement dépasser par la demande des consommateurs.

La conclusion de cet exposé, si court pour un sujet qui se prête à bien des développements, s'impose : sortie victorieuse d'une âpre lutte avec les consommateurs coalisés pour sa perte, l'industrie de la plantation de caoutchouc a devant elle de longues années de grande prospérité.

Le marché de Paris n'est pas très riche en valeurs de plantations de caoutchouc. Toutes les valeurs sont intéressantes, principalement celles des sociétés non soumises aux restrictions ; encore convient-il, suivant les circonstances et les cours pratiqués à la Bourse, de faire un choix réunissant le maximum d'avantages possible.

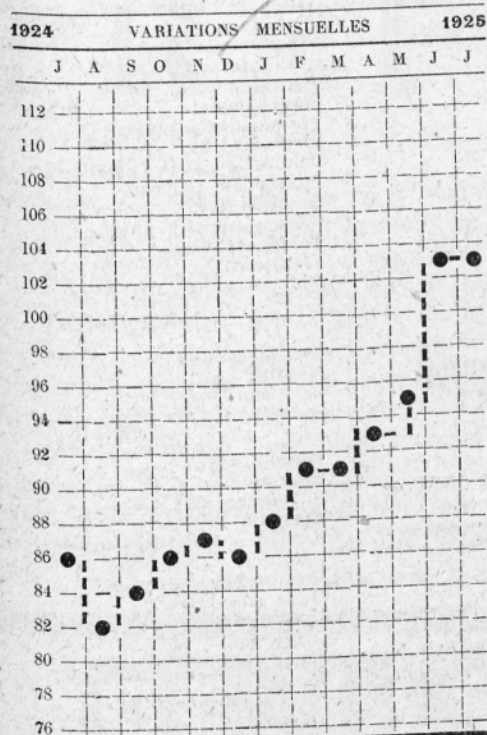
SOUSCRIVEZ A L'EMPRUNT

Nous rappelons que nous sommes entièrement à la disposition de nos lecteurs pour leur fournir tous les renseignements qu'ils voudront bien nous demander.

VARIATIONS MENSUELLES DU COURS DES CHANGES ⁽¹⁾

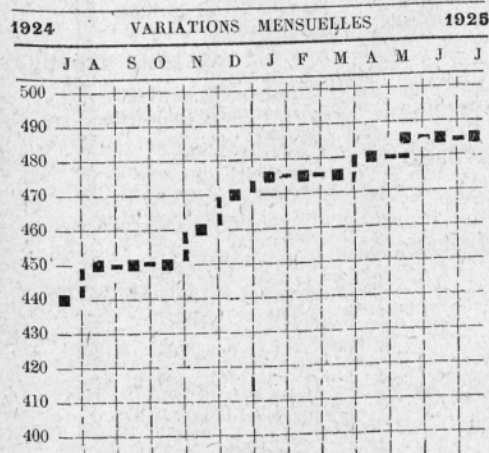
COURS MOYEN DE LA LIVRE A PARIS

(En francs.)



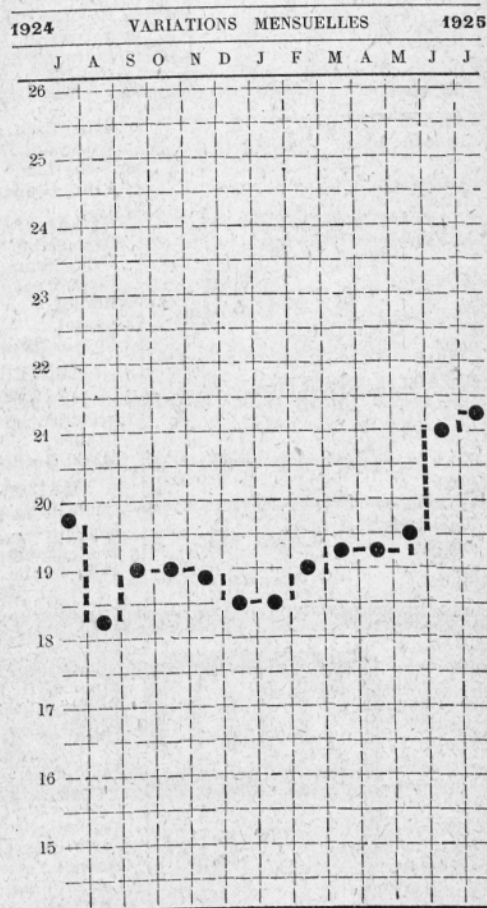
COURS MOYEN DE LA LIVRE A NEW-YORK

(En cents.)



COURS MOYEN DU DOLLAR A PARIS

(En francs.)



	Cours de la livre		Cours du dollar	
	Maxi-mum.	Mini-mum.	Maxi-mum.	Mini-mum.
1924 Juillet	88 35	83 38	20 07	19 31
— Août	86 70	79 78	19 67	17 46
— Septembre	85 07	82 87	19 15	18 44
— Octobre	87 12	84 20	19 37	18 85
— Novembre	88 34	85 92	19 12	18 58
— Décembre	87 85	84 68	18 74	18 20
1925 Janvier	89 33	87 41	18 74	18 39
— Février	94 99	88 49	19 52	18 47
— Mars	94 37	89 55	19 80	18 73
— Avril	93 35	90 84	19 51	18 97
— Mai	97 31	92 53	20 »	19 08
— Juin	107 56	97 89	22 13	20 15
— Juillet	108 55	102 05	22 34	20 99

(1) Extraites du Bulletin technique du Bureau Veritas.

Memento Thérapeutique

SPECIALITÉS RECOMMANDÉES

(A conserver par le praticien sur son bureau)

Les lecteurs de notre Revue qui désireraient obtenir des renseignements ou recevoir des échantillons des Produits énumérés ci-dessous, n'auront qu'à écrire aux Laboratoires spécialisés, dont ils trouveront les adresses dans la Publicité de ce journal. Ils recevront le meilleur accueil auprès de nos annonceurs, en se recommandant de notre Revue.

ANESTHÉSIES LOCALES & GÉNÉRALES

Allocaïne Lumière.
Anesthésiques Robert et Carrière.
Anesthésiques Usines du Rhône.
Stovaïne Billon.

ANTISEPTIQUES URINAIRES

Éumictine.
Pipérazine Midy.
Uraseptine Rogier.
Urisanine.
Uroformine Gobey.
Urométine.

APPAREIL CIRCULATOIRE

Artérion Vincardi.
Digibaine.
Digitaline Nativelle.
Gouttes Fluxines.
Guipsine.
Iodolose Galbrun.
Iodhéma.
Proveinase Midy.
Scillarène.
Strophantus Catillon.
Tiodine Cognet.
Trisodil.

APPAREIL DIGESTIF

Alucol.
Alunozal.
Amidal.
Amylodiastase Thépénier.
Bileyl Fournier.
Biolactyl Fournier.
Bulgarine Thépénier.
Cascarine Leprince.
Cryptargol.
Diasés Progil.
Doloma.
Elixir Grez.
Gastro-Sodine.
Gélogastrine.
Généserine.
Jus de raisins Challand.
Lactéol Boucard.
Laxamalt.
Lodolan.
Néo-laxatif Chapotot.
Nujol.
Ortho-Gastrine.
Panbiline, Rectopanbiline.
Papaine Trouette-Perret.
Parlax.
Peptodiase.
Peptonal Remy.
Persodine Lumière.
Phosoforme.
Purgos.
Le Quotidien, jus de raisins.
Sel digestif Be-Me-Ce.

APPAREIL GÉNITAL de la FEMME

Agomensine Ciba.
Hémopausine du D^r Barrier.
Métritols.
Suppo-Gynol.

APPAREIL RESPIRATOIRE

Éthone.
Capsules Cognet.
Codoforme.
Gouttes Nican.
Juglanrégine André.
Sérum Heckel.
Sirop Brahma.
Sirop Famel.
Tiodine Cognet.

CANCERS

Doloma et OEnophos.
Néolyse.

DERMATOLOGIE

Acétosulfol.
Inotyl.
Nisaméline Trouette-Perret.
Protéodyne.
Stanoxyl.

DIATHÈSES ET PHYSIOTHÉRAPIE

Atophan Cruet.
Endopancrine.
Insuline.
Ouabaïne.
Phosoforme.
Produits Gmet sans alcool.
Salysérum.
Sulfoïdol Robin.
Urasine.

Eaux Minérales

Evian-Cachat.
Vals-Saint-Jean.
Vichy-Etat.
Vittel-Grande-Source.

INFECTIONS

Cryogénine Lumière.
Cyto-Sérum.
Electrargol Clin.
Éranol.
Lantol.
Physiosthénine.

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE & APPAREILS DE MÉDECINE

Ceinture Ixia (Deffins, fabricant).
Drapier.
Mayet-Guillot.

MAISONS DE SANTÉ & DE CURE

Château du Bois-Grolleau.
Sanatorium des Pins, Lamotte-Beuvron (Loir-et-Cher).
Villa Lunier, Blois.

OPOTHÉRAPIE

Byllerine.
Félamine.
Intrait Dausse.
Lipoïdes H. I.
Opozones Lumière.
Panglandine.

Produits Bouty.
Produits Byla.
Produits Carrion.
Produits Chaix.
Produits Fournier.

PRODUITS DE RÉGIME

Blédine Jacquemaire.
Diasés Progil.
Farine lactée Nestlé.
Farine lactée Suprême.
Farines maltées Jammot.
Lait humanisé Dardelet.
Lait Mont-Blanc.
Produits alimentaires Rolls.
Produits de régime Giraud.
— Heudebert.

PRODUITS pour USAGE EXTERNE

Aposeptine.
Clonazone.
Edistol.
Lusoforme.
Mycidol.
Ouataplasme Langlebert.
Phlyctol.
Topiques Chaumel.

RECONSTITUANTS

Biophorine.
Céréossine.
Elixir Ferro-Ergoté Mannet.
Farbeuf.
Ferrophytine Ciba.
Fibrinox Liebig.
Gauro.
Glyphospho.
Hémagénine Giraud.
Hémostyl du D^r Roussel.
Hippo-Carnis.
Histogénol.
Hypophosphites du D^r Churchill.
Injection strychno-phospharsinée Clin.
Iodo-Juglans.
Juglanrégine.

RECONSTITUANTS (Suite)

Mangaine.
Mangano-sérum Camus.
Marinol.
Néo-Rhomnol.
Neuroisine Prunier.
OEnophos.
Opocalcium.
Ovo-lécithine Billon.
Phosoforme.
Phospharsinal.
Phosphates Jacquemaire.
Phytine Ciba.
Poudre de viande Trouette-Perret.
Prosthénase Galbrun.
Quinium Roy.
Splénomédulla.
Toniphosphine.
Vin Girard.
Vioxyl.

RÉVULSIFS

Antiphlogistine.
Révulsif Boudin.
Révulsior.

SYPHILIS

Benzo-Ringyl.
Bisermol Vigier.
Comprimés Roy.
Eparseno, Luatol.
Ercédylate Robert et Carrière.
Gambéol.
Hectine, Hectargyre.
Huile grise Ercé.
Iodo-bismuth Ercé.
Iodogénol.
Lipogyre Ciba.
Muthanol.
Novarsénobenzol Billon.
Oxynargyl.
Produits Ludin.
Quinby.
Rhodarsan.
Sulfarsénol.
Sulfoléine.
Suppositoires Corbière.
Tréparsol.

SYSTÈME NERVEUX

Borosodine Lumière.
Dial, Didial, Dialacétine.
Fosfoxyl Carron.
Gardénal.
Isobromyl Clin.
Neurinasé.
Névrosthénine Freyssinge.
Phosoforme.
Sédosine.

TUBERCULOSE

Calcifia.
Callofine.
Capsules Cognet.
Colloïdogénine du D^r Bayle.
Diasés Progil.
Doloma injectable.
Gaïarsol.
Géodil.
Phosoforme.
Pulmosérum.
Thiocol Roche.
Tricalcine.

VACCINS

Inava.
Néo-Dmégon, Néo-Dmesta.
Propidon (bouillon stock-vaccin mixte).
Vaccins bactériens I. O. D.
Vaccins Carrion.

SYPHILIS

Médication permettant d'obtenir, par voie digestive, les résultats thérapeutiques des injections d'arsénobenzènes.

TRÉPARSOL

Acide formyl-méla-amino-para-oxyphénylarsinique

Posologie. — *Adultes* : Donner 1 à 4 comprimés dosés à 0,25 par jour selon la tolérance pendant 4 jours consécutifs, suivis de 3 jours de repos. Durée de la cure : 8 semaines environ.

Enfants : 0,02 par jour et par kilog. Mêmes modalités de traitement que chez l'adulte (comprimés à 0,10).

RÉFÉRENCES :

Société de Dermatologie et Syphiligraphie : 8 novembre 1923, 10 juillet 1924, 23 novembre 1924, 10 décembre 1924.

Société Médicale des Hôpitaux : 21 novembre 1924, 13 mars 1925.

Congrès de Séville : Octobre 1924.

**AMIBIASE et AFFECTIONS
à PROTOZOAIRE**

**Destruction rapide des amibes
et des kystes amibiens.**

Littérature et échantillons : Laboratoire **LECOQ et FERRAND**, 6^{bis}, Rue de Rouvray, NEUILLY
Vente en détail : Pharmacie du Dr LAFAY, 54, rue de la Chaussée-d'Antin, PARIS

RÉVULSIF BOUDIN



RÉVULSIF LIQUIDE

à Base d'Essences de Crucifères

ENERGIQUE

RAPIDE

PROPRE

REMPLECE :

Teinture d'Iode, Cataplasmes Sinapisés,
Ouates Thermiques, Pointes de Feu,
Papier à la Moutarde, Etc.

S'APPLIQUE AU PINCEAU

N'ABIME PAS LA PEAU

Echantillons : Laboratoires BOUDIN, 6, Rue du Moulin, à Vincennes (Seine)

comparable à celle de nos jours où les informations émanent d'une autorité scientifique indiscutée et sont marquées du sceau d'une méthode rigoureuse.

On sait que le premier journal français, *La Gazette de France*, a été fondé par Théophraste Renaudot, et que Renaudot, qui naquit à Londres en 1584, était médecin. Il fit ses études à Montpellier, et eut la fortune d'être appointé comme médecin du roi. Mais son activité s'éloignait de la médecine pure : il fonda un mont-de-piété, un bureau d'adresses, puis *La Gazette de France*, dont le premier numéro date de 1631. Rien de médical dans ces feuilles d'information, sauf par occasion quelques anecdotes qui sentent leur publicité, comme cette information que nous trouvons dans la sixième *Gazette*, en juillet 1631 :

De Saint-Germain-en-Laye. le 2 juillet au dit an :

La sécheresse de la saison a fort augmenté la vertu des eaux minérales entre lesquelles celles de Forges sont ici en usage. Il y a trente ans que M. Martin, grand médecin, leur donna la vogue ; le bruit du vulgaire les approuva. Aujourd'hui M. Bonnard, premier médecin du roy, les a mises au plus haut point de la réputation, que sa grande fidélité, capacité et expérience peut donner à ce qui le mérite vers Sa Majesté qui en boit par précaution et presque toute la cour à son exemple.

A vrai dire, le fondateur de *La Gazette de France*, notre confrère Théophraste Renaudot, pas plus que ses fils Eusèbe et Isaac, médecins comme lui et qui reprirent la *Gazette* après sa mort, ne se sont préoccupés de donner à cet organe une valeur scientifique. Ce n'est pas encore là l'origine de la presse médicale.

..

C'est vers cette époque que parurent les premiers recueils des travaux des nombreuses académies qui, en Italie, en Allemagne, en Angleterre, au Danemarck, en bien d'autres pays, se fondèrent avec enthousiasme et travaillèrent activement.

Comme nous l'avons dit, nous ne nous occuperons pas de ces volumes de comptes rendus, qui contiennent des articles médicaux, mais ne sont pas exclusivement médicaux.

Disons toutefois que la première académie qui ait publié ses travaux est, sauf omission, la Société royale de Londres (*The Royal Society of London for improving natural knowledge*) : le premier numéro des *Philosophical Transactions*, où l'on trouve d'ailleurs peu de médecine, date de 1664-1665. C'est à la même date, également, que Denis de Salles fonda le *Journal des Savants*, où il est fort peu question de médecine.

L'Académie des Sciences fut fondée sous la protection de Colbert, l'année d'après, en 1666, et publia ses comptes rendus sous le titre d'*Histoire et Mémoires de l'Académie royale des Sciences*. Cette publication fut poursuivie d'année en année et continuée jusqu'à nos jours. Les premières années contiennent fort peu de travaux médicaux. Cependant quelques titres de mémoires sont curieux. Les eaux minérales, en particulier, sont souvent mentionnées : on en découvrait partout, et chacune, comme de nos jours, possédait des propriétés souveraines. Le quinquina, qui arrivait d'Amérique, est décrit avec toutes les vertus pos-

sibles ; l'ail aussi, dont on vante les bons effets sur la colique. On cite le cas d'un homme mort subitement, dont on trouva l'aorte garnie de concrétions pierreuses, et celui d'un enfant desséché trouvé dans une des trompes de la matrice. La physiologie préoccupait les esprits, notamment la circulation : on l'étudie chez le fœtus ; on découvre la communication du canal thoracique avec la veine émulgente et avec la veine cave.

Citons encore les *Ephémérides* que publia en 1684 l'*Academia naturæ curiosi*, plus tard appelée Académie Léopoldine, fondée à Leipsig en 1662.

..

Mais le premier qui publia un journal périodique rédigé scientifiquement, et exclusivement consacré à l'art médical, fut Thomas Bartholin.

Thomas Bartholin, qui naquit à Copenhague en 1616, était le plus célèbre médecin du Danemarck. Il fut nommé en 1648 professeur d'anatomie à la faculté de Copenhague, dont il devint le doyen.

Son journal médical porte le titre suivant :

Thomæ Bartholini acta medica et philosophica hafniensia ann. 1671 et 1672, cum æneis figuris. Hafniæ, sumptibus Petri Haubold Acad. bibl. typis Georgii Godiani, Typogr. Regis. MDCXXIII.

La publication en fut continuée jusqu'en 1680 et forme cinq tomes en quatre volumes in-8. Le faux titre est accompagné d'une dédicace à Dieu d'abord, comme il se doit : *Creatori meo, Salvatori meo, Sanctificatori meo*. Puis au « lecteur curieux ». Les sujets traités sont extrêmement variés, et donnent bien l'impression par leur succession sans plan ni système, par l'absence de commentaires, d'une œuvre de pure et directe information. *Narrata narro, creda qui volet*, dit avec détachement le rédacteur en chef.

On y relate successivement des expériences de Balsamo sur la thériaque ; le récit de la dissection d'un aigle, avec figures ; l'histoire d'une jeune fille dont les yeux donnaient issue à des grains de blé, à des petits pois, à des bouts de fil, et autres choses aussi bizarres. Cette jeune personne était sans doute sous l'empire d'un sortilège, *sine dubio magicis artibus incantata* : toutefois le rédacteur, s'appuyant sur une bibliographie abondante, affirme que la chose n'est pas impossible naturellement : le corps humain ne donne-t-il pas naissance à des poux, des vers, des serpents ? Mais à la fin du volume, on trouve une rectification : la jeune fille a été convaincue d'avoir introduit sous ses paupières les pois et les graines qu'elle affirmait fabriquer dans ses yeux.

Citons encore quelques sujets. Ici, dissection d'un lion, avec une planche ; d'autres planches, représentant des monstres humains variés observés par M. Tamponette, accoucheur ; une liste de médicaments rares, cinnamome, soufre noir, alkékenge, avec les adresses des apothicaires chez qui on peut les trouver ; des observations de D. Olaius Borichius sur la congélation de l'eau, qui ne change pas de poids en se solidifiant, et qui gèle sans aucun apport extérieur, contrairement à l'opinion de quelques savants

LIPOÏDES H.I.

EXTRAITS PURIFIÉS ET IMPUTRESCIBLES
DE TOUS LES ORGANES

Les Lipoides sont, par rapport aux poudres sèches d'organes, exactement ce que l'extrait de digitale ou l'extrait de belladone est à la poudre de digitale ou de belladone.

R. C. SEINE 281.038

GYNOCRINOL

Stimulant
et activateur des
fonctions ovariennes et de
la menstruation.

GYNOLUTÉOL

Calmant
et sédatif des
fonctions ovariennes et de
la menstruation.

ANDROCRINOL

Certaines
aménorrhées rebelles aux traitements
ovariens. Sénescences féminine et masculine.

LABORATOIRE J. M. ISCOVESCO
107, RUE DES DAMES, PARIS 17^e - Tél. MARCADET 59-28

PULMOSERUM BAILLY

COMBINAISON ORGANO-MINÉRALE à base de
PHOSPHO-GAÏACOLATES
SEDATIF DES

Toux Trachéo-Bronchiques

MÉDICATION la plus active
pour le traitement curatif et préventif des affections

BRONCHO PULMONAIRES

GRIPPES, LARYNGITES, BRONCHITES, COMPLICATIONS PULMONAIRES,
FIEVRES ÉRUPTIVES, ÉTATS BACILLAIRES

MODE D'EMPLOI — Une cuillerée à soupe dans un peu de liquide
au milieu des deux principaux repas
ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE R. C. Seine 183

Laboratoires A. BAILLY

15-17 Rue de Rome - PARIS (8^e)

Laboratoires GALLINA, 4, rue Candolle — PARIS (V^e)
Téléph. : Diderot 10-24 Adr. télégr. : Iodhemoi, Paris.

IODHÉMA : TOUS RHUMATISMES CHRONIQUES
Ampoules (Voies veineuse & musculaire)
Placons (Voie gastrique).

IODISATION
INTENSIVE

(Communication à la
Société médicale des Hô-
pitaux de
Paris du 21
juin 1923.)

Extra- **IODENTÉROL** Gouttes
viscérale: par voie
buccale

Bacillose

Viscé- **Lipoides des**
rale **Galli-Résistants**
Ampoules
(Voie musculaire)

HUILE GALLINA

R. C. Seine 183.562.

LABORATOIRE CHAIX

Extraits Opothérapiques
injectables
et
ingestables



Extraits Opothérapiques
secs
préparés dans le vide
à basse température

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE ADRESSÉE
10, rue de l'Orne, PARIS XV^e

Téléphone : Ségur 12-55

R. C. Seine 40.979

LABORATOIRES ROBERT & CARRIÈRE
37, Rue de Bourgogne. — PARIS (VII^e).

ANESTHÉSIIQUES

CHLOROFORME - ETHER
BROMURE D'ÉTHYLE
CHLORURE D'ÉTHYLE

CATGUTS

Préparés avec des boyaux frais, recueillis aseptiquement.
CRINS - SOIES - FILS DE LIN

LAMINAIRES
SOUPLES

ET TOUS PANSEMENTS STÉRILISÉS
Catalogue sur demande

Reg. Com. Seine : 170.249.

ignorants ; une relation d'un cas de hoquet épidémique tenace (*singultus periodicus*).

Le volume enfin se termine sur une longue histoire qui vaut d'être rapportée.

Un pharmacien, dont la femme était sur le point d'accoucher, va chercher la sage-femme qui assistait ordinairement cette dame : il ne la trouve pas. Pendant ce temps le travail se poursuit : c'était un siège décompleté mode des pieds, et quand le pharmacien revient, il trouve l'enfant à moitié sorti, mais retenu par la tête au détroit supérieur. Moriceau n'était pas né. Une autre sage-femme, survenant, tire sur ces pieds : rien ne vient. On appelle des voisins ; tout le monde s'y met : le résultat est que le pauvre enfant, qui avait d'ailleurs, comme on le pense, cessé de vivre, est mis en deux morceaux dont l'un, la tête, reste engagé. Deux chirurgiens, appliquant les fers, réussissent enfin à l'extraire ; mais la pauvre parturiente faillit y laisser la vie, et ne recouvrer sa santé qu'en perdant à jamais le droit d'être mère et même la faculté de servir de femme à son époux.

En conséquence, le pharmacien privé de femme et d'enfant adressa à Bartholin, en sa qualité de doyen de la faculté de Copenhague, une plainte circonstanciée, lui demandant si on n'aurait pu corriger la présentation vicieuse ; si la sage-femme habituelle de la malade n'aurait pas évité la mort de l'enfant et enfin si une sage-femme de ville a le droit de s'absenter, d'aller voir des clients dans une autre province, au risque de laisser ses malades habituels dans l'embarras et de provoquer des catastrophes.

La réponse de Bartholin est habile et embarrassée. Certes, dit-il, les plaintes du mari sont justes. Mais pareil accident arriva à Rachel, comme on voit dans la Genèse ; et l'origine de ce malheur est la mauvaise position du fœtus, et non la sage-femme incriminée. Elle eut tort d'être absente, cela est sûr : même en temps de peste, le médecin, la sage-femme, le prêtre, le pharmacien lui-même doivent rester à leur poste ; mais aurait-elle, dans le cas présent, mieux fait que sa remplaçante ?

Conclusion : les parties sont renvoyées dos à dos.

Telle est la substance de ce premier recueil, qui se termine par une liste importante des ouvrages médicaux publiés en 1671 et 1672.

..

En France, il faut attendre jusqu'en 1679 pour trouver une publication spécialement médicale. Ce fut Nicolas de Blégné qui eut cette initiative : né en 1652, mort en 1722,

ce fut à force d'intrigues qu'il parvint à se faire une réputation et à obtenir les titres de chirurgien de la reine, du duc d'Orléans et du roi. Il publia nombre d'ouvrages qui ne sont que des compilations sans valeur ; mais il eut l'idée, le premier en France, d'un journal médical, dont le premier numéro est de 1679 ; en voici le titre :

Les Nouvelles Découvertes sur toutes les parties de la Médecine, recueillies en l'année 1679 par N. D. B., Chirurgien du Roy, Maître et Juré à Paris. A Paris, chez Laurent d'Hourry, sur le Quay des Augustins, à l'Image Saint Jean, MDCLXXIX. Avec Privilège et Approbation.

C'est un volume in-12 de xvi-359 pages, avec des planches gravées sur bois. Il est dédié à Messire Antoine Dacquin, Conseiller du Roy en tous ses Conseils et Premier Médecin de Sa Majesté.

Nous sommes là en pleine médecine.

Nicolas de Blégné comptait sur la collaboration du public, des « médecins, chirurgiens, apothicaires, galénistes ou chimistes tant du royaume que des pays étrangers », pour alimenter son journal. Toutefois il leur recommanda d'affranchir leurs envois. Il promettait au public douze cahiers de douze feuilles distribués vers la fin de chaque mois, pour le prix de cinq sols. « Le livre », ajoutait-il, « ne reviendra ainsi qu'à un écu, et tout relié en veau à trois livres huit sols, ces sortes de reliures ne coûtant que sept ou huit sols au plus ».

Chaque cahier sera recouvert d'un papier blanc, sur lequel l'auteur aura écrit de sa main : « vu par l'auteur », avec « sa paraphe », et on promet vingt louis d'or à qui indiquera le libraire, les imprimeurs ou les autres qui en vendront de contrefaits.

La forme était celle de lettres adressées à un médecin de province : on sait que cette forme épistolaire était fort à la mode au xvii^e siècle, et qu'elle fut adoptée par Pascal lui-même.

La teneur est analogue, pour la variété et la préoccupation scientifique, à celle de la revue de Bartholin. Si l'on y rencontre quelques articles de haute philosophie, comme celui où l'on démontre que « l'agent doit être appliqué au patient » — ces deux mots pris dans un sens métaphysique et signifiant l'actif et le passif — dans la production des êtres physiques, discussion qui dépassait la pure médecine pratique médicale et qui avait trait aux dissentiments qui divisaient Descartes et Gassendi sur la nature de la matière, la plupart du temps les sujets traités sont d'ordre plus terre à terre. Par exemple, on décrit les « animaux qu'on trouve dans le microscope », qui venaient

La Seule Médication
Alcalino-Sodique

Rationnelle,
Elégante,
Pratique,
Efficace.

Estomac - Foie - Intestin
Gastrite, entérite

ORTHO-GASTRINE

SULF., PHOSPH., BICARB. DE SOUDE

Sels purs et anhydres
(en boîte de 30 doses)

Adultes : 2 paq. par jour ; Enfants : 1/2 à 1 paq. par jour.

Une prise par verre
donne
avec toutes les eaux :
Solution limpide,
facile à boire
même pour les
enfants.

ECHANTILLONS : Laboratoire A. LE BLOND, pharmacien 1^{re} classe, ex-interne Hôpitaux de Paris, 51, r. Gay-Lussac, PARIS (V^e).

LE SULFARSÉNOL

Adopté par les Hôpitaux civils et militaires

dans la Syphilis est l'Arsénobenzène

LE MOINS DANGEREUX :

Absence d'arsénoxyde. Coefficient de toxicité 2 à 5 fois moindre que les autres arsénos.

LE PLUS COMMODE :

Dissolution rapide. Injections intraveineuses, intramusculaires, sous-cutanées, sans excipient spécial et sans douleur.

LE PLUS EFFICACE :

Adaptation aux particularités de chaque cas. Traitements intensifs à doses accumulées, effets rapides, profonds, durables.

Traitement de choix des nourrissons, des enfants et des femmes enceintes

Laboratoire de Biochimie médicale : R. PLUCHON, O. Ph. 1^{re} cl., 36, Rue Claude-Lorrain, PARIS (16^e). — Tél. Aut. 26-62 R. C. Seine 109.239.



Huile
Essentielle

0gr30 par Capsule

de CEDRUS
ATLANTICA

Remplace avantageusement l'Essence de Santal, dont il possède l'efficacité; ne provoque pas de maux d'Estomac ni de congestion des Reins.

Conservation indéfinie

Soluble dans tous liquides

LE QUINIUM ROY GRANULÉ

Dans les

EST INDICUÉ

Aux Doses

**MALADIES FÉBRILES, GRIPPE,
CONVALESCENCES, ASTHÉNIE
POST-GRIPPALE, ANÉMIE
PALUDISME, ETC.**

1 cuillerée à café aux repas . . . **TONIQUE**
ou
par cuillerées à soupe **FÉBRIFUGE**

81, Boulevard Suchet, Paris

R. C. Seine : 63.298.



**TRAITEMENT DIÉTÉTIQUE DES MALADES, CONVALESCENTS, VIEILLARDS
ET ALIMENTATION PROGRESSIVE ET VARIÉE DES ENFANTS**

FARINES MALTEES JAMMET

ARISTOSE - CEREMALTINE - ORGÉOSE - RIZINE - GRAMENOSE - AVENOSE, ETC.

CÉRÉALES JAMMET pour Décoctions - CACAO GRANVILLE - Cacao à l'Orgéose, etc.

Brochure et échantillons sur demande, M^{re} JAMMET, 47, Rue de Miromesnil, PARIS

DÉPÔT DES PRODUITS
CORBIÈRE
R. C. Seine 158.533

PHARMACIE PRINCIPALE DE TOURS
53 RUE NATIONALE, TOURS — Téléphone 368

**SERUM
ANTI-ASTHMATIQUE
DE
HECKEL**

L'EXCITATION DU
PNEUMO-
GASTRIQUE

en AMPOULES de 5 centicubes
POUR ADULTES
en AMPOULES de 2 centicubes
POUR ENFANTS

ÉCHANTILLONS

SPASME LES BRONCHES, & CAUSE LA
CRISE D'ASTHME. SI, A L'AIDE DU SÉRUM
DE HECKEL ON EXCITE LE GRAND SYMPATHIQUE
L'ACTION DU PNEUMOGASTRIQUE EST ANNIHILÉE & LE SPASME CESSE

d'être découvert par Lœwenhoek ; on discute sur les causes de l'avortement ; on raconte l'histoire d'un crapaud avalé vivant et rejeté par la bouche à force de coups de poing ; on pose la question de savoir si un monstre à deux têtes, né au Mans, avait une ou deux âmes raisonnables, « question qui est peut-être, de toutes les choses problématiques, celle qui mérite davantage d'être examinée », mais dont la solution soulève d'abord une difficulté, celle de savoir où est le siège de l'âme.

On relate le cas d'enfants nés au 12^e, 13^e, 16^e et même 24^e mois de la grossesse et celui de l'enfant de Toulouse, resté 25 ans dans le ventre de sa mère ; celui d'un enfant de « sexe neutre ». On a retiré, à Augsburg, 110 livres d'eau du ventre d'une hydropique. On affirme, d'après des raisonnements invincibles, que « les esprits animaux sont gros, roides et inégaux chez les mélancoliques ». On signale que l'eau de la Reine de Hongrie est souveraine pour la guérison des plaies et que l'on trouve chez M. Duclos un fébrifuge qui est très supérieur à celui du « médecin anglais » : on voit que la réclame, même directe, n'est pas oubliée ; nous l'avons dit, il n'y a pas de journal sans publicité.

L'exercice illégal lui-même est signalé avec irritation : un chirurgien de Rome, faisant profession d'empirique, gagne en moins de quatre années plus de vingt mille écus avec un seul baume styptique qu'il applique sur les plaies après suture. Cet empirique était-il un prépastorien ? avait-il déjà inventé la pommade de Reclus ?

L'année suivante, Nicolas de Blégny crut devoir changer le titre de son recueil. Il l'appela *Le Temple d'Esculape ou le Dépositaire des Nouvelles Découvertes qui se font journellement dans toutes les parties de la Médecine. Tome deuxième, contenant celles qui ont été recueillies durant le cours de l'année 1680, par Nicolas de Blégny, Chirurgien du Roy, Maître et Juré à Paris, 1680*. C'est un volume du même format que le précédent, contenant xvi-370 pages précédées d'un frontispice représentant un temple d'Esculape de forme ronde, ouvert à tous les vents et dont le bandeau est orné d'une inscription qui se poursuit au bas de la planche : *Pour la Révélation des Secrets de Médecine*. Il était publié à Paris, « chez l'auteur, au milieu de la rue Guénégaud, Claude Bageart, Cour Neufve du Palais, au Dauphin, et Laurent d'Hourry sur le Quay des Augustins à l'Image Saint Jean », et revêtu du Privilège et de l'Approbation de Monsieur le Premier Médecin de Sa Majesté.

La forme est la même aussi que celle des *Nouvelles Découvertes* : des lettres adressées au même correspondant fictif. Mais le journal paraissait chaque samedi, pour le prix de 5 sols : il se composait de trois cahiers. Le volume annuel valait 50 sols, relié en veau, et l'auteur recevait tous les jours, de 2 heures à 5 heures, les personnes qui avaient besoin de lui. Il est curieux de constater que les habitudes du journalisme étaient constituées, dès cette époque, comme elles le sont de nos jours.

La dédicace est à M. Lisot, Conseiller du Roy en ses Conseils, Médecin ordinaire de Sa Majesté et Premier Médecin de Monsieur.

Les matières sont analogues à celles de l'année précé-

dente. Il y a des nouvelles de nominations à des chaires, de décès, de livres nouveaux. On discute « la cause de la mort de M. de La Rochefoucauld, selon M. Fagon ». Un homme ayant eu le nez coupé s'avisa de faire rafraîchir la plaie et de se faire appliquer celui de son valet, fraîchement coupé, qui se joignit très bien à son visage et qui lui servit jusqu'après la mort de ce valet, auquel temps il se mortifia. La « doctrine des œufs » est l'objet d'une vive discussion entre les ovairistes, qui affirment que les femmes possèdent des ovules et des œufs, et leurs adversaires, dont le principal était M. du Vernay, qui croyait que les « testicules » des femmes (c'étaient les ovaires) sont analogues, bien que contraires, ou plutôt complémentaires, à ceux des hommes, et que la procréation était due au mélange des deux humeurs, masculine et féminine.

Il y a aussi des réclames, plus même que dans le volume précédent. On vend chez M. Lémery, rue Galande, proche la place Maubert, une huile de talc utile à la beauté des dames. On signale un remède contre la gonorrhée. Il y a aussi des contre-réclames : on vitupère un empirique du quartier Saint-Martin, associé à un médecin et deux chirurgiens, qui vantent les vertus d'un spécifique inconnu.

Le *Temple d'Esculape* fut suivi en 1681 du *Journal des Nouvelles Découvertes concernant les Sciences et les Arts qui font partie de la Médecine*. Il contient les mêmes éléments. Citons seulement, comme typique des méthodes d'observation de l'époque, celle « d'une fille née sans cervelle », rapportée par M. Leclerc, médecin à Compiègne. Une demoiselle de 27 ans, ayant épousé un homme de plus de soixante ans, mais vigoureux et fort, devint grosse. Au sixième mois de sa grossesse, elle eut « la petite verolle en abondance ». Malgré tout, l'enfant naquit à terme, sans crier, ne teta point, et vécut cinq jours seulement. Ayant constaté sur la tête du nouveau-né une tumeur de consistance molle, et fluide, la curiosité naquit ; on l'ouvrit, et on ne trouva qu'une eau claire, qui « remplissait totalement les membranes, sans aucune cervelle ni substance solide ».

On en fit part à M. Vallot, médecin de Sa Majesté, très docte et très curieux : malheureusement il mourut au moment même où il allait faire connaître son explication, et c'est M. Desnoues, chirurgien et anatomiste parisien, qui donna la clef : « Le cerveau de l'enfant dont il s'agit a été consumé par l'action des sucs qui avaient acquis quelque acrimonie durant la petite verolle de la mère. »

Nous ne suivons pas les destinées de ces premiers journaux médicaux et leurs développements successifs. Il serait intéressant de rechercher aussi les origines exactes des journaux médicaux spécialisés, de donner la date, par exemple, du premier journal d'ophtalmologie, de chirurgie, d'obstétrique : mais cela dépasserait notre plan. Bornons-nous à rapporter à Bartholin, parmi d'autres titres de gloire, la conception du journal médical, et reconnaissons que parmi ses aventures Nicolas de Blégny, en France, eut le mérite de deviner l'importance et l'avenir de la presse médicale, et de lui donner une forme qui n'a pas subi, de nos jours, de modifications essentielles.

IODALOSE GALBRUN

IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE

Première Combinaison directe et entièrement stable de l'Iode avec la Peptone
DÉCOUVERTE EN 1896 PAR E. GALBRUN, DOCTEUR EN PHARMACIE

Remplace toujours lode et lodures sans Iodisme

vingt gouttes IODALOSE agissent comme un gramme Iodure alcalin
Doses quotidiennes : Cinq à vingt gouttes pour les Enfants, dix à cinquante gouttes pour les Adultes

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS : LABORATOIRE GALBRUN, 8 & 10, Rue du Petit Musc, PARIS

Ne pas confondre l'Iodalose, produit original, avec les nombreux similaires
parus depuis notre communication au Congrès International de Médecine de Paris 1900.

R. C. Seine : 30.304.

VACCINS



INAVA



CONCENTRATION exceptionnellement forte : un milliard de germes par goutte de vaccin.
INOCULATION INTRADERMIQUE : utilise le rôle de la peau en vaccinothérapie.

Faible quantité de vaccin nécessaire : 10 à 40 gouttes pour une série d'injections.

Absence de toute réaction. — Action rapide

INDICATIONS : furoncle, anthrax, acné. — Infections des voies urinaires. — Ozène, Asthme, bronchite chronique, etc... — Blennorrhagie et ses complications.
Pyorrhée alvéolaire, gingivites, sinusites maxillaires, abcès chroniques, etc.

INSTITUT NATIONAL DE VACCINOTHÉRAPIE, 26, Rue Pagès, SURESNES (Seine)

MÉDICAMENT CHLORHYDRO-PEPSIQUE

DYSPEPSIES
Anorexie
Vomissements
LIENTÉRIE

ELIXIR GREZ

ET PILULES

CHLORHYDRO-PEPSIQUES
Amers et Ferments
digestifs

DOSES : 1 verre à liqueur ou 2 à 3 pilules par repas. Enfants : 1 à 2 cuillerées à dessert
Réf. 49, Rue de Valenciennes, PARIS. — Seul sans équivalent.

R. C. Seine : 137.933.



VITTEL

Gamme complète des eaux curatives de

L'ARTHRITISME

Action élective sur le **REIN**

Action élective sur le **FOIE**

GRANDE SOURCE

SOURCE HÉPAR

La plus minéralisée
des eaux froides des Vosges

Indications

Goutte — Lithiase rénale — Albuminurie et diabète
goutteux — Hypertension dyscrasique — Pyérites —
Lithiase biliaire — Congestion du foie — Séquelles
hépatiques des colériques — Angiocholites — Arthritisme
infantile.

R. C. Mirecourt : N° 1.673.

POUGUES-les-EAUX (Nièvre)

P.-L.-M. — 3 h. de Paris — Route nationale Paris-Antibes — 41 km de Nevers

EAUX ALCALINES, bicarbonatées mixtes ferrugi-
neuses, lithinées, nettement stimulantes.

SPÉCIALISATIONS ESSENTIELLES : Dyspepsies
surtout à horaire précoce; Migraines digestives, Vertiges.

AUTRES INDICATIONS : Insuffisances digestives et
nerveuses dans le Diabète, la Goutte, les Anémies, les
Convalescences.

CURES DE TERRAIN, DE REPOS ET DE SOLEIL

Splendid Hotel, 1^{er} ordre, eau courante ch. et fr. } Propriété de la
Hôtel du Parc, très confortable, cuisine soignée } Cie de Pougues

Renseignements et prix : 15, rue Auber, Paris-IX^e, ou aux hôtels.

Le Téléphone est toujours ouvert partout et à toute heure pour le Médecin

Par le Docteur P. BRAULT.

Le ministre des postes, télégraphes, téléphones, vient de donner à une question écrite de M. Pasqual, sénateur, la réponse suivante :

Aux termes de l'instruction sur le service téléphonique, les communications téléphoniques se rapportant à des avis de sinistres (incendies, inondations, naufrages, etc.) et aux demandes de secours correspondantes sont établies par priorité absolue.

Les receveurs ou gérants sont tenus de donner suite, pendant les heures de fermeture du service, à toute demande de communication présentée à partir de la cabine et qui a pour objet soit un avis de sinistre, d'accident, soit une demande de secours.

De même les bureaux correspondants peuvent être appelés à toute heure du jour ou de la nuit pour l'établissement de ces communications.

En outre, à quelque moment de la journée qu'elles soient demandées, les dites communications doivent bénéficier d'un droit de priorité sur les communications officielles ou ordinaires.

Doivent être assimilées aux demandes de secours les communications ayant pour objet de réclamer l'envoi d'un médecin, d'une sage-femme, d'une ambulance, d'un vétérinaire.

Par demande de communication, il convient d'entendre : demande de mise en relation avec un poste d'abonnement téléphonique pour l'échange d'une conversation. En conséquence, il ne peut être donné suite aux appels destinés à des autorités ou des particuliers non abonnés au téléphone. Toutefois, en pareil cas, il y a lieu d'admettre l'envoi de messages téléphonés ; pendant la nuit, la distribution de ces messages doit être assurée dans le lieu d'arrivée.

Dans les bureaux qui ne sont pas le siège d'un chef-lieu de canton, l'application de ces dispositions est suspendue le dimanche de 11 heures à 21 heures. Elle est maintenue tous les jours de fête légale qui ne tombent pas un dimanche.

Un certain nombre de praticiens connaissaient déjà ces dispositions et en usaient, mais elles sont encore ignorées du plus grand nombre : c'est pourquoi nous avons cru utile de mettre la réponse ministérielle sous les yeux de nos lecteurs et de leur préciser certains détails pratiques.

Il faut remarquer d'abord que ces appels ne peuvent avoir lieu d'un poste d'abonnés, ceux-ci n'étant pas reliés à la chambre de la receveuse comme le sont les autres bureaux de poste. Il est donc indispensable de se rendre à la poste et de réveiller la receveuse. Celle-ci ne peut pas refuser de donner la communication demandée ; d'ailleurs, en général, elles y mettent la meilleure volonté, mais certaines ignorent encore ces dispositions ; il importe donc d'être très affirmatif et de préciser les détails de la réponse ministérielle ci-dessus.

Dans les grands bureaux (1) où le téléphone est fermé une partie de la nuit, il peut arriver que les appels téléphoniques des autres bureaux ne peuvent être perçus : en effet, il y a bien un homme de garde, mais au télégraphe et non au téléphone situé dans un local différent. Il faut donc que la receveuse du petit bureau *télégraphie* d'abord à l'homme de garde de passer au téléphone donner la communication, et il convient que le demandeur avise de ce détail les receveuses qui pourraient l'ignorer.

Ces dispositions s'appliquent formellement :

1° Au malade résidant dans une localité dépourvue de médecin et qui a besoin d'un médecin ou d'une sage-femme ;

2° Au praticien qui, dans un cas grave et pressant, désire appeler à son aide soit un confrère voisin, soit un chirurgien ou un accoucheur, ou faire venir une ambulance pour transporter son malade à l'hôpital ou dans une clinique.

Il n'est donc plus admissible que dans le cas de hernie étranglée, placenta prævia, grosse dystocie constaté à 22 heures ou minuit, on attende 8 heures du matin pour demander du secours : le téléphone doit fonctionner immédiatement à la demande du médecin.

(1) Rappelons les heures de fermeture des bureaux téléphoniques des principaux centres de la région :

RENNES, TOURS et NANTES sont ouverts toute la nuit ;
BREST et LORIENT sont fermés de minuit à 5 heures ;
Laval, Saint-Brieuc, Quimper, Morlaix, Vannes, Saint-Lô, Saint-Malo et d'une façon générale toutes les sous-préfectures sont fermés de 21 heures à 7 heures.

LA "TONIPHOSPHINE"

est le reconstituant idéal par la synergie
médicamenteuse qui en fait le fond ;
granulé à base de :

Glyceroph : de Manganèse
Glyceroph : de fer
Phosphato de Chaux tris. ténu
Silicato de Magnésie
Nucleinate de Soude
Ext: de Kola fraîche
Ext: de Quinquina

Spécifique des déminéralisations et des asthénies
une cuillerée à café deux fois par jour.
LABORATOIRES BESNARD, 56, Rue des Dames, Paris
R. C. S. 97440

MÉDICATION GASTRIQUE

HYPERSECRÉTION

HYPERCHLORHYDRIE

SPASMES

HYPOSECRÉTION

HYPOCHLORHYDRIE

ATONIE, AÉROPHAGIE

SÉDOGASTRINE

(Granulé friable, sucré modérément)

Dose : Une cuillerée à café une heure après les repas
et au moment des douleurs.

PEPTODIASE

(Gouttes)

Doses : Trente gouttes au début ou au milieu des repas.

Admis dans les Hôpitaux de Paris.

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **LABORATOIRE P. ZIZINE**, 2, rue de Capri, PARIS-12^e

R. C. Seine : 234.317.



COMPLEXE TONICARDIAQUE
Association Digitaline-Quabaïne



remplace

avantageusement

digitale

et digitaline

Echantillons

Littérature

LABORATOIRES DEGLAUDE

6, Rue d'Assas

PARIS VI^e

action

diurétique

intense

Composition
Acide Salicylique, Thymol
Bicarbonate
Borate de Soude
Formaldéhyde
etc.

RÉSULTATS MERVEILLEUX
dans les LEUCORRÉES de toute nature

Prescrivez : "METRITOLS" Une Boîte

Un comprimé
par litre d'eau bouillie chaude
en injections vaginales.

COMPRIMÉS EFFERVESCENTS
METRITOLS
ASTRINGENTS
ALCALINS ANTISEPTIQUES

DEPÔT
Pharmacie LEES

124, Rue de Bac - PARIS

ARTÈRES DU MEMBRE INFÉRIEUR

Par le Docteur DUBREUIL-CHAMBARDEL.

(Suite.)

III. — L'ARTÈRE POPLITÉE

(Suite.)

2° *Variations relatives au mode de division de l'a. poplitée.* — Dans la grande majorité des faits, l'a. poplitée se divise en deux branches terminales qui sont l'a. tibiale antérieure et le tronc tibio-péronier. Les variations ne sont pas rares : nous en avons figuré quelques-unes dans la planche n° 4.

a) Quain, sur 227 sujets, a rencontré une a. poplitée qui se divisait au même point en trois artères terminales : l'a. tibiale antérieure, l'a. péronière et l'a. tibiale postérieure. Dans ce cas, il n'existait pas de tronc tibio-péronier (voir *fig. 1, 3*). Theile (1) a relaté un fait du même genre. Ce sont les deux seules observations que nous

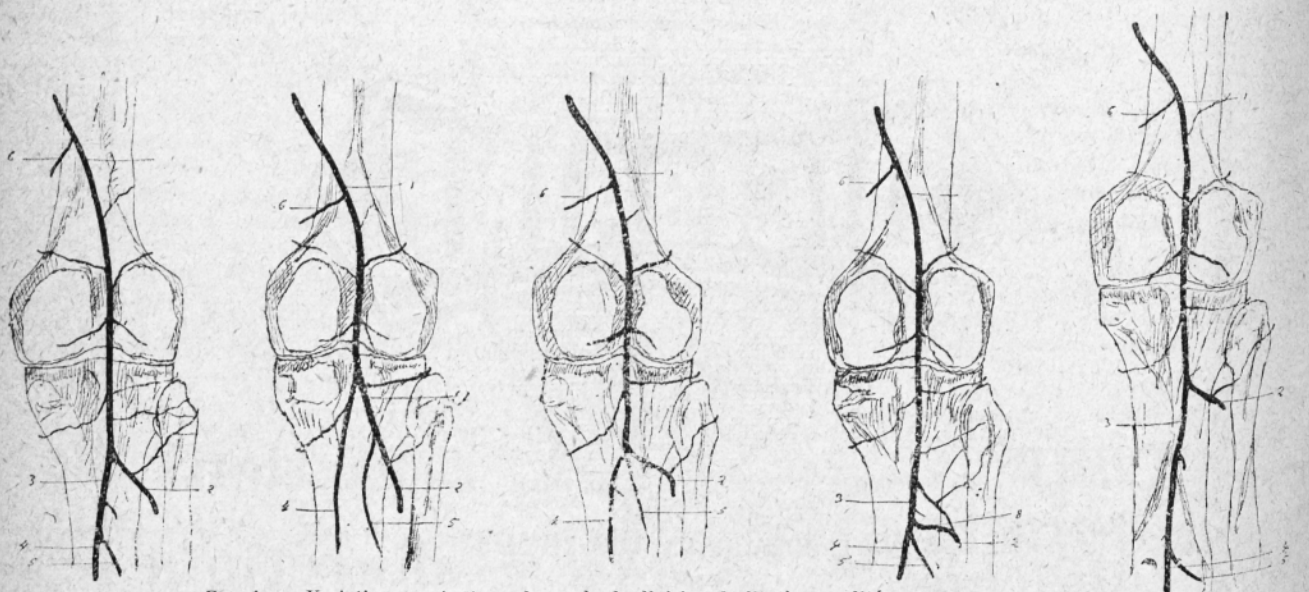


Fig. 1. — Variations portant sur le mode de division de l'artère poplitée.

1
Type habituel

2
Formation d'un tronc
tibio-péronier anté-
rieur

3
Les trois artères de la
jambe se séparent au
même niveau

4
Anastomose entre l'a.
tibiale antérieure et le
tronc tibio-péronier

5
Exagération et lon-
gueur du tronc tibio-
péronier

LÉGENDE. — 1. a. poplitée; 2. a. tibiale antérieure; 3. tronc tibio-péronier; 4. a. tibiale postérieure; 5. a. péronière; 6. a. grande anastomotique; 7. tronc tibio-péronier antérieur; 8. anastomose pour l'a. tibiale antérieure.

ont retrouvées dans la littérature anatomique avant la statistique publiée par Parsons et A. Robinson en 1899 (1). Ces deux auteurs anglais, sur un total de 101 dissections, ont trouvé cette disposition 5 fois; la proportion nous paraît très forte. Nous n'avons jamais trouvé cette variation

sur 153 observations. Le pourcentage général est donc de 1 %.

b) Assez souvent, l'a. poplitée, au lieu de se diviser en a. tibiale antérieure et en tronc tibio-péronier, se divise en a. tibiale postérieure et en un tronc commun qui donne

(1) PARSONS et ROBINSON, *op. cit.*

(1) THEILE, *op. cit.*, p. 574.

l'a. péronière et l'a. tibiale antérieure. Cette disposition coïncide fréquemment avec la variation que nous avons citée plus haut de division prématurée de l'a. poplitée, et aussi, comme nous l'avons signalé, la branche antérieure passe en avant du muscle poplité et la branche postérieure en arrière de ce muscle. La proportion centésimale peut être établie par la statistique suivante :

Quain,	sur 227	sujets, l'a. rencontrée	6 fois, soit	2,68 %
Parsons et Robinson.	— 101 —	— — —	4 —	4 —
L'auteur,	— 153 —	— — —	2 —	1,3 —
Musées,	— 73 —	— — —	2 —	2,73 —
Total...	554		14	2,5 %

Meckel, Lauth (1), Stieda (2), Zuckerkandl (3), Cutore-Fischer (4), Hyrtl (5), ainsi que la plupart des traités classiques, signalent des exemples de cette même variation (voir fig. 9, *Gazette* de juillet 1925, p. 548).

c) Tiedemann et après lui la plupart des auteurs signalent l'absence de l'une ou l'autre des artères de la jambe. Le mode de division de l'a. poplitée se trouverait donc modifié. Nous aurons à revenir sur ces faits et à les discuter dans les autres chapitres de ce travail.

IV. Anatomie comparée. — Chez les singes, en général, l'a. poplitée se divise, en ses branches terminales, à un niveau sensiblement plus élevé que chez l'homme. D'après Rojecki (6), chez les magots, cette division s'opère un peu au-dessous de l'articulation du genou; chez les macaques, elle se fait en arrière du muscle poplité; chez les anthropomorphes, chez le gorille (7) notamment et *Troglodytes Aubryi* (8), elle se fait au niveau du bord supérieur de ce muscle.

Chez un hapale, nous avons vu la division se faire un peu au-dessus de l'interligne articulaire.

Il y a donc une certaine analogie entre la disposition ordinaire de l'a. poplitée chez les singes et les variations qu'on observe chez l'homme.

BRANCHES COLLATÉRALES

1° L'a. grande anastomotique provient de l'a. fémoro-poplitée, au niveau de l'anneau du troisième adducteur. Suivant qu'elle naît ou plus haut ou plus bas, on pourra la considérer comme une branche de l'a. fémorale ou de l'a. poplitée. C'est ce qui explique les divergences qu'on remarque entre les auteurs.

- (1) LAUTH, op. cit.
- (2) STIEDA, *Ein Vergleich der Arterien der Vorderarms und der Unterschenkels*, Léna, 1894.
- (3) ZUCKERKANDL, *Zur Anatomie und Entwicklungsgeschichte der Arterien des Vorderarms*, 1894.
- (4) CUTORE-FISCHER, *Varietà anatomica*, Catane, 1900, p. 19: *Varietà dell'arteria poplitea*.
- (5) HYRTL, op. cit., Taf. V, fig. 1.
- (6) ROJECKI, *Journal de l'Anatomie*, 1889, p. 552.
- (7) Cf. CHAPMAN, *On the structure of the gorilla*, 1878.
- (8) GRATIOLET et ALIX, *Recherches sur l'anatomie du Troglodytes Aubryi*, in *Nouv. Arch. du Muséum d'hist. nat.*, 1866, p. 223 et pl. VII.

Certains, entre autres Murray (1), Scarpa, Cruveilhier, en font une branche régulière de l'a. poplitée.

La majorité des auteurs classiques en fait une branche de l'a. fémorale. Mais la plupart font des réserves :

Theile écrit : « Il est très commun que l'artère naisse de l'a. poplitée » ; Sappey : « Il n'est pas très rare qu'elle naisse de la portion supérieure de l'a. poplitée » ; Debierre : « L'a. grande anastomotique naît assez souvent de la poplitée » ; Testut : « L'a. grande anastomotique naît de la fémorale au niveau du point où cette artère va devenir poplitée » ; Poirier : « Elle peut naître un peu en arrière de l'anneau. »

Nous avons cherché à apporter une solution à ce petit problème d'anatomie et nous avons, à cet effet, entrepris des recherches sur 300 sujets. En voici les résultats : nous avons pris comme point de repère le point où l'a. fémorale croise la ligne de bifurcation interne de la ligne âpre du fémur ; c'est là, nous le répétons, un point constant et fixe.

L'a. grande anastomotique naissait au-dessus de ce point, jusqu'à une distance de 5 centimètres, 45,6 fois sur 100 ; elle naissait au-dessous de ce point, jusqu'à une distance de 13 millimètres, 54,4 fois sur 100.

Nous n'avons jamais noté l'absence de l'artère.

Nous pensons donc, nous appuyant sur les chiffres précédents, qu'il est plus naturel de décrire l'a. grande anastomotique comme une des branches collatérales de l'a. poplitée.

L'a. grande saphène. — Normalement l'a. grande anastomotique fournit une petite branche qui accompagne le filet jambier du nerf saphène interne et qui, en général, ne dépasse pas la région du genou. Exceptionnellement cette branche peut acquérir un certain développement et descendre jusqu'à la région malléolaire et même jusqu'au pied. Alors se trouve constituée l'a. grande saphène.

Les observations de l'a. grande saphène sont très rares. La première en date est celle de Zagorski (2) en 1809. Le vaisseau se plaçait sur le bord interne du genou et de la

(1) MURRAY, *Aneurismata femoris observat.*, fig. 1.

(2) ZAGORSKI, *Mémoires de l'Académie des Sciences de Saint-Petersbourg*, 1809, t. 1, p. 386. La gravure de cette observation est reproduite dans le traité de Rojecki, p. 541.

ENDOPANCRINE

INSULINE FRANÇAISE

Présentée sous forme liquide

Littérature adressée sur Demande

LABORATOIRE DE THÉRAPEUTIQUE GÉNÉRALE

A. DESLANDRE. Pharmacien

48, Rue de la Procession -- PARIS-xv^e

TÉLÉPHONE : SÉCUR 26-37

jambe, suivant le nerf saphène, et se terminait sur le dos du pied, en s'anastomosant avec les branches internes de l'a. dorsale du pied.

Broca (1) en 1849, Rug (2) en 1863, Hyrtl (3) en 1864 ont publié de nouvelles observations. Popowski (4), en 1893, a repris cette question à propos d'un fait personnel : dans son cas, l'a. grande saphène, arrivée au tiers de la jambe, se divisait en deux branches. La branche antérieure descendait superficiellement, suivant le nerf saphène et les deux veines, vers la malléole interne, où elle se bifurquait de nouveau en deux petites branches dont l'interne, superficielle, après avoir formé l'a. malléolaire antérieure, finissait sur le bord interne du gros orteil, et dont l'externe s'anastomosait avec l'a. dorsale du pied ; l'autre branche passait à la face postérieure de la jambe et s'anastomosait avec l'a. tibiale postérieure.

Salvi (5) a apporté sa collaboration à cette question en relatant une nouvelle observation très intéressante, dans laquelle le vaisseau descendait jusqu'à la malléole.

Popowski (6) a publié un nouveau cas que nous croyons devoir citer : « De l'a. fémorale, au-dessus de son entrée dans le canal de Hunter, se détachait une assez grande branche qui passait dans la gouttière entre le grand adducteur et le vaste interne en donnant une petite branche à ce dernier. Puis, à la hauteur de l'articulation du genou, elle perforait le fascia et, devenue superficielle, descendait par le côté interne de la jambe, ayant en avant d'elle le nerf saphène et la veine saphène. Presque au milieu de la jambe, cette branche perforait encore une fois le fascia, rentrait en dedans et, sous le muscle gastrocnémien et le soléaire, se dirigeait vers la région postérieure de la jambe, pour arriver le long du tibial postérieur jusqu'à l'a. tibiale postérieure, avec laquelle elle s'unissait en formant un angle aigu. »

Manno (7) a publié un cas plus démonstratif encore dans lequel l'a. saphène, arrivée au tiers inférieur de la jambe, s'anastomosait d'une part avec l'a. tibiale antérieure et l'a. dorsale du pied et d'autre part avec l'a. tibiale postérieure.

Nous pouvons joindre à ces rares observations un fait personnel. L'a. saphène naissait directement de l'a. poplitée, passait sur la face interne du genou et courait, sans recevoir aucun rameau anastomotique, sur le jumeau interne, puis, au tiers moyen de la jambe, se divisait en deux branches, l'une antérieure et la plus volumineuse se jetant dans l'a. tibiale antérieure, l'autre postérieure des-

endant jusqu'à la malléole et se réunissant à ce niveau à l'a. tibiale postérieure.

Comme le dit Salvi, l'a. grande saphène n'est anormale chez l'homme que lorsqu'elle a un certain volume. Elle existe constamment à l'état rudimentaire. Pour l'auteur italien, lorsqu'elle est très atrophiée, son segment proximal est représenté par l'a. articulaire suprême du genou ou par des anastomoses venues de l'a. articulaire inférieure et son segment distal, à la jambe, par une série de rameaux provenant de l'a. tibiale postérieure et formant et s'unissant une chaîne le long du tibia.

En réalité, comme l'avait déjà remarqué Hyrtl, il existe parfois sur la face interne de la jambe une a. saphène satellite du nerf saphène et de la veine saphène, ou plus communément un réseau de petites artères qui accompagnent en avant et en arrière ces deux éléments.

Embryogénie. — Popowski et de Vriese ont recherché le système de l'a. saphène chez l'embryon. Ce dernier auteur a trouvé ce vaisseau sur un embryon de 10 millimètres « comme un rameau très grêle qui naît de l'a. *nervi femoralis*, suit le bord tibial de la cuisse et se termine au niveau du creux poplité ».

Sur des embryons un peu plus grands, l'a. saphène est plus développée : « Elle se divise dans la région poplitée en deux branches, l'une superficielle qui se continue sur la face interne du tibia jusqu'à l'extrémité du membre, l'autre profonde qui s'anastomose avec l'a. *nervi tibialis*. »

Puis ce système artériel saphène s'atrophie peu à peu chez les embryons de 33 millimètres. Chez les embryons de 45 millimètres, la distribution vasculaire de l'adulte est définitivement établie.

Il est donc nettement établi par ces recherches, confirmées par les travaux de Manno, qu'il existe à un moment de l'évolution embryologique un système artériel saphène.

Salvi dit avoir vu assez souvent chez l'enfant des dispositions artérielles variables, vestiges de ce système saphène ; chez l'adulte, ces dispositions se rencontreraient moins fréquemment, et chez le vieillard elles seraient très rares.

Anatomie comparée. — Il existe chez un grand nombre d'animaux une a. grande saphène qui court sur la face interne du genou et de la jambe et qui assure à elle seule, au moyen de deux branches terminales, la vascularisation de la jambe et des régions dorsale et plantaire du pied.

Chez les monotrèmes, les marsupiaux, certains édentés (*Dasyurus villosus*), certains primates (*Hapale penicillatus*, *Hapale rosalia*, *Nyctipithecus vociferans*, *Hapale yaccus*, *Cynocephalus hamadryas*), on trouve un type artériel que Manno appelle *fondamental saphène*. L'a. saphène volumineuse se divise en deux branches qui se terminent au pied par les aa. dorsales et plantaires. Les aa. tibiales sont rudimentaires (type I).

Au contraire, chez certains édentés (*Bradypus bidactylus*), les pinnipèdes, les périssodactyles, les prosimiens (*Lemur catta*) et enfin chez l'homme, existe le type artériel *fondamental tibial* avec deux branches tibiale antérieure et tibiale postérieure. L'a. saphène n'est qu'un vaisseau insignifiant (type II).

(1) BROCA, Bull. de la Société anat., Paris, 1849, p. 59.

(2) RUG, Würsburger medic. Zeitschrift, 1863, p. 345.

(3) HYRTL, Normale und abnorme Verhältnisse der Schlagadern des Unterschenkels.

(4) POPOWSKI, Ueberbleibsel der Arteria saphena beim Menschen, in Anat. Anzeiger, 1893 ; Das Arteriensystem der unteren Extremitäten bei den Primaten (id., 1894) ; le Système artériel chez les singes en comparaison avec celui de l'homme, Tomsk, 1894.

(5) SALVI, « Arteriae superficiales » e « arteriae comitantes », Firenze, 1899, p. 3.

(6) POPOWSKI, Contribution à la morphogénie de l'artère saphène chez l'homme, in Bull. de la Soc. d'Anthropologie de Paris, 1903, p. 596.

(7) MANNO, Sur un cas intéressant d'« arteria saphena magna » chez l'homme, in Bibliographie anatomique, t. XIV, p. 193.

CAS DE MASTITE

CAS DE LARYNGITE-BRONCHITE

CAS DE CONJONCTIVITE OU DE DACRYOCYSTITE

CAS D'AFFECTION PELVIENNE OU ABDOMINALE

COMMENT ON ENLEVE UNE APPLICATION D'ANTIPHLOGISTINE

CAS DE PNEUMONIE

CAS D'ULCERE CHRONIQUE OU DE BRULURES

CAS DE MASTOIDITE

**DIVERSES APPLICATIONS
DE
*l'Antiphlogistine***

Glycéroplasma
à chaleur constante et durable

Tril. Seine : 56.956.

1913 GAND : MÉD. D'OR — GRAND PRIX MONACO 1920

NÉVROSTHÉNINE FREYSSINGE

Gouttes de glycérophosphates alcalins

Convalescences, Surmenage, Dépressions nerveuses

xv à xx gouttes à chaque repas. — 6, Rue ABEL, PARIS

R. C. Seine : 37.721.

Diathèse strumeuse - Tuberculoses - Lymphatisme
Affections rénales - Déminéralisation

JUGLANREGINE

Elixir iodotannique phosphaté d'un goût exquis
renfermant la totalité des principes actifs des feuilles
fraîches et sèches du NOYER.

remplace avantageusement l'HUILE de FOIE de MORUE

ÉCHANTILLON FRANCO SUR DEMANDE AUX
Laboratoires BADEL, à VALENCE-sur-RHONE

Aux mêmes Laboratoires **MYCIDOL** Antiseptique sous les formes
EXTERNE et INTERNE

LE LACTATE D'Hg
est le sel le mieux Toléré par l'estomac
(Adultes et Enfants). Il est pur et inaltérable
et toujours accepté dans les

COMPRIMÉS ROY

Dose moyenne : 4 comprimés (soit 0 gr. 02)
avant les repas

Prescrire :

COMPRIMÉS ROY
(sans autre indication)

A. ROY & C^{ie}, 81, boulevard Suchet, PARIS

R. C. Paris 63.298.

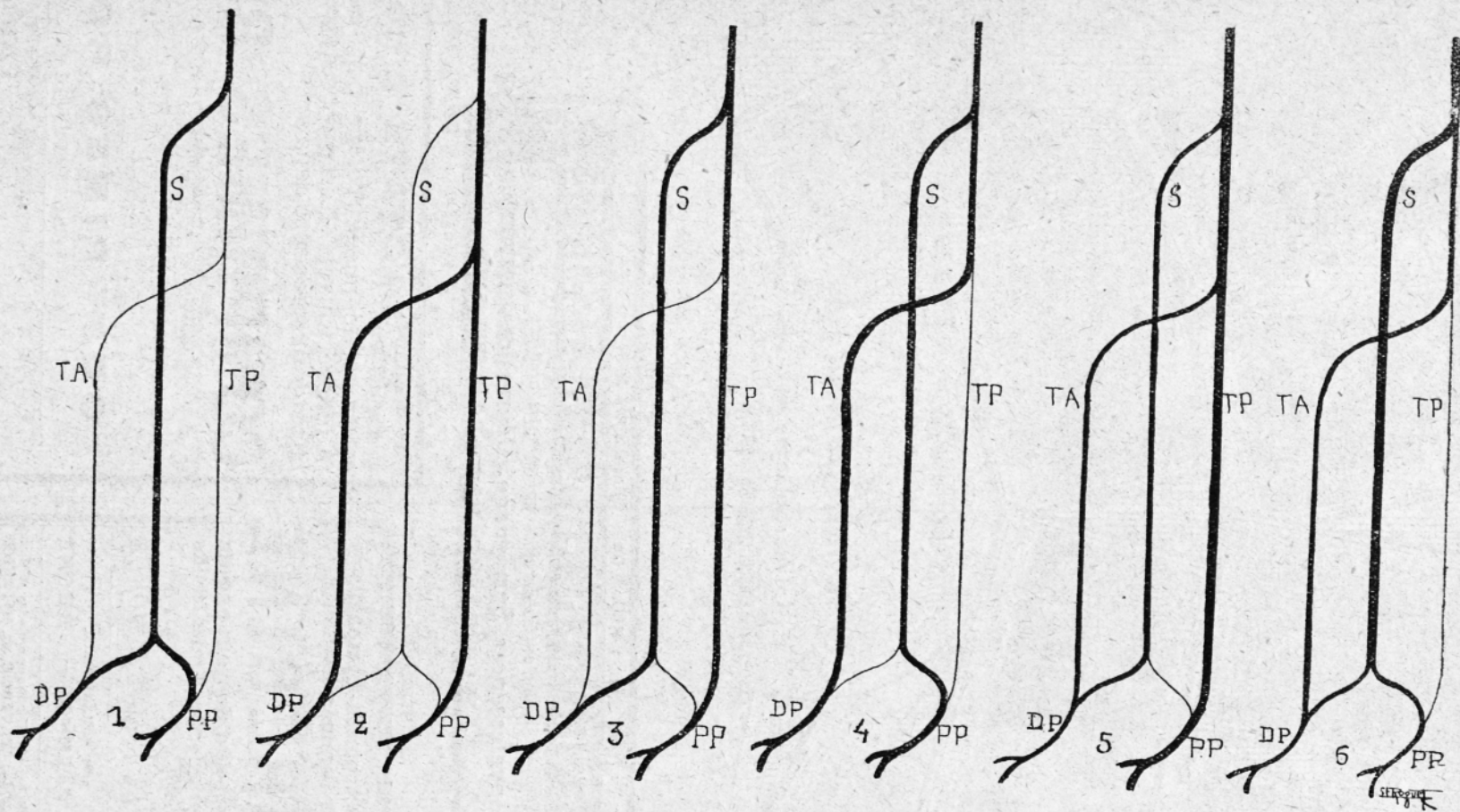


FIG. 2. — Dispositions diverses des artères de la jambe.

LÉGENDE. — S, a. saphène ; TA, a. tibiale antérieure ; TP, a. tibiale postérieure ; DP, a. dorsale du pied ; PP, aa. plantaires.

1. Type saphène (monotrèmes, marsupiaux, édentés, primates).
2. Type tibial (homme, périssodactyles, prosimiens).
3. L'a. saphène fournit l'a. dorsale du pied et l'a. TP fournit les aa. plantaires (primates).
4. L'a. saphène fournit les aa. plantaires et l'a. tibiale antérieure fournit l'a. dorsale du pied (chéiroptères, périssodactyles, carnassiers, artiodactyles, primates, gorille, orang, rongeurs, insectivores).
5. L'a. saphène s'unit à l'a. tibiale antérieure pour former l'a. dorsale du pied.
6. L'a. saphène fournit les aa. plantaires et s'unit à l'a. TA pour former l'a. dorsale du pied.

Reconstituant général sans contre-indications

Contre toutes
les formes
de la
la Faiblesse
et de
l'Epuisement

Phosphate vital

de Jacquemaire

Glycérophosphate
identique
à celui de
l'organisme

ÉCHANTILLONS : Établissements JACQUEMAIRE - Villefranche (Rhône)

ERANOL

Suspension aqueuse d'IODE COLLOÏDAL vrai
à l'état LIBRE (non combiné)

Toutes les propriétés de l'iode et des colloïdes

Action catalytique surtout oxydante, anti-bactérienne et anti-toxinique

GOUTTES XX g^{tes} = 0,015 d'iode colloïdal libre.

COMPRIMÉS dosés à 0,015 par unité.

AMPOULES de 1 et de 5 cc. dosées à 0,01 par cc.

DOSES : XX à XXX g^{tes}
ou 1 à 2 comp. 2 fois par jour
pendant les repas ou injection
quotidienne, de 1 ampoule
d'un cc., hypodermique, intra-
musculaire ou veineuse.

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Laboratoire de l'ERANOL, 45, Rue de l'Échiquier, PARIS (8^e).

L. B. A.

LABORATOIRE DE BIOLOGIE APPLIQUÉE

54, Faubourg St-Honoré, PARIS-8^e

Tél. Elysees 36-64. 36-45

Adr. tél. Rioncar-Paris

V BORRIEN, Docteur en Pharmacie de la Faculté de Paris

- PRODUITS -
BIOLOGIQUES

CARRION

ANTASTHÈNE

(anti, contre - asthénie, asthénie)

MÉDICATION ANTI-ASTHÉNIQUE

AMPOULES
COMPRIMÉS

à base de Glycérophosphates α et β , associés à un Extrait cérébral et spinal

Entre ces deux types fondamentaux existent des types secondaires qui sont caractérisés, dit Manno, par ce fait qu'une partie du système atrophie est remplacée par l'autre. Ils représentent des stades de transition entre le type tibial et le type saphène.

Chez les primates, autres que ceux cités plus haut, nous voyons coexister une forte a. saphène qui, par sa branche antérieure, va donner les aa. dorsales du pied, et une grosse a. tibiale postérieure qui fournit les aa. plantaires (type III).

Chez les artiodactyles (*Bos taurus*, *Ovis aries*), les carnassiers, les chéiroptères, nous voyons au contraire en même temps une forte a. tibiale antérieure et une grosse a. saphène qui, par sa branche postérieure, donne les aa. plantaires (type IV).

Chez les prosimiens (*Lemur varius*) et chez les primates, on constate une moyenne a. tibiale antérieure, recevant une forte anastomose de l'a. saphène, et une forte a. tibiale postérieure (type V).

Chez les rongeurs et les insectivores, nous voyons enfin l'a. saphène s'unir en avant à l'a. tibiale antérieure modérément développée et fournir par sa branche postérieure les aa. plantaires (type VI).

Tels sont les six types qui, d'après Manno, se rencontreraient chez les mammifères. Lorsque exceptionnellement l'a. saphène se trouve chez l'homme, elle peut reproduire l'un ou l'autre de ces différents types. Mais jamais encore on n'a rencontré chez l'homme une a. saphène suppléant entièrement l'a. tibiale antérieure.

Aussi bien y a-t-il un très grand intérêt morphogénique à retrouver ces analogies dans la disposition artérielle de certains groupes zoologiques et dans les variations rares de l'espèce humaine.

Ces variations rentrent donc dans le cadre d'un plan général des artères du membre inférieur, plan dont les modalités se distinguent uniquement par le volume réciproque des différents vaisseaux qui entrent dans sa constitution.

2° Artères naissant de la portion proximale de l'a. poplitée. — L'a. poplitée, dans sa portion initiale, donne un certain nombre d'artéριοles nourricières aux muscles, aux nerfs, à l'os voisins et des rameaux récurrents anastomotiques.

Rameaux musculaires. — Parmi les petites branches musculaires supérieures issues de l'a. poplitée et qui se distribuent aux muscles voisins, il convient d'en signaler une qui est susceptible d'acquiescer un certain volume : c'est l'a. du biceps, qui peut fournir exceptionnellement une a. articulaire supérieure accessoire.

Rameaux récurrents. — D'une façon constante, il naît de l'a. poplitée, sitôt après son origine, deux ou trois petits vaisseaux qui remontent à la face postérieure de la cuisse à la fois le long du fémur et le long du nerf grand sciatique. Ces vaisseaux s'anastomosent avec les branches terminales de la dernière ou des deux dernières aa. perforantes et avec les artéριοles satellites du nerf sciatique.

qu'elles viennent ou non de l'a. ischiatique. Parfois ces vaisseaux récurrents, proviennent de l'une des deux aa. articulaires supérieures.

Il y a là un système anastomotique qui explique la possibilité des variations d'origine de l'a. poplitée, comme nous l'avons déjà dit, et qui démontre la possibilité d'une dérivation sanguine en cas de ligature de l'a. fémorale.

Ces récurrentes peuvent parfois prendre un volume important. Nous en avons une dizaine d'exemples. Otto (1) rapporte une observation dans laquelle une artère récurrente du volume de l'a. radiale rencontrait à la face postérieure de la cuisse la portion terminale d'une des artères profondes. Hyrtl montre un autre cas où il existait une forte anastomose entre l'a. poplitée et la dernière perforante.

Rameaux nerveux et osseux. — Signalons encore, naissant de la portion proximale de l'a. poplitée, de fins rameaux nerveux qui nourrissent les deux divisions du nerf sciatique et des rameaux plus gros qui entrent dans les nombreux trous vasculaires qui se rencontrent entre les deux branches de bifurcation de la ligne âpre.

(A suivre.)

Informations professionnelles

Le jeudi 23 juillet a eu lieu à Rennes l'assemblée générale d'été du Syndicat des Médecins de Rennes et du Sud-Ille-et-Vilaine, un des plus importants groupements de la région puisqu'il compte 135 membres.

Parmi les très nombreuses (trop nombreuses !) questions à l'ordre du jour, la plus importante était sans conteste celle de l'inspection médicale des écoles, que l'administration veut essayer de ne pas organiser dans le département, non seulement en ne tenant aucun compte des études, travaux et propositions faites depuis près d'un an par la Fédération des Syndicats médicaux d'Ille-et-Vilaine, mais même en en prenant le contre-pied. C'est pourquoi l'assemblée a décidé à l'unanimité qu'aucun membre du syndicat n'accepterait les fonctions de médecin inspecteur et également d'adresser un appel dans ce sens à tous les médecins non syndiqués ou dissidents du département. Voilà donc encore une fois le corps médical d'Ille-et-Vilaine en conflit aigu avec une administration qui semble ne tenir aucun compte des dures leçons qu'elle a déjà reçues et qui semble plus désireuse d'organiser des façades que des services marchant réellement. Nous ne doutons pas que cette fois encore c'est le corps médical qui triomphera.

P. B.

(1) OTTO, cité par POINIER

Produit Français

Fabrication Française

ATOPHAN-CRUET

en cachets ou comprimés dosés à 0,50 g. (3 à 8 par 24 heures)

PRODUIT CHIMIQUE PUR — N'est pas un mélange de médicaments

GOUTTE — RHUMATISMES ARTICULAIRES

Echantillons et littérature gratuits, 6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS

Trib. Seine : 30.932.



DRAPIER Instruments Médicaux et Chirurgicaux

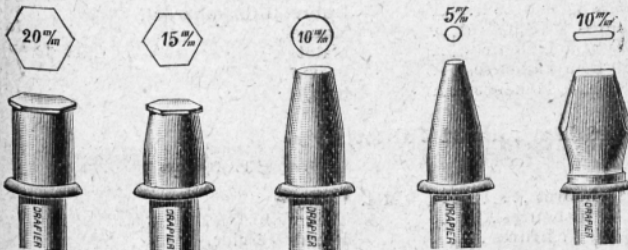
41, rue de Rivoli, et 7, b^e Sébastopol
PARIS (1^{re})

CRYOCAUTÈRE du Dr Lortat-Jacob

POUR LE TRAITEMENT DES

DERMATOSES et des MÉTRITES

Par la **NEIGE CARBONIQUE**



NOTICE SUR DEMANDE

Antiseptie des muqueuses rhino-bucco-pharyngo-laryngiennes par :

L'EDISTOL

(Ciné-mentho-terpino-gaïacol)

Poudre astringente, antiseptique, analgésique, balsamique, en Gargarismes, Fumigations, Inhalations

Laboratoire J. QUEROY -- Orléans -- France

R. du C. Orléans : 1.419.



SÉDATIF, SPÉCIFIQUE CONTRE LA TOUX

SULFOGAICOLATE DE POTASSE. MENTHOL. HÉROÏNE.
CODÉINE. BENZOATE DE SOUDE. GRINDELIA. ACONIT

LARYNGITES - BRONCHITES - RHUMES - ASTHME
COQUELUCHE - GRIPPES - CATARRHES - TUBERCULOSE

MODE D'EMPLOI : ADULTES, 4 à 5 cuillerées à bouche par 24 heures,
ENFANTS (au dessus de 7 ans seulement) 3 à 4 cuillerées à café

Préparateur : G. COULLOUX, Ph. de 1^{re} cl. Ex. Int. Hôp. AUXERRE (Yonne)

Marque déposée

R. du C. Auxerre : N° 34.62.

ÉCOLE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE TOURS

ANNÉE SCOLAIRE 1925-1926

Premier Semestre (3 Novembre au 15 Mars).

Enseignement		Professeurs
Clinique chirurgicale.....	Lundi et Jeudi, à 9 heures.....	MM. Lapeyre,
Clinique obstétricale.....	Mardi et Vendredi, à 9 heures.....	Thierry.
Clinique médicale.....	Mercredi et Samedi, à 9 heures.....	Raoul Mercier.
Anatomie (Cours du Professeur).....	Lundi, Jeudi et Vendredi, à 16 heures.	Guillaume-Louis.
Pathologie externe.....	Lundi, Mercredi et Vendredi, à 17 h.	Tillaye.
Histoire naturelle (Botanique).....	Lundi, à 14 h.; Mercredi et Jeudi, à 11 h.	Pitard.
Chimie et Toxicologie.....	Mardi, Mercredi et Jeudi, à 16 heures.	Villedieu.
Physique.....	Lundi, à 17 heures; Mardi, à 10 heures.	Ruthon.
	Vendredi, à 14 heures.....	

Cours complémentaires et Conférences.

Anatomie (Conférences du Chef des travaux)...	Mardi et Mercredi, à 16 heures.....	Dubreuil-Chambardel.
Anatomie pathologique (Cours N. R.).....	Lundi, Jeudi et Vendredi, à 15 heures.	A. Vialle.
Médecine expérimentale.....	Mardi et Vendredi, à 17 heures.....	Denoyelle, suppléant.
Histoire naturelle (Zoologie).....	Mardi, à 11 h., et Jeudi, à 10 heures..	Etienne, suppléant.

Travaux pratiques obligatoires.

Histoire naturelle (Micrographie végétale)...	Lundi, de 15 heures à 18 heures.....	Pitard,	Chef de travaux.
Histoire naturelle (Zoologie et Parasitologie).	Vendredi, de 9 heures à 12 heures.....	Etienne,	Id.
Chimie.....	Mardi, Mercredi et Jeudi, de 14 à 17 h.	Villedieu,	Id.
Travaux anatomiques.....	Tous les jours, de 13 h. 30 à 16 h.	Dubreuil-Chambardel,	Id.
Physique.....	Vendredi, de 15 heures à 18 heures...	Maurel,	Id.
	Tous les jours, de 9 h. à 11 heures...	Malet,	Id.
Cliniques	Tous les jours, de 9 h. à 11 heures...	Boivin,	Chef de Clinique.
} Médicale.....	Tous les jours, de 9 h. à 11 heures...	Huc,	Id.
} Obstétricale.....			Id.
} Chirurgicale.....			Id.

Deuxième Semestre (16 Mars au 31 Juillet).

Enseignement		Professeurs
Clinique chirurgicale.....	Lundi et Jeudi, à 10 heures.....	MM. Lapeyre.
Clinique obstétricale.....	Mardi et Vendredi, à 10 heures.....	Thierry.
Clinique médicale.....	Mercredi et Samedi, à 10 heures.....	Raoul Mercier.
Anatomie (Conférences).....	Lundi, à 16 heures.....	Guillaume-Louis.
Pathologie interne.....	Lundi, Mercredi et Vendredi, à 17 h.	Gaudeau.
Physiologie.....	Lundi, Mercredi et Samedi, à 14 h.	Guibbaud.
Histologie.....	Lundi, Mercredi et Vendredi, à 15 h.	Parisot.
Bactériologie.....	Lundi, Mercredi et Vendredi, à 14 h.	A. Vialle.
Histoire naturelle	Lundi, à 14 h.; Mercredi et Jeudi, à 11 h.	Pitard.
} Botanique.....	Le Samedi.....	Villedieu.
} Herborisations.....	Mercredi, à 16 heures.....	Quéron, suppléant.
Chimie et Toxicologie.....	Mardi et Jeudi, à 14 heures.....	Bondouy.
Matière médicale.....	Mercredi et Vendredi, à 8 h. 30.....	Ruthon.
Physique générale.....	Vendredi, à 14 heures.....	Letellier, suppléant.
	Lundi, à 13 h., et Mardi, à 10 heures..	

Cours complémentaires et Cours libres.

Parasitologie (Cours et Travaux pratiques)...	Mercredi et Vendredi, à 15 h. 30.....	Bondouy, délégué.
Physique médicale.....	Mercredi, à 14 h. 30.....	Ruthon.
Pathologie externe.....	Mardi et Jeudi, à 16 heures.....	Faix, suppléant.
Chimie médicale et pathologique.....	Mercredi, à 16 h. 30, et Vendredi, à 14 h.	Bondouy, délégué.
Chimie analytique.....	Lundi et Jeudi, à 9 heures.....	Paulin, suppléant.
Pharmacie galénique.....	Vendredi, à 16 h., et Samedi, à 9 heures.	Lerat, suppléant.
Histoire naturelle	Mardi, à 17 heures, et Vendredi, à 11 h.	Pitard.
} Cryptogamie.....	Mardi, à 11 heures, et Jeudi, à 10 h.	Etienne, suppléant.
} Zoologie.....	Mardi, à 10 heures.....	Pignède (Cours libre).
Clinique des maladies mentales.....	Vendredi, à 10 heures.....	Cosse (Cours libre).
Clinique ophtalmologique.....		

Travaux pratiques obligatoires.

Physiologie.....	Samedi, de 16 heures à 19 heures.....	Guibbaud,	Chef de travaux.
Histoire naturelle	Lundi, de 15 heures à 18 heures.....	Pitard,	Id.
} Micrographie végétale.	Vendredi, de 9 heures à 12 heures.....	Etienne,	suppléant.
} Zoologie.....	Vendredi, à 16 h. 30.....	Bondouy,	Chef de travaux.
Parasitologie.....	Mercredi et Jeudi, de 13 h. à 16 h.	Villedieu,	Id.
Chimie.....	Mercredi et Vendredi, à 15 heures.....	Vialle,	Id.
Bactériologie.....	Mardi et Jeudi, à 17 h. 30.....	Faix,	Id.
Médecine opératoire.....	Mardi, de 15 heures à 17 heures.....	Dubreuil-Chambardel,	Id.
Histologie.....	Vendredi, de 15 heures à 18 heures.....	Maurel,	Id.
Physique.....			Id.

PRODUITS ALIMENTAIRES & DIÉTÉTIQUES

L. PIROIS
E. DEVELOTTE. S.
TOURS

"ROLLS"

USINES { 17, Rue Parmentier,
6, Rue Galpin-Thiou,
20, Rue Sébastopol.

MALADIE DE LA NUTRITION EN GÉNÉRAL

PÂTES ALIMENTAIRES

PÂTES LÉGUMIFIÉES

aux Sucrs de Légumes frais
du Jardin de la France

PÂTES ORDINAIRES & AUX ŒUFS

PÂTES AU GLUTEN

PERLES "ROLLS"

Légumifiées pour Potages

PÂTES LAMINÉES NATURELLES

& AUX ŒUFS

FARINES ALIMENTAIRES

POUR RÉGIMES

Pâtes Alimentaires spéciales aux sucrs de Légumes frais

"LEGUMIA"

Ces Pâtes composées de Semoules extra, des sucrs ou jus des meilleurs Légumes de Touraine constituent pour le régime végétarien l'aliment type d'une valeur nutritive considérable.

Les Pâtes "LEGUMIA" sont d'une digestibilité très grande grâce à leur rapidité spéciale.

Elles forment la préparation la plus agréable et la plus fine que malades et gourmets puissent désirer. Le principal mérite de ces pâtes légumifiées, établies sur le conseil de Médecins spécialisés, réside dans l'emploi de sucrs ou jus de légumes frais, traités au moment même de la fabrication des pâtes, qui se trouvent ainsi dotées de nouveaux principes alcalinisants et reminéralisants. L'intégralité de ces Pâtes légumifiées constitue donc un aliment savoureux, riche en combinaisons azotées et phosphorées, d'une teneur suffisante en légumine et hydrates de carbone pour empêcher admirablement les fermentations protéolytiques de l'intestin. Elles conviennent aussi bien aux enfants qu'aux convalescents.

ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS

PAINS SPÉCIAUX

ESTOMAC INTESTIN
FOIE, DIABÈTE

Pains "ROLLS" spéciaux

Simple, non Chlorurés, Phosphatés

Diastasés, Farine complète

Spécial Antidiabétique, Hypoazotés

BISCOTTES RABELAISIENNES

Simple, non Chlorurées, au Gluten

de Farine complète, Hypoazotées

PAIN DE GLUTEN

PAIN D'AMANDES

R. du C. Tours : 5.394.

OUATAPLASME DU D^R LANGLEBERT

PANSEMENT COMPLET ASEPTIQUE INSTANTANÉ

PHLEGMASIES DIVERSES, DERMATOSES, AFFECTIONS OCULAIRES. 10, Rue Pierre-Ducreux, Paris



USAGE ENFANTS DES DOCTEURS

NÉO-LAXATIF CHAPOTOT

SUC D'ORANGE MANNITÉ — INOFFENSIF — DÉLICIEUX !

ÉCHANTILLON MÉDICAL: AUBRIOT, 56, Boulevard Clichy, PARIS.



R. C. Paris : 20.019.

CHALLAND
NUITS SAINT GEORGES
(Côte d'Or)

JUS DE RAISIN FRAIS CHALLAND

COURS ET TRAVAUX PRATIQUES OBLIGATOIRES

PREMIÈRE ANNÉE

DEUXIÈME ANNÉE

TROISIÈME ANNÉE

ÉTUDIANTS EN MÉDECINE

Premier Semestre (3 Novembre-15 Mars).

Clinique médicale.
Clinique chirurgicale.
Ostéologie.
Anatomie.
Pathologie générale.
Travaux anatomiques.

Clinique médicale.
Clinique chirurgicale.
Anatomie.
Pathologie externe.
Travaux anatomiques.
Bactériologie (N. R.).

Clinique médicale.
Clinique chirurgicale.
Clinique obstétricale.
Pathologie interne.
Pathologie externe.
Anatomie pathologique (N. R.).

Deuxième Semestre (16 Mars-31 Juillet).

Clinique médicale.
Clinique chirurgicale.
Histologie.
Physiologie.
Pathologie externe.
Pathologie interne.
Travaux pratiques de Physiologie.
Travaux pratiques d'Histologie.
Travaux anatomiques (N. R.).

Clinique médicale.
Clinique chirurgicale.
Histologie et Éléments d'Embryologie.
Physiologie.
Pathologie interne.
Pathologie externe.
Physique médicale.
Chimie médicale et pathologique.
Travaux pratiques d'Histologie.
Travaux pratiques de Physiologie.
Travaux pratiques de Physique médicale.
Travaux pratiques de Chimie médicale.
Travaux pratiques de Bactériologie (N. R.).

Clinique médicale.
Clinique chirurgicale.
Clinique obstétricale (cours d'accouchements).
Clinique des maladies mentales.
Pathologie interne.
Médecine opératoire.
Bactériologie.
Parasitologie.
Travaux pratiques de Médecine opératoire.
Travaux pratiques de Bactériologie.
Travaux pratiques de Parasitologie.

Tous les Étudiants en médecine sont astreints à faire, pendant 3 ans, un stage régulier dans l'Hôpital ou dans un des Hôpitaux placés près de l'École où ils prennent leurs inscriptions. Préparation au concours d'admission à l'École du Service de Santé Militaire de Lyon et à l'École du Service de Santé de la Marine de Bordeaux.

ÉTUDIANTS EN PHARMACIE

Premier Semestre.

Chimie minérale; éléments de Minéralogie.
Physique.
Botanique.
Zoologie.
Travaux pratiques de Chimie générale et pharmaceutique (Manipulations et Analyse qualitative).

Chimie minérale, organique et analytique.
Physique.
Botanique.
Zoologie.
Travaux pratiques de Chimie générale et pharmaceutique (Analyses qualitative et quantitative).
Micrographie.

Chimie analytique.
Toxicologie.
Travaux pratiques de Botanique.
Micrographie.
Parasitologie.

Deuxième Semestre.

Chimie organique.
Physique.
Botanique.
Travaux pratiques de Chimie (Analyse qualitative).
Caractères analytiques des sels.
Herborisations.

Botanique.
Physique.
Pharmacie chimique et galénique.
Matériel médical.
Travaux pratiques de Physique.
Travaux pratiques de Chimie.
Micrographie.
Herborisations.

Cryptogamie.
Pharmacie chimique et galénique.
Matériel médical.
Travaux pratiques de Chimie (Analyse chimique, Toxicologie).
Micrographie.
Parasitologie.
Herborisations.

ENSEIGNEMENT PRÉPARATOIRE EN VUE DU CERTIFICAT D'ÉTUDES DES SCIENCES PHYSIQUES, CHIMIQUES ET NATURELLES

Cet enseignement a été institué à l'École de Médecine et de Pharmacie de Tours par décret du 31 juillet 1893, et les examens probatoires ont lieu à Tours, à la fin de l'année, sous la présidence d'un professeur d'une Faculté des Sciences délégué par M. le Ministre de l'Instruction publique.

Enseignement

Premier Semestre.

Professeurs

Physique.....	Lundi, à 17 heures, et Mardi, à 10 heures.....
Chimie générale.....	Vendredi, à 14 heures.....
Botanique générale.....	Mardi, Mercredi et Jeudi, à 16 heures.....
Zoologie.....	Lundi, à 14 heures; Mercredi et Jeudi, à 11 heures.....
	Mardi, à 11 heures, et Jeudi, à 10 heures.....

MM. Ruthon.
Ruthon.
Villedieu.
Pitard.
Etienne, suppléant.

Travaux pratiques obligatoires.

Physique.....	Vendredi, de 15 heures à 18 heures.....
Micrographie végétale.....	Lundi, de 15 heures à 18 heures.....
Chimie (Manipulations).....	Mardi, Mercredi et Jeudi, de 14 heures à 17 heures.....
Zoologie (Dissections).....	Vendredi, de 9 heures à 12 heures.....

Maurel,
Pitard,
Villedieu,
Etienne,
Chef des travaux.
id.
id.
suppléant.

SULFOÏDOL ROBIN

Granulé - Capsules - Injectable - Pommades - Ovules

ARTHRITISME CHRONIQUE - ANÉMIE REBELLE
PHARYNGITES - BRONCHITES - FURONCULOSE - ACNÉ - VAGINITES
URÉTRO-VAGINITES - INTOXICATIONS MÉTALLIQUES

Laboratoires **ROBIN**, 13, Rue de Poissy, PARIS

R. C. 221.839

GLYPHOSPHO :: Puissant reconstituant ::

Arséniate de Soude, Noix vomique, Kola, Coca, E. O. A., Phosphate de Magnésie, de Potasse, de Soude, Glycérine, Saccharose, Vin de Grenache vieux.

Convalescences, Faiblesse générale, Lymphatisme, Grippe, Maladies consomptives, Chlorose, Neurasthénie, Anémie, Rachitisme, Croissance défectueuse.

ADULTES : Une cuillerée à soupe 2 fois par jour. — ENFANTS : Une cuillerée à café ou à dessert

LODOLAN Spécifique des affections du Tube digestif

Salicylate de Bismuth, Carbonate de Magnésie, Anis, Charbon de peuplier, Belladone, Boldo.

Digestions pénibles, Hyperchlorhydrie, Eructations, Dilatations, Flatulences, Dyspepsie, Coliques, Diarrhées, Entérites.

ADULTES : 3 cachets par jour — ENFANTS : 2 cachets par jour.

CALCIFIA : Beminéralisateur complet :

Fluorure de Calcium, Bioxyde de Manganèse, Carbonate de Chaux, Phosphate de Chaux, de Potasse, de Magnésie, Cinnamate de Chaux.

Rachitisme, Scrofule, Neurasthénie, Tuberculose pulmonaire, osseuse, ganglionnaire. Déviations, Croissance difficile, Maladies des os, Fractures. DEMINERALISATION.

ADULTES : 2 cachets par jour. — ENFANTS : 1 cachet par jour.

Echantillons gratuits au Laboratoire du Glyphospho, r. d'Aubuisson, 52, Toulouse

R. du C. 13.450 A

TROUBLES de la CIRCULATION du SANG

RÈGLES

HEMORROÏDES

INSUFFISANTES

MÉNOPAUSE

EXCESSIVES

PHLÉBITES

DIFFICILES

VARICES

DOCTEURS.

Voulez-vous

lutter contre

la réclame

vulgaire ?



CONSEILLEZ

l'HEMOPAUSINE

Hamamelis, viburnum
hydrastis, sanguinaria
etc.

Echantillons sur demande.

Laborat. de l'HEMOPAUSINE du D^r BARRIER
16, Rue du Petit-Musc, PARIS (IV^e)

I. B. G. Bourgois : 783

FARINE LACTÉE NESTLÉ

à base de

LAIT CONCENTRÉ SUCRÉ ET DE BISCUIT DE FROMENT MALTÉ

" NOURRISSANTE. — DIGESTIBLE. — INALTÉRABLE "

Littérature et échantillon gratuits — **SOCIÉTÉ NESTLÉ**, 6, Avenue Portalis, PARIS

R. C. Seine : 74.453.

LABORATOIRES ROBERT & CARRIÈRE

37, Rue de Bourgogne, PARIS (VII^e)

37, Rue de Bourgogne, PARIS (VII^e)

USINES : 5 et 7, Rue POLIVEAU, et à BOURG-la-REINE

STANNOXYL contre la furonculose et toutes les maladies à staphylocoques.
IODO-BISMUTH ERCÉ pour le traitement de la syphilis à toutes ses périodes.
ENNÉGO, nouvel antiseptique, affections du rein, de la vessie et de l'urètre.

Reg. du Com. 176.249 (Seine).

NOTICES ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Enseignement.

Deuxième Semestre.

Professeurs.

Physique.....	Vendredi, à 14 heures.....
Chimie et Toxicologie.....	Lundi, à 15 heures, et Mardi, à 10 heures.....
Botanique spéciale.....	Mercredi, à 16 heures.....
Herborisations.....	Lundi et Jeudi, à 14 heures.....
Zoologie.....	Lundi, à 14 heures; Mercredi et Jeudi, à 11 heures.....
	Le Samedi.....
	Mardi, à 11 heures, et Jeudi, à 10 heures.....

Ruthon.
Letellier, suppléant.
Villedieu.
Quéron, suppléant.
Pitard.
Pitard.
Etienne, suppléant.

Travaux pratiques obligatoires.

Physique.....	Vendredi, de 9 heures à 12 heures.....
Micrographie végétale.....	Lundi, de 15 heures à 18 heures.....
Chimie (Manipulations).....	Mercredi et Jeudi, de 13 heures à 16 heures.....
Zoologie (Dissections).....	Vendredi, de 9 heures à 12 heures.....

Maurel, Chef des travaux
Pitard, id.
Villedieu, id.
Etienne, suppléant.

DIPLOME DE SAGE-FEMME

Il n'existe plus qu'un diplôme de sage-femme (Loi du 5 août 1916), lequel équivaut au diplôme de 1^{re} classe.

Les études durent deux ans. Chaque année d'études se termine par un examen qui a lieu à la session de juillet.

Professeurs : MM. Thierry, professeur de Clinique obstétricale.
Guibbaud, professeur de Physiologie.

Professeurs : MM. Guillaume, professeur d'Anatomie.
Boivin, chef de Clinique obstétricale.

DIPLOME D'HERBORISTE

Il n'existe plus qu'une classe et qu'un diplôme d'herboriste, équivalant à la classe et au diplôme de 1^{re} classe (Loi du 5 août 1906).

L'examen des candidats, qui doivent avoir 21 ans accomplis, est subi devant le Jury de l'Ecole, à la session de Juillet ou à celle d'Octobre-Novembre.

Emplois de l'Ecole

accessibles aux Etudiants

Prosecteur.
Aide d'Anatomie et de Physiologie.
Préparateur de Chimie.
Préparateur d'Histoire naturelle.
Préparateur de Physique.

Concours annuels

Prix (médaille en vermeil) offert par la Société de Pharmacie.
Internat en médecine (4 titulaires).
Externat en médecine (nombre indéterminé).
Internat en pharmacie (3 titulaires et 2 provisoires).
Prix pour les différentes années en médecine et pharmacie (Médailles de bronze, d'argent et de vermeil).
Prix pour les travaux pratiques de chimie, de physique, de botanique, d'anatomie, d'histologie et de médecine opératoire.

Prix L. Tonnellé (Fondation de M^{me} Veuve Riffaud) : Prix de 150 francs à décerner chaque année à la suite d'un concours entre les étudiants en médecine de 3^e année, inscrits à l'Ecole et internes à l'Hôpital de Tours.

Prix d'Anatomie (Fondation du D^r Ledouble) : Prix de 200 francs à décerner tous les deux ans, à la suite d'un concours portant sur une question d'anatomie.

N. B. — Le programme des cours de 1925-26 répond aux nécessités de l'ancien et du nouveau régime d'études. Notamment il tient compte de l'importance attribuée par le décret du 10 septembre 1924 : en 2^e année, à la Bactériologie ; en 3^e année, à l'Anatomie pathologique.

L'ouverture des cours est fixée au Lundi 3 Novembre. Nul ne peut suivre les cours s'il n'est pas régulièrement inscrit sur les registres de l'Ecole. L'amphithéâtre d'anatomie et les laboratoires répondent aux exigences de la science moderne. L'Ecole a obtenu, de ce fait, un diplôme à l'Exposition internationale de Lyon en 1914. S'adresser ou écrire, pour tous renseignements, au Secrétariat de l'Ecole, 2 bis, boulevard Tonnellé.

Vu et approuvé :

Poitiers, le 20 Juillet 1925.

Le Recteur de l'Académie, Officier de la Légion d'honneur,

Léon PINEAU.

Le Secrétaire.

L. CHOLLET.

Tours, le 15 Juillet 1925.

Le Directeur de l'Ecole, Chevalier de la Légion d'honneur,

D^r A. THIERRY.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

TRANSPORT PAR CHEMIN DE FER
DES VOITURES AUTOMOBILES

En vue de faciliter les transports par chemin de fer des voitures automobiles, les Compagnies d'Orléans et de P.-L.-M. ont mis en application, à dater du 1^{er} août 1923, des tarifs à prix très réduits pour le transport de ces véhicules, tant en grande qu'en petite vitesse, le tarif en petite vitesse étant étendu au réseau du Midi.

Ces tarifs taxent les voitures d'après la puissance de leur moteur. A cet effet, elles sont réparties dans les quatre groupes suivants, les prix de transport décroissant avec la puissance :

Voitures d'une puissance supérieure à 24 CV ;
Voitures d'une puissance supérieure à 12 CV, mais n'excédant pas 24 CV ;

Voitures d'une puissance supérieure à 7 CV, mais n'excédant pas 12 CV ;

Voitures d'une puissance ne dépassant pas 7 CV.

Avec ces tarifs, une voiture dont le moteur est d'une puissance comprise entre 12 et 24 CV paiera par exemple :

A 400 km, 472 fr. 50 en grande vitesse, 321 fr. 30 en petite vitesse ;

A 800 km, 784 fr. 35 en grande vitesse, 554 fr. 40 en petite vitesse.

Pour faciliter le tourisme et les villégiatures, une réduction de

25 % sur les prix du tarif est accordée pour les voitures automobiles en retour renvoyées à leur point de départ dans un délai maximum de quatre mois.

Enfin, au point de vue commercial, pour faciliter le transport des voitures des garagistes, des entrepreneurs, des fabricants d'automobiles, le tarif comporte des prix réduits pour les chargements de plusieurs voitures sur une même plate-forme. Les taux de réductions sont de 40 % pour le deuxième véhicule, 60 % pour chacun des véhicules en sus des deux premiers.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

DÉPÔT DE LAIT STÉRILISÉ DANS CERTAINS BUFFETS
DU RÉSEAU D'ORLÉANS

La Compagnie du Chemin de fer de Paris à Orléans, soucieuse de procurer du lait pur aux mères de famille voyageant avec des enfants en bas âge, ainsi qu'aux malades, a demandé à titre d'essai à la goutte de lait de la ville de Limoges de vouloir bien installer au buffet de la gare de Limoges-Bénédictins un dépôt de lait stérilisé.

Cette organisation ayant donné de bons résultats, elle va être étendue prochainement aux buffets de Nantes, Tours, Saint-Pierre-des-Corps, Montluçon, Périgueux, Vierzon, les Aubrais.

Le lait délivré est stérilisé ; il est renfermé en des flacons bouchés hermétiquement, d'une contenance variant de 200 à 250 grammes.

EAU PURGATIVE FRANÇAISE

Alcaline - Sulfatée - Sodique - Magnésienne

PURGOS

Action sûre et douce
de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs

DANS TOUTES PHARMACIES

R. C. Cusset : 4.605.

RECONSTITUANT GÉNÉRAL

NEUROSINE PRUNIER

TOUTES PHARMACIES

R. C. Seine : 53.319.

administration prolongée de

GAÏACOL INODORE

à hautes doses
sans aucun inconvénient
par le

THIOCOL "ROCHE"

uniquement sous forme de

SIROP "ROCHE"
COMPRIMÉS "ROCHE"
CACHETS "ROCHE"

Echantillon et Littérature
Produits : F. HOFFMANN-LA ROCHE & C.
21 Place des Vosges
PARIS



R. G. Paris : 127.006

SEL DIGESTIF Bémecé

SPÉCIFIQUE de l'HYPÉRACIDOSE

B. Carb. de Soude. M. Magnésie. C. Carbonate de Chaux léger
lactosés & Chimiquement purs

PDS. : une cuiller à café après chaque repas

ODINOT, 21, Rue Violet, PARIS

R. C. S. : 190.949.

Laboratoires F. VIGIER et R. HUERRE

Docteur ès Sciences, Pharmaciens

12, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

TRAITEMENT DE LA SÉBORRHÉE

Et surtout de l'Alopécie Séborrhéique
chez l'homme et chez la femme

PAR

L'ACÉTOSULFOL HUERRE

(Acétone - Tétrachlorure de Carbone
Sulfure de Carbone - Soufre précipité)

ET PAR LES

Savons Vigier à l'Essence de Cadier
et à l'Essence d'Oxycèdre

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE SUR DEMANDE

HOSPICE GÉNÉRAL DE TOURS

SERVICE DE SANTÉ

ANNÉE 1924-1925

	CHEFS DE SERVICE	CHEFS DE CLINIQUE	INTERNES	EXTERNES
Clinique Médicale.	D ^r MERCIER (Professeur titulaire). D ^r DÉNOYELLE (Professeur suppléant).	D ^r MALET	JOLY	BOISRAMÉ TRIANTAFILOPOULOS
Médecine Hospitalière.	D ^r BOSC		LEBLEU	KERNEVEZ THORAIN
Clinique Chirurgicale.	D ^r LAPEYRE (Professeur titulaire). D ^r FAIX (Professeur suppléant).	D ^r HUC	MERCAT	CHICHÉREAU LHUILIER PAPAZOGLOU BAGARD
Chirurgie Hospitalière.	D ^r CHEVE		DUPUIS	ROGUET PIRAUD GESTA POMMERET
Gynécologie et Voies Urinaires.	D ^r GUILLAUME-LOUIS		STAUFFER	DUBOIS JUCHET RENAUDIN PICARD
Clinique Obstétricale.	D ^r THIERRY (Professeur titulaire). D ^r FAIX (Professeur suppléant).	D ^r BOIVIN	TULASNE	
Crèche Léon-Boyer.	D ^r GAUDEAU			FAN
Asile des Aliénés.	D ^r PIGNEDE	D ^r Jane PIGNEDE (Assistante).		DILLARD
Ophtalmologie.	D ^r COSSE	D ^r MERCIER (Adjoint).		LANCELOT
Oto-Rhino-Laryngologie.	D ^r MAGNAN			TOUCHARD



TRAITEMENT DES DYSPEPSIES
ET DU SYNDROME SOLAIRE
PAR LA



*Excitant des
Sécrétions et de la
Motilité du Tube Digestif
Spécifique des Troubles Sympathiques*

FORMES: Dragées - Granules - Gouttes - Ampoules

MODE
D'EMPLOI

*Quatre à six Dragées
ou Granules par jour.
Gouttes: vingt avant chaque repas.
Ampoules: une par jour.*



Littératures & Echantillons Médicaux sur demande.

Laboratoire A. BEAUGONIN. 4 Place des Vosges PARIS 4^e Arr.

ETATS PLÉTHORIQUES
HYPERTENSION

**TRISODYL
ROZET**

ANGIOSPASMES
ARTÉRIOSCLÉROSE

MÉDICATION NOUVELLE

*Syndromes complexes dans leurs causes et leur mécanisme,
l'HYPERTENSION et son aboutissant l'ARTÉRIOSCLÉROSE exigent
une médication complexe appropriée:*

- 1° Le **NITRITE DE SOUDE** pur à petites doses, VASODILATATEUR PÉRIPHÉRIQUE (artérioles, capillaires), modéré et continu.
- 2° Le **SILICATE DE SOUDE** pur, SOLUBILISANT DE LA CHAUX, ANTIFERMENTESCIBLE, DIURÉTIQUE.
- 3° Le **CITRATE DE SOUDE** pur à dose utile pour ramener à la normale, la COAGULABILITÉ et la VISCOSITÉ SANGUINES.

TRISODYL

- | | |
|----------------------------|---------------------------------|
| 1° NITRITE DE SOUDE PUR = | VASODILATATEUR PÉRIPHÉRIQUE |
| 2° SILICATE DE SOUDE PUR = | DISSOLVANT du Ca DIURÉTIQUE |
| 3° CITRATE DE SOUDE PUR = | ANTICOAGULANT ANTIHYPERVISQUEUX |

TRISODYL

MODE D'EMPLOI : 1 Cuillerée à café dans un peu d'eau avant les deux repas principaux.

Littérature : LABORATOIRE de la SULFOLÉINE ROZET
Echantillons : BENDERITTER, Ph^{en} VENDÔME (Loir & Cher) France. R.C. Vendôme 140

HOSPICE GÉNÉRAL DE TOURS (Suite)

	CHEFS DE SERVICE	CHEFS DE CLINIQUE	INTERNES	EXTERNES
Stomatologie	D ^r FARÉ	D ^r BOISRAMÉ		
Radiologie.	D ^r MÉNAGÉ	D ^r MANGINI (Adjoint).		LABUSSIÈRE
Laboratoire.	D ^r A. VIALLE		ROUSSEAU MOREAU	
Vieillards.	D ^r BOIVIN			CASATI
Service de Vénéréologie externe.	D ^r GUIBERT			CHATON
Service de Vénéréologie interne.	D ^r CHEVÉ			MOUILLET
Pharmacie.	D ^r CHAVAILLON		DENIS GOURDIN	

LIVRES NOUVEAUX MÉDICAUX

Nous donnons ci-dessous — chaque mois — la liste des ouvrages médicaux que nous recevons. Ils seront analysés ultérieurement par l'un de nos collaborateurs.

Barème pour l'évaluation sommaire de l'incapacité partielle et permanente en matière d'accidents du travail, par le docteur Lucien MAYET (éditeur : Poinat, 21, rue Cassette, Paris).
Prix : 6 francs.

LA GRANDE MARQUE des Antiseptiques urinaires

R. C. Seine N° 431.468.

19, Avenue de Villiers
PARIS

URASEPTINE ROGIER

dissout et chasse l'acide urique

BIBLIOGRAPHIE MÉDICALE

SOMMAIRE. — SÉNÉCHAL, *Consultation et Formulaire de Thérapeutique gynécologique* : Maloine et fils, édit. (analysé par le D^r Boivin). — PITRES et TESTUT, *les Nerfs en schémas* : Doin, édit. (analysé par Tournay). — LE CALVÉ, *POEdème* : Masson et C^{ie}, édit. — BERTHE, *Des Asiles de buveurs* : à la Ligue nationale contre l'Alcoolisme. — CARNOT, RATHERY, HARVIER, *Précis de Thérapeutique* : Baillière et fils, édit. — MALKENZIE, *L'Angine de poitrine* (trad. Guillaume) : Alcan, édit. — LAROCHE, *Opothérapie endocrinienne* : Masson et C^{ie}, édit. — *L'Argus de la Presse*.

Consultation et Formulaire de Thérapeutique gynécologique, par Marcel SÉNÉCHAL, 2^e édition. — Maloine et fils, éditeurs (1925).

Ce petit livre n'est pas un livre où sont discutés les diagnostics gynécologiques, mais un exposé simple des différentes maladies gynécologiques résumant ce que le praticien doit savoir et lui permettant de distinguer ce qu'il peut traiter lui-même ou ce qu'il doit livrer au spécialiste. La conduite à tenir est nettement indiquée et on trouve réunies, à propos de chaque affection, un certain nombre de bonnes formules.

La 2^e édition est appelée à avoir le même succès que la première.

D^r BOIVIN.

Les Nerfs en Schémas (*Anatomie et Physio-Pathologie*), par les professeurs A. PITRES et L. TESTUT. — G. Doin, éditeur.

Un vol. in-4^o de vi-706 pages, avec 41 planches en couleur et 164 figures en noir dans le texte, prix..... 150 fr.

Le bel ouvrage des professeurs Pitres et Testut constitue d'abord comme un album de souvenirs pour ceux qui ont été mêlés de près à la vie si pleine d'intérêt des centres de neurologie de guerre. Il leur rappelle les efforts de documentation, la fabrication de schémas aussi que chacun d'eux a dû entreprendre pour assurer, d'une part, la marche rapide et sûre de services où devaient se faire avec le maximum de précision de multiples diagnostics entraînant de si importantes décisions thérapeutiques et médico-légales ; pour faciliter, d'autre part, la mise au courant des nombreux médecins qui fréquentaient ces divisions, en quête d'une instruction succincte et claire. Mais, à cet égard, les mêmes besoins ne sont-ils pas encore ressentis dans l'ère de paix par tous les médecins de médecine générale et praticiens qui ont à s'orienter parmi les nombreuses déterminations nerveuses des maladies et des traumatismes ?

Qu'ils aient sur leur table les *Nerfs en Schémas* et, par ce que ce guide leur évitera d'erreurs et de pertes de temps, ils auront vite récupéré le prix élevé qu'un luxe indispensable a imposé à l'édition.

Il ne faut pas croire, en effet, en se trompant sur les premières apparences, que cet ouvrage n'a pour intérêt que le repérage parmi les atteintes des nerfs et des grandes voies de conduction dans les centres nerveux.

C'est, de fait, en simplifiant la besogne grâce à une copieuse sollicitation de la vue par l'image, une véritable initiation à toute la neurologie pratique. Et c'est une initiation supérieurement intelligente, puisqu'elle se fait en expliquant, la physiologie normale et pathologique n'étant plus ici, comme trop souvent ailleurs, séparée de l'anatomie.

Le texte, à la fois sobre et suffisamment développé, est largement illustré de croquis en noir. Quant aux belles planches coloriées, elles ont la qualité des bonnes cartes en couleur : elles sont complètes, de lecture facile et, de plus, le tracé du graphique conventionnel y coïncide avec la réalité topographique. Ainsi les inconvénients de la schématisation sont-ils réduits au minimum, alors que les avantages en sont exaltés.

L'ouvrage est divisé en sept chapitres : Considérations générales sur les nerfs, Nerfs craniens, Nerfs rachidiens, Système grand sym-

pathique, Centres nerveux, Voies de conduction cortico-spinales Réflexes et réflexivité.

Nous n'oserions émettre qu'un regret, c'est que la figuration et la description des phénomènes et troubles à distribution radiculaire ne soit pas plus clairement détachée et explicitée, la planche XXIX et le texte adjacent n'y pouvant suffire.

Auguste TOURNAY.

L'Œdème, étude expérimentale et clinique, par J. LE CALVÉ. Masson et C^{ie}, éditeurs.

La pathogénie de l'œdème a donné lieu à bien des interprétations. Dans un gros livre que Le Calvé (de Redon) consacre à cette question dont il s'occupe depuis la publication de sa thèse (1901), il se fait le défenseur de la théorie vaso-motrice. Le réflexe vaso-moteur qui exagère l'issue des liquides hors des vaisseaux, qui localise les infiltrations, est mis en œuvre par des facteurs variés : causes physiques, chimiques, toxiques, tissulaires, humorales, etc...

La première partie du volume envisage les phénomènes de l'autorégulation sanguine et les théories diverses professées à propos de la pathogénie de l'œdème.

La seconde partie, partie clinique, plus importante que la première, qui sera lue avec profit par tous les praticiens, car elle facilitera beaucoup leur tâche en présence de syndrome parfois si obscur, étudie l'œdème dans toutes les maladies où ce symptôme est signalé. Elle comprend quatre divisions : 1^o œdèmes présentant un caractère héréditaire ; 2^o œdèmes des maladies générales et infectieuses ; 3^o œdèmes dans les maladies des organes ou appareils ; 4^o œdèmes gravidiques, œdèmes infantiles.

Pour chaque maladie, on trouvera un développement important concernant l'étiologie, la pathogénie, les symptômes, le diagnostic, le traitement.

Des Asiles de Buveurs, par Is. BARTHE. — Ligue nationale contre l'Alcoolisme, 147, boulevard Saint-Germain, Paris.

La France est à la fois le pays le plus alcoolisé du monde et le seul qui ne possède aucune maison de désintoxication pour buveurs. Un internement de quelques mois dans une de ces maisons est pourtant le seul remède connu pour guérir les alcooliques. Il y a là dans notre système d'assistance une lacune grave qui a attiré plus d'une fois l'attention des divers congrès de médecins aliénistes.

La Ligue nationale contre l'Alcoolisme, 147, boulevard Saint-Germain, à Paris, reconnue d'utilité publique, présidée par le professeur M. Letulle, a entrepris de combler cette lacune en créant une maison de ce genre. Elle a sous la main le personnel spécial qui est nécessaire. Il lui manque un immeuble isolé situé à la campagne et une modeste somme pour mise en train de l'établissement. Qui serait disposé à l'aider ?

Parmi les nombreux médecins qui liront ces lignes, il en est certainement qui connaissent des « bienfaiteurs latents » à qui il suffit de montrer un bienfait pratique pour que leurs velléités se transforment en actes. C'est à eux que nous nous adressons. Puisse cet appel être entendu ! Les souscriptions sont dès à présent reçues au siège social de la Ligue.

Ceux que la question intéresse trouveront, dans une brochure sous la signature de M^{re} I. Barthe, que la Ligue nationale envoie gratuitement à tous ceux qui lui en font la demande par écrit, la manière dont elle conçoit la création et le fonctionnement de l'établissement.

LE LAIT HUMANISÉ DARDELET

est le seul

qui soit tyndallisé et vitaminé

Toutes Pharmacies — DARDELET, Ouanne (Yonne).

Précis de Thérapeutique, par le professeur CARNOT et les docteurs F. RATHERY et P. HARVIER, professeur et professeurs agrégés, à la faculté de médecine de Paris : I. *Art de formuler. Médications générales*. — Librairie J.-B. Baillière et fils, éditeurs, 19, rue Hautefeuille, Paris (VI').

Un vol. in-8 de 640 pages..... 32 fr.

Depuis qu'il est chargé de l'enseignement de la thérapeutique à la faculté, le professeur Carnot s'est sans cesse attaché à le perfectionner, à le rendre plus complet, mieux groupé, exactement adapté à ce que doit savoir un futur médecin. Il l'assure avec la collaboration de MM. Rathery et Harvier, animés du même esprit et employant les mêmes méthodes didactiques. Le *Précis de Thérapeutique*, dont ils publient aujourd'hui le premier volume et qui reproduit leur enseignement, était impatiemment attendu des étudiants et des médecins. Il doit comporter trois volumes : le premier comprend l'*Art de formuler* et les *Médications générales* ; le second comprend les *Médications d'organes* (digestives, hépatiques, rénales, etc.) ; le troisième traite de la *Diététique*, de la *Physiothérapie* et de la *Créno-Climatothérapie*.

Le premier volume montre bien le but que se sont proposé les auteurs : être clairs et concis plutôt que complets, écarter médicaments et traitements qui n'ont pas fait leurs preuves, donner au lecteur des idées nettes en lui apportant les moyens d'employer judicieusement tel ou tel remède. Facile à manier, très au point des derniers progrès thérapeutiques, ce manuel sera accueilli avec reconnaissance, non seulement par l'étudiant, mais par le médecin praticien.

Le professeur Carnot a commencé par exposer l'art de prescrire en quelques pages courtes, mais pleines d'utiles précisions. Puis vient l'étude des médications antiparasitaires externes et internes, des médications des infections à protozoaires, au premier rang desquelles l'amibiase et le paludisme, des médications anti-infectieuses spécifiques, telles les médications de la syphilis et du rhumatisme articulaire aigu, des médications antiseptiques non spécifiques ; dans tous ces chapitres, le professeur Carnot donne les conseils les plus judicieux, multipliant les formules, parlant des médicaments les plus récents, mais évitant tous les développements inutiles.

A M. Rathery a été dévolu le soin d'exposer ce que sont les médications microbiennes, la bactériothérapie, les vaccinations, les sérothérapies ; dans quelles conditions, sous quelles formes, à quelles doses il faut les employer. Il étudie ensuite les médications anti-infectieuses non spécifiques (médications cliniques, excitants cellulaires, médications humérales) et aborde enfin le traitement des intoxications, donnant, lui aussi, toutes les indications pratiques nécessaires.

Enfin, M. Harvier a exposé les médications de la nutrition (diabète, goutte, obésité) et l'opothérapie dont, en quelques pages, il donne un aperçu très actuel.

On voit par cette rapide énumération quelle quantité de notions utiles contient ce précis destiné aux étudiants ; il présente, d'une manière très claire, ce qu'est la thérapeutique moderne et montre bien comment ses progrès, très réels, permettent au médecin de mieux traiter et de plus souvent guérir ses malades.

L'Angine de Poitrine, par sir JAMES MACKENZIE, directeur de l'institut des recherches cliniques de Saint-Andrews, médecin du London Hospital. Traduit de l'anglais par le docteur E. Guillaume (de Spa). — Librairie Félix Alcan.

Un vol. grand in-8° avec 67 figures dans le texte..... 25 fr.

Comme les autres ouvrages de J. Mackenzie (*le Traité des Maladies du Cœur ; les Symptômes et leur interprétation*, etc...), la présente monographie est un travail purement clinique. Elle est le résultat de l'observation de toute une longue existence et faite par un homme que l'on peut comparer aux plus grands des médecins français, tels que Jaccoud, Trousseau et Potain. Il en a la clarté et l'envergure.

C'est le mystère qui enveloppe encore la pathogénie de l'angine de poitrine qui rend cette affection si effrayante aux yeux de certains médecins. C'est ce mystère qui les intimide lorsqu'il est question de pronostic et de traitement.

J. Mackenzie envisage ce mystère d'une façon si simple, avec tant

de sens commun que, lorsqu'on a bien saisi sa pensée, on s'avance dans ces domaines avec plus de sûreté et de sang-froid.

L'ouvrage est suivi d'un grand nombre d'observations qui viennent à l'appui des opinions de l'auteur et qui permettent de contrôler la solidité de leur fondement.

Opothérapie endocrinienne ; les Bases physiologiques, les Syndromes, la Posologie et l'Opothérapie par les Glandes à Sécrétions internes, par le docteur GUY LAROCHE, médecin des hôpitaux de Paris. — Masson et C^{ie}, éditeurs.

Un vol. in-8 de 256 pages avec 17 figures, prix..... 12 fr.

Les glandes à sécrétion interne ont une influence considérable sur l'organisme, stimulant ou déprimant les fonctions cellulaires, agissant sur la croissance, sur la nutrition, sur le système nerveux et surtout sur le système nerveux végétatif. Elles règlent la croissance de l'être, sa maturité, sa vieillesse, le développement sexuel, la fécondation, la parturition, la ménopause, jouent un rôle considérable dans l'apparition des anticorps et dans les processus d'immunité, exercent une part très importante, quoique mal définie, dans la genèse des états émotifs.

Si le médecin est hanté par l'idée d'utiliser en thérapeutique des agents dont il constate la puissance, il éprouve des difficultés à s'instruire de cette science récente et à dégager des nombreux produits celui qui lui convient.

C'est pour lui que le docteur Guy Laroche a écrit ce livre de pratique basé sur la physiologie et la clinique. Il y apprendra comment les glandes agissent sur l'organisme, comment sont préparés les produits qui lui sont proposés, sous quelle forme ils peuvent être administrés, dans quel cas. Enfin il connaîtra autant qu'il est possible de le faire actuellement les réactions multiples secondaires provoquées dans l'organisme par les glandes.

Après un chapitre consacré à la fabrication des produits opothérapiques et à la posologie en général, le docteur Guy Laroche prend chacune des glandes dont la fonction endocrinienne est reconnue par la plupart des médecins et physiologistes : le corps thyroïde, les glandes parathyroïdes, le thymus, les capsules surrénales, l'hypophyse, les glandes génitales et les îlots de Langerhans du pancréas. Il indique pour chacune de ces glandes son action physiologique, son rapport avec les autres organes, les syndromes cliniques, les tests cliniques et biologiques, la thérapeutique : produits, posologie, indications, contre-indications. Un chapitre entier est consacré à l'insuline.

« On doit faire, dit l'auteur dans sa préface, de l'opothérapie endocrinienne lorsqu'on la juge nécessaire, et toujours s'appuyer sur les fondations solides de la physiologie normale et pathologique. »

En donnant ces conseils aux praticiens, le docteur Guy Laroche met entre leurs mains le meilleur guide pour les suivre.

L'Argus de la Presse, fondé en 1879, prépare en ce moment la prochaine édition de *Nomenclature des journaux en langue française paraissant dans le monde entier*. Ce volume de plus de 500 pages contiendra plus de 6.000 noms de journaux différents.

MÉDICATION HYDRARGYRIQUE

intensive, indolore, atoxique, hyperactive

VOIE INTRAMUSCULAIRE

OXYNARGYL

Ampoules de 1 cg d'oxycyanure de Hg pur à 82,27 % de Hg

4 fois moins toxique que le cyanure

Une ampoule tous les jours ou tous les deux jours

INFLUENCE IMMÉDIATEMENT LE W.

LABORATOIRES BESNARD : 56, rue des Dames, Paris

et tous commissionnaires.

HIPPO-CARNIS

SUC PUR DE VIANDE DE CHEVAL

Une cuillerée à bouche équivaut à 100 grammes de viande crue et à 0,50 Hémoglobine additionnelle.
Ne constipe pas. — Goût délicieux

Suralimentation, Lymphatisme, Neurasthénie, Maigreur, Convalescence, Formation, Grossesse, Vieillesse
Active la sécrétion lactée

2 à 4 cuillerées à bouche par jour, dans liquide froid ou eau gazeuse.

ODO-JUGLANS PHOSPHARSINAL

Extrait de Noyer Iodé

20 gouttes = 0,01 d'iode pur et assimilable, le plus actif des Extraits Iodotanniques

Remplace toujours l'Huile de foie de Morue

Maladies de Poitrine, Toux rebelles, Engorgements ganglionnaires, Affections de la Peau, Faiblesse, Anémie

Enfants : 10 à 20 gouttes; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Cachets de Phosphoglycérate pur de Calcium

méthylarsénié à 0,02 centigr. par cachet

Reconstituant général du Système nerveux, Neurasthénie, Croissance, Anémie, Phosphaturie, Surmenage, Débilité

Deux cachets par jour avant les repas.

Dépôt : PARIS : **MM. SIMON & MERVEAU**, 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : **LABORATOIRES H. MORAND**, Auray (Morbihan).

R. G. Lorient : 2.338

STIMULANT du SYSTÈME NERVEUX
TONIQUE GÉNÉRAL - APÉRITIF -
fixateur des sels de chaux -

RACHITISME - ANÉMIE - DIABÈTE
ALGIES - CONVALESCENCE
TUBERCULOSE.

Spécifique des
maladies
nerveuses

FOSFOXYL

TERPENOLHYPOPHOSPHITE SODIQUE CARRON $C^{10}H^{16}PO^3Na$



3
formes
d'égales activités.

Fosfoxyl Pilules
Fosfoxyl Sirop
Fosfoxyl Liqueur (pour diabétiques)

Dose moyenne par 24 heures
8 pilules ou 2 cuillerées à dessert,
à prendre dans un peu d'eau;

Laboratoire Carron, 40, rue Milton
Paris 9^e

Thérapeutique pratique

L'insuffisance cardiaque chez les vieillards.

(Gazette médicale de Nantes, n° 17, 1924;

Bulletin général de Thérapeutique, septembre 1924;

Journal des Praticiens, n° 13, 1925.)

L'insuffisance cardiaque des vieillards, qu'ils soient atteints de myocardiite sénile avec ou sans lésions valvulaires, n'est pas d'un pronostic aussi sérieux qu'on pourrait croire. L'échéance fatale est reculée pendant de longues années.

La première condition pour qu'un cardiaque en état d'hypostolie chronique, avec crises d'insuffisance aiguë du ventricule droit, puisse vivre plusieurs années, c'est le repos et la réduction de l'effort physique. Pendant les crises, repos au lit, régime de réduction lacto-hydrique (1 litre de liquide dans les vingt-quatre heures), théobromine (deux cachets de 0^g,50 par jour), pilules de Lancereaux (trois par jour pendant cinq jours), ou bien digitaline (solution cristallisée au 1/1.000) à petites doses : VIII gouttes par jour pendant dix jours ou X gouttes (V gouttes matin et soir) pendant cinq jours. La solution d'ouabaïne Arnaud à 1/1.000 alterne avec la digitaline : XV à XX gouttes par jour pendant cinq à dix jours.

Après la cure digitalique, le malade est laissé sans toni-cardiaque pendant trois, quatre, cinq jours ; vient ensuite la cure d'ouabaïne, puis nouveau repos de quelques jours.

Les auteurs préfèrent l'administration séparée de la digitaline et de l'ouabaïne. L'ouabaïne et le strophantus sont d'excellents toni-cardiaques, surtout chez les vieillards. Mais un de leurs effets les plus remarquables est encore la réactivation de la digitaline. C'est pourquoi nous les prescrivons l'un après l'autre, sans intervalle : soit cinq à dix jours de digitaline à faibles doses, deux à trois jours de strophantus ou d'ouabaïne, puis retour immédiat de la digitaline. Surtout quand la tension artérielle est élevée, l'intervalle digitalique ne peut être élargi au delà de deux à trois jours.

Un cas d'anurie par double intoxication traité par le Scillarène,

par le professeur Gabriel PERRIN (de Royat) (*les Sciences médicales*, numéro du 31 mars 1925).

Il s'agit d'un malade qui, à la suite d'excès alimentaires portant sur des viandes de charcuterie avariées (présence de moisissures) et renfermées dans des boîtes de conserve, présente les symptômes graves d'une double intoxication : par les ptomaïnes et par le sulfure de plomb, avec tout un cortège symptomatique grave et un état général des plus inquiétants. Il existait, en outre, une anurie complète depuis plusieurs jours.

Il fallait, à tout prix, rétablir la diurèse et vaincre le barrage rénal.

« La théobromine, essayée, peut-être à tort, n'amena aucune amélioration ; bien plus : à partir de ce moment, le rein fut complètement bloqué. » Le professeur Gabriel Perrin établit alors le traitement suivant : ventouses scarifiées à la région lombaire, sangsues sur le triangle de J.-L. Petit, saignée, sérum physiologique caféiné. Aucune amélioration ne se produisit, l'état général devenait tout à fait alarmant, avec hypertension élevée, douleurs abdominales excessives et toujours anurie complète.

L'auteur s'adresse alors au Scillarène et administre par la voie intra-musculaire, dans les vingt-quatre heures, trois ampoules de 0^{mg},17 de ce cardio-rénal (une ampoule toutes les quatre heures). Apparition, dès la troisième injection, de quelques gouttes d'urine, puis véritable débacle urinaire. Au bout de vingt-quatre heures, 5 litres d'urine avaient été émis.

A l'analyse, la toxicité urinaire apparut considérable ; les jours suivants, deux injections d'une ampoule de Scillarène furent faites et la diurèse persista dans les meilleures conditions.

Le professeur Gabriel Perrin donne à cette observation la conclusion suivante :

« Ce qu'il importe de retenir dans cette observation fort instructive, c'est que dans les cas de néphrite aiguë par intoxication ou autre cause, lorsqu'il y a rétention urinaire ou plutôt insuffisance rénale, il faut utiliser le glucoside de la scille. Grâce à ce puissant diurétique, dépourvu d'inconvénients, la perméabilité rénale est réveillée, souvent même dans les cas les plus graves d'anurie, et cela représente un véritable progrès en thérapeutique. »

Rôle biologique du phosphore dans l'organisme en voie de croissance.

Masloff (*Biochemische Zeitschrift*, LV, p. 43, et LVI, p. 174), dans un travail entrepris sur de jeunes chiens, a montré que tout organisme en voie de croissance exige des apports quotidiens d'une notable quantité de phosphore en combinaison organique facilement assimilable. Avec une alimentation riche en albumines, en graisses et en hydrates de carbone, mais pauvre en phosphore, les jeunes animaux meurent après avoir notablement maigri ; tous les organes diminuent de poids.

Par de nombreuses analyses, cet auteur a établi que certains organes comme la glande thyroïde, le foie, le rein, les muscles, les intestins, la moelle osseuse et les poumons perdent une très forte proportion de phosphore. Le cœur et le cerveau au contraire n'en perdent pas. C'est d'abord le phosphore inorganique qui est utilisé pour les besoins de l'organisme. Le phosphore organique diminue peu (le phosphore lipidique diminue peu, mais le phosphore nucléinique reste solidement uni à la cellule, ce qui était à prévoir, car il y aurait destruction nucléaire de la cellule).

Chez l'animal recevant trop peu de phosphore, les muscles fonctionnent plus faiblement ; il se produit un affaiblissement de tous les ferments cellulaires de tous les organes, et surtout de leur fonction lypolytique et diastasique.

L'addition de phosphates minéraux à la nourriture de l'animal ne le sauve pas, parce qu'ils n'arrêtent pas la désintégration des tissus et n'agissent pas sur les ferments intercellulaires.

Les glycérophosphates ne permettent pas non plus à l'organisme de se développer normalement et l'appauvrissement en phosphore continue.

Au contraire, le phosphore en combinaison organique végétale ou animale est assimilé par l'organisme et l'enrichit en

ALIMENTATION DES ENFANTS

par la FARINE LACTÉE « SUPRÊME »

Réservée à la Pharmacie. — Fabrication française.

LEVASSOR, 35, av. de Beauté — PARC-SAINT-MAUR (Seine)

phosphore qui augmente surtout dans le foie, le cerveau, les reins et les poumons, moins dans les autres organes.

Le phosphore est nécessaire à l'organisme non seulement sous formule de lipoïde, mais surtout parce qu'il est capable de former d'autres combinaisons comme les nucléines, constituants des noyaux cellulaires; en outre, il provoque une augmentation temporaire de l'activité des ferments intracellulaires, d'où intensification des échanges et activation de la circulation comme l'ont montré les expériences de Pouchet et Chevalier.

Masloff a également observé que l'alimentation exclusive au lait produit, quand elle est trop prolongée, chez l'animal en croissance, un appauvrissement en phosphore et un affaiblissement de l'activité des ferments.

Si, dans la ration, on remplace la caséine par de l'albumine, ce qui revient à une diminution du phosphore de cette ration, l'appauvrissement et l'affaiblissement arrivent encore plus rapidement et il conclut en montrant que l'insuffisance de l'alimentation lactée au bout d'un certain temps est uniquement due à l'insuffisance d'apport du phosphore organique.

En conséquence, l'allaitement et surtout l'allaitement artificiel ne doit pas être trop prolongé et il faut, surtout au commencement du sevrage, fournir aux nourrissons un complément de ration phosphorée. Comme ils présentent souvent de l'intolérance pour les œufs, il est indispensable de leur fournir des combinaisons phosphorées organo-végétales.

La Nergine dans ce cas est l'aliment de choix. A base de germes de blé privés de leurs acides gras irritants et stabilisés, elle renferme les combinaisons phosphorées lipoïdiques, inositiques et nucléiniques de cet embryon à l'état assimilable; elle contient en outre une forte proportion de matières azotées et des hydrocarbonés en partie transformés et facilement digestibles.

La Nergine consommée régulièrement à l'un des repas fait sentir ses effets rapidement et l'augmentation de poids et de taille que l'on constate au bout de quelques semaines est la preuve la plus convaincante de son action sur la nutrition générale.

Considérations sur la pathogénie de la crise d'asthme

et son traitement par la belladone totale,

par le docteur NIGOUL-FOUSSAL (*Gazette des Hôpitaux*, 30 avril 1925.)

La crise d'asthme, véritable accès d'hypervagotonie, est souvent liée à une sensibilisation de l'organisme et représente un phénomène anaphylactique. Mais il faut bien se garder de généraliser cette étiologie.

« Une irritation des filets sensitifs de la pituitaire, une épine tuberculeuse pulmonaire ou pleurale peuvent être le point de départ d'un réflexe provocateur de crises dyspnéiques, et le traitement de la cause suffit alors à modifier, sinon à faire disparaître le symptôme. »

L'auteur insiste sur la fréquence de la tuberculose et d'une lésion tuberculeuse méconnue, parce que silencieuse, à l'origine de la crise d'asthme.

Quelle que soit, d'ailleurs, la cause provocatrice du réflexe

dyspnéique, une notion reste acquise : la crise d'asthme est fonction d'hypervagotonie, et son traitement consiste dans l'utilisation d'une thérapeutique inhibitrice de l'irritabilité du pneumogastrique. Avec Lian, Joannin et les anciens auteurs, comme Germain Sée et Trousseau, le docteur Nigoul-Foussal préconise l'emploi de la belladone, car, ainsi que le dit Joannin : « la belladone est à l'asthme ce que la digitale est à l'asystolie ». Mais il ne peut être question, ici, des préparations galéniques si variables en principes actifs et si inconstantes dans leurs effets cliniques. Il s'agit de la belladone totale ou Bellafoline qui représente, à l'état pur, solubles et rigoureusement dosés, tous les alcaloïdes, principes actifs de l'*Atropa belladonna*.

Parmi eux, ce qui domine, c'est, comme dans la plante elle-même, l'hyoscyamine lévogyre et non pas l'atropine; et il est démontré que la belladone totale employée à la même dose que l'atropine possède une activité clinique deux fois plus forte.

L'auteur a pu arrêter promptement la crise d'asthme chez un grand nombre de malades par cette thérapeutique, et il insiste sur la nécessité d'une posologie précise : « C'est, dit-il, une question de dose, et il faut attaquer le syndrome hypervagotonique par une posologie adéquate à l'intensité du spasme. »

Il faut, dans la crise d'asthme, utiliser la voie sous-cutanée ou intra-musculaire et injecter une ampoule en moyenne d'un demi-milligramme. Löffler a injecté deux ampoules de Bellafoline (au total 1 milligramme).

Pour éviter le retour des crises, il faut faire prendre au malade, à 7 heures du soir et au coucher, XV à XX gouttes de belladone totale, et cela pendant une huitaine de jours, quitte à revenir à cette dose, en dehors des crises, pendant dix à douze jours par mois.

On soumettra, bien entendu, les malades au traitement causal : désensibilisation quand l'anaphylaxie est en jeu, cautérisation de la muqueuse nasale, traitement de la tuberculose, etc...

Le Mont-Dore est, en outre, à conseiller dans la plupart des cas.

NOUVELLES

Université de Paris. — Faculté de Médecine.

ANNÉE SCOLAIRE 1925-1926

Cours supérieur d'anatomie pathologique, sous la direction du professeur G. Roussy, avec la collaboration de : MM. les professeurs Jolly et Nageotte (du Collège de France), Grynfeldt (de Montpellier), Lecène (de Paris), Masson (de Strasbourg), Policard (de Lyon), Sabrazès (de Bordeaux); MM. Ameuille (de Paris), Cornil (de Nancy), Fiessinger, Gougerot, de Jong, Leri, Lhermitte et Renaud (de Paris), agrégés ou médecins des hôpitaux; MM. Durante, Leroux et Moutier (de Paris), Oberling (de Strasbourg), chefs des travaux ou chefs de laboratoire.

Ce cours commencera le **lundi 5 octobre**, au laboratoire d'anatomie pathologique, à 13 heures, et se poursuivra tous les jours, sauf le samedi, suivant le programme ci-dessous. Il comprendra deux parties :

1° Un exposé théorique, avec projections diascopiques et épiscopiques, portant sur un sujet d'actualité anatomo-pathologique qui sera exposé par un conférencier particulièrement au courant de la question ;

2° Des démonstrations pratiques avec exercices de diagnostic anatomo-pathologique qui seront faites par les préparateurs d'anatomie pathologique, MM. Grandclaude et Huguenin.

A CÉDER

pour cause de décès dans un beau chef-lieu de canton des Deux-Sèvres, une **BONNE PHARMACIE** bien achalandée. Beaux bénéfices, jouissance de suite, grandes facilités de paiement. Pour tous renseignements et traiter, s'adresser à M^r Petreault, notaire à Pamproux (Deux-Sèvres).

PROGRAMME. — **Lundi 5 octobre :** M. Roussy, Introduction à l'étude de l'inflammation; **mardi 6 octobre :** M. Ameuille, Les formes anatomiques de la tuberculose pulmonaire; **mercredi 7 octobre :** M. S.-I. de Jong, Notions actuelles sur la syphilis pulmonaire; **vendredi 9 octobre :** M. Masson, L'appendicite neurogène; **lundi 12 octobre :** M. Moutier, Les étapes infectieuses de l'ulcère gastrique; **mardi 13 octobre :** M. Leroux, Les métaplasies; **mercredi 14 octobre :** M. Lhermitte, Les acquisitions nouvelles sur l'encéphalite épidémique; **jeudi 15 octobre :** M. Leri, Sur quelques maladies osseuses hypertrophiques (maladie de Paget, de Recklinghausen, léontiasis ossea); **vendredi 16 octobre :** M. Renaud, Les endocardites; **lundi 19 octobre :** M. Oberling, Les grandes formes anatomiques des néphrites; **mardi 20 octobre :** M. Lécène, Dépôts lipidiques sous-muqueux dans certaines infections chroniques (vésicule biliaire, trompe utérine); **mercredi 21 octobre :** M. Policard, Faits fondamentaux de l'histo-pathologie du système osseux; **jeudi 22 octobre :** M. Gougerot, Des mycoses; **vendredi 23 octobre :** M. Nageotte, De la substance conjonctive; **lundi 26 octobre :** M. Sabrazès, Le sang dans les leucémies chroniques traitées par la radiothérapie; **mardi 27 octobre :** M. Jolly, Mécanisme d'action des radiations sur le tissu lymphoïde; **mercredi 28 octobre :** M. Grynfeldt, La névrologie et ses réactions au cours de certains états pathologiques; **jeudi 29 octobre :** M. Durante, Dystrophies osseuses congénitales; **vendredi 30 octobre :** M. Cornil, Les scléroses.

Les conférences théoriques sont publiques. Les démonstrations et exercices pratiques sont réservés aux auditeurs régulièrement inscrits.

Il sera, en outre, organisé pour les auditeurs venus de province ou de l'étranger des visites dans différents services ou laboratoires parisiens; elles auront lieu le matin.

Les auditeurs inscrits faisant preuve d'assiduité auront droit à un diplôme.

Le droit à verser est de 150 francs. Le nombre des auditeurs est limité.

Seront admis : les docteurs français et étrangers, les étudiants ayant terminé leur scolarité, immatriculés à la faculté, sur la présentation de la quittance de versement du droit. MM. les étudiants devront produire, en outre, la carte d'immatriculation.

Les bulletins de versement seront délivrés au secrétariat de la faculté (guichet n° 4), les lundis, mercredis et vendredis à partir du 1^{er} août 1925.

Les inscriptions peuvent se faire par correspondance au docteur Leroux, 21, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris.

Croisières médicales

ORGANISÉES SOUS LES AUSPICES DE L'ASSOCIATION
DE LA PRESSE MÉDICALE FRANÇAISE

Croisière du Proche-Orient (Messageries maritimes). — Itinéraire : Marseille, Alexandrie, Beyrouth, Smyrne, Constantinople, le Pirée, Malte, Naples, Marseille.

Prix : 2.500 francs pour nos adhérents au lieu de 7.500 francs.

Départ en août et septembre.

Durée : 31 jours.

Pour l'inscription ferme, envoyer l'avance de 400 francs sur le prix du voyage au docteur Loir, chèques postaux Rouen c/c 6.345.

Croisière des Canaries (Lloyd hollandais). — Itinéraire : Cherbourg, la Corogne, Vigo, Leixoes, Lisbonne, Las Palmas, Lisbonne, Vigo, Cherbourg, Southampton.

Durée : un mois de voyage, revient à environ 3.500 francs.

Départ : 27 août, 10 et 24 septembre, 8 octobre.

Excursions à la charge des voyageurs par les bateaux des compagnies espagnoles faisant le service entre les Sept-Îles et le Maroc.

Pour tous renseignements, demander au docteur Loir, 12 bis, rue de Coligny, le Havre.

Association des Anciens Elèves de l'Institut d'Hygiène de l'Université de Paris.

Les anciens élèves diplômés de l'Institut d'hygiène de la faculté de médecine de Paris, réunis le 2 juillet à l'Institut d'hygiène, ont décidé de fonder une association qui a pris pour titre : *Association des Anciens Elèves de l'Institut d'Hygiène de l'Université de Paris.*

Cette association a pour but :

« De maintenir et de resserrer les liens d'amicale camaraderie qui se sont établis pendant la période des cours et d'opérer la fusion morale des promotions successives ;

« De permettre à ses membres de se tenir au courant des progrès réalisés en hygiène et de collaborer à l'amélioration des techniques sanitaires par la communication de leurs travaux et l'échange de leurs idées. »

Le recteur de l'université de Paris, le doyen de la faculté de médecine et le directeur de l'Institut d'hygiène, le professeur Léon Bernard, ont bien voulu accorder leur haut patronage à l'association.

Ont été élus membres du bureau pour 1925-1926 : les docteurs Bonnet, Almazan, Markakis, Mazères, Guy.

Elixir Ferro-Ergoté Mannet

Par cuillerée à café

0,05 ergot de seigle. — 0,10 citrate de fer

Laboratoire A. GIRARD, 48, Rue d'Alésia - PARIS (14^e)

VIN GIRARD	Iodotanniques Phosphates	ADULTES : 2 verres à moitié par jour. ENFANTS : 2 à 4 cuillerées à bouche.
SIROP GIRARD	Scrofule LYMPHATISME Rachitisme	MÉDECINE INFANTILE : 1 à 3 cuillerées à bouche selon l'âge.
GRANULÉ GIRARD	ENGORGEMENTS GANGLIONNAIRES Faiblesse Générale	ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour. ENFANTS : 1/2 à 2 cuill. à café
BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée	ANÉMIE CÉRÉBRALE Névralgies VERTIGES - EXCÈS	ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour.
NUCLÉO-FER Pilules à 0,10 nucléinate de fer	ANÉMIE NERVEUSE CHLOROSE	ADULTES : 4 à 6 pilules par jour.
LAXOPEPTINE Laxatif pour enfants	ÉVITE LES VOMISSEMENTS Combat la Constipation	1 cuill. à café à 2 cuill. à bouche en 24 heures
CASÉOLINE Poudre antiseptique insoluble	ABSORBE les GAZ Désodorise l'Épiderme BROMHYDROSES	Demander la Notice spéciale.
FLORÉINE Crème de toilette	AFFECTIONS légères DE L'ÉPIDERME	Onctions matin et soir.

R. C. Seine : 32.028

Le Gérant : H. AUBUGEAULT.